# L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS ... PAR S ........ (DE L'OISE) TOME 1. [-21.]: TOME 21. ET...




N



# L'IMPROVISATEUR

# FRANÇAIS.



# L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

Le choix des pensées est invention.
*La Bruyère.*

Par Sallentin (de l'Oise.)

TOME XXI ET DERNIER.








A PARIS,

Chez l'Éditeur, Maison du *Mémorial Forestier*, rue Taranne, N.° 19.

DE L'IMPRIMERIE DE DELANCE, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

1806.

## *Errata* du Tome XXI.

*Page* 5, *ligne* 10, comman-; *lisez* commander.
*Page* 6, *ligne* 12, fiefé; *lisez* fieffé.
*Page* 33, *ligne* 21, jours; *lisez* jour.
*Page* 84, *ligne* 16, couronnés; *lisez* couronnées.
*Page* 98, *lig* 14, gentilhommes; *lis.* gentilshommes.
*Page* 107, *ligne* 17, sont-ces; *lisez* sont-ce.
*Page* 125, *ligne* 23, Spartes; *lisez* Sparte.
*Page* 172, *ligne* 15, appropriés; *lisez* appropriées.
*Page* 215, *ligne* 15, *Et plus quà*; lis. *Et plus quàm*.
*Page* 218, *ligne* 21, prêchait à une; prêchait une.
*Page* 233, *ligne* 9, à tous; *lisez* à tout.
*Page* 248, *ligne* 20, on ne la; *lisez* on ne l'a.
*Page* 253, *ligne* 18 *et* 24, Thomasins; *lisez* Thomasius.
*Page* 266, *ligne* 13, là; *lisez* la.
*Page* 275, cri me; *lisez* crime.
*Page* 287, *ligne* 4, Siame; *lisez* Siam.
*Page* 326, *ligne* 23, petit, *lisez* petits.

# L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

---



VAPEUR, VAPOREUX. — Le Comte de Bussi s'étant allé promener aux Petites-Maisons, pour y voir les foux, il demanda à l'un d'eux, qui lui paraissait plus tranquille que les autres, pourquoi il était là. Monsieur, lui dit-il, on m'enferme ici pour une maladie qui s'appelle *folie* parmi nous, et que parmi vous on appelle *vapeurs*. (*Journ. de Paris.*)

* L'abbé Mongault était très-*vaporeux*. Employé à l'éducation de monsieur le Duc d'Orléans, Régent, avec l'abbé Dubois, il n'avait eu qu'une abbaye. Dubois, au contraire, était devenu Cardinal et premier Ministre, quoique Mongault lui fut supérieur en naissance, en esprit, en lumières, et en probité. Celui-ci eut la faiblesse d'être malheureux

de la destinée du Cardinal. Il n'aurait pas voulu sans doute l'acheter au même prix. Un jour on lui demandait ce que c'était que les *vapeurs* dont il se plaignait. C'est une terrible maladie, dit-il, elle fait voir les choses telles qu'elles sont.

(*Journ. de Paris.*)

* Les femmes du commun n'ont guères de *vapeurs* ; c'est un mal de condition qu'on ne prend que dans les boudoirs. (*Figaro.*)

* L'abbé Ruccellaï, gentilhomme Florentin, fils d'un partisan considéré sous Louis XIII, et lui-même souvent consulté par le Pape, Paul V, est celui qui, le premier, apporta en France la mode des *vapeurs*. (*Nouv. dict. hist.*)

VARIER, VARIÉTÉ, VARIATION. (*Voyez* DEVISE.)

Voulez-vous du Public mériter les amours ?
Sans cesse, en vos écrits, *variez* vos discours.

(Boileau, *Art poét.*)

* On a lu long-tems sur une fenêtre du château de Chambort, ce petit distique que François Ier., sans doute dans un moment d'humeur contre le sexe, y grava avec son diamant :

Souvent femme *varie*,
Est bien fou qui s'y fie.

* *Varier* et *variation* ne sont pas synonymes de changer et changement. Le changement est le propre de l'inconstance; la *variation* est le propre de l'indétermination. — *Variété* et *diversité* n'ont pas non plus la même signification. La *diversité* suppose un changement que le goût cherche dans les choses pour trouver une nouveauté qui le flatte et le réveille; la *variété* suppose une pluralité de choses que l'imagination saisit pour se faire des images riantes qui dissipent l'ennui d'une trop grande uniformité. — On est contraint de chercher la *variété* dans les plaisirs, tant on s'en ennuie! On en cherche souvent la *diversité*, tant on s'en dégoute! (*Roubaud et Girard.*)

VASE. — L'art du potier, presqu'aussi ancien que les premières sociétés, se borna long tems à fabriquer les *vases* les plus communs. Les Grecs, ce peuple si fameux par la délicatesse de son goût, furent vraisemblablement les premiers qui le firent servir à leur luxe. Les Etrusques, que l'on peut regarder comme des colo-

nies grecques, fabriquaient des *vases* devenus célèbres par la beauté de leurs formes. Leur attachement pour ces sortes d'ustensiles était tel qu'ils exigeaient qu'on les enterrât auprès d'eux. Ce n'est que dans les tombeaux des plus riches d'entre eux que l'on a trouvé et que l'on trouve encore ces *vases* connus sous le nom de *vases étrusques* dont les antiquaires enrichissent leurs cabinets. Le Comte Hamilton, Ministre Plénipotentiaire de la Cour d'Angleterre à Naples, et le Comte de Caylus, l'un des premiers antiquaires que la France ait eu, ont fait une étude et une collection précieuse des *vases étrusques* les mieux conservés.

( *Journ. encyc.*, 1772. )

* Il y a, dit Sénèque, beaucoup de grandeur à se servir de vases de terre comme si c'était des *vases* d'argent; mais il n'y en a pas moins à se servir de *vases* d'argent, comme si c'était des *vases* de terre.

* Curius Dentatus, après avoir été trois fois Consul, deux fois porté en triomphe, en mémoire de ses conquêtes, se retira à la campagne pour y vivre dans toute la simplicité du citoyen le plus obs-

cur. Les Ambassadeurs des Samnites s'étant présentés chez lui, ils le trouvèrent occupé à faire cuire des légumes dans un *vase* de terre. Ils lui offrirent de l'or en quantité pour leur être favorable auprès des chefs de la république. Le généreux romain les refusa, en disant : Je préfère ma vaisselle de terre à vos *vases* d'or ; je ne veux point être riche ; content, dans ma pauvreté, de comman-à ceux qui le sont. ( *Dict. hist.* )

* Bion se moquait du supplice des Danaïdes, condamnées à puiser de l'eau dans des *vases* percés. On les punirait bien mieux, disait-il, si on les condamnait à puiser de l'eau dans des *vases* qui ne fussent pas troués. ( *Dict. des h. ill.* )

* Dieu peut, de sa lumière auguste,
Eclairer les yeux de l'injuste,
Rendre saint un cœur dépravé,
En cèdre transformer l'arbuste,
Et faire un *vase* élu d'un *vase* réprouvé.

( *J.-B. Rousseau.* )

VASE. ( Bourbe, limon. )

Troublez l'eau, vous y voyez-vous ?
Et comment nous y verrions-nous ?

La *vase* est un épais nuage
Qu'aux effets du cristal nous venons opposer.
Mais un instant laissez-là déposer;
Vous verrez alors votre image.
(*La Fontaine.*)

VASSALITÉ, VASSELAGE, VASSAL. — Ces mots sont fort anciens dans la langue, et signifiaient *caution.* On appelait *vassal* celui qui relevait d'un Seigneur quelconque; mais dans l'origine, la *vassalité* ou le *vasselage* n'était attribué qu'au Seigneur fiefé, vis-à-vis du Seigneur suzerain, et on appelait arrière-*vassal*, celui qui relevait d'un Seigneur qui lui-même relevait d'un autre.

* Autrefois le Seigneur suzerain mettait un morceau de gazon dans la main de celui à qui il donnait l'investiture d'une terre, et aussitôt ce dernier devenait son *vassal.* (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Il y avait les grands et les petits *vassaux*, le *vassal* libre, et le *vassal-lige.* Les grands *vassaux* avaient le droit de souveraineté dans leurs fiefs, (*Voyez* FIEF) et lorsqu'ils étaient attaqués ou lésés, leurs *vassaux*-liges étaient obligés de les suivre en personne à la guerre,

même contre le Roi, au lieu que les *vassaux* libres pouvaient se faire représenter par un homme. — Les grands ou petits *vassaux* guerroyaient alors contre le Roi, aussi aisément qu'on a plaidé depuis contre lui ; ou plutôt c'était la façon de plaider de ce tems-là.

* On faisait un reproche à un Seigneur anglais, occupé d'enrichir ses *vassaux*, de n'avoir pas su les retenir dans la crainte et la soumission. Si je voulais, répondit-il, plus de respect de mes *vassaux*, je sais comme vous que la misère a la voix humble et timide; mais je veux leur bonheur, et je rends grâce au ciel, puis que leur insolence m'assure qu'ils sont maintenant plus riches et plus heureux. ( *Dict. d'anecd.* )

VASTITÉ, VASTITUDE, VASTE. — L'Académie n'a pas reconnu *vastitude*, encore moins *vastité ;* elle ne connaît que *vaste*, au figuré comme au propre. Un *vaste* champ; une *vaste* campagne; une *vaste* étendue de connaissances; de *vastes* desseins. — Montaigne a employé, dans son style naïf et énergique tout ensemble, le mot *vastité*. « Il n'est

âme si revêche qui ne se sente touchée de quelque révérence, en considérant cette *vastité* sombre de nos églises. »

— *Vastité* est surannée, et *vastitude* est à peine née.

— Il est des hommes dont l'ambition ne connaît point de bornes. Les obstacles comme les succès ne font qu'accroître la *vastitude* de leurs projets.

VAUDEVILLE. — Chanson gaie et populaire, communément à refrain, et composée de divers couplets. On ne sait trop pourquoi l'on a prétendu qu'il fallait dire *Vaux-de-Vire*, et que c'était à *Vire*, en Normandie, que cette espèce de chanson avait été inventée. On en nomme même l'inventeur, Olivier Basselin, qui demeurait au pied d'un côteau que l'on appelait les *Vaux*. Nous pensons qu'il vaut mieux s'en rapporter aux titres de deux recueils de chansons françaises, imprimés l'un à Lyon, en 1561, l'autre à Paris, en 1576. Le premier a pour auteur, Allemand Layolle, et porte : *Chansons et VOIX-DE-VILLE*; le second : *Recueil des plus belles et excellentes chansons, en forme de VOIX-DE-VILLE*,

*tirées de divers auteurs*, par Jean-Charles Davoine. (*Bibliot. de société.*)

* D'un trait de la satire en bons mots si fertile,
Le Français, né malin, forma le *vaudeville*,
Agréable indiscret qui, conduit par le chant,
Passe de bouche en bouche, et s'accroît en marchant.
La liberté française en ses vers se déploie,
Cet enfant du plaisir veut naître dans la joie.

(Boileau ; *Art poét.*)

* Il y a des gens qui ressemblent aux *vaudevilles*, que l'on chante un certain tems, quelque fades et dégoûtans qu'ils soient.

VAURIEN. — Qui ne veut *rien valoir.* Le Comte de Mirabeau disait, en parlant du Vicomte son frère : Il est le plus sot et le plus honnête de la famille. Il serait le plus spirituel, et le plus grand *vaurien* d'une autre.

* *Traduction d'un sonnet de Valesco, sur les grands Seigneurs espagnols :* « Veux-tu vivre en grand Seigneur ? Sois hautain : Aie du goût pour les bagatelles, et fais-toi suivre par un nain. Sois poli avec les faquins, dur avec l'honnête hom-

me. Monte quelquefois sur le siége de ton cocher, et guide les mules pendant l'été. Retiens ce que tu peux accorder. Oublie que tu es né gentilhomme: N'épargne pas la cause d'autrui; Prodigue tout en superfluités: Ne sois chaste qu'avec ton épouse: Demande, dois, ne paie rien: De cette façon, si tu n'es pas un grand Seigneur, tu seras toujours un grand *vaurien.* »

VAUTOUR. — (Oiseau de proie.)

Le *vautour*, acharné sur sa timide proie,
De ses membres sanglans se repaît avec joie.
Tout semble bien pour lui; mais bientôt, à son tour,
Un aigle au bec tranchant dévore le *vautour.*

(*Voltaire.*)

* Jamais pour s'agrandir, vit-on, dans sa manie,
Un tigre en faction partager l'Hyrcanie?
L'ours a-t-il dans les bois la guerre avec les ours?
Le *vautour* dans les airs fond-t-il sur les *vautours?*

(*Boileau.*)

* Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux:
Ces deux Divinités n'accordent à nos vœux
Que des biens peu certains, qu'un plaisir peu tranquille;
Des soucis dévorans c'est l'éternel asyle,

Véritable *vautour* que le fils de Japet
Représente enchaîné sur son triste sommet (1).

VAUTRER ( Se ). — Le *vautre* est une espèce de chien qui, destiné à la chasse de l'ours et du sanglier, s'enfonce, s'étend et se roule comme eux dans la boue. Le nom de *vautre* est dérivé de l'italien *veltro*, terme sous lequel on désigne cet animal. De là l'expression figurée se *vautrer* dans le vice, dans la débauche, dans la volupté. ( *Man. lex.* )

VEAU. — ( Le petit de la vache. )

Avec ma tête on me mange ;
Sans ma tête l'on me boit.

* Un fat dépourvu d'esprit, mais très-bavard, avait, pendant une heure, ennuyé la société où il était. S'adressant ensuite à la marquise de. . . il lui dit : N'est-il pas vrai, Madame, que je parle comme

(1) Prométhée, fils de Japet et de Clymène, forma, selon la Fable, les premiers hommes de terre et d'eau : il monta au Ciel, avec le secours de Pallas, et y déroba du feu pour les animer. Jupiter, irrité du vol de ce mortel, commanda à Vulcain de l'attacher sur le mont Caucase, où un *vautour* mangeait son foie à mesure qu'il renaissait.

un livre ? — Oh ! pour cela oui, Monsieur ; il ne vous manque que d'être relié en *veau.* ( *Mercure de France.* )

* Un Magistrat, à l'issue du conseil, priant un de ses collègues à dîner, l'invité répondit : Je vous inviterais moi-même ; mais je crois que je n'ai rien de bon. Sais-tu, la Fleur, ce que j'ai ? — Monsieur, une tête de *veau.* ( *Bigar. du Seign. des Accords.* )

* *Epitaphe que fit un écolier à la mort de son Professeur, nommé Jean de* VEAU, *qui mourut à la fleur de son âge :*

*Jupiter omnipotens* vituli *miserere Joannis,*
*Quem mors præcipitans non tulit esse bovem.*

## VÉGÉTER, VÉGÉTATION, VÉGÉTAL.

Réaumur, dont la main si savante et si sûre
A percé tant de fois la nuit de la Nature,
M'apprendra-t-il jamais par quels subtils ressorts
L'éternel artisan fait *végéter* les corps ?

( *Voltaire.* )

* C'est aux Egyptiens, aux Grecs, aux Romains, aux Américains et à d'autres peuples sauvages que nous devons la plu-

part des *végétaux* qui enrichissent nos champs.

* Il est des *végétaux* d'où l'art sait exprimer
Quelques sucs bienfaisans dont la puissance active
Rappelle en notre esprit sa clarté fugitive ;
Admirables présens, *végétaux* précieux,
Pour guérir les mortels, nés du soufle des Dieux.
(Ducis, *dans le Roi Léar.*)

* On accoutumera les enfans au régime *végétal*, comme le plus naturel à l'homme. Les peuples qui vivent de *végétaux* sont, de tous les hommes, les plus beaux, et ceux dont la vie dure plus longtems. Tels en Europe, les Suisses et les Russes, quoique ces derniers aient des carêmes et des jours d'abstinence multipliés, dont leurs soldats ne s'exemptent pas. Les Nègres, qui supportent, dans les Colonies, tant de travaux, ne vivent que de manioc, de patates et de maïs. Les Brames des Indes, qui vivent fréquemment au-delà d'un siècle, ne mangent que des *végétaux*. (*Vœux d'un solit.*)

* Bénissez, *végétaux* modestes,
Celui qui daigne ouvrir, sur vos faibles rameaux,
Les mêmes réservoirs célestes
Que sur le cèdre altier qui doit braver les eaux.

* On ne vit qu'à Paris, et l'on *végète* ailleurs.
(Gresset, *dans le Méchant.*)

VÉHÉMENCE, VÉHÉMENTEMENT. — Dans l'ancien ordre judiciaire, la *véhémence* d'un soupçon pouvait indirectement conduire au supplice l'homme innocent du délit dont il était accusé. Les Magistrats ordonnaient que, pour avoir l'aveu du crime dont il était *véhémentement* soupçonné, le prévenu serait préalablement appliqué à la question ordinaire et extraordinaire. Qu'arrivait-il souvent? Que le patient prononçait un oui arraché par la douleur. Si la force de la vérité, la vue de l'échafaud, la crainte de l'infamie, le portaient à se rétracter, une seconde torture forçait sa bouche à un nouvel aveu qui le faisait bientôt déclarer atteint et convaincu. Témoins les Calas, les Montbailly, les Sirven (1), et tant d'autres

---

(1) Sirven, condamné, ne fut point exécuté. Voltaire fit réhabiliter la mémoire de Calas, et parvint à soustraire Sirven aux coups du bourreau;

Sa voix rendit l'honneur à l'ombre de Calas;
Et Sirven au supplice échappé dans ses bras,

qui furent victimes de la barbare inconséquence des soupçons *véhémens.*

* Deux soldats anglais, devenus ennemis irréconciliables, s'étaient battus plusieurs fois. Leurs supérieurs, informés de cette haine implacable, leur avaient défendu de se battre, sous peine de mort. Se trouvant ensemble un soir à veiller sur le tillac, l'un des deux attira l'autre à l'écart, et quand il crut ne pouvoir être entendu de l'homme qui était au gouvernail, il dit à son adversaire : On nous a défendu de nous battre. Tu es d'ailleurs plus fort que moi, et tu m'outrages sans cesse. Je vais me venger. Personne ne nous voit. Notre haine est connue. En me précipitant à l'instant dans la mer, on t'accusera de ma mort, et tu me suivras de près dans l'autre monde. En achevant ces mots, il se précipite. Ce que ce malheureux avait prévu arriva. La *véhémence* de la haine qui régnait entre les deux individus, donna lieu à la *véhémence* des

---

Vit par un juste arrêt la hache menaçante
S'écarter à la voix de sa tête innocente.

soupçons contre celui qui survivait. Il était sur le point de se voir condamné à la mort, quand le matelot préposé à la conduite du gouvernail, vint heureusement affaiblir la *véhémence* des soupçons qui allaient le conduire à la potence.

( *Anecd. des Républ.* )

## VEILLE, VEILLER.

**Est-ce donc pour *veiller* qu'on se couche à Paris ?**

**( *Boileau.* )**

Timothée, un des plus illustres Capitaines des Athéniens, avait grand nombre d'envieux qui le faisaient passer pour plus heureux que brave. Ils le firent représenter dans un tableau, dans la posture d'un homme endormi, tenant en sa main des filets où les villes venaient se rendre d'elles-mêmes. Il sentit l'offense que l'on faisait à son mérite ; mais faisant de la conduite de ses ennemis le cas qu'il devait en faire, il se contenta de dire : Si je prends des villes en dormant, que ne suis-je pas capable de faire quand je *veille* ? ( *Mémoires de l'Acad. des Belles-Lettres.* )

* Lorsque la justice dort, le crime *veille.*

* La ville de Thèbes célébrait une fête publique, et chaque Thébain croyant qu'il était de son honneur d'en augmenter l'éclat par ses dépenses, n'y parut que parfumé des essences les plus exquises, et revêtu des habits les plus somptueux. Après le repas on devait se rendre les uns chez les autres, et terminer la fête par les délices d'une chère splendide. Au milieu de cette joie insensée, Epaminondas seul, pensif, et vêtu aussi simplement qu'à son ordinaire, se promenait dans la place publique. Un de ses amis l'aborde, et lui reproche de se refuser à la joie publique, même affectant d'éviter de parler à personne. Mais si je fais comme les autres, lui répond Epaminondas, qui restera pour *veiller* à la sûreté de la ville, lorsque vous serez tous ensevelis dans le vin et la débauche. *(Dict. des hom. ill.)*

* Lorsque Soliman, Souverain des Turcs, marchait à la conquête de Belgrade, en 1521, une femme du commun s'approcha de lui, et se plaignit amèrement de ce que, pendant qu'elle dormait, des soldats lui avaient enlevé des bes-

tiaux qui faisaient toute sa richesse. Il fallait que vous fussiez ensevelie dans un sommeil bien profond, lui dit en riant le Sultan, puisque vous n'avez pas entendu venir les voleurs. Oui, je dormais fort tranquillement, lui dit la vieille, dans la confiance où j'étais que Votre Hautesse *veillait* pour la sûreté publique. Soliman, assez magnanime pour approuver ce mot, tout hardi qu'il était, répara convenablement un dommage qu'il aurait dû empêcher. (*La Bardinade.*)

* Çà, viens un peu : répons-moi, Petit-Jacques ;
Quel est le lendemain de la *veille* de Pâques ?
— Le lendemain de la *veille ?*... Pardi !
Il ne faut pas se creuser tant la tête :
C'est lundi. — Bon ! — Attendez.... samedi.
— Encore moins. — Ah Dieu, que je suis bête !
C'était pourtant bien aisé ; c'est mardi.

( *Voyez* LENDEMAIN. )

VEINE.

J'ai, depuis fort long-tems, essuyé bien des peines :
Enfin la chance tourne : il est d'heureuses *veines*.

(*L'Optimiste.*)

* Sénéque, condamné à la mort par l'infâme Néron, reçut cet arrêt avec

toute la fermeté d'une âme courageuse. Mais la vue de sa chère Pauline, qui se présenta à lui, réveilla toute sa sensibilité. Il la conjura de modérer sa douleur, et de chercher dans le souvenir de la vie et des vertus de son époux, un honorable soulagement au malheur de le perdre. La vertueuse Pauline lui répondit qu'elle était résolue de mourir avec lui. Sénéque, qui suivant les principes de la philosophie stoïque, regardait la mort volontaire comme un refuge digne d'un sage persécuté, applaudit au dessein de son épouse, et tous deux se firent ouvrir les *veines* des bras au même instant. Sénéque, dont le corps était usé par la vieillesse et par un régime austère, ne perdait son sang qu'avec lenteur, ce qui l'obligea de se faire encore ouvrir les *veines* des jambes et des jarrets. Ses douleurs furent longues et violentes. Craignant alors d'accabler son épouse par le spectacle de ses maux, et d'être accablé lui-même à la vue de sa chère Pauline mourante, il lui persuada de passer dans une autre chambre. L'épouse obéit. Sénéque fit venir son secrétaire, et lui dicta, dans l'intervalle

de son agonie à sa mort, des discours philosophiques qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Cependant les douleurs qu'il endurait amenant trop lentement sa fin, il pria Annœus, son médecin et son ami, de lui préparer de la ciguë. Il prit ce poison, mais sans aucun effet. Il se fit mettre dans un bain chaud pour faciliter l'action du poison. Ce moyen fut encore inutile. Enfin il se fit porter dans une étuve dont la vapeur l'étouffa. Quant à Pauline, Néron ayant été informé qu'elle s'était fait ouvrir les *veines* pour mourir du même genre de mort, et en même tems que son mari, et craignant que la mort de cette vertueuse Romaine ne le rendît encore plus odieux, envoya plusieurs de ses affranchis pour bander ses playes. Mais il en était déjà sorti tant de sang qu'il lui en resta, sur le visage, dit Tacite, une noble pâleur qu'elle garda toute sa vie.

*** Guillaume Martoureau, sieur de Brécourt, Hollandais de nation, comédien de la troupe de Molière, ensuite de celle du Roi, était en même tems,**

auteur et acteur, mais bon acteur, et mauvais auteur. Il se rompit une *veine*, en jouant à la Cour le principal rôle dans *Timon*, pièce en un acte, et en vers, de sa façon. Il mourut de cet accident, en 1685. Il a laissé cinq ou six autres comédies que l'on ne connaît plus. *L'Ombre de Molière* est le plus supportable de ses ouvrages dramatiques. On l'a imprimée dans presque toutes les éditions de Molière. ( *Ann. litt., 1773.* )

* Ce fut Gaspard Aselli, Médecin, de Crémone, et Professeur d'Anatomie à Pavie, qui, vers 1630, découvrit les *veines* lactées dans le mésentère. Il publia, en 1627, sa dissertation *De lacteis* VENIS, où sa découverte est consignée.

*( Diction. hist.)*

VELLÉITÉ. — Terme dogmatique qui se dit d'une volonté faible et imparfaite, qui n'est suivie d'aucun effet. Les résolutions de la plupart des pêcheurs d'habitude, pour se convertir, ne sont que des *velléités*.

Beaucoup de beaux-esprits que j'ai vus depuis peu,
Ont des *velléités* de ne pas croire en Dieu.

*( Alm. litt. 1781.)*

VÉLOCITÉ, d'où VÉLITE et VÉLOCIFERE. — La *vélocité* est la qualité du mouvement fort et léger; la vîtesse, celle du mouvement prompt et accéléré; la rapidité, celle du mouvement impétueux et violent. On dit, la *vélocité* d'un oiseau; la vîtesse d'un cheval; la rapidité d'un torrent. Vous direz également la *vélocité*, la vîtesse, la rapidité d'un trait, parce qu'un trait vole, siffle et renverse. On dit au figuré, la *vélocité* de la pensée, parce que la pensée est légère, qu'elle vole jusqu'aux cieux et qu'elle parcourt tous les espaces en un instant. ( *Roubaud.* )

— De *vélocité* et *véloce*, en latin *velocitas* et *velox*, nous avons fait *vélite* et *vélocifère*. Les *vélites* étaient, chez les Romains, des soldats vêtus et armés légèrement; ce nom a été recréé depuis peu et attribué à un corps de volontaires armés et équipés à leurs dépens. — Les *vélocifères* sont des voitures d'un nouveau genre, destinées à aller comme le vent; elles sont montées sur des roues légères qui ne paraissent pas être des roues de fortune pour les inventeurs :

Chez nous les coches n'allaient pas,
La diligence allait au pas,
Les fiacres n'allaient guères. *(bis.)*
Secondant notre goût léger,
Un savant nous fait voyager
Par les *vélocifères*. *(bis.)*

Ce siècle est le siècle des arts,
Nous lui devons les corbillards,
Inconnus à nos pères; *(bis.)*
Il ne manquait plus aux Français,
Pour courir avant leur décès,
Que les *vélocifères*. *(bis.)*

Cet équipage est leste et beau;
Mais le croyez-vous bien nouveau?
Messieurs, soyez sincères; *(bis.)*
Aurait-on vu toujours des gens
A s'avancer si diligens,
Sans les *vélocifères?* *(bis.)*

Aimant toujours rapidement,
Quittant toujours légèrement
Leurs faciles Bergères, *(bis.)*
Les Français n'ont-ils pas toujours
Conduit les volages amours
Dans des *vélocifères?* *(bis.)*

La mode aujourd'hui parmi nous
Vient disposer de tous les goûts,
De toutes les affaires; *(bis.)*
Toujours avec le même bruit,

La mode vient, court et s'enfuit
Dans les *vélocifères.* (*bis.*)

De tout tems nos braves soldats
Ont su franchir, dans les combats,
Les routes ordinaires ; (*bis.*)
Pressés de vaincre ou de mourir,
A la gloire on les voit courir
Dans des *vélocifères.* (*bis.*)

L'amitié des gens en crédit,
L'humilité des gens d'esprit,
L'honneur des gens d'affaires, (*bis.*)
Les agrémens de la beauté,
Tout, hélas ! tout semble emporté
Par les *vélocifères.* (*bis.*)

Dans le monde, chétif humain,
J'entre aujourd'hui, j'en sors demain,
Comme vous, mes confrères, (*bis.*)
Le sort précipitant nos pas,
Nous fait voyager ici-bas
Dans nos *vélocifères.* (*bis.*)

J'en conclus que, dans bien des cas,
Par goût je n'adopterais pas
Ces voitures légères : (*bis.*)
Mais voulez-vous boire et chanter,
Chez vous je me fais transporter
Par les *vélocifères.* (*bis.*)

(*Armand Gouffé.*)

VELOURS, VELOUTÉ. — On conçoit que l'étymologie de *velours*, *velouté*, vient de ce que cette sorte d'étoffe est *velue*. L'usage du *velours* est antérieur au règne de Henri III, si l'on en juge par d'anciens manuscrits de la bibliothèque nationale, reliés en *velours* à poils fort longs. Le *velours* était devenu si commun sous le règne de Henri III, que l'assemblée des États tenue à Blois, en 1576, fit défense aux domestiques de paraître avec des habits de *velours* (1).

(*Dict. des Mœurs des Français.*)

— Caumartin, conseiller d'état, mort en 1720, fut le premier homme de robe qui porta un habit de *velours* : on blâma beaucoup ce luxe.

( *Pièces intéres. et peu connues.* )

* Dans le tems que le *velours* était encore fort rare, et que les seuls Seigneurs de la Cour en portaient, un avocat se fit faire un habit de cette étoffe. Le tailleur réussit si mal, que l'avocat voulut le lui laisser pour son compte.

(1) Par *domestiques*, on doit entendre, non pas les valets, mais les officiers de la maison, comme secrétaires, intendants, écuyers, etc.

Débat entre eux d'abord, procès ensuite. L'avocat, pressé de déclarer pourquoi il ne voulait pas payer le tailleur, dit : Je conviens qu'il m'a levé cet habit, et qu'il l'a fait par mon ordre. Mais je ne puis le prendre parce qu'il ne me va pas. Acte à maître un tel, dit le Président, de ce que l'habit de *velours* ne lui va pas, et néanmoins le condamnons à en payer la façon et aux dépens.

* Dans le voyage que Bonaparte fit à Rouen, au mois de brumaire an XI, le Ministre de l'intérieur lui présenta le premier ouvrier qui a tissu des *velours* de coton en France. Cet homme avait plus de 50 ans de service dans les manufactures de Rouen. Le premier Consul lui accorda une pension.

(*Journ. des Débats, an XI.*)

VELU. — On assure que lorsqu'après sa mort, on ouvrit le corps d'Aristomène, Général des Messéniens, on lui trouva le cœur tout *velu*.

* Il y a un axiôme qui dit : *Vir* pilosus, *aut libidinosus, aut fortis.* Un homme *velu*, est ou amoureux, ou fort. — Le Grand Condé fut

admis pendant un certain tems à la couche de mademoiselle Lenclos. Un jour qu'il avait passé plusieurs heures au lit avec elle, sans lui donner des preuves bien convainquantes de son amour, elle se mit à le considérer; et comme ce Prince était très-*velu*, elle lui dit avec une sorte d'admiration : Ah ! Monseigneur, que vous devez être fort !

* Un gueux passant par la rue, demandait l'aumône à Malherbe, qui avait l'âme bonne ; cependant, après l'avoir envisagé, il rebuta ce pauvre, en disant à un ami qui était avec lui : Voyez-vous ce coquin ? Il est *velu* depuis la tête jusqu'aux pieds. *Ergo aut robustus, aut lascivus.* S'il est fort, qu'il travaille ; s'il est paillard, je ne dois pas fournir à ses débauches.

(*Pièces intéress. et peu connues.*)

VENAISON. — Odeur qu'exhale le gibier. La *venaison* est agréable aux uns et désagréable aux autres. Horace l'aimait. La chasse, dit ce poëte, est un noble exercice. Elle contribue à la santé et même à la réputation. Aimez-la, dit il à Lollius, et quand un ami puissant fera

partir sa meute et ses chevaux pour la chasse, partez pour avoir le plaisir de manger de la *venaison* qui vous aura coûté quelque fatigue.

VÉNALITÉ, VÉNAL. — On accuse généralement le Chancelier Duprat d'être l'auteur de la *vénalité* des charges. Il est vrai qu'il est le premier qui ait mis cette *vente* en règle; mais le Cardinal d'Amboise a commencé à l'introduire, et elle n'en était que plus dangereuse avant que d'être devenue générale et régulière. Les abus pouvaient en être plus grands et plus profitables aux Ministres, qui accordaient l'agrément, et par les mains de qui passait la finance.

(*Loisirs d'un Minist. d'état.*)

* Alexandre Sevère s'opposa toujours de toutes ses forces à la *vénalité* des charges de judicature. C'est une nécessité, dit-il, que celui qui achète en gros, *vende* en détail. (*Lampride.*)

* Platon ne pouvait souffrir la *vénalité* des magistratures. C'est, disait-il, comme si dans un navire on faisait quelqu'un pilote ou matelot, pour son argent. Serait-il possible que la règle fût

mauvaise dans quelqu'autre emploi que ce fût de la vie, et bonne seulement pour conduire une république ?

* Montesquieu a la faiblesse de dire que la *vénalité* des charges est bonne dans une monarchie. Que voulez-vous? Il était Président à Mortier. Je n'ai jamais vu de Mortier; mais j'imagine que ce doit être un superbe ornement. Il est bien difficile à l'esprit le plus philosophique de ne pas payer son tribut à l'amour-propre. Si un épicier parlait de législation, il voudrait que tout le monde achetât de la canelle et de la muscade, comme monsieur Jourdain voulait qu'on achetât des tapisseries, et monsieur Josse des diamans. ( *Voltaire.* )

* La philosophie a tant crié à la réforme, qu'elle a fait enfin réformer la *vénalité* des charges de judicature, et il n'y a plus aujourd'hui au palais que les gens de justice qui vendent leurs bons offices. Ils sont devenus hors de prix.

VENDANGER, VENDANGE, VENDANGEUR. — Des marchands avaient acheté les *vendanges* de Pline le jeune,

dans l'espoir d'y faire un gain considérable. Ils furent trompés dans leur attente. Il leur fit à tous des remises. Je ne trouve pas moins glorieux, disait-il, de rendre justice dans sa maison que dans les tribunaux, dans les petites affaires que dans les grandes, dans les siennes que dans celles d'autrui.

*(Dict. des h. ill.)*

* Chez les Grecs, les Romains et même chez les Gaulois, depuis que les vignes y ont été connues, le tems des *vendanges* a été celui des fêtes, de la gaîté et des chansons. La récolte des bleds était abandonnée aux laboureurs; mais les propriétaires prenaient eux-mêmes le soin de celle des vins, d'où il est arrivé que les vacances des tribunaux, cours de judicature et colléges, ont été placées en automne. La bonne humeur naturelle des Français, excitée pendant le tems des *vendanges*, se soutenait pendant le reste de l'année par l'usage du vin; et les chansons bachiques qui accompagnaient les joyeuses orgies, étaient presque toujours chantées pour la première fois dans le tems des *vendanges* :

En *vendange* on ne perd jamais
Le fruit de ses bienfaits ;
Et lorsque la danse a son tour,
Tout bas notre cœur plaide
Pour ceux qui dans le jour
Sont venus à notre aide.
( Piis, *vaudev. des Vendangeurs.* )

* En l'an 1559, la *vendange* se fit eu France au mois de juillet, et le vin se trouva bon. ( *Merc. de Fr.* 1785.)

VENDÉMIAIRE. — Du latin *vindemia*, *vendange*.

* Le mois *vendémiaire* était le premier mois de l'année, selon le nouveau calendrier républicain. Il commençait le 22 septembre. On chantait alors :

L'aimable automne ouvre, en riant,
La porte de la destinée,
Et la gaîté sonne, en chantant,
La première heure de l'année :
Les ris, les jeux, l'Amour, le vin,
Animent la nature entière,
Et Bacchus, le verre à la main,
Va proclamant *vendémiaire.*

VENDRE, VENTE, VENDEUR.

On *vend* sa femme, on *vend* sa fille :

On *vend* l'honneur de sa famille ;
On *vend* le sien ; mais en ce cas,
On *vend* par fois ce qu'on n'a pas.

(*Martin Crécy.*)

* Plutôt que de charger les provinces de nouveaux impôts, l'Empereur Marc-Aurèle préféra, dans un besoin pressant, de *vendre* les meubles et les joyaux de son palais. Il mit également en *vente* les statues et les tableaux précieux qui ornaient ses appartemens, sa vaisselle d'or et d'argent, les pierreries que ses prédécesseurs avaient amassées à grands frais, et jusqu'à la garde-robe de l'Impératrice, et aux étoffes d'or et d'argent qu'elle portait sur elle. Cette *vente* dura deux mois, et elle fournit à Marc-Aurèle de quoi subvenir aux dépenses de la guerre. Après la victoire, il déclara qu'il rachèterait tout ce qu'il avait été obligé de *vendre*, et qu'il rendrait l'argent à ceux qui voudraient le recevoir; mais il laissa sur ce point liberté entière.

(*Capitolin.*)

* Cydalise achette
Ses dents, ses cheveux ;
Et si la coquette

N'a pas de beaux yeux ,
De bouche mignonne ,
Ni de plus beaux bras ;
Faut-il qu'on s'étonne ?
C'est qu'on n'en *vend* pas.

* Charles Ier., Roi d'Angleterre, se voyant poursuivi par le Parlement, se réfugia chez les Écossais, qui eurent la basse perfidie de le livrer à ses ennemis pour une somme de deux millions. Charles instruit de cette infâme lâcheté, dit qu'il aimait encore mieux être avec ceux à qui on l'avait *vendu*, qu'avec ceux qui l'avaient *vendu*. ( *Éphémérides.* )

* Dans le livre nouveau dont vous êtes l'auteur,
Ma foi, mon cher Damis, vous mentez sans pudeur.
Osez-vous le nier? Oh ! je vais vous confondre.
Sur la première page, on lit ces mots : à Londre,
Et se *vend* à Paris chez Claude ou chez Thomas.
Il s'y trouve, d'accord, mais il ne s'y *vend* pas.

*(Pons de Verdun.)*

* L'abbé de la Rivière avait l'ambition de s'élever au Cardinalat, et pour y parvenir, il ne faisait aucune difficulté de trahir même son maître et son bienfaiteur ( Gaston, Duc d'Orléans ), auprès de ceux qui pouvaient être utiles à ses

desseins. Aussi monsieur le Duc, après avoir éloigné cet indigne favori, disait-il souvent : L'abbé de la Rivière doit savoir ce que je vaux, car il m'a *vendu* plusieurs fois. ( *Ann. litt.*, 1759. )

* En deux mots, je vais vous apprendre
Pourquoi mon vieux voisin Chrisas
Avec sa fille est en débats :
Elle veut se donner, son père veut la *vendre.*

* Deux hommes de lettres, en voyageant ensemble, s'entretenaient sur diverses matières. Tout à coup l'un dit à l'autre : Il est bien triste qu'un poëme dans lequel on me loue, ne se *vende* pas. Il est bien plus triste encore, repartit son compagnon de voyage, que deux poëmes dans lesquels ont me déchire, se soient *vendus.*

( *Alm. litt.*, 1789. )

VENDREDI. — Il ne faut pas chercher l'origine de l'influence malheureuse attribuée au *vendredi*, dans les siècles qui ont précédé l'établissement du christianisme, puisque ce jour, chez les Anciens, était le *jour de Vénus* ( *DIES VENERIS* ), la déesse du bonheur et des

plaisirs. Cette dénomination ne devait pas le faire regarder comme un jour de mauvais augure :

> Non, belle Iris, le *vendredi*
> N'est pas jour de mauvais augure.
> Croyez ainsi que je le di,
> Espérons-y bonne aventure,
> Et le comble de nos désirs,
> C'est le jour de Vénus, la mère des plaisirs.

* L'auteur des *Variétés littéraires et Historiques*, prétend que c'est à cause de deux batailles que nous avons perdues le *vendredi*, la bataille de Séminare, et celle de Cérignolle, que ce jour est regardé comme malheureux. Ce préjugé ne tiendrait-il pas plutôt à la circonstance de la mort de Jésus-Christ, arrivée ce jour-là ?

* Le *vendredi* est aux Mahométans, ce que le samedi est aux Juifs, et le dimanche aux Chrétiens, c'est-à-dire jours de fête et de repos.

* Sixte-Quint préférait le *vendredi* à tous les autres jours de la semaine, parce que c'était le jour de sa naissance,

le jour de sa promotion au Cardinalat, de son élection à la Papauté, et de son couronnement. — François I^er^. assurait que tout lui réussissait le *vendredi*. — Henri IV aimait ce jour, de préférence, parce que ce fut un *vendredi* qu'il vit, pour la première fois, la belle Marquise de Verneuil, celle de toutes ses maîtresses qu'il aima le plus, après Gabrielle d'Estrées. (*Voy. en Esp. par le Marquis de l'Angle.*)

* Saint-Pavin avait occasion de voir, tous les *vendredis*, madame de Sévigné, qu'il aimait beaucoup. Il fit à ce sujet une Epigramme sur les *vendredis*. Il s'adressait aux Dieux et finissait par cette invocation :

Multipliez les *vendredis*,
Je vous quitte de tout le reste.

* Madame Duhamel, Abbesse de St.-Pierre, chapitre de Chanoinesses, mourut âgée de près de 90 ans. La façon dont elle avait eu son abbaye, fait honneur au discernement et à l'équité de Louis XIV. A la mort de l'Abbesse à laquelle elle avait succédé, le Roi demanda la liste des Chanoinesses pour choisir, entre el-

les, celle qui lui paraîtrait la plus propre à la remplacer. Il vit à côté de leurs noms, les noms des protecteurs qui sollicitaient pour elles, et un étalage de leur mérite. Il n'y eut que le nom de madame Duhamel qui parut sans éloge et sans appui. Le Roi demanda qui était cette Chanoinesse dont personne ne lui parlait. On lui dit que c'était une Dame d'une grande modestie et d'une grande vertu, qui avait toujours vécu dans la retraite, et qui n'avait pas d'ambition. Le Monarque lui conféra l'abbaye. Cette Dame ne changea point sa manière, elle laissa à sa mort une grande vénération pour sa mémoire. Elle avait coutume de dire : Je suis née un *vendredi* ; je fus reçue Chanoinesse un *vendredi* ; Abbesse un *vendredi* ; et je mourrai un *vendredi*. On lui donna l'extrême onction un mardi ; et comme, dans ce chapitre, l'usage était qu'aussitôt qu'une Abbesse avait reçu les sacremens, il y eût deux Chanoinesses qui ne la quittassent plus qu'elle ne fût morte ou guérie, elle dit qu'elle était fâchée de la fatigue qu'elle allait causer à ses gardiennes, en les obligeant à la garder jusqu'au *vendredi*. Elle ne mourut

en effet que le *vendredi* suivant. (*Les Loisirs de madame de Caylus.*)

* Tous les ans, le *vendredi - Saint*, Louis IX lisait le Psautier d'un bout à l'autre. Tandis qu'il était occupé à ce pieux exercice, des parens et amis d'un grand Seigneur, détenu en prison pour crimes, vinrent demander sa grâce, croyant avoir choisi la circonstance et le jour le plus favorables pour l'obtenir. Le Roi, interrompant sa lecture, mit le doigt sur le verset qu'il allait lire, et les écouta avec bonté. Sa réponse annonçait la clémence, mais ayant levé le doigt, et jeté les yeux sur le verset, il lut : *Beati qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore* : « Heureux ceux qui observent les lois, et font justice en tout tems. » Après avoir réfléchi un moment, il envoya chercher le Prévôt de Paris. On ne douta pas que ce ne fut pour delivrer le prisonnier. Le Prévôt arriva. Interrogé de quel crime cet homme était accusé, il en cita plusieurs qui étaient énormes. Le Roi ordonna qu'on pendit aussitôt le coupable, sans avoir égard à la sainteté du jour, espérant par-là

être admis à la béatitude de ceux qui font justice en tout tems. *Beati qui faciunt justitiam in omni tempore.* ( *Not. des man. de la biblioth. du Roi.* )

Il existe une ordonnance d'un de nos Rois, qui condamne à avoir toutes les dents arrachées sur la place publique, celui qui sera convaincu d'avoir mangé de la viande un *vendredi* (*Tab. de Par.*)

* Dans l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, on communiait le *vendredi Saint*, ce qui ne se fait dans aucune autre église du monde. (*Mélang. d'une grande biblioth.* )

VÉNÉRER, VÉNÉRATION, VENERABLE. — M. de Janson, d'abord Evêque de Marseille, puis de Beauvais, était très-haut, et n'estimait pas peu l'honneur de l'Episcopat. Sur quoi madame de Sévigné s'exprimait en ces termes, en écrivant à sa fille « Vous verrez par la dernière lettre de M. de Marseille, que nous sommes toujours amis. Il me semble que j'ai reçu plus de dix fois cette même lettre. Ce sont toujours les mêmes phrases. Il ne donne point dans la justice de croire qu'il est, etc. Il me prie d'être

persuadée qu'il est avec une *vénération extraordinaire*..... L'Evêque de Marseille. Et je le crois. »

* Les étimologistes latins forment le mot *venerari*, vénérer, de *veniam orare*, demander grâce, ou pardon. La *vénération* est l'honneur rendu aux objets les plus dignes de nos respects. Tout ce qui excelle, dit Cicéron, mérite notre *vénération*, et le meilleur des cultes est de *vénérer* les Dieux, d'un esprit pur, sincère et innocent. — Le respect est proprement dû au mérite ; il n'est dû au rang que parce que le rang suppose le mérite. La révérence est due au mérite, à la vertu revêtue d'une certaine autorité, soit par les pouvoirs qu'elle exerce, soit par le puissant ascendant qu'elle a sur les esprits. La *vénération* est due au mérite éminent, à la sainteté, à la vertu exemplaire qui se présente à nous avec un certain appareil de majesté, également digne et de notre imitation, et de tous nos hommages. Les Chinois vénèrent leurs Magistrats comme les Représentans et les Ministres de la Divinité. (*Roubaud.*)

VÉNÉRIEN. — De *Venus*, *veneris*,

Nom de la déesse des plaisirs qui tiennent de si près à la débauche.

* Thyeri de Héri, célèbre chirurgien, se consacra à la guérison des maladies *vénériennes*. On assure qu'il y gagna plus de 50,000 écus. Étant allé, dit-on, à l'église de Saint-Denis, il s'arrêta en silence devant le tombeau du Roi Charles VIII, et se mit ensuite à genoux devant ce monument. Un religieux qui l'aperçut dans cette situation, croyant qu'il rendait une espèce de culte au feu Roi, crut devoir l'avertir de qui était le tombeau. Héri répondit qu'il n'invoquait point Charles VIII; mais ce Prince poursuivit-il, a apporté en France une maladie qui m'a comblé de richesses, et pour un si grand bienfait, je lui rends des prières que j'adresse à Dieu pour le repos de son âme. ( *Dict. de Moreri.* )

VENGER, VENGEANCE, VENGEUR. — La *vengeance*, a dit le Chancelier Bacon, est une espèce de justice sauvage. Plus la nature brute et sans frein y est portée d'elle-même, plus la nature cultivée par les lois doit la réprimer.

* On dit que la *vengeance* est le plai-

sir des Dieux et des Rois, qui vivent comme eux :

Je sais que la *vengeance* est un morceau de Rois,
Car ils vivent comme des Dieux.
(*La Fontaine.*)

* On ne peut se dissimuler, dit Fielding, que si la *vengeance* est le morceau le plus friand que le diable puisse présenter à la bouche de l'offensé, il ne tourne souvent en amertume après l'avoir goûté :

Si quelqu'un nous blesse et nous nuit,
Quelque grande que soit l'offense,
Laissons l'espace d'une nuit
Entre l'injure et la *vengeance* :
L'aurore à nos yeux rend moins noir
Le mal qu'on nous a fait la veille ;
Et tel qui s'est vengé le soir,
En est fâché lorsqu'il s'éveille. (*Pannard.*)

* La plus juste *vengeance* est toujours un excès.
(*La Chaussée.*)

* Les Italiens passent pour être les plus *vindicatifs* des hommes. Un particulier de cette nation apprend qu'un voisin, son ennemi, est si malade qu'on n'en espère plus rien. Il court chez lui,

demande à lui parler ; on lui dit qu'il est à toute extrémité. Quoi, dit-il, et je ne suis pas *vengé* ! il se jette sur le malade, lui enfonce son poignard, et fuit, en disant, c'était de ma main qu'il devait mourir. Mais par un effet opposé, le sang que perdit le malade causa une révolution salutaire qui lui rendit la santé.
( *Dict. d'anecd.* )

* Le cri de la *vengeance* est le chant des enfers.

* Clovis, après son baptême, porta pendant huit jours l'habit blanc des Néophites. Comme S. Rémi, qui continuait de l'instruire pendant ce tems-là, lui lisait un jour la passion de J. C., il s'écria dans l'ardeur de son zèle : que n'étais-je là avec mes Français pour le *venger*. ( *Hist. de l'Eglise gall.* )

* Des courtisans engageaient Philippe-le-Bel à se *venger* de l'Evêque de Pamiers, que l'on regardait comme l'auteur des démêlés de ce Prince avec le Pape Boniface VIII. Je le pourrais, dit Philippe, mais il est beau de le pouvoir et de ne le pas faire. — Ce même Philippe-le-Bel, comme si les Rois ne pouvaient pas marcher constamment dans la

voie de la vertu, fut implacable dans sa *vengeance* contre les Templiers, qu'il soupçonnait d'avoir excité une sédition contre lui, dans Paris. (*Voyez* TEMPLIER.)

* Un cœur sensible et fier, quand on l'ose outrager,
Dédaigne de se plaindre, et cherche à se *venger*.
(*Rotrou.*)

* Plus l'offenseur est cher, et plus grande est l'offense.
Enfin tu sais l'affront, et tu tiens la *vengeance*;
Je ne te dis plus rien. *Venge*-moi, *venge*-toi,
Montre-toi digne fils d'un père tel que moi;
Accablé des malheurs où le destin me range,
Je vais les déplorer; va, cours, vole et nous *venge*.
(*D. Diègue à Rodrigue, dans le Cid.*)

* Le père Bouhours se plaignait à Boileau-Despréaux de ce que l'on avait critiqué sa traduction du *Nouveau Testament*. Je sais, disait-il, d'où part la critique, et je saurai aussi m'en *venger*. Gardez-vous en bien, mon père, lui dit Boileau. C'est alors qu'on dirait que vous n'êtes pas entré dans le sens de votre original, qui ne respire partout que le pardon des offenses. (*Dict. des h. ill.*)

* Pourquoi, disoit-on à Damis,
Toi que nous connaissons si sage,
Au plus grand de tes ennemis
Donner ta fille en mariage?
A cela qui peut t'engager?
C'est, reprit-il, pour me *venger.*

* Une femme a toujours une *vengeance* prête.
(*Molière.*)

* Que la *vengeance* est douce à l'esprit d'une femme!
Je l'attaquai par là, par là je pris son âme,
Dans mon peu de mérite, elle me négligeait,
Et ne put négliger le bras qui la *vengeait.*
(*Cinna à Auguste, en parlant d'Emilie.*)

* Appelé a un rendez-vous très-mystérieux, Milord Stairs se laisse, un soir, conduire dans une rue presque déserte. Son conducteur s'arrêtant à la porte d'une vieille et petite maison qu'il ouvre et referme sur lui, lui montre un escalier que Milord monte en suspens, et ne sachant si le résultat de tout ceci sera une aventure galante, ou une affaire périlleuse. L'intrépide lord, tenant son épée d'une main, et de l'autre un pistolet, arrive dans une chambre assez tristement meublée, et éclairée par une espèce de lampe sépulcrale. Là il

voit dans un lit, dont on le prie d'ouvrir les rideaux, un vieillard, espèce de fantôme effrayant, qui lui remet des papiers que l'on croyait perdus depuis long-tems, et qui rendent Mylord Stairs propriétaire de plusieurs belles terres. Quel est donc ce bienfaiteur inconnu? C'est son bisayeul, que l'on croyait mort depuis long-tems, âgé pour lors de 114 ans, et qui ranime ses forces pour parler à son petit-fils en ces termes. « Le motif » qui m'a forcé à me cacher, c'est la » *vengeance* terrible que j'ai exercée sur » le Roi Charles I^er^., qui avait séduit » et rendu malheureuse une de mes parentes. Il serait inutile de vous dire » aujourd'hui quels moyens aussi recher- » chés que périlleux j'ai employés pour » satisfaire mon ressentiment, dont je n'ai » pas tardé à me repentir..... Qu'il » vous suffise de savoir, à cet instant, » pour m'abhorrer autant que je m'abhorre moi-même, que l'exécuteur du Roi » Charles I^er^., qui ne parut sur l'écha- » faud que sous un masque, n'était au- » tre en effet, que..... votre indigne » et trop *vindicatif* bisayeul, Sir Georges » Stairs. » (*Pièces intér. et peu conn.*)

VENIN, VÉNÉNEUX. — Du latin *venenum*; ou *venimeux*, du français *venin*.

Ménage ne voulait que *venimeux* et rejettait *vénéneux*. L'Encyclopédie donne ces deux mots pour des synonymes presque parfaits. C'est une erreur. L'un et l'autre ont des différences marquées, comme le pense le père Bouhours. *Vénéneux* signifie qui contient, qui renferme du *venin* en soi, et *venimeux* qui communique, qui répand son *venin* au dehors, ce que les latins distinguent par *venenosus*, et *veneficus*, que nous traduisions autrefois par *vénéfique*. Il y a des reptiles *vénéneux* et *venimeux* tout ensemble, parce qu'ils portent au dedans et émettent au dehors leur *venin*, comme le scorpion et la vipère. Certaines plantes, telles que la cigue sont *vénéneuses*, parce que leur suc contient un principe morbifique, ou même mortel.

(*Bauzée* et *Roubaud.*)

* Le Duc d'Orléans, Régent, parlant un jour du Cardinal Dubois devant le Comte de Nocé, lui demanda ce qu'on en pensait dans le monde. Monseigneur,

dit le Comte, on pense que votre Altesse a pu en faire un Archevêque, un Cardinal et un Ministre, mais qu'elle n'en pourra jamais faire un honnête-homme. Dubois fut instruit de ce propos, et le lendemain décerna contre le Comte indiscret, la première lettre de cachet dont l'Eminence eût encore fait usage. Le Comte eut beau, de concert avec sa famille, représenter au Régent, que c'était pour lui avoir obéi qu'il avait encouru la vengeance d'un homme qui tenait tout de la faveur de son Altesse, le Régent voulut qu'il se soumit. Mais aussitôt la mort du Cardinal Ministre, il lui dépêcha un courrier avec une lettre conçue en ces termes : « *Morte la bête, mort le* VENIN. Je t'attends ce soir à souper au Palais-Royal. » *(Mém. du Chev. de Ravannes.)*

* Une des singularités que l'on remarque en Irlande, est que cette île ne produit, ni ne nourrit aucune bête *venimeuse* ou *vénéneuse*. *(Ann. litt., 1755.)*

* D'Alembert parlant du parlement Maupeou, disait : celui-ci est une bête puante ; mais l'ancien parlement était une bête *venimeuse*.

VENIR, VENUE — Des courtisans de l'Empereur Auguste, lui présentèrent un jeune Grec qui lui ressemblait trait pour trait. L'Empereur, après l'avoir long-tems examiné, lui demanda, en plaisantant, si sa mère était *venue* à Rome? Non, Seigneur, lui répondit le jeune Grec, qui sentait où tendait la question; mais mon père, y est *venu* plusieurs fois. Un Poëte (Guyétand) a mis cette anecdote en vers:

* Un paysan, au fond d'une province,
Ressemblait, trait pour trait, au Roi, son Souverain,
Même air, même profil et même nez romain:
De cette ressemblance on instruisit le Prince.
Le Prince devant lui le fit paraître un jour;
Il crut dans un miroir rencontrer sa figure,
Tant l'étonna ce jeu de la nature,
Ou du hasard ou de l'Amour.
Votre mère souvent *venait*-elle à la Cour,
Demanda le Prince au bonhomme?
Jamais, lui répondit le rusé villageois;
Mais à ce que je sais en somme,
Sire, mon père y *venait* quelquefois.

* Tigrane, le plus puissant Roi de l'Asie, étant *venu* vers Lucullus, Consul romain, avec une armée formidable par son nom-

bre, Lucullus ne *vint* à lui qu'avec une armée formidable par sa valeur, ce qui fit dire au premier : S'ils *viennent* comme ambassadeurs, ils sont beaucoup ; mais s'ils *viennent* comme ennemis, ils sont bien peu. Cette plaisanterie ne servit qu'à rendre la défaite de Tigrane encore plus honteuse. Le petit nombre vainquit le plus grand, ce qui n'est pas sans exemple ; mais ce qu'on aura plus de peine à croire, c'est que le lâche Monarque fut des premiers à tourner le dos, lorsqu'il vit le Général romain s'avancer fièrement à pied, et l'épée à la main. On rapporte même qu'il jeta son diadème, de peur d'être reconnu dans sa fuite, et que ce diadème tomba entre les mains de Lucullus.

*(Dict. des h. ill.)*

* Gironne était assiégé par les Français, en 1711. Le Duc de Noailles, qui commandait l'armée, étant *allé* visiter un batterie, un boulet de canon l'approcha de fort près. Il dit à Rigolo, qui commandait l'artillerie et qui était sourd : Entendez-vous cette musique ? Je ne prens jamais garde, répond Rigolo, à ceux qui *viennent*, je ne fais

attention qu'à ceux qui *vont*. (*Mém. de Maintenon.*)

* Un perroquet avait été dressé à dire : d'où *venez*-vous, mon ami ? Un gros lourdaut, se promenant dans Paris, grands yeux ouverts et bouche béante, entendit cette question. Il ne doute pas qu'elle ne s'adresse directement à lui, et ôtant son chapeau, il s'incline révérencieusement et répond: Je *viens*, mon bel oiseau, de Limoge en Limousin.

(*Alm. de poche.*)

* Quand je naquis, j'étais tout nu
Je le serai, quand la Parque inhumaine
M'entraînera dans un monde inconnu ;
Faut-il donc prendre tant de peine
Pour m'en aller comme je suis *venu* ?

(*Alm. des Muses, 1795.*)

VENISE, VÉNITIEN. — L'origine de *Venise* ne remonte qu'au cinquième siècle. Quelques familles de Padoue, pour se dérober aux ravages des Goths, se refugièrent sur les bords de l'Adriatique, et y bâtirent quelques cabanes. Tel fut le berceau de cette ville célèbre. Elle fut long-tems obscure, et son enfance dura des siècles. Nari, procurateur de Saint-

Marc, ayant acquis la maturité convenable, *Venise* fit des conquêtes dans l'Istrie et dans la Dalmatie, subjugua les peuples de la marche d'Ancône, déclara la guerre aux Hongrois, aux Grecs, aux Pisans, aux Génois; se signala dans les croisades; abattit avec le secours des Français, l'Empire des Grecs, et parvint par degrés à cette puissance si redoutable à l'Italie, et qui en imposa longtems à toute l'Europe.

* A une des premières représentations de *Venise* sauvée (tragédie de La Place), un spectateur demandait, de la meilleure foi du monde : Quand est-ce donc que *Venise* paraîtra? (*Étr. de Thalie, 1786.*)

VENT, VENTER.

Un Auteur dit : je chanterai la guerre
Que firent les Titans au Maître du tonnerre.
C'est promettre beaucoup; mais qu'en sort-il souvent?
Du *vent*. (*La Fontaine.*)

* La tranquillité de l'âme fait le bonheur de l'homme, et l'épreuve la plus sûre pour connaître si vous jouissez de cette tranquillité, c'est d'examiner si vous voulez encore aujourd'hui ce que vous

vouliez hier. Le changement de volonté annonce une âme flottante, portée çà et là, comme au gré des *vents*. Or, il n'y a point de *vents* favorables pour quiconque ne sait dans quel port il veut entrer. *(Soirées d'hiver.)*

* Les Grands ressemblent bien souvent
A ces moulins placés sur la colline,
Qui ne donnent de la farine
Qu'autant qu'on leur donne du *vent*.

*(Légier.)*

* Un Vénitien qui n'était jamais sorti de Venise, et qui, par cette raison, ne pouvait être bon cavalier, étant monté pour la première fois sur un cheval rétif que ni le mors, ni l'éperon ne pouvaient faire avancer, tira son mouchoir de sa poche, et l'ayant exposé au *vent*, il dit: Je ne m'étonne pas si ce cheval n'avance pas, le *vent* est contraire.

*(Amus. cur. et divert.)*

* Gustave-le-Grand parcourait en vain les provinces de ses États; il errait depuis plus d'un an dans les montagnes de la Dalécarlie. Les montagnards, quoique prévenus par sa bonne mine, par la grandeur de sa taille et la force appa-

rente de son corps, ne se fussent cependant pas déterminés à le suivre, si le jour même où ce Prince harangua les Dalécarliens, les anciens de la contrée n'eussent remarqué que le *vent* du Nord avait toujours soufflé. Ce coup de *vent* leur parut un signe certain de la protection du ciel, et l'ordre d'armer en faveur du héros. C'est donc le *vent* du Nord qui mit la couronne de Suède sur la tête de Gustave. — La plupart des événemens ont des causes aussi petites; nous les ignorons parce que presque tous les historiens les ont ignorés eux-mêmes, ou parce qu'ils n'ont pas eu d'yeux pour les apercevoir. (*Helvétius.*)

* Le proverbe Anglais dit : toujours le plus mauvais *vent* souffle pour quelqu'un.

* Le Roi de Congo choisit quelquefois pour se promener, un jour où il fait beaucoup de *vent*. Il ne met son bonnet que sur une oreille, et si le *vent* le fait tomber, il impose une taxe sur les habitans de la partie de son royaume d'où le *vent* a soufflé.

(*Hist. des voyages.*)

* Un courtisan de Philippe II, Roi d'Espagne, ayant, d'un ton consterné, appris à ce Prince que plus de 60 de ses vaisseaux avaient été jetés tant sur les rivages d'Angleterre avec qui il était en guerre, que sur les côtes de France, d'Écosse, d'Irlande, de Hollande, et de Danemarck, le Monarque répondit froidement : J'avais envoyé combattre les Anglais, et non pas les *vents* : que la volonté de Dieu soit faite. Le lendemain il donna ordre aux prélats de son royaume de remercier Dieu d'avoir conservé quelques débris de sa flotte, et il écrivit au Pape : « Saint-Père, tant que je resterai maître de la source, je regarderai comme sans conséquence la perte d'un ruisseau.

*( Dict. des h. ill. )*

* On sait que depuis peu le *vent*
A pris sur nous un grand empire ;
Lui seul donne le mouvement
A ce beau monde qu'on admire :
On est poussé, placé par lui,
Il dérange, il renverse, il chasse ;
Et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui
Si peu de gens sont à leur place.

*(Mad. Perrier.)*

* Andronic de Cirrhe, astronome à Athènes, fit bâtir, en marbre, une tour octogone. Il fit graver sur chaque côté des figures qui représentaient les huit *vents* principaux. Un Triton d'airain tournant sur son pivot, avec une baguette à la main, la fixait sur le *vent* qui soufflait. Les coqs de nos clochers sont venus de là. (*Dict. hist. Voyez* ANDRONIC DE CIRRHE.)

* Fille de bien sait toujours, dans sa tête,
D'où vient le *vent* qui cause la tempête.
(*Voltaire.*)

* Un gascon dont une potence termina le sort, fut ensuite suspendu à des fourches patibulaires. Son cousin, qui n'était pas sujet au préjugé du déshonneur de la famille, lui composa cette épitaphe :

Ci gît mon cousin d'Avénas,
Qui réposé, quand il né *venté* pas.

VENT-COULIS. — On appelle ainsi un *vent* qui passe par de petites ouvertures:

Est-il à propos, est-il sage
N'est-il pas contre la raison,
Pour réparer un seul étage
D'abattre toute la maison?

Image trop juste, peut-être ;
De ce fou qui, dans son taudis,
Faisait briser porte et fenêtre
Pour détourner un *vent* coulis. (*Vigée.*)

VENTOSE. — Il fut du nombre de ceux qui ne sont plus. C'était le sixième mois de l'ère républicaine. Comme les onze autres mois, il avait ses trente jours. Il commençait le 19 février et finissait le 20 mars; mais dans l'année qui suivait immédiatement l'année sextile, il commençait le 20 février et finissait le 20 mars. C'était le mois des *vents*:

Eole, en déchaînant les *vents*,
Détruit l'empire de Neptune ;
De leurs souffles froids et bruyans
Tout ressent l'atteinte importune :
L'arbre gémit, crie et se rompt,
L'oiseau fuit d'une aîle légère,
Et l'homme répare l'affront
Fait par *ventose* à sa chaumière.

VENTOUSE. — Se dit de diverses ouvertures, ou soupiraux, par lesquelles on donne passage au vent ou à l'air, quelquefois même à l'eau. On appelle aussi *ventouse* un instrument de chirurgie, ou vaisseau de verre, de cuivre ou d'ar-

gent qu'on applique sur la peau, pour attirer, avec violence, par le moyen de filasses ou bougies allumées, des humeurs du dedans au dehors.

* Hadjage, ce lieutenant des Califes si renommé par sa séverité, avait ordonné à l'intendant de police de Bagdad, de faire périr tous ceux qu'il rencontrerait dans les rues ; deux heures après le coucher du soleil. Cet officier faisant sa ronde, surprit deux jeunes gens pris de vin. — Qui êtes vous, leur dit-il d'un ton menaçant, pour oser contrevenir aux ordres du lieutenant du Calife ? — L'un d'eux lui répondit par ces deux vers impromptu : « Les plus grands Seigneurs pâles et tremblans devant mon père, inclinent la tête en sa présence ; mais leur posture humiliée le touche peu : il verse leur sang et s'empare de leurs richesses. » — L'intendant, persuadé que ce jeune homme était un proche parent du Calife, n'osa le faire périr, et se contenta de le faire conduire en prison. Il fit la même question à son compagnon qui lui répondit par ces deux autres vers : « Le feu est allumé jour et

nuit dans les cuisines de mon père, et une foule de convives assiège continuellement sa table. » — L'intendant le prenant pour le fils de quelque Prince arabe, crut devoir à ce coupable les mêmes ménagemens qu'au premier. Il conduisit le lendemain les deux jeunes gens devant Hadjage, en lui racontant ce qui était arrivé. Le Visir les ayant interrogés, le prétendu Prince arabe avoua qu'il était le fils d'un père qui vendait des fèves toutes cuites dans le bazar ou marché public (1). C'était donc avec raison qu'il avait dit que le feu était allumé jour et nuit dans les cuisines de son père, et qu'une foule de convives assiégeait continuellement sa table. Le second dit qu'il était fils d'un *chirurgien apposeur de ventouses*, que les orientaux sont en usage d'appliquer sur les épaules. C'était donc à cette posture, et à la crainte qu'inspire naturellement l'application de ces *ventouses* qu'il appliquait lui-même les paroles : « Les plus grands Seigneurs pâles

(1) Il y a, en effet, dans le Levant, des boutiques où l'on vent des fèves toutes cuites pour le bas peuple.

et tremblans devant mon père inclinent la tête en sa présence, mais leur posture humiliée le touche peu; il verse leur sang et s'empare de leurs richesses. » Hadjage, malgré sa sévérité naturelle, ne put s'empêcher de rire de la méprise du Lieutenant de police, et fit grâce aux coupables en faveur de la subtilité de leur esprit. ( *Anecd. orient.* )

VENTRE. — Les gourmands font de leur *ventre* un Dieu dont le sanctuaire est le poumon, l'autel la panse, le prêtre le cuisinier, et l'encens la fumée des viandes. ( *Tertulien.* )

* Quand le *ventre* ne se contente pas de pain, le dos se courbe pour la servitude, a dit un auteur philosophe.

* François de Pas, un des meilleurs officiers de son tems, fut tué à la bataille d'Ivri, en combattant sous les yeux d'Henri IV. Henri touché de la mort de ce brave guerrier, instruit d'ailleurs de toute la générosité et du dévoûment de cette famille pour la gloire de sa personne, s'écria : *Ventre-saint-gris*, j'en suis fâché; n'y en a-t-il plus? On lui répond que la veuve est grosse. Eh bien, répli-

que ce Prince, je donne au *ventre* la même pension que cet officier avait.

(*Mém. de Feuquières.*)

* *Ventre-saint-gris* était un mot familier à Henri IV. On prétend qu'encore fort jeune, il était enclin au jurement blasphématoire, et que pour le préserver de cette habitude criminelle, ses gouverneurs lui suggérèrent de dire, pour tout jurement, *ventre-saint-gris*, mot qui ne signifiait rien. (*Voyez* Jarnicoton.)

* Du tems de l'Assemblée conventionnelle, on donna le nom de *ventre* à cette majeure partie de l'Assemblée qui, préférant un bon diner à la plus importante discussion, ne manquait pas, à trois heures précises, la discussion fermée ou non, d'aller chez Vénua, restaurer leur débile estomac. On peut dire, à leur occasion, et par rapport aux maux que leur insouciance a causés à la patrie, que *gula plures occidit quam gladius*. C'était d'eux que, peu de tems avant d'aller à l'échafaud, Ducos, l'un des députés de la Gironde disait : Le *ventre* mangera les deux bouts.

(*Hist. de la Rév.*)

VENTRILOQUE. — Mot latin composé qui signifie *qui parle du ventre*. On donne ce nom à ceux qui se serrant le gosier, avec une certaine contraction des muscles du *bas-ventre*, acquièrent la facilité d'articuler un son de voix rauque et sourd qui paraît venir d'un lieu fort éloigné. Beaucoup de personnes regardent l'art de *parler du ventre* comme un genre de charlatanerie de plus, surtout quand les *ventriloques* ont voulu se mêler de rendre des oracles. Clément d'Alexandrie disait, au rapport de Fontenelle: les augures, les aruspices, les nécromantiens, et ceux que l'on estime tant, parce qu'ils *parlent du ventre*, sont, aussi bien que les chèvres que l'on dresse à la divination, et les corbeaux qu'on à instruits à rendre des oracles, les associés de tant de charlatans qui s'étudient à fourber les hommes.

(*Fontenelle, hist. des Oracles.*)

— Il n'y a point de *ventriloque*. On croyait autrefois que leur voix se formait dans leur *ventre*; erreur. Il y a des *gastriloques*, c'est-à-dire, des hommes qui parlent en retenant leur haleine, et

odifiant avec art toutes les cordes du
rinx et de la trachée artère. Effaçons
*entriloque* de nos Dictionnaires, et lais-
ons les oisifs les aller admirer au café
Sorel. (Mercier, *Néologie.*)

**VÉNUS.** — C'est la mère de l'amour et la déesse de la beauté.

Un artiste montrait à Apelles une *Vénus* revêtue d'habillemens superbes, et lui demandait, d'un air content, ce qu'il en pensait : Je vois bien, lui dit Apelles, que n'ayant pu faire ta *Vénus* belle, tu l'as faite riche.

* On désigne quelquefois sous le nom de *Vénus*, l'ardeur immodérée des plaisirs de l'amour, comme sous celui de Bacchus, le goût excessif pour le vin.

*In* Venere *semper certant dolor et gaudium.*
(Sénèque.)

Dans les honteux plaisirs d'une impudique ardeur,
Combattent tour-à-tour la joie et la douleur.

**VÊPRES.** — Ce mot, qui signifie soir, est tiré du latin *vesper*, nom qu'on a donné à l'étoile du berger, parce que cette étoile paraît le soir quand elle est occidentale au soleil. De là le nom de

*vespres* pour une partie de l'office divin qui se disait autrefois le soir. Ce mot n'a pas de singulier dans ce sens.

(*Manuel lexique.*)

* L'auteur du *Tableau de Paris*, dit qu'à Paris, l'on appelle les *vêpres* l'opéra des gueux, parce qu'il n'y a guères en effet que le commun du peuple qui aille à *vêpres*.

* Un Ambassadeur d'Espagne vantait à Henri IV la puissance de son maître. Le Roi, pour rabattre la fierté espagnole, dit avec beaucoup de vivacité : S'il me prenait envie de monter à cheval, j'irais avec mon armée déjeûner à Milan, entendre la messe à Rome, et dîner à Naples. L'Ambassadeur lui répondit : De ce train-là Votre Majesté pourrait arriver pour *vêpres* en Sicile.

(*Lett. sur quelq. écrits.*)

— Ces *vêpres* de Sicile, appelées *vêpres* Siciliennes, rappellent un massacre fait en Sicile, au son de la cloche de *vêpres*, et ce massacre fut celui de tous les Français qui étaient dans l'île, après la conquête que Charles d'Anjou ( frère de Saint-Louis, Roi de France ) avait

aite du royaume de Naples et de Sicile ur la maison impériale de Souabe. Charles, non content d'avoir dépouillé cette maison, eut la cruauté de faire périr sur l'échafaud le jeune Conradin, qui était passé en Italie pour réclamer l'héritage de ses pères. Cet exemple nouveau d'un pareil attentat, joint aux vexations de toute espèce dont on accablait le peuple conquis, alluma dans tous les cœurs une haîne générale contre Charles et contre tous les Français. Bientôt un gentilhomme de Salerne trame une conspiration par laquelle il est arrêté que tous les Français seront égorgés aux fêtes de Pâques, le même jour et à la même heure. En effet, le troisième jour de Pâques 1282, au son de la cloche de *vêpres*, des attroupemens se forment, on s'émeute, on sonne le tocsin; on crie : *meurent les tyrans!* Tous les Français sont massacrés dans l'île, les uns dans les églises, les autres dans les places publiques, d'autres dans leurs maisons; on compta plus de 8000 personnes égorgées. Il y a telle bataille qui a fait périr le quadruple d'hommes sans qu'on y ait fait attention; mais ici le secret gardé si long-

tems par tout un peuple; des conquérans exterminés par la nation conquise; des femmes, des enfans massacrés; des filles Siciliennes enceintes des Français, tuées par leur propre père; des pénitentes égorgées par leurs confesseurs, ont rendu cette action fameuse et épouvantable à jamais. Il n'y eut qu'un Gentilhomme français des Porcelets, qui fut sauvé du massacre général, à cause, disent les historiens, de sa grande prud'homie et vertu. ( *Ephém. litt. et politiq.* )

VER, VERMISSEAU, VER-A-SOIE.

Quand la mort met le comble aux maux que j'ai soufferts,
Le beau soulagement d'être mangé des *vers* !
*(Voltaire.)*

★ On assure qu'un Scythe ne pouvant endurer plus long-tems les cruelles douleurs que lui causait un *ver* rongeur, prit le parti de s'empoisonner. Le poison qu'il avala fit crever le *ver*, et celui qui en était dévoré recouvra la santé.

* Un homme était propriétaire
D'un assez grand jardin fruitier;
Fort beaux arbres en pleine terre,

Autres fort beaux en espalier.
Au printems chaque abricotier
Donne sa fleur, puis le fruit noue,
Puis, petit à petit,
Il s'augmente et grossit;
Il vient un grand vent qui secoue
Tous les abricotiers; vous jugez que le fruit
Tombe à terre comme la grêle;
Il en tombe au moins la moitié:
Notre homme se lamente à vous faire pitié.
Un vieux Jardinier qui se mêle
De raisonner (des vieilles gens
C'est là, comme l'on sait, un des premiers talens),
Lui dit: pourquoi pleurer, mon maître?
Ouvrons les fruits tombés, et vous allez connaître
Que ce coup de vent est heureux.
Voyez-vous? ils sont tous *véreux*.
De l'arbre ils mangeaient la substance,
Et ne pouvaient venir à leur maturité.
C'est le vent de l'adversité
Qui fait des faux amis disparaître l'engeance.

* Un plaisant, au risque de dire un mauvais mot, prétendait que les *vers* du fromage n'étaient autre chose que des *vers* à sa louange, parce qu'ils ne s'y viennent loger que quand il est gras et crémeux. ( *Abrégé de l'Histoire des Insectes.* )

* Dieu nous voit du même œil que les vils *vermisseaux*,
Dont nous serons la proie au fond de nos tombeaux.
(*Voltaire.*)

VER A SOIE. — Venu de la Chine, le *ver à soie* a été appelé ainsi, parce que de toutes les chenilles connues, c'est celle qui donne la plus belle soie.

*Vermisseau* précieux
Dont l'art fécond transforme le feuillage
En un fil qui, de l'or présentant les couleurs,
Rend, au gré des humains, les nuances des fleurs.

VÉRACITÉ. — Si l'homme sujet à l'erreur n'est pas toujours sûr de dire ou d'entendre la vérité, il doit toujours présenter dans ses discours le caractère de la *véracité*. — La *véracité* de Caton était tellement en recommandation, qu'il était passé en proverbe de dire, quand on voulait prouver qu'un fait n'était pas vraisemblable : Ce fait n'est pas croyable, quand ce serait Caton lui-même qui l'aurait dit.

VERBE, VERBALISER, VERBAL, VERBEUX. — Un procureur s'appuyait sur une promesse *verbale* pour prouver

e droit de son client. La cause fut mise en délibéré. Le conseiller chargé de l'examiner, se fait remettre les pièces, et après les avoir examinées, envoie chercher le procureur. Voilà comme vous êtes tous, lui dit-il, vous citez des pièces en l'air pour embrouiller un procès et embarrasser les juges..... Tenez, n'avez-vous pas parlé d'une promesse *verbale* dans votre affaire? — Oui, monsieur. — Eh bien ! je viens de feuilleter votre dossier, pièce par pièce, et je vous garantis qu'elle ne s'y trouve pas.

(*Corres. litt. secrète, 1788.*)

Verbeux. — Homme qui dit peu de choses en beaucoup de mots. Montaigne est un des premiers qui aient employé ce mot.

— *Verbe* est un terme de théologie chrétienne, qui s'applique à la seconde personne de la Trinité :

Le *Verbe* égal à Dieu, splendeur de sa lumière,
Avant que les mortels, sortis de la poussière,
Aux rayons du soleil eussent ouvert les yeux ;
Avant la terre, avant la naissance des cieux,
Éternelle puissance et sagesse suprême,
Le *Verbe* était en Dieu, Fils de Dieu, Dieu lui-même.

## VERBIAGE, VERBIAGER.

Ami, qui de ton *verbiage*
Peut soutenir le faux et le bruit éclatant?
Ah! crois-moi, Lisimon, on pense davantage,
On ne parle pas tant.

* Boileau qui n'aimait ni monsieur, ni mademoiselle Scudéri, appelait les romans dont cette dernière inondait le public, une boutique de *verbiage*.

— Quoi qu'il en soit on les lisait de son tems pour se former aux belles manières et à la politesse; mais aujourd'hui, que le ton de la bonne société a bien changé, on n'y apprendrait, en effet, qu'à se rendre ridicule et ennuyeux.

* Il faut aller au fait, et non *verbiager*.

VERD, VERDIR, VERDURE, VERT, VERTE. — Le *verd* est la couleur de la nature, c'est la plus douce et la plus agréable à la vue:

C'est la *verdure*
Qui nous annonce avec gaîté
Le doux réveil de la nature:
Le trône de la volupté
C'est la *verdure*.

Sous la *verdure*,

Zéphir éteint les feux du jour;
Mais son haleine fraîche et pure,
Rallume tous les feux d'amour
Sous la *verdure.*

Sans la *verdure*
Point de myrthe ni de laurier:
Comment orner la chevelure
Et de l'amant et du guerrier,
Sans la *verdure?*

Sous la *verdure,*
L'innocence, timidement,
Cueille des fleurs pour sa parure;
Par fois elle en perd en jouant
Sur la *verdure.*

Sur la *verdure,*
L'Amour a trouvé le bonheur;
Depuis cette heureuse aventure,
L'Espérance a pris la couleur
De la *verdure.* *(Ségur.)*

* Les Turcs préfèrent la couleur *verte* à toutes les autres, parce que selon la tradition de leurs docteurs, c'était la couleur favorite de Mahomet. Ses descendans sont les seuls de tous les Turcs qui aient le droit de porter le turban *vert. (Etude de la Nature.)*

* Les Evêques, jaloux de la couleur

rouge affectée aux chapeaux des Cardinaux, tâchèrent de s'en dédommager en adoptant la couleur *verte* qui passait alors pour la plus belle. Bientôt la contagion gagna le reste du clergé ; les chapeaux et chapelets *verds* devinrent l'attribut des gens d'Eglise. Le pontife romain lança des décrets contre cette mode. Peu à peu les chapeaux *verds* tombèrent dans un discrédit général. Les évêques les conservèrent tant qu'ils purent, mais avec le tems, ils ne les portèrent plus que dans leurs armes.

( *Journ. de Verdun, 1773.* )

* On dit en proverbe : prendre quelqu'un sans *verd*, c'est-à-dire *au dépourvu.* Cette expression vient d'un jeu qui s'était autrefois introduit dans la société, et qui consistait à prendre pendant tout le cours du mois de mai, une personne sans quelque plante *verte* sur elle, n'eut-ce été qu'un brin d'herbe. On disait à celui qu'on rencontrait : Je vous prends sans *verd*, et s'il n'avait de quoi démentir l'apostrophe, il payait l'amende convenue. — La punition ordinaire chez le petit peuple était de recevoir un seau

d'eau sur la tête. Celui qui le versait disait en même tems : je vous prends sans *verd*.

## VERD-GALANT.

Qui jeune fut un *verd-galant*,
A tort de vouloir encor l'être :
En vain il vante un vieux talent,
Qui jeune fut un *verd-galant*.
Le passé nuit trop au présent,
Dit Eglé, qui croit s'y connaître :
Qui jeune fut un *verd-galant*,
A tort de vouloir encor l'être. *(Delaplace.)*

## VERGE, VERGES.

Le but où par douceur on n'est point parvenu,
La *verge* et le bâton l'ont souvent obtenu

*(Petite maison du Parn.)*

* Dans la nouvelle description des curiosités de Paris, par J. A. Dulaure, on lit à l'article du collège de Navarre, fondé par Jeanne de Navarre et Philippe-le-Bel, son mari, que ce collège a trente bourses, que le Roi en est le premier boursier, et que le revenu de sa bourse est affecté à l'achat des *verges* nécessaires pour maintenir la discipline ecclésiastique.

VERGER. — Dans la dernière guerre d'Amérique, l'armée française, commandée par M. de Rochambeau, campait à la Providence. Un détachement destiné à servir une batterie voisine, est logé dans le *verger* de M. Hopkins : c'était la saison des fruits ; il y va : sa surprise est extrême en voyant ses arbres chargés de leurs fruits, et les pommes tombées, rangées au pied de l'arbre. Braves gens, leur dit M. Hopkins, mangez au moins les fruits de ce *verger*, ils sont à vous ; je vous les offre du meilleur de mon cœur. Mais il n'obtient que cette réponse : Il serait honteux à des soldats français qui ne viennent ici que pour vous protéger, pour assurer votre indépendance, pour garantir votre propriété, de ne pas respecter votre *verger*. Telle est d'ailleurs la volonté du général.

(*Journal de Paris, 1786.*)

* Un Roi de Perse, certain jour,
Chassait avec toute sa Cour ;
Il eut soif, et dans cette plaine
On ne trouvait pas de fontaine :
Près de là seulement était un grand jardin
Rempli de beaux cédras, d'orangers, de raisin ;
A Dieu ne plaise que j'en mange !

Dit le Roi, ce jardin courrait trop de danger;
Si je me permettais d'y cueillir une orange,
Mes Visirs aussitôt mangeraient le *verger*.

*(Florian.)*

## VERGETTE, VERGETTER.

Apercevant sur l'échine allongée
De son valet négligent, peu soigneux,
Un habit neuf déjà sale et poudreux,
Et dont l'étoffe était presque rongée
En maint endroit, Dorimont, furieux,
Sur le coupable accourt la canne haute.
L'autre recule à ce geste subit.
— Si vous voulez *vergeter* mon habit,
Du moins, Monsieur, attendez que *je* l'ôte.

VERGLAS. — Tandis que la Duchesse douairière de Courlande, faisait une cour assidue et empressée au Comte de Saxe, le Comte la faisait de même à l'une des femmes de la Princesse. Une aventure à laquelle cette passion du Comte donna lieu, le priva très-vraisemblablement du trône de la Russie auquel la Princesse fut appelée par la suite. Ne pouvant avoir accès dans la chambre de celle qu'il aimait, le Comte lui proposa de l'aider à en sortir la nuit par la fenêtre, et de l'y ramener avant le jour,

ce qui fut exécuté. Au retour, la terre se trouvant couverte de verglas, l'amant prit sa maîtresse sur ses épaules. Dans le tems qu'il traversait la cour, une vieille femme qui avait une lanterne, passe près d'eux: le Comte, pour l'empêcher de rien apercevoir, donne un coup de pied dans la lanterne; malheureusement l'autre pied glisse sur le *verglas*, il tombe avec son fardeau sur la vieille, qui se met à faire des cris affreux. La garde accourt, elle reconnaît le Comte, et s'en retourne. Cette aventure éclata, et l'on crut devoir en amuser la Duchesse à son lever. Elle dissimula avec le Comte, mais dès ce moment elle prit le parti de l'abandonner entièrement. Quelques années après, cette Princesse ayant été appelée au trône de Russie, elle ne voulut plus entendre parler de lui, et chassa de sa Cour son chambellan, que le Comte avait prié de s'intéresser pour lui auprès de sa Souveraine. (*Mes rêveries.*)

VÉRIDIQUE. — En latin *veridicus* qui a de la *véracité*, c'est-à-dire le caractère de la vérité. Intimidé par la me-

nace, la crainte, la violence, l'homme *véridique* peut cesser un instant d'être vrai. L'homme vrai n'est ébranlé de rien. L'homme faux est le contraire de l'homme *vrai*. Le menteur est l'opposé de l'homme *véridique*. ( *Roubaud.* )

VÉRIFIER, VÉRIFICATION. — Les Anglais ont un réglement de police, concernant les inhumations, lequel oblige les vivans à *vérifier* juridiquement l'état des morts. Aucun cadavre ne doit être mis en terre que les experts n'aient certifié que, ni le fer, ni le poison, ni aucun autre moyen criminel n'ont abrégé les jours du défunt. Un crime atroce a, dit-on, donné lieu à cette loi. C'est celui de cette marchande de Londres, qui fit mourir successivement sept maris, en leur coulant du plomb fondu dans les oreilles. ( Voyez au mot COULER, t. VI, p. 83. )

— On appelle *vérification*, les moyens que l'on prend pour constater la vérité du fait. Par exemple, pour prouver juridiquement un assassinat, il ne faut que la déposition de deux témoins. Mais pour l'avérer, il faut encore *vérifier* le

concours et l'accord de ces dépositions; *vérifier* si elles ne portent aucun trait de fausseté ; si elles ne sont pas détruites par des faits contraires et par les réponses de l'accusé ; si elles sont faites par des gens irréprochables et incorruptibles, etc. — L'auteur d'un ouvrage très-fameux (1) n'a point songé à *vérifier* l'histoire d'une Virginienne qui, menacée d'une peine de mort pour une faiblesse de l'amour, arrache des mains de ses juges le glaive de la loi, par un chef-d'œuvre de raison et d'éloquence. On rapporte le fait comme s'il était avéré. Cependant cette histoire n'est qu'un roman politique et philosophique, par lequel le docteur Franklin, soulevait les esprits droits et les cœurs sensibles, contre une loi détestable qu'il fallait se hâter d'abroger, avant qu'elle eût donné lieu à un crime et exercé un acte de tyrannie. (*Voyez* SÉDUIRE.)

* Comme César traversait l'Afrique, il arrive tout d'un coup dans sa marche que des étincelles de feu brillent de toutes parts sur les casques et les boucliers de ses soldats. Le fait est avéré; toute l'ar-

(1) Raynal.

mée l'atteste. Cependant il paraît d'abord si merveilleux, qu'on n'oserait le croire s'il n'était *vérifié*, par les découvertes modernes sur l'électricité, non-seulement que le fait est possible, mais que c'est même un phénomène très-naturel.

(Roubaud, *Nouv. Syn.*)

VÉRITÉ, VÉRITABLE. — Fontenelle disait : Si je tenais toutes les *vérités* dans la main, je me donnerais bien de garde de l'ouvrir pour les découvrir aux hommes. En effet la découverte d'une seule a suffi pour faire traîner Galilée dans les prisons de l'Inquisition; et Fontenelle philosophait près des murs de la Bastille. — Mentir, c'est, dit le même philosophe, taire une *vérité* qu'on doit dire. Il n'en est pas ainsi de celles qu'il n'importe à personne de savoir et qu'il importe de cacher, soit à tout le monde, soit à plusieurs, ou même à un seul. Un homme sort du lit d'une femme. Il en rencontre le mari. D'où venez-vous, lui dit celui-ci? Que lui répondre? Celui qu'il interroge lui doit-il la *vérité*? Non, parce qu'en ce cas elle n'est utile à personne, et qu'au contraire elle serait

nuisible à plusieurs. La *vérité* doit découvrir les fautes et les défauts des particuliers, lorsque ces défauts ou ces fautes peuvent nuire au bien général; mais lorsqu'ils ne sont nuisibles qu'aux particuliers mêmes, elle doit les taire. A plus forte raison, la *vérité* doit elle être tue, lorsqu'elle peut troubler l'ordre et la tranquillité publique. On reprochait à un Athénien d'avoir laissé ignorer à ses concitoyens la déroute générale de toute l'armée. Suis-je votre ennemi, dit-il, pour ne pas vous avoir appris une *vérité* dont la connaissance vous eût jetés dans un désespoir dont mon silence vous a préservés?

* Hélas! la *vérité* si souvent est cruelle!
On l'aime; et les humains sont malheureux par elle.

* Louis XII avait un enjouement d'esprit qui ne lui permit jamais de se fâcher de la *vérité*, lors même qu'elle lui reprochait ses défauts. Les comédiens osèrent le jouer sur le théâtre; les courtisans exhortaient le Prince à les punir: Non, dit-il, ils me rendent justice; ils me croyent dignes d'entendre la *vérité*.
(*Tabl. du siècle de Louis XII.*)

* La morale a besoin, pour être bien reçue,
Du masque de la fable et du charme des vers;
La *vérité* plaît moins quand elle est toute nue,
Et c'est la seule vierge, en ce vaste univers,
Qu'on aime à voir un peu vêtue. (*Boufflers.*)

* On dit assez communément en Italie, qu'un Pape ne voit jamais la *vérité* que lorsqu'il lit l'Evangile. — La *vérité* est le seul bien qui manque aux Rois, disait le Duc de Nivernois. — Charles VII, Roi de France, disait souvent : qu'est devenue la *vérité*? Je crois qu'elle est morte, et morte sans confesseur.

* Un certain sot de qualité
Lisait à Saumaise un ouvrage,
Et répétait à chaque page :
Ami, dis-moi la *vérité*?
Ennuyé de cette fadaise,
Ah! Monsieur, répondit Saumaise,
J'ai de bons Auteurs pour garans
Qu'il ne faut jamais dire aux Grands
De *vérité* qui leur déplaise.

* Le père Mallebranche reprochait quelquefois, en badinant, au savant Jacques Lelong, les mouvemens qu'il se donnait pour découvrir une date, ou

quelques faits que les philosophes regardent comme une minutie. La *vérité* est si aimable, répliquait le vertueux oratorien, qu'on ne doit rien négliger pour la découvrir, même dans les plus petites choses. ( *Tabl. des littér.* )

* Long-tems Dorante et Damon, son beau-frère,
S'étaient donnés pour deux hommes de bien :
L'un de l'autre ils savaient à fond le caractère ;
Mais chacun d'eux s'aveuglait sur le sien.
Le diable vint qui troubla le mystère ;
J'appelle diable un certain Tien et Mien.
La dispute s'échauffe ; on ne ménage rien ;
De ses transports bientôt on n'est plus maître ;
D'abord, le nom de menteur et de traître,
S'offre de part et d'autre à l'esprit irrité :
Hélas! les bonnes gens, sans y songer, peut-être,
Pour la première fois, disaient la *vérité*.

* Nicole était l'auteur du livre intitulé : *La perpétuité de la Foi.* Mais comme il avait cet air de simplicité que n'ont pas ordinairement ceux qui savent quelque chose, son censeur le reçut mal. Nicole engagea M. Arnauld, auquel on attribuait l'ouvrage en question, à paraître lui-même, en lui disant très-ingénieusement : Monsieur, ce n'est point

la *vérité* qui persuade les hommes, ce sont ceux qui la présentent.

(*Ann. Franç.*)

* Démocrite disait que la *vérité* était au fond d'un puits et que personne ne l'en avait encore pu tirer :

Souvent l'occasion fournit à la pensée
Quelque réflexion sensée.
Le sot ne sent point ce bonheur ;
Mais le philosophe en profite.
Ainsi fit autrefois ce célèbre rieur
Que l'on appelle Démocrite.
Un jour d'été, ce sage aperçut son voisin
Qui descendait deux flacons de son vin
Au fond du puits ; sans doute pour défendre
Son gosier altéré des ardeurs du Lion.
Démocrite admira cette précaution :
Mais admirer, est-ce assez pour un sage ?
Il voulut voir dans le moment
Si la fraîcheur de l'eau pouvait subitement,
A travers la fougère, aller jusqu'au breuvage
Qui ramène en nos cœurs et les ris et les jeux.
Du fond du puits il tire une bouteille,
Puis l'autre, et les rend toutes deux
Vides de la liqueur vermeille.
Jamais il ne s'était vu de si belle humeur
Et n'avait ri de si bon cœur.
Il dit maints quolibets contre la race humaine,
Et dans le fort de sa gaîté :

Ah! pour le coup, dit-il, la maxime est certaine ;
Ce n'est qu'au fond d'un puits que gît la *vérité*.

* François Eudes de Mézerai, historiographe de France, avait deux frères ; Jean Eudes, chef des Eudistes, et Charles Eudes, fameux chirurgien-accoucheur. Ce dernier, s'opposant un jour fortement à un dessein injuste qu'avait le Gouverneur d'Argentan, lui dit : Nous sommes trois frères, adorateurs de la justice et de la *vérité*. Le premier l'écrit, l'autre la prêche, et moi je la défends et la défendrai jusqu'au dernier soupir. (*Niceron.*)

* La Reine Christine était enchantée de la statue de la *Vérité*, exécutée par le cavalier Bernin. Les Têtes couronnés ne craignent donc pas la *Vérité*, dit à ce sujet un Cardinal ? Non, quand elle est de marbre, répondit Christine.

* Le moindre rayon de *vérité* qui s'échappe au travers de la nue, suffit pour éclairer suffisamment un homme de génie, tandis que la *vérité* entièrement dévoilée ne frappe pas les sots.

— La *vérité* dans le vin : *In vino* VERITAS, dit le proverbe :

La *vérité* gît dans un trou,
A dit le rieur Démocrite :
Mais on ne sait pas encore où

La nature a caché son gîte.
Si, selon un proverbe ancien,
Dans le vin elle s'est sauvée,
Alidor la trouvera bien
S'il ne l'a pas déjà trouvée.

(*Alman. des Muses, 1783.*)

* En 1742, on vit à Paris un hardi mendiant qui, dit-on, avait du génie, de la force dans les idées et dans l'expression. Il demandait publiquement l'aumône en apostrophant ceux qui passaient, et faisant de vives sorties sur les différens états, dont il révélait les ruses et les friponneries. Ce nouveau Diogène n'avait ni tonneau, ni lanterne; il en voulait surtout aux prêtres, aux catins, et aux hommes de robe. On appela son audace effronterie, et ses reproches des insolences. Il s'avisa un jour d'entrer chez un fermier-général avec son habillement déchiré et crasseux, et de s'asseoir à table, disant qu'il venait lui faire la leçon et reprendre une portion de ce qui lui avait été enlevé. On ne goûta point ses incartades; et comme il avait le malheur de n'être pas né il y a deux mille ans, il fut arrêté et mis en prison. Ce mendiant aurait dû savoir que ce qu'on regardait à Athènes comme

une hardiesse héroïque, est régardé à Paris comme une folie punissable, et qu'en France plus qu'ailleurs toute *vérité* n'est pas bonne à dire. ( *Tabl. de Paris.)*

VERMEIL. — C'est avec une charrue de *vermeil* que l'Empereur de la Chine laboure, le jour de son couronnement, la portion de terre qui est enclavée, à cet effet, dans le Temple de la terre, où il est couronné. ( *Lamartinière, dict. géog.* )

* Le père de Sully parlant des nôces du Prince de Bearn, ( depuis Henri IV ) qui devaient se faire à la Cour de Charles IX et de Catherine de Médicis, disait : Si ces nôces se font à Paris, les livrées en seront *vermeilles*. ( *Mém. de Sully.* )

VERMICELLE, ou VERMICHELLE. — Sorte de pâte faite de farine de froment, et dont on compose des filets, en forme de *vermisseaux*, ce qui lui a fait donner le nom de *vermicelle*. Le nom et l'usage nous viennent des Italiens. Le nom s'est altéré dans notre langue et l'on prononce *vermichelle* au lieu de *vermicelle*.

VERMILLON. — Couleur rouge dont on se sert pour la peinture, et pour donner

aux étoffes ce qu'on appelle la couleur écarlate. On tire le *vermillon* d'une excroissance causée par la piqûre d'un insecte qui dépose ses œufs sur les feuilles d'un petit arbrisseau qui est une espèce d'yeuse. Les latins appelaient cet insecte, *Verniculus*, d'où nous avons fait *vermillon*. (*Laurent Echard.*)

J'aime à voir ce *vermillon* subit
Dont en baissant les yeux une fille rougit.

VERMINE. — Insectes nuisibles et incommodes, comme poux, puces, punaises, etc. Des pêcheurs proposèrent à Homère cette énigme qui prouvait leur misère et leur saleté : tout ce que nous prenons nous le jetons ; tout ce que nous ne prenons pas, nous l'emportons. (*Merc. de Fr.*, *1789.*)

* Henri V mourut à Vincennes avec la qualité de Roi d'Angleterre et de France, le 31 août 1442. Il mourut d'un mal qu'on appelait alors le mal de Saint-Fiacre, et qui n'était autre, dit-on, que la fistule, qu'on ne savait pas guérir alors. Ce mal de Saint-Fiacre produisait dans la masse du sang une corruption si générale, qu'il sortait une quantité prodigieuse de *vermine* des yeux et des

oreilles du Roi, et que plus on donnait de soin à le nétoyer de cette *vermine* plus elle paraissait renaître en abondance.

( Saint-Foix, *Ess. hist.* )

* L'envie est la *vermine* de la gloire.

* Lorsque les Jacobins commencèrent à avoir du dessous, les aboyeurs, les tricoteuses et toute la canaille à quarante sous par séance, les abandonnèrent ; ce qui fit dire à un royaliste : Il faut que les Jacobins soient bien malades, puisque la *vermine* les quitte.

*(Feuille du jour, an V.)*

VERMOULURE. — Nous avons dit que l'Irlande ne produisait ni ne nourrissait aucune bête venimeuse. Nous devons ajouter qu'aucun des bois qui y croît n'est sujet à la *vermoulure.*

*( Géog. hist. ecclés. et civile.)*

* Mirabeau, dont les expressions étaient souvent pittoresques, disait dans une motion qu'il faisait à l'Assemblée Nationale, et au sujet de l'emprunt demandé par le Ministre Neker : le crédit public a besoin d'être ménagé, gardons-nous de briser ses étais déjà *vermoulus.*

VERNIS, VERNISSER. — Le *vernis*

est une invention assez moderne, et qui était bien peu connue au seizième siècle. Le *vernis* donne du lustre à la menuiserie, et il les exempte de la vermoulure. Les Chinois, depuis plusieurs siècles, l'employent avec succès. Les Grecs en connaissaient l'usage, puisqu'au rapport de Pline, Nicias d'Athènes en appliquait un excellent aux statues de marbre de son ami Praxitéle.

* Le *vernis* sur terre cuite a été trouvé par un potier de Schlesstadt, en Basse-Alsace, au treizième siècle.

* Un accident arrivé à la fin de l'année 1777, dans le couvent des Pères de l'Oratoire de la ville d'Angers, a prouvé combien l'usage des vaisseaux de terre *vernissés* était dangereux. Onze Pères et cinq domestiques ont été à la mort pour avoir mangé d'un ragoût gardé. On avait d'abord attribué cet accident au verd de gris, mais quand on fut instruit que le vaisseau qui avait renfermé ce ragoût, n'était pas de cuivre mais de terre *vernissée*, on ne put douter davantage de l'effet funeste de ce *vernis*. En effet, ce *vernis* dont on enduit les vases de terre employés à des usages économiques, est

une préparation du plomb. Or on sait que la litarge, et le minium qui sont des chaux de ce métal, sont des poisons, et on ne s'aperçoit pas que l'action du feu à laquelle ces vases sont continuellement exposés, convertit en chaux une partie du plomb contenu dans le *vernis* qui les recouvre. Cette chaux se mêle d'autant plus aux alimens, qu'ils séjournent plus long-tems dans ces vaisseaux; le plomb est d'ailleurs très-dissoluble dans les matières grasses. L'étamage peut produire à peu près les mêmes effets que le *vernis* des potiers de terre; il est rare qu'on y emploie de l'étain bien pur, et le plus souvent il contient du plomb. Que faire donc? Redoubler de précautions et travailler sans relâche à la découverte de quelqu'espèce de vaisseaux dont on puisse se servir sans inconvénient. ( *Corresp. litt. secr.*, *1777.* )

* La mode depuis peu fait régner le *vernis*;
Les esprits en sont pleins, les cœurs en sont garnis.
Dans les mœurs on en voit comme dans les ouvrages;
L'homme dur, sur sa cruauté
Répand un *vernis* de bonté;
Le détracteur malin couvre sa médisance
D'un beau *vernis* de charité.
Le gourmand sait coucher sur son intempérance

Un *vernis* de sobriété.
Le *vernis* de l'économie
Par l'avarice est emprunté;
Par un *vernis* d'hypocrisie
Tartuffe ôte l'aspect de sa lubricité;
Sous un *vernis* de modestie,
Le savant orgueilleux cache sa vanité. *(Pannard.)*

VEROLE, VEROLÉ — On donne le nom de *vérolé* au malade, et le nom de *vérole* à une maladie funeste que, plus conformément à son origine latine, on appelait autrefois *variole*. — On distingue la petite *vérole*, qui est une maladie contagieuse du sang dans laquelle le corps se couvre de pustules; la *vérole* volante qui est la même, mais dont les grains sont en petit nombre, et la grosse *vérole*, ou simplement *vérole*, autrement dit *mal de Naples*, parce qu'elle fut apportée de Naples en France, ou *mal vénérien*, parce qu'on le gagne par les plaisirs que l'on prend dans les bras des prêtresses de la Déesse Vénus. Quelques pays étrangers qui prétendent que cette maladie leur est venue directement de France, l'appellent aussi le *mal français*. La vérité est que les Espagnols l'apportèrent d'Amérique à Naples, où les Français la

prirent et la communiquèrent peut-être aux peuples du nord. ( *Man. lex.* )

* Louis XV, dit Voltaire, est le seul Roi de France qui soit mort de la petite *vérole*, ou *variole*. Il est, sur dix mille personnes, le seul qui en ait été attaqué deux fois, car on assure qu'il l'avait eue à quatorze ans. Peut-être n'avait-il eu que la petite *vérole* volante, qui n'est pas la petite *vérole* proprement dite; car nous manquons de termes pour exprimer les différens maux qui affligent le corps, tant le nombre en est énorme, ainsi que celui des maux de l'âme !

* La grosse *vérole*, ou *vérole* tout bonnement, ressemble à la plupart des beaux arts. On ne ne sait quel en fut l'inventeur; mais à la longue elle a fait, comme eux, le tour de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique.

* La *vérole* est la plus détestable contradiction de la nature. C'est dans les sources des voluptés les plus vives, de la vie même, qu'elle a souffert que s'introduisît le poison le plus contagieux, d'où résultent l'infection, la douleur et la mort. Que devient, quand on y réfléchit, cette belle pensée de Milord Rochester :

L'amour ferait adorer Dieu dans un pays d'athées? (*Voltaire.*)

* Dom Vincent Bacallar-Y-Sanna, Marquis de Saint-Philippe, dans ses Mémoires pour servir à l'histoire d'Espagne, sous le règne de Philippe V, raconte un trait qui a donné lieu de proposer un cas de conscience que l'auteur des *Essais historiques* sur Paris dit avoir entendu discuter lui-même. Voici le fait. Les Portugais s'étant déclarés pour l'Archiduc, contre le Roi, et étant venus camper aux environs de Madrid, les courtisanes de cette ville résolurent entre elles de marquer leur zèle pour Philippe V, et en conséquence, celles qui étaient les plus sûres de leur mauvaise santé, s'attifèrent, se parfumèrent, et allèrent de nuit au camp des Portugais, et l'infestèrent de manière qu'en moins de trois semaines, il y eut plus de 6000 de cette armée ennemie dans les hôpitaux, où la plupart moururent. — Le cas de conscience auquel ce procédé donna lieu, était de savoir si ces filles avaient pêché en se prostituant ainsi, et si leur intention n'était pas corrigée par le désir de sauver la patrie. Le docteur qui soutenait qu'elles

n'avaient pas pêché, disait que puisqu'il est permis de massacrer l'ennemi, de brûler, de saccager ses villes, et d'employer toute sorte de moyens pour le réduire, à plus forte raison était-il permis de lui donner la *vérole*.

* Un vieux militaire qui s'était distingué par ses mœurs, autant que par son courage, racontait que, dans sa première jeunesse, son père, homme de sens, mais très-dévot, voyant son tempérament naissant le livrer aux femmes, n'épargna rien pour le contenir; mais enfin malgré tous ses soins, le sentant prêt à lui échapper, il s'avisa de le mener dans un hôpital de *vérolés*, sans le prévenir de rien. Il le fit entrer dans une salle où une troupe de ces malheureux expiaient, par un traitement effroyable, le désordre qui les y avait exposés. A cet aspect hideux, qui révoltait tous les sens à la fois, le jeune homme faillit à se trouver mal. « Va, misérable débauché, lui dit alors » le père, d'un ton véhément, suis le vil » penchant qui t'entraîne, bientôt tu se» ras trop heureux d'être admis dans » cette salle, où victime des plus infâmes » douleurs, tu forceras ton père à remer-

» cier Dieu de ta mort. » Ce peu de mots, joints à l'énergique tableau qui frappait le jeune homme, lui firent une impression qui ne s'effaça jamais. Condamné, par son état, à passer sa jeunesse dans les garnisons, il aima mieux essuyer toutes les railleries de ses camarades, que d'imiter leur libertinage. « J'ai été homme, disait-» il, j'ai eu des faiblesses; mais parvenu » jusqu'à mon âge, je n'ai jamais pu voir » une fille publique sans horreur. *(Emile.)*

* Le Président Hénault a remarqué que, suivant les registres du Parlement, la *vérole* commença à se faire connaître à Paris, l'an 1494, la même année que naquit François I$^{er}$., qui en mourut.

*(Ephémérides.)*

* Antoine Le Coq, médecin de Paris, ayant été consulté sur l'état de François I$^{er}$., atteint du mal *vénérien*, s'opposa fortement à l'avis de Fernel, qui ne voulait se servir que de son opiat anti-*vénérien*. Le Coq insista sur l'usage de la friction mercurielle, comme le moyen le plus prompt et le plus efficace. C'est un vilain, disait-il, en parlant du Roi, c'est un vilain qui a gagné la *vérole*. *Frottetur*, qu'il soit frotté comme un autre, et

comme le dernier de son royaume, puisqu'il s'est gâté de la même manière. Cela fut rapporté à François qui, dit-on, n'en fit que rire et lui en sut bon gré.

* On disait à Fontenelle qu'une femme de théâtre venait de mourir de la petite *vérole* : Ah, dit-il, c'est bien modeste :

La petite *vérole* a fait, dit-on, périr
Plus de monde à Paris que la faim et la peste :
La plus belle danseuse, Eglé, vient d'en mourir.
De la petite? — Erreur. Ce mot est trop modeste.

* Un quidam s'était présenté vingt fois pour parler au Ministre Amelot, sans pouvoir y parvenir. Impatienté de tant de visites inutilement répétées, il dit au suisse, d'un air mystérieux : Dites-moi, mon camarade, est-ce que M. Amelot aurait la petite *vérole?* — La petite? Est-ce que vous prenez mon maître pour un enfant? (*Mém. sec.*)

* Ayons toujours devant les yeux
Cette sainte parole :
Mortel, si tu ne crains les Dieux,
Crains du moins la *vérole.*

VERRERIE, VERRE, VERRIER. — Selon Pline, l'usage du *verre* est dû à

quelques marchands qui, portant du nitre, s'arrêtèrent près d'une rivière nommée Belus, et qui prend sa source au pied du mont Carmel. Comme ils ne trouvèrent point de pierres pour appuyer leur marmite, ils se servirent de quelques mottes de ce nitre. L'action du feu qui mêla le nitre avec le sable, fit couler une matière transparente, et cette matière refroidie devint du *verre*. Cette découverte eut lieu environ mille ans avant Jésus-Christ. (*Hist.de l'Académie des Belles-Lettres.*)

Ce n'est que vers le 14e. siècle que le *verre* a été employé en France, d'abord pour les vitraux des églises, ensuite pour les fenêtres des palais, et enfin pour les maisons des simples particuliers. Aujourd'hui les chambres des moindres ouvriers de Paris sont éclairées par des *verres*, dont nos princes n'avaient pas l'idée, il y a cent ans.

* La première de toutes les *verreries* qui ait existé en France, fut établie par Philippe de Valois, en 1330, dans la province de Normandie. Ce Roi la donna à Philippe de Caquerai, qui prenait le ti-

tre d'Ecuyer. Il est regardé comme l'inventeur des plats de *verre*, c'est-à-dire de ces grands ronds de *verre* que les vitriers coupent en morceaux pour en faire des vitres. Ses descendans existaient encore honorablement, dans la Normandie, lors de la Révolution, sous le titre et l'état de gentilhommes *verriers*. (*Mél. d'une gr. bibliot.*)

* Les manufactures de *verres* ont été long-tems regardées, en France, comme si belles, si utiles et si nobles que l'on n'en avait confié le soin qu'à quelques familles de gentilhommes. La petite vanité que quelques-uns tirèrent de ce privilége, fit quelquefois lever sur eux le fouet de la satire, et couvrir de ridicule ceux qui se croyaient couverts de gloire :

Votre noblesse est mince ;
Car ce n'est pas d'un Prince,
Daphnis, que vous sortez :
Gentilhomme de *verre*,
Si vous tombez par terre,
Adieu vos qualités.

* Dans le 14^e^. siècle, on ne se servait qu'aux fêtes solennelles, de *verres* à boire, et alors on n'en connaissait guères

d'autres que ceux que l'on fabriquait avec la cendre des arbres, des herbes, et principalement de la fougère. (*Diction. des origines.*)

* Pour se venger d'une offense,
Je voudrais que chaque Roi,
Malgré sa toute-puissance,
Se conduisit comme moi :
Plus de train,
Grâce au vin ;
Nous n'aurions guère de guerre,
Si tous les Grands de la terre
Traitaient le *verre* à la main. (*bis.*)

* On a vu deux jeunes étourdis se couper la gorge pour un *verre* à boire. L'un disait que ce *verre* était de fougère, l'autre soutenait qu'il était de cristal. Il n'en fallut pas davantage pour, de propos en propos, leur faire mettre l'épée à la main, et tous deux restèrent morts sur le champ de bataille. ( *Code de la raison.* )

* Je ne changerais pas pour la coupe des Rois
Ce petit *verre* que tu vois ;
Ami, c'est qu'il est fait de la même fougère
Sur laquelle cent fois j'amusai ma Bergère.
(*Morfontaine.*)

* La matière du *verre* est si ductile

et si propre à faire toute sorte d'ouvrages, qu'on peut dire qu'il n'y en a point qui obéisse mieux à la main de l'ouvrier, et qui, molle dans son principe, se soutienne aussi parfaitement quand on l'a soumise à une forme. On peut la tirer en fils déliés comme les cheveux. On en a même fabriqué des tissus, et l'on a présenté à l'Académie des sciences une perruque de *verre*, dont l'imitation était complète.

* Louis XIV accorda, en 1656, à François de Nehou, la permission d'établir à Cherbourg une *verrerie*. Il fut qualifié, dans le privilége, d'inventeur du *verre* blanc. (*Mél. d'une gr. biblioth.*)

* On a prétendu que l'art de la peinture sur *verre* était perdu. C'est une erreur; il ne fut que négligé, parce que le prix était fort au-dessus de l'utilité. L'or et l'argent calcinés, et d'autres métaux fort chers, qui entraient dans la composition de cette peinture, la rendait excessivement chère. Cet art, à tout prendre, n'est donc pas à regretter. Il faut le considérer comme les vertus héroïques du premier ordre, qu'il est quelquefois plus conve-

nable de louer et d'admirer, que de pratiquer. La révocation de l'édit de Nantes est l'époque où la peinture sur *verre* fut abandonnée; la plupart de ceux qui s'y appliquaient étaient de la religion prétendue réformée. (*Histoire du Duché de Valois.*)

* François Henri de Montmorenci, Duc de Luxembourg, fils de François de Montmorenci, Comte de Bouteville, qui fut décapité par ordre de Louis XIII, pour s'être battu en duel, avait coutume de dire, sur la fin de sa vie: je préférerais à l'éclat de toutes mes victoires, le mérite d'un *verre* d'eau donné à un pauvre, pour l'amour de l'Etre Suprême.

(*Mém. du Duc de St.-Simon.*)

* Anacharsis dit que le premier *verre* de vin réjouit, que le second enivre, et que le troisième cause toute sorte de maux.

VERROU, ou VERROUIL, d'où VEROUILLER. — Charles II, fils de Charles Ier., Roi d'Angleterre, disait au Chevalier Temple: L'argent me donnera la clef du Parlement. La défiance, répondit le Chevalier, y mettra des *verroux*.

(*Alm. litt.*, 1785.)

* Baiser le *verrouil* de la porte était un triste adieu que l'on faisait, en s'éloignant avec peine, du lieu que l'on quittait. Ainsi Rutilius exprimant la douleur qu'il ressentait en quittant la ville de Rome, a dit :

*Crebra relinquendis infigimus oscula portis,*
*Inviti superans limina sacra pedes.*

*. Les Coutumes de Berri, d'Auxerre, et de Sens, voulaient que les vassaux allassent au manoir principal du Seigneur, pour y faire la foi et hommage ; et si le Seigneur ne s'y trouvait pas, qu'ils fissent le devoir desdites foi et hommage, à la porte dudit lieu du fief dominant, en baisant le *verrouil* ou porte dudit manoir du Seigneur. (*Dict. de Richelet.*)

VERRUE. — On dit qu'en Suède, les gens de la campagne font mordre les *verrues* de leurs mains à la grande sauterelle verte, qui vomit sur la plaie une liqueur qui les fait sécher. Il y a un remède plus efficace que celui-là : c'est de faire calciner une ardoise, que l'on jette ensuite dans de fort vinaigre ; on fait de tout cela une bouillie épaisse dont on

frotte, plusieurs fois le jour, la *verrue* ou le poireau, et l'on est guéri en peu de tems. ( *Cours d'hist. nat.* )

* Les Anglais du commun prétendent que c'est un signe heureux d'avoir une *verrue* au visage. Ils attachent une grande importance à la conservation des poils qui naissent ordinairement sur ces sortes d'excroissances. ( *Encyclopédiana.* )

* Dans une certaine ville de province assez considérable, l'usage est de dire qu'on guérit les *verrues* en les frottant à l'habit d'un cocu. Un étranger qui passait par cette ville, se plaignait à un habitant de plusieurs *verrues* qu'il avait aux mains. L'habitant lui conseilla de les frotter à l'habit du Marquis de ...... dont la femme était une célèbre coquette, en l'assurant que ce Marquis avait une vertu singulière pour guérir les *verrues*. L'étranger fait ce qu'on lui conseille de faire. — Que faites-vous, dit le Marquis, en se retournant? — Rien, j'essaye à faire passer mes *verrues*. — Le Marquis piqué, réplique par un soufflet. Les deux champions mettent l'épée à la main, et ce n'est qu'après que l'un d'eux est blessé, qu'ils s'expliquent mutuellement. ( *Ibid.* )

VERS. — (Préposition de lieu.) — La hardiesse, et quelquefois l'effronterie, sont d'un grand secours dans les circonstances délicates. Elles tiennent lieu de raisonnement et de preuves. Mahomet assemble le peuple au pied d'une montagne. Il ordonne à la montagne de s'avancer *vers* lui. La montagne reste immobile. Eh bien ! dit-il, puisque tu ne marches pas *vers* moi, ce sera moi qui marcherai *vers* toi. Cette impudence lui tint lieu de prodige.

VERS, VERSIFIER, VERSIFICATION.

Le mensonge et les *vers* de tout tems sont amis.
*(La Fontaine.)*

* On peut être honnête homme, et faire mal des *vers*.
*(Piron.)*

* L'histoire, chez les Grecs, ne s'écrivait qu'en *vers*. Cet usage était très-raisonnable. Le but de l'histoire étant de conserver à la postérité le petit nombre de grands hommes qui devaient lui servir d'exemple, il n'en fallait citer que les faits dignes d'être retenus et chantés. Il fallait donc, pour aider la mémoire, re-

courir à l'harmonie des *vers*. C'est par cette raison que les premiers philosophes, les législateurs, les fondateurs des religions, et les historiens étaient poëtes.

( *Encyclop.* )

* Les Syracusains étaient tellement épris des *vers* d'Euripide, qu'après qu'ils eurent défait les Athéniens, plusieurs des vaincus durent leur salut aux *vers* de ce poëte. Ils apprenaient, par cœur, ceux que leur récitaient leurs prisonniers, auxquels ils donnaient ensuite la liberté pour récompense. Des mendians gagnaient leur vie, allant de porte en porte réciter les *vers* de ce poëte.

( *Pet. biblioth. des théâtres.* )

* Qui n'aime point les *vers* a l'esprit sec et lourd.

( *Voltaire.* )

* Ovide avait une telle facilité à faire des *vers*, que la plus simple phrase devenait un *vers* dans sa bouche :

*Et quod tentabam dicere*, versus *erat.*

* Boileau *versifia* toute sa vie; il *versifia* même à sa mort. On lui demandait en cet instant des nouvelles de sa santé, il répondit :

Je suis vaincu du tems ; je cède à ses outrages.

* *A une jolie femme, qui s'efforçait de faire des vers médiocres.*

On sait tout lorsque l'on sait plaire,
A l'étude des *vers* cessez de vous livrer :
Contente de les inspirer,
Ne nous enviez pas le talent de les faire.

* Quand Santeuil était dans ses mouvemens d'enthousiasme pour la belle poësie, il disait : Je ne suis qu'un atôme, je ne suis rien, mais si je savais avoir fait un mauvais *vers*, j'irais tout à l'heure me pendre à la Grève.

* Le Cardinal de Retz disait un jour à Ménage : Apprenez-moi donc à me connaître un peu en *vers*, afin que je puisse du moins juger de ceux qu'on m'apporte. Monseigneur, lui dit Ménage, vous n'avez guères le tems d'apprendre cela. Maïs chaque fois qu'on vous lira des *vers*, dites qu'ils ne valent rien, et vous en jugerez bien pour l'ordinaire. (*Menagiana.*)

* Malherbe ne voulait pas qu'on fit des *vers* dans une autre langue que la sienne, et disait que si Virgile et Horace revenaient au monde, ils donneraient le

fouet à Bourbon, et à Sirmond. C'étaient deux grands faiseurs de *vers* latins.

* J'aime assez la plaisanterie des Espagnols qui disent qu'il faut être sot pour ne pouvoir pas faire deux *vers*, et fou pour vouloir en faire quatre.

* Dans une des villes principales du Languedoc, un jeune militaire rendait visite à une jeune femme qui par sa naissance et son état, tenait un rang distingué. Il la trouve seule, nonchalamment étendue sur un lit de repos, et tenant un livre à la main. Après les premiers complimens d'usage : — Y aurait-il, Madame, de l'indiscrétion à vous demander quel livre remplit votre loisir? est-ce de la prose, sont-ces des *vers*? — Des *vers*, Monsieur? pour qui me prenez-vous? Ai-je donc la réputation d'une femme déshonorée?

(*Alm. litt.* 1785.)

* Il y a des *vers* dont l'ordre et l'arrangement des mots présente quelque chose d'assez ingénieux. Tels ceux-ci faits sur Virgile, qui chanta les bergers, les laboureurs et les héros :

*Pastor, arator, æques; pavi, colui, superavi;*
*Capras, rus, hostes; fronde, ligone, manu.*

— De toutes les inversions de *vers*, la plus singulière fut celle-ci, de Nic. Mercier. Toutes les lettres prises au rebours, en forment la répétition exacte :

*Arca, serenum me gere regem munere sacra.*

Ces sortes de *vers* appartiennent moins à la poésie qu'à la *versification.*

* On appelle *versificateur*, celui qui fait aisément des *vers* :

........... Je vois qu'un *versificateur*
Entend l'art de rimer mieux que le point d'honneur.
( Piron, *dans la Métrom.* )

VERSAILLES. — Louis XIII acheta, pour vingt mille écus, la terre de *Versailles*; il s'y fit bâtir un petit château pour loger ses équipages de chasse. Ce n'était encore proprement qu'une maison de campagne, que Bassompierre appelle le chétif château de *Versailles.* Louis XIV trouva la maison de campagne à son gré, il fit de la terre une ville, en 1713, et du petit château, un palais, un abîme de dépense, de somptuosité, de magnificence, de bon et de mauvais goût; préférant une

situation des plus ingrates, à la situation agréable qu'offrait Saint-Cloud au bord de la Seine, ou Charenton au confluent de la Seine et de la Marne. Il eût été plus désirable, sous beaucoup de rapports, que ce Monarque eut préféré le Louvre de la Capitale, au palais de *Versailles*. Le Duc de Créqui nommait l'un, un favori sans mérite; Piron nommait l'autre, une petite ville éloignée de Paris de quatre lieues pour la distance, et de cent lieues pour le bon goût.

*Versailles* n'est ainsi appelé que parce qu'avant que Louis XIV en fit une ville magnifique et le lieu de sa résidence, les chemins pour y arriver étaient si mauvais, que la plupart des voitures y *versaient*.

VERSATILITÉ, VERSATILE. — Notre nation à une *versatilité* de caractère incompréhensible et vraiment effrayante. Elle fait tout par persuasion et par enthousiasme; rien ou presque rien par conviction ou de sang-froid. Vous imaginez qu'elle sait; non; elle croit savoir. Vous pensez qu'elle s'est déterminée; non; elle n'a que voulu. Ses principes même et sa

philosophie ne sont que des modes qu'elle adopte, et que ses gens d'esprit croient qu'il est du bon ton de prendre. — Il y a quelques années, on ne trouvait si petit poëte, si mince romancier, si médiocre magistrat, qui ne se crût obligé d'être Déïste avec Jean-Jacques et Voltaire. Depuis, ils sont devenus athées avec Hébert et Chaumette. Aujourd'hui, il faut qu'ils soient catholiques, dévôts, molinistes, n'importe avec qui.

VERSER, VERSE. — (A-verse.)

A quoi te résous-tu, Princesse infortunée?
Ta mère vient de mourir dans tes bras,
Ne saurais-tu suivre ses pas,
Et finir en mourant ta triste destinée?
A de nouveaux malheurs te veux-tu réserver?
Tes frères sont aux mains, rien ne les peut sauver
De leurs cruelles armes.
Leur exemple t'anime à te percer le flanc;
Et toi seule *verse* des larmes
Quand les autres *versent* du sang.
(Racine, *dans les Frères ennemis.*)

* Le cocher du Roi de Prusse, Frédéric II, ayant *versé* par sa faute, le Prince se mit dans une colère épouvantable.

Quand il eut cessé de jurer, le cocher se retourne en disant: Et vous! n'avez-vous jamais perdu une bataille? (*Champfortiana.*)

* On conte de M. de Brancas, frère du Duc de Villars, mille traits d'absence, tous plus plaisans les uns que les autres. C'est lui que La Bruyère a eu principalement en vûe dans son portrait du *Distrait*. Madame de Sévigné, parlant de lui, écrivait à sa fille : Brancas *versa* il y a trois ou quatre jours, dans un fossé. Il s'y établit si bien, qu'il demandait à ceux qui allèrent le secourir, ce qu'ils désiraient de son service. Toutes ses glaces étaient cassées, et sa tête l'eût été aussi, s'il n'était plus heureux que sage. Toute cette aventure n'a fait aucune distraction à sa rêverie. Je lui ai mandé ce matin, que je lui apprenais pour nouvelle, qu'il avait *versé* un de ces jours; qu'il avait manqué, en *versant*, se rompre le cou, et qu'il était le seul à présent, à Paris, qui n'en fût pas instruit, etc.

* On ne peut accuser Jules-César, ni de petitesse d'esprit, ni de manque de courage, et on ne le soupçonnera pas

d'avoir été superstitieux. Cependant ce héros ayant une fois *versé*, en voiture, il n'y monta plus sans réciter, trois fois de suite, certaines paroles qu'on croyait avoir la vertu de prévenir cette espèce d'accident. (*Mém. de l'Acad. des B.-L.*)

* Vin *versé* n'est pas avalé; proverbe qui signifie qu'il ne faut pas trop compter sur l'avenir, même le plus prochain. — Amée, Roi de Samos, faisait planter une vigne. Pour que l'ouvrage fût plutôt achevé, il ne donnait aucun relâche aux esclaves qu'il employait. Un de ces malheureux, excédé de fatigue, lui dit un jour : A quoi bon vous presser tant, Seigneur ? Vous ne boirez jamais du fruit de cette vigne. Quand la vigne fut plantée, et qu'elle eut produit des raisins, le Roi se hâte de la vendanger. Il se fait apporter ensuite un verre du vin nouveau. Il appelle l'esclave qui s'était mêlé de prophétiser, et lui dit : Oses-tu maintenant me soutenir que je ne boirai pas de ce vin? Je n'oserais du moins assurer que vous en boirez, dit l'esclave; du verre à la bouche il y a assez d'espace encore pour qu'il vous arrive de n'y pas

porter le vin *versé*. Ces mots n'étaient pas achevés, qu'on annonce au Roi qu'un sanglier ravage sa vigne. Amée se lève sans goûter la liqueur *versée* dans son verre; il vole à la rencontre de l'animal qui tombe sur lui, lui déchire le ventre, et l'étend mort sur la place. ( *Mat. sén.* )

A VERSE. — Ne se dit qu'en cette phrase : Il pleut *à verse*. — Des Dames étaient dans une assemblée où la conversation ne leur plaisait pas. Elles se dirent à l'oreille : Il pleut ici de l'ennui *à verse*.
( *Encyclopédiana.* )

VERSET. — Ces mots *vers*, *verset*, en latin *versus*, ont la même origine. Dans le principe, on entendait par *versus*, une ligne entière, en sorte que 200 lignes en prose, étaient 200 *versets*. Ce mot vient de *vertere*, *verto*, qui signifie retourner, parce qu'aussitôt après la ligne, on est obligé de retourner à l'autre ligne.— Les auteurs, afin qu'on n'ajoûtât rien à leurs livres, marquaient au bas le nombre des *versets* qui y étaient contenus.

* La distinction des *versets* du *Nou*-

*veau Testament*, n'a été faite que par Robert Etienne; encore la fit-il avec tant de négligence, que Henri Etienne, son fils, raconte qu'il y travaillait en faisant le voyage de Paris à Lyon. Des savans y ont trouvé beaucoup de choses à reprendre. Cependant ce partage a été suivi partout. (*Dict. de Trév.*)

VERSION. — Ce mot a la même origine que *vers* et *verset*, ainsi que *verso*, qui se dit par opposition au mot *recto*, et qui signifie le revers de la page, du latin *vertere*, retourner. Ainsi faire une *version*, c'est retourner du latin en français.

* Arrive un jour à l'Académie des Sciences un superbe manuscrit, envoyé par le Czar Pierre Ier. Ce manuscrit, déterré en Sybérie, dans les ruines d'un vieux temple, renfermait des caractères d'or appliqués sur du vélin, mais que personne, à Saint-Pétersbourg, n'avait eu le talent de déchiffrer. Seulement les savans de cette capitale, écrivait l'Empereur Pierre, soupçonnaient que c'était de l'ancienne langue de Tangut, que personne d'eux n'entendait, et qui était ab-

solument perdue. Comment, les Académiciens Russes n'entendent pas le Tangut, s'écrie M. de Fourmont! *Catalamus singulariter nominativo*... Et le Sganarelle académique de France poussa l'impudence au point d'en donner une *version*, qui fut non moins impudemment envoyée au Czar, qui la paya en Souverain magnifique. Fourmont reçut l'argent, et mourut avec la gloire d'être le seul homme de l'univers qui entendit la langue de Tangut. Or, tout le monde sait de quelle importance il est, à Paris, d'entendre ce que les autres n'entendent pas! Cependant des Russes qui avaient demeuré à Pékin, et appris le Tartare, ainsi que le Chinois, reviennent à Pétersbourg, et ont occasion de voir le fameux manuscrit avec la *version* française. Ils lurent le premier sans difficulté, c'était tout bonnement du tartare. Mais la *version* était du galimathias qui n'y avait aucun rapport. Ainsi le traducteur Fourmont avait joui, et d'une renommée, et d'une opulence fondée sur la plus audacieuse imposture. Combien de Fourmont parmi nos érudits modernes! combien parmi nos littérateurs! (*Annales polit. de Linguet.*)

VERT, VERTE. — (*Voyez* Verd, Verdure.)

VERT-DE-GRIS. — Ceux d'entre nous, dit le Commissaire De la Marre, (*Traité de la Police*), qui ont vu le commencement du règne de Sa Majesté (Louis XIV,) se souviennent encore que les rues (de Paris) étaient si remplies de fange, que la nécessité avait introduit l'usage de ne sortir qu'en bottes; et quant à l'infection que cela causait dans l'air, le sieur Courtois, médecin, fit cette expérience par laquelle on jugera du reste. Il avait dans sa salle, sur la rue, deux gros chenets à pommes de cuivre, et il dit plusieurs fois aux magistrats et à ses amis, que tous les matins il les trouvait couverts d'une teinture de *vert-de-gris*, assez épaisse, qu'il faisait nettoyer pour faire l'expérience le jour suivant; et que depuis l'année 1663, que la police du nettoiement des rues a été rétablie, les taches n'avaient plus parues. Il en tirait cette conséquence, que l'air corrompu que nous respirons, faisait d'autant plus d'impressions malignes sur les poumons, et sur les autres

viscères, que ces parties sont incomparablement plus délicates que le cuivre, et que c'était la cause immédiate de plusieurs maladies.

VERTÈBRE. — Mot formé du latin, qui signifie *tourner*, parce que c'est par le moyen des *vertèbres* que le corps se tourne. On donne ce nom à une sorte d'os qui s'emboîtent l'un dans l'autre, pour composer l'épine du dos, et qui s'étendent depuis le haut du cou jusqu'au croupion. Le cou a sept *vertèbres*, le dos douze, et les lombes cinq. (*Man. lex.*)

VERTIGE, VERTIGO. — Ces mots sont encore tirés du latin, *vertere*, tourner. C'est le nom d'une maladie qui consiste dans un étourdissement de tête, causé par des vapeurs noires et grossières, qui agitent tellement le cerveau, qu'on croit, suivant la signification du mot, voir tourner tout autour de soi, et tourner soi-même. Cette maladie, dans les chevaux, s'appelle *vertigo*, et le mot de *vertigo* s'emploie vulgairement pour dire un caprice, une vapeur, une frénésie qui prend à quelqu'un.

Quel *vertigo* soudain a donc pu te troubler?

*(Crispin à Lisette, dans le Légataire.)*

* Un Capitoul de Toulouse se trouvant à une représentation de la *Métromanie*, se crut apostrophé par ce vers :

Monsieur le Capitoul, vous avez des *vertiges*.

Tout furieux, il interrompt le spectacle, envoye l'acteur en prison, et de son autorité privée, défend de jouer la pièce. Cependant les étudians s'ameutent à ce sujet, et tellement, qu'on est obligé de redonner la pièce huit jours après. Les Capitouls en corps, informés de ce qui se passait, et trouvant que ç'avait été une sottise d'interdir la *Métromanie*, pour la prétendue apostrophe ; une sottise plus grande, de l'avoir laissé jouer, après l'avoir arrêtée ; firent la très-grande sottise de la défendre une seconde fois.

*(Etr. de Thalie, 1786.)*

VERTU, VERTUEUX. — Le mot *vertu*, dans son origine, ne signifiait que la force et la vigueur du corps. C'est dans ce sens qu'Homère a dit : la *vertu* d'un cheval. Dans la suite, ce mot désigna ce qu'il y a de plus estimable dans

un objet. On s'en sert aujourd'hui pour exprimer les qualités de l'esprit et plus souvent celles du cœur.

* Le nom de la *vertu* retentit sur la terre ;
On l'entend au théâtre, au barreau, dans la chaire ;
Jusqu'au milieu des Cours il parvient quelquefois :
Il s'est même glissé dans les traités des Rois.
C'est un beau mot, sans doute, et qu'on se plaît d'entendre,
Facile à prononcer, difficile à comprendre.
Qu'est-ce que la *vertu ?* Le meilleur citoyen,
Brutus, se repentit d'être un homme de bien :
La *vertu,* disait-il, est un nom sans substance.
L'école de Zénon, dans sa fière ignorance,
Prit jadis pour *vertu* l'insensibilité.
Dans les champs levantins le Derviche hébété,
L'œil au ciel, les bras hauts, et l'esprit en prières,
Du Seigneur, en dansant, invoque les lumières,
Et tournant dans un cercle, au nom de Mahomet,
Croit de la *vertu* même atteindre le sommet.
Les reins ceints d'un cordon, l'œil armé d'impudence,
Un ermite à sandale, engraissé d'ignorance,
Parlant du nez à Dieu, chante au dos d'un lutrin
Cent cantiques hébreux, mis en mauvais latin.
Le Ciel puisse bénir sa piété profonde !
Mais quel en est le fruit? quel bien fait-il au monde?
*Nonobstant la VERTU* de son auguste emploi,
C'est n'être bon à rien, de n'être bon qu'à soi.

(*Voltaire.*)

* La *vertu* peut s'aigrir jusqu'à l'atrocité. Caton et Brutus étaient *vertueux*. Ils n'eurent à choisir qu'entre deux grands attentats le suicide, ou la mort de César.

( *Raynal.* )

* La *vertu* naît à peu près comme l'amitié. Celle-ci n'est d'abord produite que par des vues de convenance, d'agrément, et d'utilité. Insensiblement l'effet se dégage de la cause, les motifs s'évanouissent, le sentiment reste; on y trouve un charme inconnu; on y attache, par habitude, la douceur de son existence. Dès lors les peines ont beau prendre la place des plaisirs que l'on attendait, on sacrifie à l'amitié tous les biens que l'on espérait d'elle, et ce sentiment conçu dans la joie, se nourrit et s'accroit au milieu des douleurs. Il en est de même de la *vertu*. Pour attirer les cœurs, il faut qu'elle présente l'attrait de l'agrément ou de l'utilité. Car avant de l'aimer, on s'aime; et avant d'en avoir joui on cherche en elle un autre bien. Quand Régulus, dans sa jeunesse, vit la *vertu* pour la première fois, elle était triomphante et couronnée

de gloire. Il se passionna pour elle, et vous savez s'il l'abandonna, lorsqu'elle lui montra des fers, des tortures et des bûchers.

* Je ne prens point pour *vertu*
Ces noirs accès de tristesse
D'un loup-garou revêtu
Des habits de la sagesse. (*J.-B. Rousseau.*)

* On ne saurait trop répéter ce mot de Bayard à un gentilhomme qui lui demandait, quels biens l'homme noble doit laisser à ses enfans? Ce qui ne craint ni la pluie, ni la tempête, ni la force de l'homme, ni la justice humaine, répondit Bayard, la sagesse et la *vertu*.
(*Collect. de mém. p. l'hist. de Fr.*)

* N'affectez point les éclats
D'une *vertu* trop austère;
La sagesse atrabilaire
Nous irrite et n'instruit pas:
C'est à la *vertu* de plaire:
Le vice a bien moins d'appas. (*Voltaire.*)

* La plus grande de toutes les *vertus* est d'entendre dire du mal de soi, et de faire du bien. (*Manuel, ann. fr.*)

* *Je sais tout ce que peut la vertu véritable ;*
C'est sans en triompher que le nombre l'accable ;
Et sa mâle vigueur, toujours en même point,
Succombe sous la force et ne lui cède point.
*(Corneille.)*

* On ne doit point rougir des *vertus* chrétiennes ni tirer vanité des *vertus* morales. *(Balzac.)*

* La mère de Fontenelle exhortait souvent son fils à joindre les *vertus* chrétiennes aux *vertus* morales. Elle lui dit même un jour : avec toutes vos petites *vertus*, vous serez damné. *(Alm. litt., 1777.)*

* Vices, *vertus*, indigence, richesse,
Sont quatre dons faits à l'humanité :
Mais que de Dieu la sublime sagesse,
A dans ce cas hautement éclaté !
Car, de l'argent, ce métal empesté,
Pour la *vertu* craignant les maléfices,
Il allia les richesses aux vices,
Et les *vertus* avec la pauvreté.
*(Alman. des Muses, 1768.)*

* La plupart des femmes, dit Fontenelle, aiment mieux qu'on médise un peu de leur *vertu*, que de leur esprit ou de leur beauté. Un peintre qui était à la Cour du Roi de Syrie, ayant reçu

un affront de la Reine, voulut se venger. Pour cela, il peignit cette Princesse entre les bras d'un soldat. Il exposa son tableau, et prit aussitôt la fuite. Zelés pour la gloire de la Reine, ses partisans voulaient faire brûler publiquement le portrait qui avait été exposé en public. Mais comme elle y était peinte admirablement, et avec une beauté rare, quoique les attitudes qu'on lui avait données ne fussent pas avantageuses à sa *vertu*, elle défendit qu'on le brulât, fit revenir le peintre et lui pardonna.

*(Fontenelle, Dial. des morts.)*

* Le plus sage de fou devrait porter le nom,
S'il pousse la *vertu* par delà la raison.

*(Desmahïs.)*

* Le celèbre de Vic, vice Amiral, et ami de Henri IV, lorsqu'il arrivait dans une ville, s'informait toujours quels étaient les hommes les plus recommandables par leur *vertu*, et courait aussitôt leur rendre visite. De quelque condition qu'ils fussent, à l'exemple de Cimon l'Athénien, il les amenait dîner avec lui. *(Alm. litt., 1774.)*

* Le dernier Duc de Lesdiguières

étant fort vieux, se maria. Le Cardinal Coaslin, évêque d'Orléans, demanda au vieux Duc pourquoi il se mariait. Pour avoir des enfans, répondit-il. Mais, répliqua ingénument le Cardinal, votre future est cependant bien *vertueuse*.

*(Pièces intéress. et peu connues.)*

* Une bourgeoise, jolie et très-*vertueuse*, avait inspiré une passion très-forte à un grand Seigneur, qui lui dit: Votre *vertu* est tout ce que j'aime dans vous. Eh bien, monsieur, lui dit-elle, ne m'exposez pas au danger de perdre tout ce que vous aimez. *(Dict. d'anecd.)*

* Si la *vertu*, disait Platon,
Pouvait se montrer toute nue,
On serait charmé de sa vûe.
Rien n'est plus beau que ce dicton.
Mais il est faux, et c'est dommage.
La *vertu* pauvre et sans crédit,
Même en hiver et sans habit,
L'en estime-t-on davantage!

*(La Martinière.)*

VERTUGADIN. — Mot venu de l'Espagne, ainsi que la chose.

François Ier. et Charles IX, ayant épousé des Princesses de la maison

d'Autriche, les modes espagnoles succédèrent aux italiennes ou s'y mêlèrent. Une de ces modes consistait à s'entourer le ventre d'un cercle de bois qui soutenait les jupes, et aidait à marcher avec plus de facilité, de grâces et de majesté. La fureur pour les *vertugadins* fut telle que le Chancelier de L'Hôpital crut devoir la réprimer par une loi somptuaire. Le Chancelier eût mieux fait de s'en remettre à l'empire de la mode. La loi ne fut point exécutée; mais le tems fit tomber les *vertugadins*, auxquels succédèrent les paniers.

* La première qui porta le *vertugadin* n'eut, dit-on, d'autre intention que de dérober aux yeux les fruits d'un amour indiscret. Toutes les dames suivirent bientôt cet exemple, et chaque belle en agit en cela comme si son amant l'avait mise dans le cas de son premier modèle. (*Merc. de Fr.*, *1786.*)

* On a dit (et plusieurs l'on écrit), que Henri IV se cacha sous le *vertugadin* de Marguerite de Valois, lorsqu'il voulut, pendant le massacre de la Saint-Barthélemi, se dérober aux poignards

des ligueurs, et que le respect qu'on avait pour cette belle Reine, sœur de Charles IX, le déroba à la mort. On rapporte en preuve ces vers qu'on dit avoir été faits dans le tems sur cet événement singulier :

Fameux *vertugadin* d'une charmante Reine,
Tu défends un honneur qui se défend sans peine.
Mais ta gloire est plus grande en un plus noble emploi ;
Tu sauvas un héros, en recelant mon Roi.

— Si cette anecdote est vraie, il est bien étonnant que Marguerite l'ait passée sous silence dans ses *Mémoires* où il était si naturel d'en parler.

VERVE. — Terme de poésie, qui se dit pour enthousiasme, chaleur d'imagination, par laquelle un poëte se sent disposé à faire de bons vers :

Son faible est de vouloir rimer malgré Minerve,
De s'être, à cinquante ans, avisé de sa *verve*,
Si l'on peut nommer *verve* une démangeaison
Qui fait honte à la rime ainsi qu'à la raison.

(Piron, *dans la Métrom.*)

VESSE, VESSER. — Ventosité qui sort par le derrière de l'animal sans faire de bruit.

L'énigme, qui jadis causa tant de vacarme,
Fit verser tant de sang, ouvrit tant de tombeaux,
Des Monarques Thébains mit le trône en lambeaux,
Et fut cause qu'Œdipe eut la douleur amère
De faire des enfans à Madame sa mère;
Cette énigme, en un mot, qui fit tant de fracas,
A celle qu'on va lire aurait cédé le pas.
Ecoutez :

Je suis un invisible corps,
Qui de bas lieu tire mon être;
Et je n'ose faire connaître
Ni qui je suis, ni d'où je sors.
Quand on m'ôte la liberté,
Pour m'échapper j'use d'adresse,
Et deviens femelle traîtresse
De mâle que j'aurais été.

— Rien n'est plus singulier que cette énigme là,
Il faut avoir bon nez pour deviner cela.

(Boursault, *dans le Mercure galant.*)

VESSIE, VÉSICATOIRE. — C'est au chirurgien Daran qu'est dû l'usage des bougies qu'on introduit dans la *vessie* pour la guérison des ulcères en cette partie, et qu'on appelle, de son nom, bougies de Daran. Une dame de la Cour entendant parler des bougies de Daran, demanda au Marquis de Bièvre ce que c'était que Daran. Madame, répondit-il,

c'est un homme qui veut nous faire entendre que des *vessies* sont des lanternes. (*Corresp. après la mort de Louis XV.*)

* Certain Ministre avait la pierre,
On résolut de le tailler ;
Chacun se permit de parler,
Et l'on égaya la matière.
Mais comment, se demandait-on,
A-t-il pareille maladie ?
C'est que son cœur, dit Florimon,
Sera tombé dans sa *vessie*.

VÉSICATOIRE. — Espèce de cautère actuel, composé de cantharides en poudre, levain, vinaigre et autres ingrédiens, propres à attirer les vapeurs séreuses ou malignes et qui fait élever des *vessies* sur la peau, d'où lui est venu le nom de *vésicatoire*. C'est d'Angleterre que nous avons pris l'usage des *vésicatoires*.

VÉSICULE. — Est un diminutif de *vessie*. C'est le nom d'un petit vaisseau qui renferme le fiel dans le corps animal. VÉSICULEUX se dit de ce qui ressemble à de petites *vessies*. (*Man. lex.*)

VESTALE. — On donne le nom de

*Vestale* à une fille ou femme dont la sagesse est telle que la critique la plus sévère n'y pourrait mordre. Dans l'ancienne Rome, les *Vestales* étaient des vierges consacrées au culte de la déesse *Vesta*. Numa Pompilius, second Roi et législateur de Rome, avait établi, en l'honneur de cette Déesse, un feu perpétuel que les *Vestales* devaient entretenir sous de rigoureuses peines. Elles étaient choisies depuis six ans jusqu'à dix, d'entre les meilleures familles de Rome, et celles qui blessaient la chasteté, étaient enterrées toutes vives. La fête de *Vesta* se célébrait le cinq de juin. ( *Manuel lex.* )

* Le peuple et les magistrats sont en deuil ; toutes les boutiques sont fermées; un morne silence, et la consternation règnent dans Rome, et pourquoi ? A-t-on perdu quelque bataille sanglante ? Non, mais c'est qu'une des *Vestales* n'a pas été fidèle à son vœu de chasteté. Quoi ! parce que la nature a repris ses droits, parce qu'une fille a cédé à ses désirs et à ceux de son amant, tout un empire est alarmé, tout un empire re-

garde cette amourette comme le présage de quelqu'événement terrible. De tout tems les hommes ont été bien ridicules!
( St.-Foix, *Ess. hist.* )

* L'appétissante et tranquille *Vestale*
Dont tout le soin est d'aller de sa stale
Dans le parloir babiller tour-à-tour,
Et d'apprêter son café chaque jour,
Voudrait encor tâter du mariage,
Sauf à porter les peines du ménage.
*( Caquet Bon-bec. )*

VESTE, du mot *vêtir*, que l'on écrivait autrefois *vestir.*

* Les Anglais n'ont pas besoin de lois prohibitives contre les marchandises françaises, c'est l'opinion publique qui les proscrit. Un jour que plusieurs membres du Parlement s'étaient revêtus, à dessein, de *vestes* brodées à Lyon, le peuple les attendit à la sortie de la séance, les obligea de se dépouiller de ces *vestes*, les mit en pièces et en traîna les lambeaux dans les rues de Londres. Depuis ce jour aucun Anglais n'a porté de *vestes* à la française.

* Un homme généreux et sensible

a dit : Le premier qui mit son argent dans la poche de sa *veste* dut être un citoyen vertueux et loyal, qui voulait distribuer plus aisément, aux infortunés, tout ce qu'il possédait.

VESTIBULE. — Du grec *vesta*, feu. Les Romains avaient coutume d'entretenir ce qu'ils appelaient le feu de *Vesta*, à l'entrée de leur maison, qu'ils appelaient à cause de cela *vestibulum*, *Vestæ statio* ; d'où nous avons fait *vestibule*.

— Chez ces mêmes Romains, le lieu où l'on mangeait était ordinairement le *vestibule*, toujours placé à l'entrée de la maison. Ils craignaient qu'un endroit plus reculé n'autorisât la licence et le désordre. Il y avait une loi qui défendait de manger ailleurs que dans les *vestibules*. (*Erotika biblion.*)

* Un Suisse avait fait le voyage de Rome exprès pour voir la superbe Basilique de S. Pierre. On lui en montra d'abord le *vestibule*. Il fut si frappé de sa magnificence, qu'il repartit sur-le-champ. Ce fut en vain qu'on voulut l'introduire dans l'enceinte de l'église. Il

dit qu'il ne pouvait jamais rien voir de plus beau que ce qu'il venait de voir. (*Richardson, Descript. de l'Italie.*)

* Un fermier des gabelles avait fait bâtir un palais. Un de ses amis, à qui il le faisait voir, remarqua dans un grand *vestibule* une niche vide qui attendait une statue. D'où vient, lui dit-il, que vous ne remplissez pas ce vide? Je voudrais, dit le financier, que la statue d'un *vestibule* annonçât, d'une manière allégorique, le maître de la maison. — Faites-y placer la femme de Loth changée en statue de sel.

VESTIGE. — Selon tous les vocabulistes français et latins, il y a cette différence entre trace et *vestige*, que *vestige* est l'empreinte du pied d'un homme ou d'un animal, au lieu que la trace est le trait qui dessine, décrit et indique la chose, en tirant les linéamens, les traits de cette même chose. Trace dit plus que *vestige*. Aussi dit-on de grandes traces, et l'on ne dit pas de grands *vestiges*. Le *vestige* n'est qu'un trait imprimé qu'on cherche et qu'on découvre ; la trace est une ligne plus

ou moins prolongée qu'on aperçoit et qu'on suit. (*Roubaud.*)

.................. Il ne reste que moi
Où l'on découvre encor les *vestiges* d'un Roi.
(Racine, *trag. d'Alexandre.*)

* On a dit de la belle Ninon Lenclos, que le tems qui détruit tout, coulait sur son visage sans y laisser aucun *vestige* de son passage.

VÊTIR, VÊTEMENT. — (*Voyez* ENVELOPPER.)

Licurgue avait voulu que les filles de Spartes fussent *vêtues* si légèrement, que la moitié de leur corps restât à découvert, et cela parce que, soumettant les filles aux mêmes exercices que les hommes, il ne voulait pas qu'elles fussent plus qu'eux gênées dans leurs mouvemens. Beaucoup de personnes blâment le législateur des Spartiates. Il me semble qu'on peut le justifier par les motifs que voici : Il y a lieu de croire que l'homme ne s'est couvert qu'après s'être corrompu, et que ses *vêtemens* se sont multipliés à proportion de ses vices; que les beautés qui le séduisent perdent souvent leurs attraits à force de se montrer,

et qu'enfin les regards ne souillent que les âmes déjà souillées. Quoi qu'il en soit, si Licurgue a été blâmé de quelques législateurs ou philosophes, il a trouvé des partisans parmi d'autres. Platon voulait que dans sa république les hommes s'exerçassent dans le gymnase, n'ayant que leurs vertus pour *vêtemens*. *(Voyage du jeune Anacharsis.)*

VETERANCE, VETERAN. — La *vétérance* militaire ne s'acquiert que par un certain nombre d'années de service. Quelques priviléges étaient attachés à la *vétérance*, autrefois. — Au mois de juillet 1791, un inspecteur aux revues fit l'examen des jeunes volontaires parisiens qui se destinaient à partir pour l'armée. Il refusa d'admettre ceux à qui la faiblesse de leur âge ne permettait pas de supporter la fatigue des camps. Cette précaution alarma un jeune garde national. Il sort des rangs, et s'adressant à l'inspecteur avec l'inquiétude du courage qui craint le repos, il lui dit : On ne me refusera pas moi, je suis *vétéran*. Ce *vétéran* avait quinze ans. « Monsieur, continua-t-il, j'ai fait plusieurs cam-

pagnes sur mer en qualité de mousse et de pilotin. J'ai déjà supporté plus de peine que beaucoup d'hommes. » Il fut reçu. ( *Almanach littéraire , 1792.* )

* Un sieur de Saint-Valery, ancien receveur des finances, mourut à quatre-vingt-dix ans. Il conserva le goût de l'extrême parure et de l'élégance la plus maniérée jusqu'au dernier moment de la vie. Cette singularité lui avait valu la qualité de doyen des petits maîtres. C'est lui que Gresset avait particulièrement en vue dans ce vers de son *Méchant :*

Ce sont les *vétérans* de la fatuité.

( *Mém. de Bachaumont.* )

VETERINAIRE.—Se dit en parlant de la médecine des chevaux et des bestiaux.

— Les Romains appelaient *veterina* (ils sous-entendaient *jumenta* ) les bêtes de charge, de somme, de trait, et *veterinarius* un homme qui avait soin des chevaux et autres bêtes de charge; ainsi qu'un maréchal qui savait traiter les chevaux malades. Dans Columelle

on lit *médicina* VETERINARIA (*la médecine* VÉTÉRINAIRE) c'est à dire l'art de guérir les bestiaux malades. Il y a déja long-tems que ce mot est francisé.

* La médecine *vétérinaire*, si cultivée chez les Anciens, était fort négligée parmi nous. Un Ecuyer du Roi, nommé Bourgelat, a formé le plan d'une école pour cette utile médecine. Cette école s'ouvrit à Lyon le 16 février 1762.

VETILLE, VETILLER.

Vivre est l'essentiel, et régner est *vétille.*

(*L'Arétin.*)

* *Vétille*, en latin, *vetilia* (petits brins d'osier avec lesquels on lie la vigne.) *Vétille* est chez nous un terme de chaînetier et le nom d'un petit instrument qui consiste dans plusieurs anneaux entrelacés, et qu'il est difficile de dégager quand on n'est pas dans le secret. Comme cet instrument n'est destiné qu'à un pur amusement, on a appelé *vétille* tout ce qui est frivole ou de peu d'importance. (*Manuel lexique.*)

* De la moindre *vétille* il fait une merveille,
Et jusques à bonjour il dit tout à l'oreille.

(*Molière.*)

VETO. — Mot latin qui signifie, je m'oppose, j'empêche. C'était la formule qu'employait à Rome tout Tribun du peuple qui s'opposait aux arrêts du Sénat et à tout acte des autres Magistrats. Il s'était conservé dans les Diètes de la Pologne, où chaque Nonce pouvait, par ce seul mot, arrêter toute délibération législative. En Angleterre le Roi a le droit de *veto*.

— On distingue deux sortes de *veto*. Le *veto* absolu et le *veto* suspensif. L'un exprime la faculté de suspendre pour toujours la loi proposée, l'autre le droit de la suspendre pour un tems. — Aucun mot n'a plus retenti aux oreilles des Français, au commencement de l'Assemblée constituante, que le *veto*. Accordera-t-on le *veto* au Roi? ne le lui accordera-t-on pas? Le *veto* sera-t-il suspensif ou absolu? Si le *veto* est suspensif, combien de tems durera la suspension? etc. etc. Tel discutait sur l'effet du *veto* qui ne savait pas couramment son alphabet. Les uns demandaient de quel District il était, les autres pensaient qu'il n'était bon qu'à mettre à la lanterne. (*Révolutions de Paris.*)

* A Versailles on entendit un orateur des groupes dire au peuple. Voilà ce que c'est que le *veto*. Imaginez-vous qu'au moment que vous mangez votre soupe un homme vient, de la part du Roi, dire : *Veto*; et voilà que votre soupe n'est plus à vous. (*Hist. des Jacob.*)

VEUVAGE, VEUF, VEUVE, VIDUITÉ.

Mainte *veuve* souvent fait la déchevelée,
Qui n'abandonne pas le soin du demeurant,
Et du bien qu'elle aura fait le compte en pleurant.
(*La Fontaine.*)

* L'année de *viduité*, à Rome, était l'année pendant laquelle une *veuve* devait s'abstenir de passer à un second mariage. Les lois voulaient qu'elle rendît ce respect aux cendres de son mari, et que du moins elle honorât son tombeau de ses larmes et de ses regrets pendant la première année de son *veuvage*. — Par le droit romain, les *veuves* qui convolaient à de secondes nôces dans l'an de deuil, étaient privées de tous les avantages qu'elles avaient reçus de leurs maris, afin de les obliger par là à con-

server le souvenir de l'amitié conjugale. En France, l'an de *viduité* n'est qu'une loi de bienséance, que la révolution n'a pas appris à respecter.

* Entre la veuve d'une année
Et la *veuve* d'une journée,
La différence est grande. On ne croirait jamais
Que ce fût la même personne.
L'une fait fuir les gens, et l'autre a mille attraits.
(*La Fontaine.*)

* Jeune *veuve* à vingt ans est un morceau friand.
(*Desmahis.*)

Apulée épousa une *veuve* très-riche. Les parens de la femme l'accusèrent de s'être servi de la magie pour avoir son cœur et sa bourse. Il se lava de cette accusation devant le Proconsul d'Afrique, par une apologie dans laquelle il dit : Vous vous étonnez qu'une femme se soit remariée après treize ans de *viduité*; étonnez-vous plutôt qu'elle ait tant attendu. Vous croyez qu'il a fallu de la magie pour qu'une *veuve* de son âge épousât un jeune homme; c'est cette jeunesse même qui prouve que la magie était superflue. (*Dict. histor.*)

* Pour moi je ne vois pas d'état plus ennuyeux
Que celui d'être *veuf* quand on peut être mieux.
(J.-B. Rousseau, *dans le Flatteur.*)

* A la reprise de l'*Orphelin de la Chine*, Le Mierre, qui avait fait la VEUVE *de Malabar* qu'on n'avait pas jouée depuis long-tems, adressa aux comédiens ce quatrain :

Par vos délais, longs et sans fin,
C'est assez me mettre à l'épreuve ;
Vous qui protégez l'orphelin ;
Ne férez-vous rien pour la *veuve*?

* Après la mort de son mari, arrivée en 1660, madame Scarron fit long-tems solliciter auprès du Roi une pension de 1600 liv. dont son mari avait joui. La multitude de placets qu'on présenta à cet effet, fit dire au Roi, d'un ton chagrin : Entendrai-je toujours parler de la *veuve* Scarron? Ces mots introduisirent à la Cour cette manière de parler proverbiale : Il est aussi importun que la *veuve* Scarron. Quelques années après le Roi lui accorda néanmoins une pension de 2000 liv., à la recommandation de madame de Montespan. Lorsque cette respectable *veuve* alla pour remercier le

Roi, ce Prince lui dit : Madame, je vous ai fait attendre long-tems ; mais comme vous avez beaucoup d'amis, j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de vous. (*Dict. des h. ill.*)

* La plus grande douceur qu'on trouve au mariage,
Ne vient que de l'espoir qu'on conçoit du *veuvage*.
(*Boileau.*)

* Deux époux, dit un grand oracle,
Tout-à-coup deviendraient heureux,
Si deux époux, par un miracle,
Pouvaient devenir *veufs* tous deux.

---

* Nicaise est mort ! Dieu ! quelle épreuve,
S'écriait un jour, toute en pleurs,
Une jeune et gentille *veuve !*
Laissez-moi seule à mes douleurs.
Mais connaissez-vous le *veuvage*,
Lui dit-on, pour pleurer si fort ?
Dieu fasse paix au pauvre mort,
C'était un vivant bien sauvage.
Ah ! le coup est bien foudroyant,
Dit-elle toujours larmoyant !
Quoique pour ranimer Nicaise,
Tous mes regrets soient superflus,
Laissez-moi pleurer à mon aise...
Et puis je n'y songerai plus.

VEXER, VEXATION. — On assure qu'un Chinois, justement irrité des *vexations* des Grands, se présenta à l'Empereur et lui porta ses plaintes. Je viens, dit-il, m'offrir aux supplices auxquels de pareilles représentations ont fait traîner six cents de mes concitoyens, et je vous avertis de vous préparer à de nouvelles exécutions. La Chine possède encore dix-huit mille bons patriotes, qui pour la même cause viendront successivement vous demander le même salaire. L'Empereur ne put tenir contre tant de fermeté. Il accorda à cet homme vertueux la récompense qui le flattait le plus; il fit cesser les *vexations*, et punir ceux qui s'en étaient rendus coupables. (*Fastes de Louis XV.*)

* Pourquoi *vexer* nous semble-t-il moins noble que *vexation*, et que le *vexare* des latins? Cicéron emploie sans cesse celui-ci dans ses harangues, pour marquer les violences exercées dans les provinces par les officiers de la république. Il dit même que Verrès avait si fort *vexé* la Sicile, qu'il était impossible de la rétablir dans son premier état;

sur quoi Asconius observe que *vexer* ( *vexare* ) annonce une grande calamité. ( *Roubaud.* )

* Tout ce qui vient du Ciel est sacré pour les hommes :
Mais parmi tous tant que nous sommes,
Nul n'a le droit de *vexer* son prochain :
La goute d'eau que nous jette un voisin,
Nous semble un poids insupportable ;
Nul n'a le droit de *vexer* son semblable.

( *Nivernois.* )

VIAGER, ÈRE. — On croit avoir remarqué que les rentiers *viagers* vivent un peu plus long-tems que les autres hommes ; de quoi les payeurs sont assez fâchés. La raison en est peut-être que ces rentiers sont, pour la plupart, des gens de bon sens qui se sentent bien constitués, des célibataires uniquement occupés d'eux-mêmes, vivant en gens qui veulent vivre long-tems. Ils disent : Si je mange trop, si je fais quelqu'excès le Roi sera mon héritier. L'emprunteur qui me paie ma rente *viagère*, et qui se dit mon ami, rira en me voyant enterrer ; cela les arrête ; ils se mettent au régime ; ils végètent quelques minutes de plus que les autres hommes. ( *Quest. encyclopédiques.* )

* Deux amis étaient allés à Rheims pour voir la cérémonie du sacre de Louis XVI. Ils font dans cette ville la connaissance d'un Champenois opulent, nouvellement retiré du commerce, qui les prend en grande amitié. Messieurs, leur dit-il un jour, je suis garçon et je voudrais me rendre la vie autant agréable que ma position le permet. J'ai dans mon coffre cent mille livres que je voudrais placer en *viager*. Je trouverais difficilement mon affaire ici; rendez-moi le service de me procurer un bon emploi de cette somme; la capitale en offre mille occasions.... Les deux amis se concertent. Ils avaient remarqué sur le visage du Champenois tous les signes d'une mauvaise santé; ils vont trouver son médecin, qui leur avoue qu'il porte avec lui le germe de plusieurs maladies mortelles: ils obtiennent de lui un état circonstancié des maux qui menaçaient les jours de leur homme, de sa constitution et de sa situation. Ils envoient le mémoire à Paris, et le font consulter par les plus habiles de la faculté. Le Champenois est condamné à vider bientôt la surface du globe. Les deux Pari-

siens, sur la foi de cette consultation, lui offrent de prendre eux-mêmes son argent, lui donnent toutes les sûretés qu'il exige, contractent, et au bout de quatre mois l'impitoyable mort, qu'ils avaient su mettre dans leurs intérêts, les délivre du paiement de la rente. Le procédé des deux amis était-il bien conforme à la délicatesse d'une probité scrupuleuse? On répond à cela que l'incertitude des décrets de la médecine semble les disculper. (*Corr. litt. sec. 1777.*)

* Un particulier qui avait placé chez le dernier Duc de Penthièvre 80,000 livres en rente *viagère*, vint à mourir six mois après. Le Duc ordonna que les 80,000 liv. fussent remboursées à la famille du défunt. Ce Prince en agit de même envers la famille du Comte de Jansin (Anglais), auquel le Comte d'Eu, dont M. de Penthièvre venait d'hériter, payait depuis peu une pension de 50,000 mille liv. de rente. (*Vie du Duc de Penthièvre.*)

* Lorsqu'on fit en 1789 l'examen des pensions dont était grevé l'Etat, à l'effet d'opérer la réduction de celles qui paraîtraient à l'Assemblée Nationale trop

fortes ou non méritées, un des membre du comité, établi pour cet examen, fit part à l'Assemblée que dans sa course il avait découvert douze morts qui touchaient fort régulièrement tous les ans leur pension *viagère*. (*Courrier français.*)

* Piron, qui était aveugle sur la fin de ses jours, entendant lire l'article de Voltaire dans le Dictionnaire des *trois siècles littéraires* de Sabathier, s'écria : Je savais bien que Voltaire n'avait qu'une réputation *viagère*. Je vois qu'on commence à ne la plus payer. (*Pironiana.*)

* Ainsi que tous les biens la gloire est *viagère*;
Un jour on oubliera jusqu'au nom de Voltaire.

(*La Cléopédie.*)

VIANDE. — Il est prouvé que si tout le monde mangeait de la *viande*, il n'y en aurait pas quatre livres par mois pour chacun.

* Quoique *viande* et chair ne soient pas synonymes, il arrive souvent que ces deux mots sont pris l'un pour l'autre.

— Le Pape Clément VII se trouvant à Marseille avec le Roi François I^er, trois dames, jeunes, belles et sages, prièrent

M. d'Albani, le favori de Sa Sainteté, d'intercéder auprès d'Elle pour leur obtenir la permission de manger de la *viande* en carême. M. d'Albani dit à ces dames de se présenter à l'audience du Souverain Pontife un tel jour. Elles ne firent faute. Arrivées devant Clément VII, M. d'Albani lui dit tout bas : Très-Saint Père, ces trois belles dames voudraient commettre le péché de la chair, toutes les fois qu'elles s'en sentiront le besoin, ou, au moins, trois fois par semaine. Elles supplient Votre Sainteté de les y autoriser. — Comment, mon cousin, vous voudriez que j'autorisasse ces dames à violer ainsi un des commandemens de Dieu ! — Saint Père, voilà ces dames, qu'elles s'expliquent elles-mêmes. — En vérité, mesdames, dit le Pape, une telle demande ne me donne pas de votre conduite et de votre religion.... — Saint Père, la faiblesse de notre tempérament.... — Comment la faiblesse de votre tempérament exige que vous commettiez *il peccato di lussuriæ* trois fois la semaine? — Comment, Saint Père? mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit, c'est de manger de la *viande* les jours d'absti-

nence. — Ah! mesdames, pardon, reprit M. d'Albani, j'avais entendu une toute autre chair que celle dont vous demandez à faire usage. Ces dames rougirent, et quand le Pape vit qu'il ne s'agissait que de *viande* de basse-cour ou de boucherie, il accorda la dispense désirée. (*Journal encyclopédique, 1776.*)

VIATIQUE. — Ce mot, dans l'origine, exprimait les provisions d'argent, d'habit ou de nourriture que l'on faisait pour se mettre en voyage. On entend plus ordinairement aujourd'hui, par le mot *viatique*, le sacrement de l'Eucharistie que chez les chrétiens l'on administre aux malades qui sont sur le point de passer de cette vie à l'autre. Autrefois le *viatique* ne s'administrait pas à tous les mourans, mais seulement à ceux qui allaient au martyre, ou à ceux qui avaient été privés depuis long-tems des sacremens pour raison de pénitence, ou pour quelqu'autre raison extraordinaire.

* On vint un jour annoncer à Charlemagne la mort d'un Evêque. Il demanda combien il avait légué aux pauvres en mourant. On lui répondit qu'il n'avait

donné que deux livres d'argent. Un jeune clerc qui était présent, s'écria : C'est un bien petit *viatique* pour un si long voyage. L'Empereur, satisfait de cette réflexion, donna l'évêché à celui qui l'avait faite, et lui dit : n'oubliez jamais ce que vous venez de dire, et donnez aux pauvres plus que ne faisait celui dont vous avez blâmé la conduite.

* Le Maréchal Duc de Villars battait les ennemis à Malplaquet, lorsqu'il fut blessé assez dangereusement pour se faire administrer le *viatique*. On proposa de faire cette cérémonie en secret. Non, dit Villars, puisque l'armée n'a pu me voir mourir en brave, il faut qu'elle me voie mourir en chrétien. ( *Dict. hist.* )

* Le Cardinal Dubois, que l'excès de la débauche conduisit au tombeau, étant à toute extrémité, le curé de Versailles lui proposa de recevoir le saint *viatique*. Mais dit Dubois, il y a pour le *viatique* des Cardinaux un cérémonial particulier. Je suis bien aise que tout se fasse dans l'ordre et qu'on l'observe à mon égard. Le pasteur, fort embarrassé et prenant la chose au sérieux, s'en fut

aux enquêtes pour savoir comment le *viatique* s'administrait aux Cardinaux. Pendant ce tems Dubois mourut.

*( Fastes de Louis XV.)*

VIBRER, VIBRATION. — La *vibration* indique proprement tout mouvement alternatif, ou réciproque sur lui-même, dont la cause réside uniquement dans l'élasticité. Tels sont les mouvemens des cordes *vibrantes*; tels aussi les balanciers, les montres qui font leurs *vibrations* en vertu de l'élasticité des corps spiraux qu'on leur applique. Il ne faut pas confondre l'oscillation et la *vibration*, l'oscillation étant un mouvement alternatif dont la cause réside dans la pesanteur ou gravitation. Tels sont les mouvemens des ondes et tous ceux des corps suspendus d'où dérive la théorie des pendules. C'est à l'abbé Hautefeuille, habile mécanicien, né à Orléans, en 1647, qu'est dû le secret de modérer les *vibrations* du balancier des montres, par le moyen d'un petit ressort d'acier dont on n'a fait usage que depuis lui. Le célèbre Hook, ou Hooke, mathématicien Anglais, lui a contesté cette dé-

couverte que monsieur Huyghens a beaucoup perfectionnée.

## VICAIRE, VICAIRE GÉNÉRAL ou GRAND VICAIRE.

Un *vicaire*, à Chaillot, croit que tout homme sage
Doit penser à Pékin comme dans son village.
(*Voltaire.*)

* Benoît III est le premier Pape qui ait pris le titre de *Vicaire* de St.-Pierre. Quelques-uns de ses successeurs le prirent à son exemple; mais à dater du 13e. siècle, les Papes ont préféré et ont pris le titre de *vicaire* de J. C. — Ce qu'il y a de fort plaisant dans tout cela, dit Voltaire, c'est que tandis que J. C. n'avait pas une drachme pour payer l'impôt au Souverain, son *Vicaire* est un Souverain qui met les royaumes à contribution. On pourrait pousser la réflexion plus loin. Par exemple : Tandis que J. C. fait son entrée à Jérusalem, monté sur un âne, son *Vicaire* fait son entrée à Rome porté sur les épaules des huit estafiers dont il se dit le serviteur, *servus servorum*, etc. etc. L'origine des grands *vicaires* ou *vicaires* généraux,

ne date que du Concile de Latran, tenu dans le 13e. siècle, sous le pontificat d'Innocent III. Ce Pape y enjoignit aux évêques de se donner des secours quand le besoin de leurs diocèses le demanderait; et depuis ce tems, on ne vit guères d'évêques en occident être sans grands *vicaires*.

*Contraste assez plaisant! Jésus-Christ sur la terre,
Fort pauvre était; fort riche est son *viçaire*;
Saint Pierre avait du bon sens; aujourd'hui
Son *grand-vicaire* en sait bien plus que lui.
(*Parny.*)

VICE, VICIEUX. — Boileau le satyrique, était bien indulgent quand il disait:

L'homme a, comme la mer, ses flots et ses caprices;
Mais ses moindres vertus balancent tous ses *vices*.

* Comme il y a toujours, sur la terre, de la santé et de la maladie, il y a toujours aussi des vertus et des *vices*. (*Voltaire.*)

* Par la crainte d'un mal on se défait d'un *vice*.
(*Fabl. des Enfans.*)

* Madame de Sévigné disait de M. de Longueville, qui fut tué au passage du

Rhin, que jamais homme n'avait eu d'aussi solides vertus, et qu'il ne lui manquait que des *vices* pour être parfait. Ces *vices* étaient un peu d'orgueil, de vanité, d'amour-propre, à l'aide desquels on fait quelquefois de plus grandes choses.

* Quelqu'un accusait Milord Marlboroug, d'une avarice sans exemple. Il invoquait pour preuve le témoignage de milord Bolingbrook, son ennemi capital. — C'était un si grand homme, répondit Bolingbrook, que ses vertus m'ont fait oublier ses *vices*.

( *Journ. Encycl.*, 1779. )

* Le Comte de *** se trouvant avec sa maîtresse, devant une femme digne de considération et de respect, lui rendait les hommages qu'il croyait lui devoir. Sa maîtresse voulut contrefaire la jalouse, et se permettre quelques railleries. Le Comte lui dit avec douceur: Aimable *vice*, respectez l'honorable vertu.

* La plus belle action n'est bien souvent qu'un *vice*.

( *Regnard.* )

Vice devient quelquefois une espèce d'adverbe qui signifie remplacement, représentation, suppléance.

Vice-*Roi*, vice-*Gérent*, vice-*Légat*, vice-*Chancelier*, tout cela, comme disait le Duc d'Ayen, ne forme qu'un *vice* de plus dans l'Etat.

* Charles II, Roi d'Angleterre, fut toujours sincèrement dans les intérêts de la France. Comme on reprochait un jour à Milord Clifford, Ministre favori de Charles, que son maître contribuait à la grandeur de la rivale de l'Angleterre, ce ministre alla jusqu'à dire qu'il était préférable pour le Roi son maître d'être réduit à la qualité de *vice-Roi*, sous un grand et généreux Monarque, plutôt qu'à celle d'esclave de cinq cents de ses insolens sujets. ( *Dict. des h. ill.* )

VICISSITUDE. — Newton s'était accoutumé de bonne heure à être vêtu légèrement, afin de s'habituer à toutes les *vicissitudes* de l'air, sans en être incommodé. ( *Dict. des h. ill.* )

VICOMTÉ, ( subst. fém. ) VICOMTE. — La *vicomté* était un titre attaché à

une terre. Cette dignité nous était venue d'Angleterre. Le *Vicomte* était le vice-gérent du Comte, dont il faisait les fonctions. Il y avait beaucoup de *Vicomtes* plus riches et plus puissans que les Comtes qu'ils représentaient.

( *Hist. de l'Eglise gallic.* )

VICTIME. — Un Ancien disait que *victime* pour *victime*, il aimait mieux être la *victime* d'un lion que la *victime* d'un âne. ( *Spect. Anglais.* )

* En 1746, la Grimaldi, femme d'un danseur italien, surnommé Jambes de fer, s'était engagée avec le sieur Mezière, chef d'une troupe de comédiens de campagne qu'il devait conduire à la Cour de l'Electeur de Cologne. Ils arrivèrent tous ensemble à Bruxelles avec leurs équipages, et comme ils se disposaient à continuer leur route, on les avertit que les chemins étaient infestés de hussards. Ils méprisèrent cet avis, mais à peine étaient-ils sortis des fauxbourgs de cette ville qu'ils furent enveloppés sur la chaussée de Louvain par une cinquantaine de hussards qui les entraînèrent dans le bois. Ils furent dépouillés

en deux minutes. On ne laissa aux femmes que leurs chemises et un simple jupon ; on fit ensuite ranger tous les comédiens en cercle, à genoux et la face tournée vers le centre, en attendant que l'on décida de leur sort. Pendant que l'on enfonçait les coffres à coups de sabre et de hache, le sieur Flachant, ci devant libraire sur le Quai des Augustins, et qui avait quitté son négoce pour embrasser le parti de la comédie, se leva en qualité d'orateur de la troupe, et croyant que c'était le moment d'étaler son éloquence, fit une harangue latine au commandant des hussards, pour implorer sa miséricorde. L'officier l'écouta flegmatiquement, et quand l'orateur eut terminé son discours par un *Dixi*, il lui allongea un coup de sabre, en répondant : *Feci.* Comme le coup n'avait fait qu'une simple estafilade, il allait redoubler quand il fut arrêté par un cri perçant, et un spectacle qui le surprit. La Grimaldi voulant s'épargner la vue du sang de son camarade, avait pris brusquement à deux mains son petit jupon, et ce qui s'y trouvait d'adhérent pour s'en couvrir le visage, en guise d'éven-

tail. Elle s'offrit aux yeux du capitaine dans le même état que les généreuses Spartiates se présentèrent à leurs fils qui revenaient en déroute d'une bataille. « Ah ! monsieur, s'écria-t-elle, épar-» gnez mes camarades, et me prenez » pour *victime*, vous, et tous vos bra-» ves soldats. » Le chef des hussards désarmé par ce trait d'éloquence naturelle, fit un grand éclat de rire, remercia la Grimaldi de ses offres charitables, ordonna que l'on mit les comédiens en liberté, poussa même la générosité jusqu'à faire donner aux hommes quelques vieux mantelets et tabliers de soubrettes pour les couvrir, et fit distribuer aux femmes des habits de caractères, au lieu de leurs robes. La Grimaldi eut en partage un habit d'arlequin, trop étroit de moitié ; les autres endossèrent l'attirail de Docteur, de Pantalon ou de Scaramouche, etc. etc. Ce fut dans ce triste et comique équipage, qu'ils poursuivirent leur route, et firent leur entrée à Louvain, en excitant tout à la fois, les ris, la compassion, et la charité. La Grimaldi en devint plus chère à ses camarades qui

lui devaient leur existence, et pour lesquels elle s'était si généreusement dévouée. ( *Etrennes de Thalie*, 1786. )

## VICTOIRE, VICTORIEUX.

La plus belle *victoire* est de vaincre son cœur.
*(La Fontaine.)*

* François d'Aubusson, Duc de la Feuillade, Pair et Maréchal de France, était un vrai courtisan. C'est lui qui, ayant acheté l'hôtel de Sennectère, le fit abattre, et y fit élever, en 1686, une statue pédestre de Louis XIV, dans une place qui fut appelée des *Victoires*. L'abbé de Choisy s'est amusé aux dépens de ce Maréchal, lorsqu'il a dit qu'il voulut acheter une cave dans l'église des Petits-Pères et qu'il prétendait la pousser sous terre, jusqu'au milieu de cette place, afin de se faire enterrer précisément sous la statue de ce monarque. Ce n'est là qu'une pure plaisanterie que l'auteur du *Tableau de Paris* a regardée comme une vérité. Le Duc de la Feuillade mourut subitement en 1691, et n'eut que le tems de s'écrier : Que n'ai-je fait pour Dieu tout ce que j'ai fait pour le Roi !

### * *Couplets à une* VICTOIRE.

AIR : *Des Fraises.*

Quand on est assez heureux
Pour complaire à *Victoire*,
Dans un délire amoureux,
On doit chanter de son mieux :
*Victoire ! Victoire ! Victoire !*

Le signal du vrai bonheur,
C'est le nom de *Victoire* ;
Car que dit l'heureux joueur,
Que dit le guerrier vainqueur ?
*Victoire ! Victoire ! Victoire !*

Maurice qui tant aimait
Vénus et la *Victoire*,
Dit qu'il ne se marierait
Que quand il épouserait
*Victoire, Victoire, Victoire* (1).

---

(1) Maurice, Comte de Saxe, était inconstant. De là sa répugnance pour les liens du mariage. Mais les attraits et la jeunesse de la Comtesse de Loben ayant fait sur son cœur une impression des plus vives, il se décida à l'épouser dès qu'il sut qu'elle s'appelait *Victoire*. Il a déclaré depuis que ce nom, si flatteur pour un Héros, l'avait déterminé plus que beauté, richesse, naissance, etc. (*Vie du Maréchal de Saxe.*)

Le héros veut enchaîner
A son char la *Victoire ;*
Moi, je ne veux que traîner
Les chaînes que sait donner
*Victoire, Victoire, Victoire.*

Bien souvent dans les combats
Mortelle est la *victoire ;*
Rien n'annonce le trépas
Quand je serre entre mes bras,
*Victoire, Victoire, Victoire.*

Dans nos amoureux débats,
Si contre moi, *Victoire,*
Tu défendais tes appas,
Tu ne remporterais pas
*Victoire, victoire, victoire.*

Le zélé prédicatenr
Nous prêche la *victoire*
Sur les passions du cœur ;
Sur le mien règne en vainqueur
*Victoire, Victoire, Victoire.*

On dit qu'au Ciel autrefois
L'Eglise a mis *Victoire ;*
Ainsi soit-il ; moi, je crois
Etre au Ciel, lorsque je vois
*Victoire, Victoire, Victoire. (S.)*

VIDE VIDER. — Il n'est point de

gens plus *vides* que ceux qui sont pleins d'eux-mêmes.

* L'ambitieux se tromperait s'il pensait que ceux qui sont parvenus au plus haut point de fortune et de gloire, soyent pour cela parvenus au plus haut degré de bonheur. Madame de Maintenon, de la veuve de Scarron devenue l'épouse de Louis-le-Grand, écrivait à madame de Maisonfort : Que ne puis-je vous donner mon expérience! Que ne puis-je vous faire voir l'ennui qui divise les Grands, et la peine qu'ils ont à remplir leurs journées. Ne voyez-vous pas que je meurs de tristesse dans une fortune qu'on aurait eu peine à imaginer? J'ai été jeune et jolie, j'ai goûté des plaisirs : j'ai été aimée partout. Dans un âge plus avancé, j'ai passé des années dans le commerce de l'esprit, je suis venu à la faveur, et je vous proteste, ma chère fille, que tous les états laissent un *vide* affreux. (*Dict. des h. ill.*)

Pour un cœur *vide* il n'est point de plaisir.
(*Florian.*)

* Un juge remettait une cause à la huitaine. L'avocat sollicitait pour qu'elle

fut entendue de suite. De quoi s'agit-il donc, dit le magistrat — Monseigneur de six pièces de vin. — Oh ! la Cour en effet peut aisément *vider* cela. On a mis en vers cette petite anecdote, vraie ou fausse.

* En terme de philosophie on appelle le *vide* un espace dans lequel on suppose qu'il n'y a aucun corps. Quelques-uns croyent le *vide* impossible. D'autres, au contraire, ne conçoivent pas la possibilité du mouvement s'il n'y a pas de petits *vides* répandus entre les parties de la matière. Les Anciens pensaient que la nature abhorrait le *vide*, et le principe d'Aristote était que *non datur VACUUM in rerum naturâ*. Les systèmes du plein et du *vide* ont fait long-tems déraisonner toutes les têtes, et ont tout au moins prouvé combien il y en avait peu de solides :

*Esse in naturâ VACUUM, cur, Marce, negasti ?*
*Cui tamen ingenii tam sit inane caput.*

Marc, vous mettez au rang des fous
Les partisans du *vide*. Est-ce chose si sûre
Qu'il n'en soit point dans la nature ?
Votre tête déjà dépose contre vous.

* Quand je lis Descartes, Newton,
Je sens que tous deux ont raison,
Et j'adopte chaque système,
Sans me mêler de leurs débats.
Tout est plein quand je suis auprès de ce que j'aime,
Tout est *vide* où Philis n'est pas.

---

* Sur le *vide* et le plein, des savans, l'autre jour,
Avec beaucoup de peine expliquaient leur pensée;
Grégoire était présent : la troupe embarrassée
Conjure le buveur de parler à son tour :
Aussitôt Grégoire décide.
Messieurs, dit-il, je veux et le *vide* et le plein;
Le *vide* quand mon verre est rempli de bon vin,
Et le plein quand mon verre est *vide*.

VIE. — La *vie* disait Pindare, n'est que le rêve d'une ombre; image sublime et qui peint d'un seul trait tout le néant de l'homme.

* L'homme naît, *vit* et meurt dans un même instant, et dans cet instant fugitif, quelles complications de souffrances! Son entrée dans la *vie* s'annonce par des cris et par des pleurs; dans l'enfance et dans l'adolescence, des maîtres qui le tyrannisent, des devoirs qui l'accablent. Vient ensuite une succession

effrayante de travaux pénibles, de soins dévorans, de chagrins amers, de combats de toute espèce; et tout cela se termine par une vieillesse qui le fait mépriser, et un tombeau qui le fait oublier. ( *Voyage du j<sup>e</sup>. Anacharsis.* )

* On disait au Maréchal de Gassion qu'il devrait se marier, quand ce ne serait que pour laisser des héritiers de sa valeur et de son nom. Je n'estime pas assez la *vie*, dit-il, pour vouloir en faire don à quelqu'un.

( *Dict. des h. ill.* )

* Il y a long-tems qu'on a observé que les jeunes gens affrontent et reçoivent la mort avec plus de fermeté que les vieillards. Les premiers jouissent cependant beaucoup plus de la *vie* et envisagent un plus long avenir de jouissances; ils en devraient aimer davantage l'existence. Pourquoi donc les vieillards, à qui il reste si peu de plaisirs, empoisonnés d'ordinaire par des privations et des souffrances, gâtés encore par l'idée de la mort qui s'approche, sont-ils en général plus attachés à la *vie*? Plusieurs considérations pourront aider à la solu-

tion de ce problême. — Le mépris de la mort est un effet du courage, et le courage tient en général à la force du corps, comme à celle de l'âme. Les jeunes gens ont l'une et l'autre à un plus haut degré que les vieillards. Le plus puissant mobile des affections comme des actions humaines, c'est l'habitude. Le jeune homme n'a pas assez vécu pour tenir fortement à la *vie.* Le vieillard y est attaché comme à une ancienne liaison d'amitié : il y tient par une longue chaîne d'idées agréables. La jeunesse *vit* d'espérances, et la vieillesse de souvenirs ; mais les souvenirs sont encore plus à nous que les espérances. Ils rappellent des impressions réelles, qu'on se rend présentes par l'imagination ; les impressions de l'espérance sont plus vagues et plus fugitives.

— Nous tenons à la *vie*, dit Sénéque, comme d'anciens locataires que l'habitude a familiarisés avec les incommodités de leur demeure ; les jeunes gens quittent la *vie* comme un logement auquel ils n'ont pas encore eu le tems de s'accoutumer. Un jeune homme n'est déterminé d'ordinaire à se donner la mort que par le sentiment d'un malheur ex-

trême, dont il ne voit ni le remède, ni la fin. Alors, la longueur même de la carrière qu'il a à parcourir dans la *vie* n'est qu'un motif de plus pour trouver sa situation insupportable. Le vieillard qui souffre, au contraire, est soutenu par l'idée que ses souffrances ne seront pas longues, et il est moins tenté d'en avancer le terme.

* Diderot racontait quelquefois qu'étant allé voir Rousseau à Montmorency, ils allèrent se promener le long de l'étang. Voilà, lui dit Rousseau, un endroit où j'ai été tenté vingt fois de me jeter pour terminer ma *vie*. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait, lui dit Diderot? Jean-Jacques, frappé du sang-froid avec lequel son ami prononçait ces paroles, resta un moment sans répondre, et dit à la fin : J'ai mis ma main dans l'eau, et je l'ai trouvée trop froide. ( *L'Ami des Lois.* )

* Il y a des gens qui conservent, au sein de la mort même, une telle indifférence pour la *vie* qu'on dirait que *mourir*, c'est pour eux aller se coucher et s'endormir. Témoin cet officier Français

qui, n'ayant pas trop bonne opinion de l'habileté de son Colonel, et se voyant atteint d'un coup mortel, s'écria : Je voudrais *vivre* une heure ou deux de plus pour voir comme cet étourdi se tirera d'affaire.

* En 1746, un grenadier du régiment d'Orléans avait eu la jambe emportée d'un boulet de canon. Le Maréchal de Saxe craignant qu'on ne marchât sur lui, le recommanda d'une manière particulière à ses camarades. Que vous importe ma *vie*, lui dit le soldat? Gagnez la bataille. (*Hist. du Comte de Saxe.*)

* Scipion ayant surpris, sur les côtes d'Afrique, un des vaisseaux de César, que montait Granius Pétonius, qui venait d'être fait Questeur, passa au fil de l'épée tout l'équipage, et n'accorda la *vie* qu'au Questeur. Celui-ci répondit que ce n'était pas la coutume des soldats de César de recevoir la *vie*, mais de la donner aux autres, et tirant son épée, il se la passa au travers du corps.
(*Dict. des h. ill.*)

* Ce ne sont point les gardes qui en-

vironnent les Princes qui mettent leur *vie* en sûreté; c'est l'amour et la fidélité des sujets. Le premier fanatique qui ne craindra pas de perdre la *vie*, disait Henri IV, sera maître de la mienne. Ce Prince ne disait que trop vrai.

* Madame de Sévigné écrivait à sa fille : Vous me demandez si j'aime toujours bien la *vie*, je vous avoue que j'y trouve des chagrins cuisans; mais je suis encore plus dégoûtée de la mort : je me trouve si malheureuse d'avoir à finir tout ceci par elle, que si je pouvais retourner en arrière, je ne demanderais pas mieux. Je me trouve dans un engagement qui m'embarrasse, je suis embarquée dans la *vie* sans mon consentement; il faut que j'en sorte, cela m'assomme, etc.

* Cette *vie* est trop bornée
Pour y fonder notre espoir :
C'est une courte journée
Dont le matin touche au soir.

(*Masson de Morvilliers.*)

*Quid* vita *est hominis? Viridantis flosculus horti;*
*Sole oriente oriens, sole cadente cadens :*

* Sixte-Quint, dans les commencemens de sa fortune, désirant parvenir aux plus hautes dignités de l'église, vivait de pain et d'eau. Une *vie* au pain et à l'eau, est une *vie* qui suffit au bonheur de l'homme, disait-il ; *Panis et aqua* VITA *beata.* Devenu Pape, il changea de régime et de langage : une *vie* au pain et à l'eau est une *vie* qui ne convient qu'à un chien. *Aqua et panis*, VITA *canis.* (*Variétés litt.*)

* Dans le cours d'une *vie* entière
S'il fallait ne compter que les heureux instans,
A quoi se réduirait la plus longue carrière ?
On nous croit des vieillards, nous sommes des enfans.
Qu'est-ce en effet que des jours languissans
Flétris par la douleur ou par la maladie ?
Long-tems souffrir, est-ce *vivre* long-tems ?
Ce n'est pas le nombre des ans,
C'est le plaisir qui fait la *vie.* (*Bonnard.*)

VIÉDASE. — Terme injurieux qui dans son origine signifiait *visage d'âne.*

VIEILLESSE, VIEILLIR, VIEIL, VIEUX, VIEILLE, VIEILLARD.

La *vieillesse* est toujours sujette à radoter ;
Cependant les *vieillards* veulent nous régenter.

Mais je soutiens, morbleu, que c'est à la jeunesse
De prétendre, à bon droit, gouverner la *vieillesse*.
L'esprit des jeunes gens est mâle, vigoureux,
Et l'esprit des *vieillards* froid, pesant, langoureux.

* Quand la *vieillesse* nous atteint,
La nuit et le jour on s'ennuie,
On gronde, on souffre et l'on se plaint
Quand la *vieillesse* nous atteint.
Toujours on regrette ou l'on craint,
Vers le triste soir de la vie.
Quand la *vieillesse* nous atteint,
La nuit et le jour on s'ennuie.

* On dit, et l'on a raison de dire, que pour être jeune long-tems, il faut faire le *vieux* de bonne heure.

* Le terme de *vieillard* emporte avec lui l'idée de la prudence, de la sagesse et de la vénération. Celui de *vieux* n'est pas entendu aussi favorablement; mais pour le mot de *vieille*, c'est l'injure la plus grande qu'on puisse adresser à une femme.

* La Reine Elisabeth ayant refusé au Comte d'Essex, son amant, une grâce pécuniaire, il laissa échapper son ressentiment, en disant : Cette *vieille* femme a l'esprit aussi mal fait que le corps. Ces pa-

roles, rapportées à Elisabeth, contribuèrent plus que toute autre chose à déterminer la Reine à signer sa condamnation.

* La belle Ninon Lenclos qui vécut sans *vieillir*, et qui mourut à 91 ans, disait que la *vieillesse* était l'Enfer des femmes.

* Furieuse du désordre
Où se trouvent ses appas,
Traînant le désespoir, et l'ennui sur ses pas,
*Toute* (1) *VIEILLE* est méchante, et ne cherche qu'à mordre.

* Verrius Flaccus, cité par Festus, rapporte que le dernier tableau de Zeuxis fut le portrait d'une *vieille* édentée, qui le fit tant rire qu'il en mourut.

* Apollon est le dieu des beaux arts, c'est pour cela que la Fable le représente sous la figure d'un jeune homme sans barbe :

Jupin est *vieux*; son fils, de la jeunesse,
Malgré le tems, a conservé les traits.

---

(1) *Toute* est pris ici pour beaucoup, et s'il n'est pas de règle sans exception, c'est, sans doute, celle-ci.

Les Rois, les Dieux ont connu la *vieillesse* :
Les talens seuls ne *vieillissent* jamais.

(*Dumoustier.*)

* Jamais la *vieillesse* ne fut autant honorée qu'à Sparte, et le Lacédémonien Lysandre disait qu'il n'y avait point de pays où il fut aussi honorable de *vieillir* que dans ce pays-là.

— Suspens tes pas, jeune homme, arrête
Au nom des Dieux et de la loi :
Baisse profondément la tête,
Un *vieillard* passe devant toi.

* Je conseille aux *vieilles* filles d'éviter toutes ces espèces de décorations extérieures que la jeunesse s'est appropriée, et surtout l'usage des rubans roses, pour lequel elles ont beaucoup de penchant. Un vaurien de ma connaissance déclarait que toute *vieille* fille qui se montrait décorée d'ornement de cette couleur, lui semblait être un vaisseau en danger, qui déployait ses signaux de détresse, invitant le premier aventurier à venir à son secours. (*Ess. du doct. Hayley sur les VIEILLES filles.*)

* D'un tombeau ruiné, d'un cirque ancien dans
Rome,

Nos yeux, avec respect, contemplent les débris;
L'âge d'une médaille en rehausse le prix.
On fait cas d'un *vieux* buste; on méprise un *vieil* homme.

* Un bouffon, coupable envers son Souverain, fut condamné à la mort. Il se prosterne aux pieds du Prince, et demande grâce. La seule que je puisse te faire, lui répond le Monarque, c'est de te laisser le choix de ton supplice. Choisis de quel genre de mort tu veux périr. De *vieillesse*, répond le bouffon.

*(Cour. des spect., an IX.)*

* Prolongez de mes jours les restes languissans,
Dit aux Dieux ce *vieillard* accablé sous les ans!
Que de maux toutefois assiègent son grand âge?
Les rides à longs traits sillonnent son visage.
Sa peau n'offre à nos yeux qu'un masque desséché
Semblable au tronc de l'arbre à la terre attaché.
Toujours quelqu'avantage embellit la jeunesse:
C'est la beauté, la grâce, ou la force, ou l'adresse;
Mais voyez ces *vieillards*, ils se ressemblent tous.
Leur front chauve est courbé sur leurs tremblans genoux.
Leurs yeux sont sans couleur. Leur voix faible et timide
S'éteint à chaque mot dans leur bouche livide.

*

Combien de maux affreux s'attachent à leurs pas!
Là, sont des fils chéris qui meurent dans leurs bras.
Ici, c'est un ami, c'est une épouse tendre
Dont il faut à la tombe accompagner la cendre.
C'est une fille enfin dont les aimables soins
Devaient de leur grand âge adoucir les besoins.
Une extrême *vieillesse* est un malheur extrême:
Le tems se venge alors sur tout ce qui nous aime;
Il remplit nos maisons de débris et de deuil,
Et comme par lambeaux, nous entraîne au cercueil.

---

* Une beauté, quand elle avance en âge,
A ses amans inspire du dégoût,
Mais pour le vin, il a cet avantage,
Plus il *vieillit*, plus il charme le goût.

VIELLE. — Cet instrument tire son origine de la lyre des Anciens. Les Grecs le nommaient *sambukh;* les Latins *sambucca*, et nos anciens Français lui donnaient le nom de *sambuque*. Vers le 11e. siècle, la *vielle* commença à être cultivée avec soin en France et en Italie. Pendant toute la durée du 12e. siècle, on fit entrer la *vielle* dans les concerts des plus grands Princes. Elle acquit un nouveau degré de faveur sous le règne de Saint Louis. Les

jongleurs s'en servaient pour accompagner les voix, et pour animer la danse; les Grands même ne dédaignaient pas de s'en occuper, et d'en faire leur amusement. Vers le XIV^e. siècle, les pauvres et les aveugles, frappés de l'accueil favorable dont plusieurs Princes avaient honoré des joueurs de *vielle*, à qui ils avaient même fait de riches présens, imaginèrent de se servir aussi de la *vielle* pour gagner leur vie. Cet instrument devint alors purement populaire, et perdit peu à peu son crédit. Il fut même appelé depuis, l'instrument des pauvres. La *vielle* ne commença à reprendre faveur que sur la fin du XVI^e. siècle. Elle fut même admise alors à la Cour de nos Rois. La représentation des premiers opéras, en France, en 1671, ayant augmenté le goût que l'on avait déjà pour la musique et pour les instrumens, deux personnages célèbres, La Rose et Janot, réveillèrent aussi le goût que l'on avait eu pour la *vielle*, et la rétablirent dans son ancien crédit, par les applaudissemens qu'ils eurent à la Cour de Louis XIV. (*Dict. des origines.*)

* Une petite fille, venue de la Savoye en France au commencement du 18e. siècle, n'ayant d'autre titre que ses quinze ans, d'autre recommandation que son joli minois, d'autre talent que celui de la *vielle*, joua sur les boulevards de Paris un certain rôle. Elle eut ses admirateurs et acquit une fortune assez brillante. Le bon usage qu'elle en fit la rendit célèbre cent ans après. Elle fut, au commencement de ce siècle, mise en scène, sous le nom de *Fanchon* la *VIELLEUSE*, sur le théâtre du Vaudeville, avec une figure, des talens, et un entourage qui firent des enthousiastes. Pendant long-tems on n'entendit plus dans les rues, à la promenade et dans les sociétés, que le refrain : *Quinze ans, ma VIELLE, et l'espérance.*

VIERGE. (*V*. VIRGINITÉ.)

VIEUX-OING. — Lors du siége de Paris, par Henri IV, en 1590, les habitans furent réduits non-seulement à manger la chair des chats, des chiens, des souris et des rats, mais ils eurent encore recours au *vieux-oing*, et n'en avait pas qui voulait. (*Satire ménippée.*)

VIF, syn. VIVANT. — Apollonidès, médecin de l'île de Cos, vécut long-tems avec honneur à la Cour d'Artaxercès I^er^. Devenu amoureux d'Amytis, sœur de ce Prince, il lui persuada qu'elle ne pouvait guérir de quelques indispositions dont elle se plaignait, qu'en suivant son penchant à l'amour, et il fut un de ses galans. Les excès de cette Princesse lui causèrent une maladie dont on ignorait alors le remède. Le médecin craignant qu'elle ne la lui communiquât, s'éloigna d'elle. Il ne fit par là qu'avancer sa perte. Amestris, mère d'Amytis, obtint qu'on lui livrât Apollonidès, lui fit souffrir divers supplices pendant deux mois, et termina par le faire enterrer *vif* le jour de la mort de sa fille. ( *Dict. hist.* )

* Urbain Grandier, curé de Loudun, fut poursuivi criminellement, bien moins pour avoir ensorcelé les religieuses de Loudun, que pour avoir osé écrire du Cardinal de Richelieu, ce qu'il aurait dû se contenter d'en penser. Douze juges, et avec eux l'infâme Laubardemont qui les présidait, après lui avoir fait souffrir la question la plus cruelle, le condamnè-

rent à être brûlé *vif*. Les capucins de Loudun jouèrent, dans cette tragédie, un rôle affreux. L'un deux, le père Lactance, lui présenta, au moment de monter sur le bûcher, un crucifix à baiser. Ce crucifix n'était autre chose qu'une croix de fer que les capucins venaient de faire rougir à un feu ardent, et qui, brûlant les lèvres du malheureux condamné, jusqu'au *vif*, lui faisait nécessairement reculer la tête en arrière. Alors ses ennemis de s'écrier : Le voyez-vous, cet impie, ce démoniaque! il refuse, en mourant, de baiser son Sauveur. (*V.* CURÉ, *tome* 6. *p.* 242.)

VIGILANCE, VIGILANT. — La vigilance est la vertu du crime.

* On ne saurait tromper l'œil *vigilant* des Dieux.
(*Voltaire.*)

VIGILE. — Du latin *vigilare*, *veiller*. La veille ou la nuit des grandes solemnités, on chante à l'église les matines du jour, que l'on appelait anciennement les *vigiles*, parce qu'on était censé veiller pendant que les peuples dormaient. De là le nom de *vigiles*, resté aux matines des morts qui se chantent la veille.

* Il y avait dans un monastère un religieux qui souhaitait fort d'être abbé. Il affectait pour cela une vie très-exemplaire. Il jeûnait quatre fois la semaine, sans jamais y manquer. Il arriva donc qu'on le choisit pour gouverner l'abbaye. Dès ce moment-là, il ne jeûna plus, et comme on lui demandait pourquoi il avait sitôt oublié cette louable coutume? C'est, répondit-il, que je faisais alors la *vigile* de la fête que je célèbre maintenant. *(Ann. litt. 1767.)*

VIGNE, VIGNERON. — Il paraît que la *vigne* est originaire de l'Asie. Ce sont les Phéniciens qui la transplantèrent dans la Grèce, et sur les côtes de la Méditerranée, d'où elle passa dans toute l'Italie. Au commencement du règne de Numa, la *vigne* n'était pas encore cultivée à Rome, et les libations, au rapport de Pline, ne se faisaient qu'avec du lait. Numa favorisa la culture de la *vigne*. Ce fut lui qui enseigna à la tailler, et pour mieux enseigner cette pratique, il ordonna que les libations de vin, dans les sacrifices, ne pourraient être que d'un vin provenu d'une *vigne* taillée. Ce fut

dans le Laonnois, aujourd'hui le département de l'Aisne, que les premiers ceps furent plantés en France, par ordre de l'Empereur Probus, dans le 3e. siècle.

*(Mél. d'une gr. Bibliot.)*

* La *vigne* n'est point cultivée à la Chine, le gouvernement la regarde comme propre à donner seulement une boisson agréable aux gens riches. Il ne veut pas qu'on s'en occupe. Toutes les vues politiques sont tournées sur les objets de l'utilité la plus directe. *(Encyc. méth.)*

* L'abus des choses n'est pas toujours une raison pour les détruire, et Lycurgue n'agit pas, ce semble, en sage réformateur, lorsqu'il fit arracher toutes les *vignes* de son royaume, parce que plusieurs s'enivraient, et que l'ivresse causait du désordre. Il pouvait corriger l'abus, et conserver l'usage.

* Dans un tems désastreux où de fréquens orages
Sur toutes les moissons faisaient de grands ravages,
Un Chanoine prêchant termina son sermon
Par cette pathétique et fervente oraison :
Je sais, Seigneur, je sais que toutes nos offenses
N'ont que trop mérité l'effet de vos vengeances.
Votre cœur trop long-tems se plût à pardonner,

Votre justice enfin contre nous doit tonner.
Frappez, Seigneur, frappez vos serviteurs indignes;
Exercez sur nos champs votre juste courroux :
Mais s'il vous reste encor quelque pitié pour nous,
Ah ! du moins épargnez nos *vignes*.

*(Alm. des Muses, 1798.)*

* La Comtesse Dubary, maîtresse, en titre, de Louis XV, s'étant avisée d'acheter, fort cher, un portrait de Charles I^er^., Roi d'Angleterre, sous le prétexte que c'était un portrait de famille, (les Dubary se prétendant issus de la maison des Stuart) on chercha leur généalogie, et sans remonter plus haut, on trouva que leur grand-père était *vigneron* d'un Capitoul de Toulouse. ( *Fastes de Louis XV.* )

* Souvent de nos climats repoussé jusqu'à l'Ourse,
Le redoutable hiver interrompant sa course,
Tourne une tête affreuse et revient sur ses pas,
Au milieu des beaux jours répandre les frimats;
Sa fureur à la terre enlève ses richesses,
Et des rameaux naissans dévore les promesses.
Le zéphir est changeant, le printems est trompeur.
Craignez donc que la *vigne*, à fleurir trop pressée,
Ne laisse épanouir son imprudente fleur.

VIGNETTE. — C'est ainsi qu'on nom-

me de petites estampes dont on décore les impressions. On appelle ces ornemens, *vignettes*, parce qu'autrefois, et dans l'origine, ils étaient chargés de raisins et de pampres. L'on y grave présentement, toute sorte de figures. ( *Dic. des orig.* )

* Boivin l'aîné fit son cours de philosophie au collége du Plessis, sous le célèbre Paul Cohade, qu'on appelait le philosophe subtil. Boivin gagna les bonnes grâces de son professeur, par une assiduité exemplaire à ses leçons, par un talent merveilleux pour la dispute, et ajoute-t-on, ( car les grands hommes ont leurs petitesses, ) par la propreté avec laquelle il tenait ses cahiers, dont toutes les pages étaient ornées de bordures en *vignettes*. ( *Hist. de l'Ac. des B.-L.* )

VIGUEUR, VIGOUREUX. — Une grosse fille, forte et joufflue, accusait un médecin de l'avoir prise par force, et demandait qu'il fut condamné à l'épouser, sinon à lui payer une somme considérable. Comment, lui dit le juge, étant *vigoureuse* comme vous l'êtes, avez-vous permis qu'il vint à bout de vous? Ah! dit-elle, Monsieur, quand on que-

relle, on ne manque pas de *vigueur*, mais vous sentez que quand on rit, ce n'est pas de même. (*Dic. d'anec. V*. NAÏVETÉ.)

VIL.

Oui, pour moi l'homme *vil* est *vil* dans tous les rangs.

* La pauvreté de Muret, fuyant en Italie, l'obligea d'entrer dans une hôtellerie, pour s'y faire traiter d'une maladie très-sérieuse. Les médecins dissertaient de son mal en sa présence, et voulant tenter sur lui une expérience dont le succès était douteux, ils dirent en latin, langage qu'ils ne se doutaient pas que Muret entendît : *Faciamus experimentum in animâ* VILI; faisons-en l'expérience sur cette âme *vile*. Muret se tournant vers eux, leur dit avec indignation : *Appellas animam* VILEM *pro quâ Christus mori non dedignatus est;* vous appelez *vile* une âme pour laquelle Jésus-Christ n'a pas dédaigné de mourir.

VILAINIE, VILAIN. — (*V*. VILLE.) — Madame de Sévigné disait qu'elle méprisait l'amour quand il s'amusait à de *vilaines* gens.

* *Vilain*, dans le principe, signifiait

qui habite la *ville*. Aujourd'hui il signifierait plutôt qui habite le village. Les nobles qui, sous les Rois de la 1ere. race, se piquaient d'ignorance, et souvent ne savaient pas signer leurs noms, vivaient sur leurs terres ; et quand ils étaient obligés de passer trois ou quatre jours à la *ville*, ils affectaient d'y paraître toujours bottés, de peur qu'on ne les prit pour des *vilains*.

VILEBREQUIN. — Outil d'artisan qui, par le moyen d'un petit fer à taillant arrondi, sert à percer le bois, la pierre, et même le métal. Adam Billaud, plus connu sous le nom de maître Adam, a chanté le *vilebrequin* par une pièce de vers qui ne fut pas sans succès dans son tems. On appelle, en style populaire, des jambes torses, des jambes en *vilebrequin*.

VILIPENDER. — A Sparte, non-seulement un citoyen qui avait manqué de bravoure dans une occasion périlleuse, était déclaré infâme par les lois; non-seulement il ne lui était pas permis de se présenter dans les spectacles et les assemblées publiques, mais encore, il ne pou-

vait paraître devant aucune femme ou fille, même dans sa famille, sans être *vilipendé* par elle, de la manière la plus sanglante. Il n'avait donc d'autre parti à prendre que de chercher une mort certaine et infâme, après avoir voulu en éviter une incertaine et glorieuse. De là cette intrépidité qui paraissait être naturelle aux Spartiates.

VILLAGE, VILLAGEOIS. — On a entendu dire plus d'une fois à l'abbé de Saint Pierre: Quelque plaisir que je puisse éprouver en voyant louer les bons princes, et dans les livres et dans les Cours, je ne suis content de leur éloge qu'après les avoir entendu louer dans les *villages*.
(*Alm. litt*; 1780.)

* Des Evêques de province témoignaient un jour à M. de Vintimille, Archevêque de Paris, leur étonnement, de ce qu'il n'avait aucun procès avec son chapitre. J'ai toujours été persuadé, leur répondit-il, qu'il n'y avait que les maris de *village* qui battaient leur femme.
(*Max. de l'honn. homme.*)

Un Ministre de l'ancien régime écrivait : J'ai passé dans mon *village*, j'ai

bien observé mes *villageois*, ce sont des bœufs qui labourent, qui viennent à la messe, qui vont au cabaret, et qui s'en retournent à leur étable. C'est ainsi que l'orgueil traitait la simplicité, et que l'oisiveté se moquait du travail. (*Feuille villageoise.*)

* VILLE. — L'Empereur Henri Ier., surnommé l'Oiseleur, obligea la neuvième partie de la campagne à venir s'établir dans les *villes*. Il ordonna que les assemblées publiques et les fêtes ne pourraient avoir lieu que dans les *villes*. Il donna aux habitans des *villes* des privilèges et des prérogatives considérables; jusqu'à obliger ceux qui restaient à la campagne de les nourrir, et à transporter la troisième partie de leur récolte dans les magasins des *villes*. Beaucoup de familles patriciennes quittèrent alors leurs villages ou maisons des champs, pour aller résider à la *ville*. Ceux qui restèrent au village leur disputèrent la noblesse, parce que la plupart de ceux qui avaient été habiter la *ville*, y avaient acheté des charges de magistrature. Ils leur donnèrent le sobriquet de *villainiers*

ou *vilains*, ce qui donna lieu à la distinction qui s'établit depuis, entre les nobles et les *villains*. ( *Nouv. dict. hist.* )

* Autrefois, quand on voulait bâtir une *ville*, on en traçait l'enceinte avec une charrue. On traçait ces enceintes en rond, ce qui les faisait appeler *orbes*, dont le mot dégénéré a formé *urbes*.

( *Ann. litt.* 1765. )

* Plutarque conserva, toute sa vie, un amour de prédilection pour le lieu de sa naissance; et après avoir fait plusieurs voyages pour s'instruire, il voulut y finir ses jours: c'était à Chéronée, petite *ville* de la Béotie. Je suis né, disait-il, dans une *ville* fort petite, et pour l'empêcher d'être encore plus petite, je veux m'y tenir. ( *Dict. des h. ill.* )

* Une *ville* est pour moi toute pleine d'appas,
Quand je n'y vois ni procès, ni misère,
Quand on y sonne peu, qu'on n'y travaille guère,
Et qu'on y fait de longs repas. ( *Pavillon.* )

VIN, VINEUX. — Une remarque qu'on peut faire, c'est que le mot *vin* se rend à peu près par le même mot dans toutes les langues, anciennes et moder-

nes. En grec, *vinos;* en latin; *vinum;* en arabe *vainon;* en allemand, *wein;* en anglais, *wine;* etc. *(Lettres sur quelques écrits.)*

* Quatre âges différens ont partagé le monde,
L'argent vint après l'or, le fer suivit l'airain.
Vous dont la sagesse profonde
Règle le cours de mon destin,
Grands Dieux, disait Grégoire, en buvant à la ronde,
Donnez-nous un siècle de *vin!*

* Dans les premiers tems de la république romaine, l'usage du *vin* était sévèrement défendu aux femmes, et Romulus avait permis aux maris de répudier, et même de tuer les épouses qu'ils auraient surprises buvant du *vin.* Valère Maxime rapporte qu'Egnatius Métellus ayant usé de cette permission, fut absous par le fondateur de Rome. — Fabius Victor raconte que les parens d'une romaine l'ayant surprise, tandis qu'elle tâchait de forcer la serrure d'un coffre qui contenait du *vin*, l'enfermèrent et la firent périr d'inanition. — Les Romains étaient si scrupuleux sur la conduite des femmes, à cet égard, qu'ils avaient introduit l'usage, d'après le conseil de Caton, d'em-

brasser les femmes quand elles entraient dans une maison, afin de juger par leur haleine si elles n'étaient pas en faute. Ils se relâchèrent peu à peu de cette rigoureuse exactitude, et les lois cédant enfin au luxe et à la débauche, les femmes imitèrent les hommes, et prirent, en toute occasion, les mêmes licences. (*Hist. des femmes.*)

* Les Perses n'employaient d'autres questions que le *vin*, pour la découverte des crimes. Ce moyen de découvrir la vérité n'est pas cruel assurément, et paraît plus efficace que les tortures affreuses dont on fit long-tems parmi nous un si cruel usage. (*Variét. litt.*)

* Les Carthaginois défendaient le *vin* aux magistrats et à ceux qui portaient les armes. (Dacier, *trad. d'Horace.*)

* L'usage du *vin* est interdit aux Turcs par la loi de Mahomet. Mais cette loi n'est observée chez eux, que comme la loi du jeûne et de l'abstinence l'est chez nous; c'est-à-dire par le peuple, et non par les Grands, qui ont toujours d'excellentes raisons pour s'en dispenser. Le premier Sultan qui se soit enivré de *vin*,

est Amurat IV qui, rencontrant un jour, sur son passage, un Turc, nommé Béery Mustapha, en fut apostrophé d'une manière fort libre. Le Grand-Seigneur surpris, en demanda la cause. On lui dit que cet homme était ivre. Sais-tu, lui dit Amurat, que je suis le Sultan? — Et moi que je suis Béery Mustapha? Si tu veux me vendre Constantinople, je l'achète. Tu seras alors Mustapha et je serai Sultan. — Avec quoi, misérable, acheterais-tu Constantinople? — Avec quoi? Qu'importe, si tu raisonnes, je t'achèterai toi-même, car tu n'es que le fils d'une esclave. Amurat ne revenant point de son étonnement, fait transporter l'ivrogne en son palais, attend qu'il soit revenu dans son bon sens, l'interroge. O mon maître, s'écrie Mustapha, si vous connaissiez l'état où j'étais il y a peu d'heures, vous le trouveriez préférable à la Monarchie de l'univers. Amurat voulut éprouver l'effet du *vin* que lui vantait son sujet; il en but et goûta cette joie que Mustapha lui avait tant exaltée. Il garda cet homme auprès de lui, en fit son familier le plus intime, et ne passa point un jour sans s'enivrer avec lui. (*Pour et Contre.*)

* Le *vin* est le lait des vieillards ; c'est, dit-on, ce qui les soutient. Drexelius, Jésuite allemand, n'est pas du tout de cet avis. Il prétend que plus le *vin* a de force, moins il convient à un estomac affaibli par l'âge, ou la maladie. Entre l'estomac et la nourriture, dit-il, il doit y avoir une telle proportion que la chaleur de l'un n'excède pas celle de l'autre. Bon *vin* et mauvais estomac ne peuvent s'allier l'un à l'autre. Cependant croire qu'un bon *vin* vieux a la vertu de réparer les forces d'un estomac délabré, est une opinion si ancienne, si générale, et si profondément enracinée dans les esprits, qu'il est moralement impossible de faire régner en sa place l'axiome : *VINUM potens, vinum nocens.* ( *Mat. sénon.* )

* Ne devrait-on pas manger le raisin comme les autres fruits, et craindre d'en faire du *vin*, puisqu'il devient si souvent un poison qui rend l'homme furieux. Le *vin* ne fait pas mourir, il est vrai, mais il rend semblable à la bête. Les hommes peuvent conserver leur santé et leur force sans le *vin*. Avec le *vin* ils courent risque de ruiner leur santé et de perdre

leurs mœurs. ( Fénélon , *dans Télémaque.* )

* Boire à ses repas d'un *vin* plus exquis que celui qu'on fait boire aux autres, ce ne saurait être une exception permise à la grandeur. C'est un privilége que l'impudence et l'avarice peuvent seules usurper. Le *vin* de Falerne était cher : Pline en buvait, et Pline admettait quelquefois à sa table nombre de gens nouvellement affranchis. Quelqu'un qui croyait avec raison que tous ceux qui sont à une même table doivent boire d'un même *vin*, lui dit que dans ces jours son *vin* de Falerne devait aller bien vîte : Pardonnez-moi, répondit Pline, quand mes affranchis mangent avec moi, ils ne boivent point de mon *vin*, je bois du leur.

* Chilpéric, Roi de France, exigea que la huitième partie des *vins* de chaque propriétaire lui fut payée en nature. Charles V est le premier de nos Rois qui ait mis un impôt réglé sur le *vin*. ( *Dict. des origines.* )

* Le premier *vin* qu'on a vanté en France, est le *vin* de Surennes : Henri IV en envoyait en présent, et l'on conserve

une lettre de lui qui en fait foi. Les habitans de Surenne, qui jouissaient de la liberté indéfinie, ont abusé de cette vogue. Ils ont changé peu à peu les plants et la culture, pour tirer à la quantité, et ils ne font plus que de la piquette. Au *vin* de Surenne a succédé le *vin* de Bourgogne, qui doit sa réputation à un dérangement dans la digestion de Louis XIV, à qui le docteur Fagon, son premier médecin, conseilla d'en faire usage, et qui se rétablit. Sur la fin du règne de ce Prince, les gourmets donnèrent la préférence aux *vins* de Champagne. Une société d'amateurs s'était formée chez le Duc de Vendôme. Chaulieu, Lafare, Sillery étaient de cette société. Ce dernier avait des vignes en Champagne. Il réussit à donner la vogue à son *vin.* La chance a tourné de nos jours. Un Président de Bordeaux est parvenu à persuader qu'il n'y avait de bon *vin* que sur les bords de la Gironde, et le *vin* de Bordeaux a éclipsé tous les autres sur nos tables.

(*Séances des Ecoles Normales.*)

* Autrefois les *vins* de Mantes, à douze lieues de Paris, étaient fort re-

nommés. L'Empereur Julien l'Apostat en fait l'éloge. Ce qui le faisait surtout rechercher, c'est qu'il ne se gâtait jamais, en quelque pays lointain qu'on le transportât. Le cordelier Rubriquis, qui fut envoyé par le Roi Saint-Louis au Grand Kan des Tartares, présenta à ce Monarque un grand flacon de ce bon *vin* de Mantes, qui fut trouvé si délicieux, qu'il disposa le Roi tartare à embrasser la religion du pays qui le produisait. Le missionnaire nous fait entendre que si le *vin* de Mantes ne lui eut manqué, le fils de Gengiskan se fut déclaré chrétien. ( *Ibid.* )

* Le *vin* était si considéré, il y a environ cent cinquante ans, qu'on ne faisait aucun marché qu'il n'y eut une gratification extraordinaire que l'on nommait *pot-de-VIN*. Ce qu'on offrait à l'église pour les baptêmes et mariages, s'appelait *VIN du curé ;* les présens qu'on faisait à sa future, avant le mariage, le *VIN de noces ;* ce que les plaideurs donnaient aux clercs de leurs rapporteurs, le *VIN des clercs ;* et le droit qu'on payait aux officiers municipaux, quand on était reçu bourgeois, le *VIN de bourgeoisie.* ( *Mél. d'une gr. biblioth.* )

* Une chartre du fameux abbé Suger, Régent du royaume, sous le règne de Louis-le-Jeune, donne dix sols de rente et un muid de *vin* à la collégiale de St.-Paul. C'est, y est-il dit, pour que les chanoines servent Dieu et Saint Paul avec plus de gaîté et de dévotion. *Ut jucundiùs et devotiùs Deo, Sanctoque Paulo inserviant.* ( *Ibid.* )

* Il y a des *vins* qu'on appelle *VINS bourrus*, parce qu'ils fermentent longtems et qu'ils sont meilleurs à boire pendant le tems de leur fermentation qu'après. Ces *vins* sont ceux de Château-Châlons, et d'Arbois. Le goût qu'avait Henri IV pour ce dernier, contribua beaucoup à sa réputation.

* Les femmes et le *vin*, voilà les deux objets que les hommes aiment le mieux, que les poëtes ont le plus chantés, et qui le plus nuisent à leur fortune et à leur santé.

* A Coulanges la *Vineuse*, petite ville à trois lieues d'Auxerre, l'eau y était autrefois si rare, et le vin si abondant, que l'on a vu ses habitans employer des tonnes de *vin* au lieu d'eau, pour étein-

*

dre le feu qui consumait leurs maisons. (Fontenelle, *Eloge de M. Couplet.*)

AIR : *Vive le vin, vive l'Amour!*

Je bois du vin, je fais l'amour,
Et je caresse tour à tour
Et ma bouteille et ma maîtresse ;
Je ne bois pas jusqu'à l'ivresse,
Je n'aime pas jusqu'à languir :
De tout un peu c'est là le vrai plaisir,
L'excès en tout n'est que faiblesse.

Le Champagne, le Bourguignon,
J'aime tout *vin* quand il est bon,
J'aime aussi la blonde et la brune ;
Dans une constance importune
Qu'un autre mette son bonheur ;
J'ai trop connu le souci, le malheur,
Et l'ennui de n'en aimer qu'une.

Verse du *vin*, verse tout plein,
Et que chacun le verre en main
Boive à sa maîtresse chérie :
Quand l'Amour est de la partie,
La gaieté préside au repas ;
Si l'on voit double, on voit doubles appas,
Et voir ainsi n'est pas folie.

Transports de *vin*, transports d'amour,
Font mes délices chaque jour,
J'en fais l'aveu, sans nulle honte :

Lorsque le fumet du *vin* monte
Près de sa belle on l'amortit.
Ce régime use, il est vrai, mais on vit,
Et de ses jours c'est rendre compte.

* *A bon* vin, *bon latin.* Ce proverbe peu connu, mérite de l'être. Le premier Président du parlement de Paris, M. De Lamoignon, était en peine d'avoir un bibliothécaire. Il s'adressa pour cela à M. Hermant, Recteur de l'Université, qui lui indiqua M. Baillet, son compatriote. Le Président voulut le connaître. Il le fait inviter à dîner; Baillet s'y rend, mais s'apercevant qu'il est entouré de pédans qui veulent faire les savans avec lui, il ne répond que par monosyllabes, aux diverses questions qu'on lui fait. On lui demande, en latin, comment il trouve le *vin*? Il était mauvais, il répond *bonus*. Aussitôt de rire, et d'en conclure, comme on l'avait déjà pressenti, que le candidat n'est qu'un sot. Au dessert, on sert du *vin* d'une meilleure qualité, et pour se donner de nouveau le plaisir de rire, on renouvelle la question de la qualité du *vin*. Baillet répond : *Bonum*. — Oh! oh! ah! ah! eh! vous voilà redevenu

bon latiniste! — Oui, *à bon* vin, *bon latin.*

VINAIGRE, VINAIGRETTE, VINAIGRIER. — Il y avait chez les Romains un usage établi par lequel ils prévenaient les maladies qu'occasionne le changement de climat. Ils faisaient distribuer à chaque soldat une portion de *vinaigre* qui lui servait pour plusieurs jours; ils n'en versaient qu'une larme dans l'eau qu'ils buvaient. C'est à cet usage qu'il faut attribuer les grands succès qu'ils ont eus. Dès que l'*acetum* leur manquait, ils étaient sujets aux mêmes accidens que nous. C'est un fait que très-peu de personnes ont remarqué, et qui, cependant, est d'une très-grande importance.

* Deux historiens modernes (D'Avrigni et La Martinière) ont attribué la prise de Naples, par les Espagnols, en 1648, à la précaution qu'ils avaient prise de baigner la porte d'Albe, pendant huit jours, avec du *vinaigre* et de l'eau-de-vie, pour la renverser tout-à-coup, ce qu'ils firent. Si ce fait était véritable, il rendrait plus vraisemblable l'assertion de Tite-Live, qui affirme qu'Annibal trouva le secret

d'amollir les rochers des Alpes avec du *vinaigre*, afin d'ouvrir le chemin qui porte encore son nom. (*Vérité de l'hist.*)

* Le Duc de la Meilleraye, Grand-Maître de l'artillerie de France, sous Louis XIII, mit dans la reddition de ses comptes un article de 12 à 13 cent mille livres de *vinaigre*, pour rafraîchir le canon. La somme était un peu exorbitante; mais la Meilleraye était proche parent de Richelieu, et l'article ne fut pas contesté. Le Duc retirait des sommes si considérables de cette charge, qu'il disait que c'était la magie noire. (*Mém. hist. d'Amelot de la Houssaye.*)

* Le coriphée des *vinaigriers* de Paris, et même de toute l'Europe, fut le sieur Maille. Il a su composer 92 sortes de *vinaigres*, tant de propreté que de santé. Avant lui il n'en existait que de neuf espèces. La renommée et l'argent ont été la récompense de ses travaux. Il avait acquis le titre de *vinaigrier*-distillateur du Roi de France et de Sa Majesté Impériale l'Empereur d'Allemagne.)

* Un auteur a comparé les critiques aux vins de pays, qui ne peuvent jamais

faire un bon vin, mais qui peuvent faire un excellent *vinaigre*.

VINAIGRETTE. — Sorte de sauce froide dont le principal ingrédient est le *vinaigre*.

* Un Cordelier à la grand'manche,
Et les fêtes et le dimanche,
Récitait sa Messe au Château.
Soit à dessein, ou d'aventure,
Un jour, à ce que l'on assure,
On lui donna du vin nouveau,
Piquette aigre, platte rinçure.
Huit jours après, monsieur Mathieu,
Dit-il au sommelier du lieu,
Voyons le vin de la burette;
Car vous m'avez fait manger Dieu
L'autre jour à la *vinaigrette*.

*(Porte-feuille fr. an IX.)*

* *Vinaigrette*. C'est l'abbé Malotru, dont nous avons parlé au mot *rire*, qui est l'inventeur des petites chaises qu'un homme tire, et qu'on appelle *vinaigrettes*. Malotru en avait une, et se faisait traîner dans les rues de Caën. *(Furetieriana.)*

* Fuzelier, auteur de *Momus fabuliste*, se servait ordinairement d'une *vi-*

*naigrette*, et appelait celui qui la tirait, son cheval baptisé. (*Alm. litt.*, 1783.)

## VINGT, VINGTIEME.

Toute fille, à *vingt* ans, a besoin d'un mari.
(*Destouches.*)

* Chloé, qui de ses agrémens
Ne peut tirer que peu de gloire,
Nous dit qu'elle est dans son printems.
Le moyen de ne pas la croire?
Elle le dit depuis *vingt* ans.

* La femme de Thomas Morus le conjurant d'obéir au Roi, et de conserver sa vie pour la consolation de ses enfans : combien d'années, lui dit-il, pensez-vous que je puisse encore vivre? Plus de *vingt* ans, répondit-elle. Ah! ma femme, veux-tu donc que je préfère à la vie éternelle, *vingt* ans de cette vie passagère !
(*Dict. des h. ill.*)

* C'est à *vingt* ans qu'on a tous les plaisirs;
Le cœur instruit démêle ses désirs :
L'essor est pris, l'âme a senti ses aîles,
Tous ses besoins sont des fêtes nouvelles.
(*Gentil Bernard.*)

* *Lettre de Fontenelle, en envoyant l'extrait de baptême de Mlle. de C...., qui croyait avoir* vingt-*deux ans, et qui n'en avait que* vingt.

« Je puis me vanter, mademoiselle, de vous faire un présent très-considérable. Je vous donne deux années. Vous croyez avoir *vingt-deux* ans, et voici un écrit en forme qui prouvera que vous n'en avez que *vingt*. Or, je compte que je vous donne les années que je vous ôte, et dans cette matière-là, on ne compte point autrement. Deux années que vous croyez qui fussent passées, ne le sont pas; les voilà que je vous les présente encore toutes entières. Je meurs de peur que vous ne conceviez pas encore assez bien de quel prix elles sont. Mais juste-Ciel! qui en donnerait autant à bien des dames que je pourrais nommer, quelle reconnaissance n'en tirerait-il pas? Où est le blanc et le rouge, où sont les parures et les soins qui vaillent deux années? Il est bien juste, mademoiselle, que vous ne fassiez l'usage de celles-ci que pour moi, puisque c'est à moi que vous les devez. Quand elles se seront écoulées, vous fe-

rez ce qu'il vous plaira, je n'aurai plus aucun droit sur votre vie; mais de *vingt* à *vingt-deux* ans, elle m'appartient. Passé cela je vous remets où je vous ai prise, sauf à nous à nous rengager encore l'un avec l'autre, si nous voulons. Mais s'il arrive que vous ne soyez pas disposée à me rendre justice, sachez, mademoiselle, que je ne souffrirai point que personne vous aime sur le pied de *vingt* ans. Je dirai partout, qu'à la vérité vous n'en eussiez pas eu davantage si vous aviez voulu; mais que vous avez refusé d'avoir deux ans de moins; et que puisque vous ne m'aimez pas, il faut que vous comptiez *vingt-deux* ans, etc.

* Eh! mon ami, pourquoi m'assassiner
D'un savantisme informe et ridicule?
Savant, sans barbe, et pédant sans férule,
Plaire à *vingt* ans vaut mieux qu'endoctriner:
Tous les talens, hors celui de se taire,
Vous soit acquis, mais sachez qu'en tout tems,
Un écolier, même sexagénaire,
Me déplaît moins qu'un Docteur de *vingt* ans.

* Une veuve qui avait dix-neuf enfans, et qui n'était pas en état de payer ses contributions, présenta un placet conçu en ces termes: Sire, j'ai donné

dix-neuf sujets à l'Etat, je supplie votre Majesté de vouloir bien m'exempter du *vingtième* (1).

* Le proverbe Anglais dit : Les enfans et les fous s'imaginent que *vingt* francs et *vingt* ans ne peuvent jamais finir.

VINGT-ET-UN. — L'un des jeux de cartes qui consiste, pour gagner, à approcher du point le plus près de *vingt-et-un* sans aller au delà.

* On a remarqué que le nombre *vingt-et-un* offrait une singularité bizarre dans la vie de Louis XVI.

— *Vingt-et-un* avril 1770, son mariage à Vienne; envoi de l'anneau.

— *Vingt-et-un* juin même année, fête désastreuse de son mariage.

— *Vingt-et-un* janvier 1781, fête à l'Hôtel-de-Ville de Paris, pour la naissance du Dauphin.

— *Vingt-et-un* juin 1791, fuite à Varennes.

— *Vingt-et-un* janvier 1793, sa mort sur un échafaud.

---

(1) *Vingtième*, nom qu'on donnait alors à l'impôt foncier.

— Ajoutez à ces rapprochemens, que les rapports qui l'ont conduit à l'échafaud sont émanés de la commission des *vingt-et-un.*

— On assure que, soit par une idée superstitieuse, soit par tout autre motif, Louis XVI ne permettait jamais qu'on jouât chez lui au *vingt-et-un.*

* On demandait un jour au général B........ comment il s'était déterminé à avantager l'Empereur (d'Allemagne) autant qu'il l'avait fait par le traité de Campo-Formio. Je jouais au *vingt-et-un*, répondit-il, j'avais *vingt*, et je m'y suis tenu.

VIOLET. — Henri IV fut si désolé de la mort violente et subite de sa belle maîtresse, la charmante Gabrielle d'Estrées, qu'il voulut que toute sa Cour prit le deuil, et qu'il le prit lui-même en noir, après l'avoir d'abord pris avec la couleur *violette*, qui est le deuil ordinaire des Rois. *(Ess. hist. sur Paris.)*

* On ne trouve dans aucun des Evangiles que Jésus ait dit à ses Apôtres : Les premiers d'entre vous porteront un vêtement *violet*, les autres s'habilleront de noir. Le fils de Dieu connaissait trop

bien les enfans des hommes, et avait trop à cœur l'égalité fraternelle, pour prescrire aux prêtres deux costumes différens; et d'ailleurs il n'entrait point dans ses principes de faire porter à la religion les livrées du deuil; l'auteur de la vie n'aimait point du tout à s'envelopper des crêpes de la mort. Il affectait au contraire les couleurs tranchantes, telle que l'écarlate et le bleu. C'est toujours ainsi qu'il est peint dans les tableaux de nos grands maîtres des trois écoles. Ces réflexions qui depuis long-tems se sont présentées à l'esprit des vrais chrétiens, n'ont jamais paru plus naturelles qu'en ce moment heureux, consacré à la réforme de l'Eglise Gallicane. A présent que les Evêques ne sont plus enfin que les curés des Départemens de France; à présent que les curés peuvent se coucher chaque soir avec la douce espérance de se réveiller Evêque le lendemain, il est, ce semble, très-convenable que tous les prêtres, Evêques ou curés, endossent le même uniforme. Le Général d'armée a bien deux épaulettes d'or, un panache, et un cheval blanc, mais enfin l'habit qu'il porte est de la même cou-

leur que celui du dernier tambour de l'armée. Pourquoi ne pas adopter dans le sanctuaire cette uniformité de couleurs, qui a lieu dans nos tentes, devant Dieu et la patrie? Tous les citoyens sont frères. La nature n'a point colorié la physionomie de ceux qui doivent être Evêques, des nuances de la *violette*; elle n'a point marqué des teintes sombres de l'ébène ceux qui mourront curés. Cependant en renonçant au noir, les prêtres ne doivent pas se permettre des parures trop vives, trop éclantes : ils doivent adopter cette nuance douce et modeste qui invite au recueillement, et affecte les regards d'une manière touchante. Le *violet* déjà choisi par les Evêques doit devenir la livrée commune à tous les fonctionnaires du culte sans distinction, et surtout à tous les curés. — La robe rouge des Cardinaux ne convient pas aux prêtres, elle rappelle des images sanglantes qu'ils devraient, au contraire, avoir soin d'effacer le plutôt possible. — La tunique blanche du souverain Pontife ne leur sied pas davantage. Pour être prêtres, ils n'ont pas cessé d'être hommes, et par conséquent sujets aux taches. — La

soutane noire donne à la religion un air chagrin qui lui va mal. Elle a besoin de plaire. Il faut la rendre aimable. — La fleur de pensée ou la *violette* offre précisément cette teinte un peu sérieuse, mais douce et touchante, qui doit caractériser l'esprit de l'Evangile, et les mœurs du clergé Français. ( *Révolut. de Paris.* )

VIOLER, VIOL. — Un *viol* est aussi difficile à prouver qu'à faire. ( *Voltaire.* )

* Un soldat, à la prise de Bergopzoom, s'écrie : je suis las de tuer, je vais *violer*. On regarda ce propos comme un bon mot, l'action comme un droit des gens, et toute l'armée applaudit à l'un et à l'autre. ( *Le même.* )

* On conte cette naïveté d'une jeune religieuse. Des soldats, après avoir pris d'assaut une ville, étaient entrés dans un couvent de nones qu'ils mettaient au pillage. Ma mère, dit la jeune novice, il y a déjà long-tems qu'ils volent, vont-ils bientôt *violer* ?

* Sous le règne du Roi Jean, et pendant son emprisonnement en Angleterre, le trouble, la confusion et le désordre furent extrêmes dans l'état. Les paysans

entre autres, réduits au désespoir par toutes les *violences* que la noblesse exerçait avec impunité dans les campagnes, s'assemblèrent par milliers pour l'assommer et la détruire. Ils *violèrent* les filles et les femmes des Gentilshommes, mais ils ne les *violaient*, disaient-ils, qu'afin qu'il n'y eût plus de nobles, et les moines mendians de leur parti, vû l'intention, leur en donnaient l'absolution. ( *Ess. hist. sur Paris.* )

VIOLENCE, VIOLENT, VIOLENTER.

On ne me verra point *violenter* personne.
( Regnard, *dans le Joueur.* )

* Amalon, Comte de Champagne, ayant fait enlever une jeune personne noble, belle et vertueuse, voulut lui faire *violence*. Cette fille voyant que ses prières et ses larmes étaient inutiles, prend l'épée du Comte, et lui en porte un coup mortel. Il appelle ses gens et meurt entre leurs bras, en leur disant : Ne faites aucun mal à cette fille courageuse. C'est moi qui ai fait le mal, en voulant lui faire *violence*. La demoiselle

profitant du trouble que cet événement avait causé dans le château, après avoir fait quinze lieues à pied, arrive à Château-sur-Saone, où était le Roi Gontran, se jette à ses genoux, lui raconte son aventure, lui demande sa grâce, et non-seulement Gontran la lui accorde, mais il la prend sous sa sauve-garde et fait défense à la famille d'Amalon de chercher à venger la mort de leur parent.

## VIOLETTE.

*A la belle Julie de Rambouillet, depuis Duchesse de Montausier* (1), *en lui présentant un bouquet de* VIOLETTE.

Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour,
Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe ;
Mais si sur votre front je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe (2).

* L'emblème de la modestie est une

(1) Dont Fénélon a prononcé l'Oraison funèbre.

(2) Ces vers ont été attribués par les uns au Cardinal d'Estrées, par les autres à M. de Rebouchet, Conseiller en la Cour de Lorraine. Le fait est qu'ils sont de Desmarets Saint-Sorlin, auteur de la Comédie du *Visionnaire*.

*violette* cachée sous les fleurs, avec cette devise : Il faut me chercher.

L'obscure *violette*, amante des gazons,
Aux pleurs de leur rosée entremêlant ses dons,
Semble vouloir cacher sous leurs voiles propices
D'un pudique parfum les discrètes délices :
Pur emblême d'un cœur qui répand en secret,
Sur le malheur timide un modeste bienfait.

VIOLON. — Le *violon* était connu du tems des Croisades. Nous en avons la preuve dans les miniatures qui ornent les plus anciens manuscrits des chansons du Roi de Navarre, Comte de Champagne, où ce Prince est représenté avec des instrumens de la forme des nôtres. Avant le 16e. siècle, le *violon* n'avait que trois cordes. La plupart des anciens *violons* à cinq cordes sont aux armes de Charles IX. Ce qui s'accorde parfaitement avec le témoignage de Brantôme qui rapporte que le sieur Balthazar, surnommé Beau-Joyeux, vint de Piémont à la Cour de France avec plusieurs autres *violons* pour l'exécution des ballets. Brantôme ajoute que cet histrion, qui était plutôt un bouffon qu'un musicien, se fit aimer des dames de la Cour

de la Reine Catherine de Médicis. Il n'en fallut pas davantage pour exciter une émulation générale ; le *violon* devint universellement à la mode ; et il n'y eut pas jusqu'aux laquais qui n'en jouèrent dans les antichambres, et aux aveugles qui n'en raclèrent au coin des rues.

( *Journ. de Paris*, 1786. )

* Louis XIII fut si content d'entendre le célèbre Du Manoir jouer du *violon*, qu'il le déclara Roi du *violon*. Il lui fit expédier en conséquence une patente qui l'autorisait à établir des corps de *violonneurs* partout où il voudrait. Cette patente est de 1630. ( *Ess. sur la mus.* )

* Marie-Anne Cupis de Camargo, né à Bruxelles, le 15 août 1710, reçut en naissant ces dons heureux que l'on perfectionne, mais que l'on ne donne pas. On dit qu'étant encore dans les bras de sa nourrice, elle était animée par des mouvemens si vifs, si gais et si cadencés, quand elle entendait son père jouer du *violon*, qu'on en augura dès lors qu'elle serait un jour, ce qu'elle fut en effet, une des plus grandes danseuses de l'Europe. ( *Encyclopediana.* )

VIPERE. — On appelle langue de *vipère*, la langue du médisant et du calomniateur. *Occidet eum lingua* VIPERÆ; (Job) et race de *vipère* une famille mal famée. *Progenies* VIPERARUM *quomodo potestis bona loqui cum sitis mali.* (Math. ch. 12 v. 34.) Cette manière de parler vient de ce que la morsure de la *vipère* irritée, porte en effet dans le sang un poison des plus dangereux, quoique sa chair soit très-utile et très-estimée en médecine. La *vipère*, dit madame de Sévigné, tempère le sang, le purifie, et le rafraichit; mais il faut que ce soit de véritables *vipères* en chair et en os, et non de la poudre de *vipères*.

* Il y a cette différence entre la *vipère* et la couleuvre, que la première met au monde ses petits tous vivans, et que la couleuvre les dépose en œufs. (*Dict. d'hist nat.*)

* C'était une croyance générale aux environs de Tolède, qu'un Archevêque de cette ville avait obtenu du Ciel que les *vipères* n'auraient point de venin à douze lieues à la ronde de Tolède.

Charas, médecin du Roi d'Espagne Charles II, fit un *Traité de la* VIPÈRE, dans lequel il prouva qu'une telle croyance était absurde, et que la morsure des *vipères* était tout autant mortelle dans la Castille que partout ailleurs. Charas avait raison; mais les médecins jaloux de sa faveur à la Cour, dénoncèrent au Saint-Office ses expériences et son *Traité*. Charas fut traîné à 72 ans dans les cachots de l'Inquisition, pour avoir parlé des *vipères* en termes mal sonnans, et sentant l'hérésie. Charas était protestant; il ne fut relâché qu'en se faisant catholique.

* On peut prédire aux fils méconnaissans
Qu'ils engendreront des *vipères*,
Et qu'ils seront traités par leurs enfans
Comme ils auront traité leurs pères.
(*Nivernois.*)

VIRER. — Aller en tournant. Ce terme est populaire au dire de l'Académie. Je suis tantôt sage, et tantôt libertin, tantôt vrai, tantôt menteur, chaste, impudique, puis libéral, prodigue et avare, selon que je me *vire*.
(*Montaigne.*)

* *Virer*, en termes de marine, signifie tourner d'un côté sur l'autre; *virer de bord*. Cette expression se prend souvent au figuré pour dire changer la direction de sa conduite.

VIRGINITÉ, VIERGE, VIRGINAL, VIRGINIE.

Rome et Lorette ont cent fois moins de cierges
Que chez les Saints il n'est là-haut de *Vierges*.
Chez les Français, hélas ! il n'en est plus.

*(Voltaire.)*

* La *virginité* passait chez les payens pour quelque chose de divin et de sacré. Ils regardaient une *Vierge* comme un être surnaturel.

............ *Et plus quà fœmina* VIRGO.

* On regardait chez les Juifs comme une marque de réprobation, de mourir sans avoir été marié, quand on avait atteint l'âge de l'être. Laissez-moi, dit la fille de Jephté à son père, lorsqu'il lui apprit le vœu qu'il avait fait de l'immoler, laissez-moi aller sur les montagnes pleurer pendant deux mois ma *virginité*..... Et elle alla sur les montagnes pleurer pendant deux mois avec

ses jeunes amies, de ce quelle mourait *vierge*,.... et au bout de deux mois elle revint, et son père accomplit son voeu. (*Liv. des Juges*, *ch.* 11.) Que dirait-on parmi nous d'une Princesse qui, à l'article de la mort, se plaindrait et pleurerait amèrement de ce qu'elle meurt sans avoir perdu sa *virginité*?

( St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Catherine Howard, cinquième femme de Henri VIII, Roi d'Angleterre, ayant perdu la tête sur un échafaud pour avoir eu des amans avant son mariage avec le Roi, le parlement déclara, aussitôt après sa mort, que toute fille qui n'étant pas *vierge* aurait la hardiesse d'épouser le Roi, serait déclarée criminelle de Lèze-Majesté. Sur quoi quelques-uns dirent que dans ce cas le plus sûr serait que le Roi n'épousât que des veuves. Au reste, c'est ce que fit Henri VIII, qui épousa, en sixième noce, Catherine Parre, veuve du Baron de Latimer.

* Elisabeth recevait souvent des remontrances de son Parlement, au sujet du désir qu'avaient ses sujets de la voir

se choisir un époux. ( *Voyez* Reine. ) Elle lui répondit un jour qu'elle ne désirait pas de gloire plus éclatante que de transmettre sa mémoire à la postérité par cette inscription : Ci gît Elisabeth, qui vécut et mourut Reine et *vierge*.

* Lorsque les Anglais découvrirent une isle dans les Indes, ils lui donnèrent le nom de *Virginie*, en l'honneur de la *virginité* de leur Reine Elisabeth. Mais dit Fontenelle, si la *virginité* était une des qualités de cette Princesse, c'était celle qu'elle laissait la moins apercevoir. En effet, si Elisabeth a gardé une parfaite continence, on peut dire qu'elle l'a fait, en pratiquant une maxime toute contraire à celle-ci; *si non castè, saltem cautè.*

* A vingt-cinq ans la coquette Arabelle,
Au peintre Lisimon fit faire son portrait.
Comment le veut Mademoiselle ?
—En Vestale, et qu'il soit de grandeur naturelle.
—Quand l'artiste à l'ouvrage eut mit le dernier trait,
Ma belle l'examine. Il n'est pas sans mérite,
Et le détail, dit-elle, en est parfait,
Si ce n'est que pourtant je suis là trop petite.
Il est vrai, votre taille est plus haute en effet,

Répond le peintre, et juste est votre remontrance.
Mais n'aurais-je pas, entre nous,
Choqué par trop la vraisemblance,
En faisant une *Vierge* aussi grande que vous.

* Tanchelin, nommé aussi Tanchelme, Tancheme, ou Tandem, né à Anvers, dans le onzième siècle, prêcha publiquement dans les Pays-Bas, et dans la Hollande, contre les sacremens, les Prêtres, le Pape et la dîme. Cet imposteur avait tellement fasciné les esprits, qu'il abusait des filles en présence de leurs mères, et des femmes en présence de leurs maris qui, bien loin de le trouver mauvais, se croyaient honorés des faveurs du prétendu prophète. Il paraissait en public escorté de 3000 hommes armés, qui le suivaient partout. Il marchait avec la magnificence d'un Roi, et se servait de son fanatisme même pour subvenir à ses dépenses. Un jour qu'il prêchait à une grande foule de peuple, il fit placer à côté de lui une statue de la Ste. *Vierge*, et eut l'impudence de dire à cette statue : *Vierge* Marie, je vous prends aujourd'hui pour mon épouse. Puis se retournant vers le peuple : Voilà, dit-il, que j'ai épousé la Sainte *Vierge*, c'est à vous de fournir aux

frais des fiançailles et des noces. Il fit alors placer à côté de la statue deux troncs, l'un à droite, et l'autre à gauche, et les femmes s'arrachèrent jusqu'à leurs colliers et leurs pendans d'oreilles pour les lui donner. Cet imposteur fut assassiné par un prêtre, en 1125.

* Je veux mourir, disait Sylvie,
Avecque ma *virginité*.
C'est grand dommage, en vérité,
Que cette charmante beauté
Veuille sitôt perdre la vie. (*Cailly.*)

* Quand les prédicateurs des 15 et 16e. siècles exaltaient, en chaire, les vertus et la puissance de la sainte *Vierge*, ils le faisaient en des termes dignes des saltimbanques plutôt que des Ministres de la religion. Un d'eux parlant des faveurs qu'obtenaient d'elle ceux qui se dévouaient particulièrement à son culte, disait : Oui, la Sainte *Vierge* briserait les portes de l'enfer, plutôt que d'endurer que celui qui lui a fait la révérence, y demeurât un seul jour. Les diables ne savent où ils en sont, quand ils lui voyent faire un *ambezas* d'un *terne*, et d'un *double deux* un *quine*. Elle a les dés et

la chance. Elle dirait que les pies sont toutes noires, et que les merles sont blancs, que Dieu ne la démentirait pas. (*Hist. de l'Acad. des inscript.*, *t. 18.*)

* A Paris, des femmes adroites font de la *virginité* une fleur qui périt et renaît tous les jours, et se cueille plus douloureusement la centième fois que la première. (*Lettres Persannes.*)

* *Virginité* ! c'est un malheur de la perdre ; mais :

Si ce malheur au cercueil
Conduisait les pauvres filles,
Combien d'honnêtes familles,
Parmi nous seraient en deuil ! *(Demoustier.)*

VIRGULE. — Les *virgules* sont de l'invention des Grammairiens modernes, pour donner plus de clarté au discours. L'usage en était inconnu aux Grecs et aux Latins. Les livres Juifs originaux, sont sans points, ni *virgules*.

* Le Marquis de Gouverney laissa en mourant plus de deux millions de biens. Il avait fait un Codicile, sans points ni *virgules*. On juge quel beau champ ce fut pour les avocats et les procureurs.

Cette omission leur donna dans la succession une plus grosse part que s'ils y avaient été appelés par testament. (*Corresp. ap. la mort de Louis XV.*)

* Une *virgule* transposée enfanta jadis la secte des Manichéens. Grande leçon pour faire apprendre à ponctuer à la jeunesse. (*Ibid.*)

* Tapin, greffier à Fontainebleau, avait fait une étude particulière des points et *virgules*. Il était particulièrement occupé de cet objet grammatical. Quoique bon français, il lui échappa, un jour qu'il dînait chez Lord Waldegrave, et qu'on y parlait de l'Angleterre, de dire :

Près de ce point, fatal aux colonnes d'Hercule,
Tout le reste du globe a l'air d'une *virgule*.

VIRILITÉ, VIRIL, VIRILEMENT. — On appelait *robe* VIRILE, dans l'ancienne Rome, une sorte d'habillement que l'on faisait prendre aux jeunes gens lorsque, sortant de l'enfance, ils devenaient aptes aux charges de la république. C'était ordinairement à seize ans. Mais comme la majorité chez nous, la *virilité* chez les Romains a eu différentes époques.

* Brantôme raconte que mademoiselle de Rieux, favorite du Duc d'Anjou, belle comme les amours, mais fière comme une bretonne, et qui ne pardonnait, ni à ses ennemis, ni à ses amans infidèles, tua *virilement*, de sa propre main, Antinotti, Florentin, qu'elle avait épousé par amourette, et qu'elle trouva couché avec une autre. ( *Ess. hist. sur Paris.* )

* Jeanne d'Albret, mère d'Henri IV, n'avait de femme, dit d'Aubigné, que son sexe. Quant à l'âme, elle l'avait entière aux choses *virile*s, l'esprit puissant aux grandes affaires, et le cœur invincible aux grandes adversités.

VIRTUOSE. — Mot emprunté de l'Italien.

* On appelle une *virtuose*, une femme qui a des talens distingués en peinture, en musique, en poésie, etc. Quoique ce terme de *virtuose* ne se prenne pas ordinairement en mauvaise part, une *virtuose* est rarement la femme qui convient à un mari, ou la mère qui convient à des enfans. Toutes ces femmes à grands talens, dit Rousseau, n'en im-

posent qu'aux sots. Toute cette charlatanerie est indigne d'une honnête femme. Quand elle aurait de vrais talens, ses prétentions les aviliraient. Sa dignité est d'être ignorée. Sa gloire est dans l'estime de son mari, ses plaisirs sont dans le bonheur de sa famille. Toute fille lettrée restera fille toute sa vie, quand il n'y aura que des hommes sensés sur la terre : (*Maximes de J.-J.*)

*Quœris cur nolim te ducere, Galla? Diserta es.*
(Martial.)

* On parlait à un homme d'esprit d'une *virtuose*, et pour lui faire entendre jusqu'où allait son mérite, on lui disait qu'elle savait tout Montaigne par cœur. Il se contenta de répondre : J'ai le livre chez moi.

VIRULENCE, VIRULENT, VIRUS. — *Virus* est un mot purement latin. En le francisant on a conservé la prononciation de l'*s*. Il signifie en général toute espèce de venin, et en particulier, celui résultant du mal vénérien. *Virulence* et *virulent* en sont des dérivés dont on a fait l'application à tout discours

d'où découlent le fiel et l'amertume de la satyre ou de l'ironie.

VIS (se prononce comme *visse.*) — On attribue à Archimède cette machine ingénieuse, formée d'un cylindre autour duquel elle tourne soit en dedans, soit en dehors. C'est un tuyau en *vis* qui puise l'eau, et l'éléve lorsqu'on tourne le cylindre. Cette machine a été appelée depuis la *vis* d'Archimède, qui l'avait inventée pour épuiser les eaux qui rendaient l'Egypte inhabitable.

* On a imaginé d'employer la *vis* d'Archimède mue par le vent, au dessèchement des marais, à l'arrosement des prairies, à l'épuisement des fondations. — On appelle *vis sans fin*, une *vis* dont les pas engrènent dans une roue, et qui est tellement fixée entre deux points qu'elle roule sur son axe, sans pouvoir avancer ni reculer comme les *vis* ordinaires.

VIS-A-VIS. — *Vis-à-vis* désigne le rapport de deux objets en vue l'un de l'autre, sur la même ligne du rayon *visuel, visage à visage*, ou comme l'exprime le dicton latin : *visum visu.* — Ainsi *vis-à vis* marque un rapport,

ou un aspect plus rigoureusement direct entre les deux objets qu'*en face ;* c'est pour cela que l'on renforce quelquefois l'indication *vis-à-vis* par le mot *tout ; tout vis-à-vis.* — La critique a relevé l'abus que l'on fait de l'expression *vis-à-vis* dans le sens d'envers, à l'égard, etc. Être ingrat *vis-à-vis* de quelqu'un; être *vis-à-vis* de soi, se trouver *vis-à-vis* de rien. Qu'est-ce que *vis-à-vis* fait au sentiment, à la fortune, à la solitude, a-t-on dit ? Cependant ces phrases sont si usitées, que c'est une nécessité de les tolérer. Être *vis-à-vis* de soi ; rester *vis-à-vis* de rien ; sont des expressions qu'on peut même justifier en présentant le *rien*, le *soi*, comme l'unique perspective du sujet, comme le seul objet qu'il ait à considérer, comme le seul qu'il a sans cesse dans la pensée ou sous les yeux.

( *Roubaud.* )

Vis-a-vis. — Sorte de voiture en forme de berline et qui n'a qu'une place dans chaque fond, ce qui met nécessairement en *vis-à-vis* les deux personnes qu'elle renferme.

* Madame Dubarry ayant, à force

de sollicitations, obtenu de Louis XV, d'aller lui-même retirer du Parlement toutes les pièces du procès du Duc d'A**, ce qui eut lieu au lit de justice du mois de septembre 1770, ce dernier fit cadeau à la favorite d'un *vis-à-vis* magnifique qui donna lieu à l'épigramme suivante :

Pourquoi ce brillant *vis-à-vis* ?
Est-ce le char d'une Déesse,
Ou de quelque jeune Princesse ?
S'écriait un badaut surpris.
—Non.... De la foule curieuse,
Lui répond un caustique, non ;
C'est le char de la blanchisseuse
De cet infâme d'Ai.......

VISAGE. (*Voyez* LAISSER et NUDITÉ.) — Un beau *visage*, dit Labruyère, est le plus beau spectacle qu'on puisse envisager.

* Brébeuf disait d'une femme qui se fardait :

Tous les jours un nouveau *visage!*
C'est en *visage* un peu trop dépenser.

* Quel secret doit avoir eu la nature, pour varier en tant de manières une

chose aussi simple qu'un *visage !*
*( Fontenelle. )*

— Le *visage* ! c'est tout. C'est par le *visage* qu'une belle est belle. Le *visage* est caution pour tout ce qu'on ne voit pas, et même sa beauté se répand sur tout ce qui se voit. Il me semble qu'un beau bras n'est point beau, s'il n'appartient à un beau *visage.* ( *Le même.*)

* Qu'on me trouve un *visage*
Par la simple nature uniquement paré,
Dont la douceur soit vive, et dont l'air vif soit sage ;
Qui ne promette rien, et qui pourtant engage ;
Qu'on me le trouve, et j'aimerai.

* Une femme Musulmane ne peut montrer son *visage* qu'à son père, à son frère, et à son époux. Le *visage* est la dernière nudité quelle abandonne à la curiosité et aux caresses de son amant.

* Les *visages* souvent sont de doux imposteurs.
*( Corneille. )*

* Ce qui contribua le plus au succès de la journée de Pharsale, où César, vainqueur de Pompée, gagna l'empire du monde, ce fut l'attention qu'eut ce héros de recommander à ses soldats de

frapper directement au *visage* les cavaliers de Pompée qui devaient entamer l'action. Ces jeunes gens, jaloux de conserver leurs agrémens, ne purent résister à de pareils coups, ils quittèrent honteusement le champ de bataille.
*( Dict. des h. ill. )*

* Quelqu'un trouvait mauvais *visage* au bon homme Corbinelli, ( il avait cent ans alors ). Il est bien question, dit-il, de mon *visage*; c'est beaucoup d'en avoir un à mon âge. *( Merc. de Fr., 1752. )*

* Colette, on vous a fait outrage ;
Nommez le ravisseur...... courage !
Il faut être franche aujourd'hui.
— Oui, Monsieur; j'étions sous l'ombrage ;
Si ben donc que...... mais c'est dommage,
Je ne puis dire si c'est lui,
Je n'ons pas pris garde au *visage*.

* On lit dans les lettres de madame de Sévigné, que madame d'Heudicourt, qui était fort laide, se trouvant à une fête, madame de Poitiers qui prit querelle avec elle, lui dit : Pardi, madame, vous êtes un plaisant *visage* de fête. Et elle avait raison, continue plaisamment madame de Sévigné. Il faut en effet dans une fête un *visage* qui n'en gâte pas la

décoration, et quand on n'en a pas, il faut ou en emprunter un, ou n'y pas venir.

* Le Maréchal de Lesdiguières, n'était après la victoire la plus signalée, ni moins affable, ni moins modeste qu'auparavant; ce qui fit que le brave Labuisse, admirant une modération si rare, lui dit après la bataille qu'il gagna près d'Avalon sur le Duc de Savoie : Quel homme êtes-vous, monsieur, vous venez de faire une des plus belles actions, et vous n'avez pas un autre *visage* qu'hier! — Mon ami, répondit Lesdiguières, il faut louer Dieu de tout, et continuer à bien faire. ( *Hist. de Lesdiguières.* )

* Un officier demandait à un Ministre de la Guerre ses appointemens en lui représentant qu'il était, s'il ne les touchait bientôt, en risque de mourir de faim. Le Ministre faisant attention que cet officier avait un *visage* plein et vermeil, lui dit : Votre *visage* m'empêche d'en rien croire. Monsieur, dit l'officier, ne vous y méprenez pas. Il y a déjà long-tems que mon *visage* n'est plus à moi. Il est à mon hôtesse qui veut

bien encore me faire crédit. (*Journal de Verdun*, *1723*.)

* Lorsque Marmontel arriva à Paris, en 1765, il se trouva presque sans ressource, par la disgrâce de M. Orry, Contrôleur-Général, disgracié de la veille, et qui, pendant son ministère, avait promis à l'auteur des *Contes Moraux*, sa protection et des ressources. Voltaire engagea Marmontel à ne pas perdre courage. En attendant mieux, faites des comédies, lui dit l'auteur de Mérope. Monsieur, répliqua Marmontel, pour faire des portraits, il faut connaître les *visages*. Voltaire l'embrassa et lui procura des connaissances (*Vie de Voltaire.*)

* Dans la comédie du *Malade Imaginaire*, la dernière pièce que Molière ait mise au théâtre, il y a un monsieur Fleurant, apothicaire, brusque jusqu'à l'insolence, qui vient une seringue à la main pour donner un lavement au malade. Un frère du prétendu malade qui se trouve là, dans le moment, le détourne de le prendre, l'apothicaire s'en irrite, ce qui lui fait dire force impertinences. La première fois que cette pièce

fut jouée, le personnage mis en scène, répondait à l'apothicaire : Allez, monsieur, on voit bien que vous n'avez coutume que de parler *à des culs.* Tous les auditeurs se révoltèrent de cette expression ; mais on fut satisfait d'entendre dire à la seconde représentation : Allez, monsieur, on voit bien que vous n'avez pas coutume de parler à des *visages.* ( *Vie de Molière.* )

VISER, VISÉE, VISIÈRE. — L'hypocrite, comme le louche, regarde d'un côté et *vise* de l'autre. ( *Roubaud.* )

* Le Comte de Darwentwater, Pair de la Grande Bretagne, et Colonel au régiment de Dillon, au service de France, fut condamné par les Anglais au dernier supplice, pour avoir suivi le parti du Prince Edouard. Il porta sur l'échafaud le courage qu'il avait montré dans les combats. Après avoir ajusté lui-même sa tête sur le billot, et fait le signal qu'il avait marqué, il reçut un rude coup sur l'épaule. Cette maladresse du bourreau ne lui fit proférer ni cris ni plaintes ; seulement il se retourna, et lui dit avec douceur : *Visez* donc mieux.

L'exécuteur lui donna le second coup d'une main tremblante, et l'acheva au troisième. (*Mém. de la guerre term. par la paix d'Aix-la-Chapelle.*)

* Vieille Iris, un homme à carosse
Vous marque de l'empressement :
Vous croyez qu'il *vise* à la noce,
Il ne *vise* qu'au testament. (*Sénecé.*)

* Quelqu'un faisant observer à Henri IV la pompe fastueuse des bataillons ennemis qu'il avait à combattre: tant mieux, dit-il, nous en aurons plus belle *visée* sur eux, quand nous en viendrons aux coups. (*Esprit de la Ligue.*)

VISIÈRE. — On appelait autrefois *visière* du heaulme, une petite grille mobile, et faisant partie du heaulme ou casque qui garantissait la tête, le visage et le chignon du cou. Cette *visière*, au moyen de sa mobilité, pouvait se relever pendant le combat pour prendre l'air. Il y avait aussi des *visières* à l'endroit des deux yeux, mais immobiles. Dans les tournois, les épées étaient larges de quatre doigts afin quelles ne pussent pas passer à travers les trous des *visières*.

(*Ess. hist. sur Paris.*)

* On dit rompre en *visière* à quelqu'un, pour dire se brouiller brusquement avec lui.

J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,
Quand je vois vivre entr'eux les hommes comme ils font;
Je ne trouve partout que lâche flatterie,
Qu'injustice, intérêt, trahison, fouberie;
Je n'y puis plus tenir, j'enrage; et mon dessein
Est de rompre en *visière* à tous le genre humain.

( Molière, *dans le Misantrope.* )

* Le grand écuyer Cinq Mars, favori de Louis XIII, crut quelque tems pouvoir balancer dans l'esprit du Roi, la fortune de Richelieu. Mais un jour que ce favori s'abandonnait à des discours outrageans contre ce Ministre, Louis lui imposa silence. Je vous aime beaucoup, lui dit ce Prince, et je n'aime point M. le Cardinal; mais si vous lui rompez en *visière*, n'attendez pas que je prenne votre parti contre lui; mes affaires sont en telles situations que je ne puis me passer de mon Ministre; je ne les gâterai jamais pour l'amour de qui que ce soit.

* *Epitaphe de Galilée.*

Celui dont ce tombeau renferme la poussière,

Pensa périr pour trop savoir :
Dans un monde à courte *visière*,
Il est dangereux de trop voir.

(*Voyez* Abjurer.)

VISION, VISIONNAIRE. — Je ne sais quel Pape a traité la théologie de *vision*, et les théologiens de *visionnaires*. C'était, je crois, Clement VII.

* La *vision* de soi peut donner quelqu'horreur,
Mais non pas nous causer une juste terreur.
(Corneille, *dans Polyeucte.*)

* Frère Jacques Clément, qui assassina Henri III, prétendait être engagé à cet abominable parricide par une *vision* qu'il avait eue. Voici comme un de ses confrères, religieux Jacobin, racontait très-sérieusement le fait. « Dieu, dit-il, exauçant la prière de son serviteur, une nuit comme il était en son lit, lui envoie son ange en *vision*, lequel, avec grande lumière, se présente à ce religieux, et lui montrant un glaive nud, lui dit ces mots : Frère Jacques, je suis messager du Dieu Tout Puissant qui te viens acertener que par toi le tyran de France doit être mis à mort. Penses donc à toi et te prépares, comme la couronne de martyre t'est aussi préparée. Cela dit,

la *vision* se disparut, et le laissa rêver à telles paroles véritables. Le matin venu, frère Jacques se remet devant les yeux l'apparition précédente, et douteux de ce qu'il devait faire, s'adresse à un sien ami, aussi religieux, homme fort scientifique, et bien versé en la sainte écriture (1), auquel il déclara franchement sa *vision*, lui demandant d'abondant, si c'était chose désagréable à Dieu de tuer un Roi, qui n'a ni foi, ni religion, et qui ne recherche que l'oppression de ses pauvres sujets, étant altéré du sang innocent, et regorgeant en vices autant qu'il est possible. A quoi l'honnête homme fit réponse, que véritablement il nous était défendu de Dieu étroitement d'être homicides; mais d'autant que le Roi qu'il entendait, était un homme distrait, et séparé de l'église, qui bouffait de tyrannies exécrables, et qui se déterminait d'être le fléau perpétuel de la France, il estimait que celui qui le mettrait à mort, comme fit jadis Judith un Holopherne, ferait chose sainte et très-recommandable, attendu qu'il délivrerait un grand peuple de l'oppression tyrannique d'i-

(1) Le Père Bourgoin, son Prieur.

celui et le mettrait en liberté, du moins assuré de ne vivre plus sous son joug dur et incompatible, ne plus ne moins que le peuple d'Israël fut délivré de la main de Pharaon, lorsqu'il fut avec tout son exercite couvert des flots de la mer; que même au cas que celui qui exécuterait un si bon œuvre, fût mis à mort, ( comme à peine y pourrait-il faillir ) il serait bienheureux, vu le bon et saint zèle qu'il aurait mis à ce faire, n'étant corrompu, ni d'affection mauvaise, ni par argent, ni par autres moyens communs aux vicieux : lesquelles paroles furent si agréables au frère Jacques, que dès lors il proposa de donner sa vie en proie, aux charges de faire mourir Henri de Valois. » *( Satyre Ménippée. )*

VISITER, VISITE, VISITEUR, VISITATION, VISITANDINE. — Les jours que Boyle ( Robert ) consacrait à faire des *visites*, il faisait le matin poser un écriteau sur la porte de sa maison, pour avertir qu'on pouvait le voir. Avec cette précaution, il évitait les importunités des oisifs, et employait à l'étude les momens qu'il aurait été obligé de consacrer à leur importunité. *( Esprit des journ., 1787. )*

* La santé de Scarron s'affaiblissait de jour en jour, et ses souffrances augmentaient. Un bon religieux persuadé qu'un tel état était une faveur spéciale du ciel, dit un jour à ce poëte : Je me réjouis avec vous, monsieur, de ce que le bon Dieu vous *visite* plus souvent qu'un autre. Eh mon père, il me fait trop d'honneur, répondit Scarron.

(*Dict. des h. ill.*)

* La tragédie de Gustave, que Piron composa après celle de Calisthène, lui valut la *visite* de l'Ambassadeur de Suède, et cette *visite* il la reçut au moment où son boulanger, trop exigeant, lui faisait sentir combien il est dur d'acheter son pain à crédit. (*Ann. franç.*)

* Lorsque Montaigne fut mort, mademoiselle de Gournai qui l'avait pris pour son père adoptif, et dont Montaigne avait fait sa fille d'alliance, ainsi qu'il le disait, tourna toutes ses affections du côté de Racan qu'elle ne connaissait que par ses ouvrages. L'envie de connaître plus particulièrement un poëte de ce mérite, et si capable de prôner celui des autres, ne fit rien négliger à

mademoiselle de Gournai pour s'en procurer une *visite*. Le jour et l'heure où il viendrait la voir furent arrêtés. Deux amis du poëte qui en furent informés, saisirent cette occasion pour se donner un divertissement qui pensa devenir tragigique. Un de ces messieurs prévint d'une heure ou deux celle du rendez-vous, et fit dire que c'était Racan qui demandait à voir mademoiselle de Gournai. Il fut parfaitement reçu ! Il parla fort à cette demoiselle des ouvrages qu'elle avait fait imprimer, et qu'il avait étudiés, afin de faire mieux sa cour. Enfin, après un quart-d'heure de conversation, il sortit, et laissa cette virtuose fort satisfaite d'avoir vu Racan. Il était à peine à trois pas de chez elle qu'on vint lui annoncer un autre monsieur de Racan. Elle crut d'abord que c'était le premier qui avait oublié quelque chose à lui communiquer, et qui remontait. Elle se préparait à lui dire quelque chose d'agréable à ce sujet, lorsqu'elle aperçut une nouvelle figure de Racan qui renchérit sur les complimens du premier. Mademoiselle de Gournai très-surprise ne put s'empêcher de lui demander s'il était véritablement mon-

sieur de Racan, et lui raconta ce qui venait de se passer. Le nouveau Racan fit fort le fâché, et jura qu'il se vengerait de la pièce qu'on lui avait jouée. Mademoiselle de Gournai fut encore plus contente de celui-ci qu'elle ne l'avait été de l'autre, parce qu'il la loua davantage. Il passa chez elle pour le véritable Racan, et l'autre pour un Racan de contrebande. Il ne faisait que de sortir, lorsque pour le coup le véritable Racan demanda à parler à mademoiselle de Gournai. Dès qu'elle en fut informée, elle perdit patience. Quoi, encore des Racans, dit-elle! Néanmoins on le fit entrer. Mademoiselle de Gournai le prend sur un ton fort haut, et lui demande s'il venait pour l'insulter. Racan qui n'était pas parleur, et qui s'attendait à une autre réception, ne sait que répondre, et balbutie. Mademoiselle de Gournai qui était violente, se persuade, tout de bon, que c'est un homme envoyé pour la jouer, et défaisant sa pantoufle, elle le charge à grands coups de mule, et l'oblige de se sauver. — Ménage, qui rapporte cette scène, ajoute que Bois-Robert la racontait à qui voulait l'entendre, qu'il en plaisantait même en

présence de Racan, qui répondait lorsqu'on lui demandait si cela était vrai : Oui dà, il en est quelque chose. Cette anecdote donna lieu à la comédie des *Trois Orontes*, par Bois-Robert.

* Le savant Morin, de l'Oratoire, ne *visitait* jamais personne. Il avait coutume de dire : Ceux qui me rendent *visite* me font honneur; ceux qui ne m'en rendent pas me font plaisir. (*Fontenelle, El. de Morin.*)

* Ce fut le Pape Urbain VI qui institua la fête, et Saint-François-de-Sales qui établit l'ordre de la *Visitation.*

Les petits soins, les attentions fines
Sont nés, dit-on, chez les *Visitandines.*

## VÎTE, VÎTESSE.

L'âge me dit tout bas d'aller *vîte* en affaire.
(*Com. de l'Intrigant par hasard.*)

* Des soldats romains au partage d'un grand butin fait sur les ennemis, voulurent offrir à Caton, qui les commandait, un cheval d'une *vîtesse* merveilleuse, qui était tombé entre leurs mains. Reprenez votre cheval, leur dit l'offi-

cier, c'est un présent à faire à un lâche.
*(Journal de Paris.)*

* Travaillez à loisir, quelqu'ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez pas d'une folle *vîtesse.*
*(Boileau.)*

* A une des répétitions des *Paladins*, opéra d'un anonyme, musique de Rameau, ce dernier, qui ne se piquait pas d'avoir de bonnes paroles pour composer, disait à une actrice : Allez plus *vîte*, mademoiselle, allez plus *vîte.* — Mais, monsieur, on n'entendra plus les paroles. — Eh ! qu'importe, mademoiselle, pourvu qu'on entende ma musique? *(Etrennes de Thalie.)*

* Une moitié du genre humain
Se plaint toujours que le tems fuie :
Le tems dort sans doute en chemin,
Dit l'autre moitié qui s'ennuie.
Ah ! volez rapides instans :
C'est toujours au plaisir que l'on doit votre fuite :
Le bonheur de vivre long-tems
Vaut-il celui de vivre *vîte* ?
*(D'Hermitte-Maillane.)*

* Certain Normand qu'on menait pendre
Devers la place où la hart l'attendait,
Très-lentement s'acheminait,

Et n'avait pas de courage à revendre.
Celui qui le conduit au trait
De loin lui montre le gibet,
Et de hâter le pas l'excite :
Mon bon Monsieur, repart-il, non ferai ;
Pour le plaisir que j'y prendrai
J'y serai toujours assez *vîte.* (*Lemancel.*)

VITRE, VITRAUX, VITRIER. — Les *vitres* ne furent inventées qu'au commencement du règne de Théodose-le-Grand, c'est-à-dire à la fin du 4e. siècle. Saint Jérôme paraît être le premier qui en ait parlé. (*Mém. de l'acad. des B. L.*)

* On croit que les églises sont les premiers édifices dans lesquels on ait vu des fenêtres garnies de *vitrages*. Grégoire, évêque de Tours, qui écrivait au 7e. siècle, fait mention des *vitres* de l'église de Saint Martin. Le poëte Fortunat, qui vivait au commencement du siècle suivant, en faisant la description en vers latins de la ville de Paris, fait un grand éloge des *vitres* de la Cathédrale. Au 8e. siècle les Anglais envoyèrent chercher des *vitres* en France pour arranger les fenêtres des églises de Cantorbery et d'Yorck. Enfin au 12e. siècle l'abbé Suger se fit grand honneur en ornant l'église et

le monastère de Saint Denis de belles *vitres*, magnifiquement peintes et attachées avec du plomb. — Dans le 14e. siècle, la plupart des maisons particulières ne recevaient encore le jour que par des ouvertures défendues des injures de l'air, à l'aide des volets de bois et de quelques carreaux de papiers ou de canevas. On n'employait le verre qu'avec une très-grande économie, et un *vitrage* obscurci par les peintures, était un objet de luxe réservé pour les habitations des grands Seigneurs, qui y faisaient peindre, avec beaucoup d'ostentation, leurs armoiries :

Jadis sur de vieilles *vîtres*,
Un noble fondait ses droits ;
Un caillou casse les titres,
Voilà mon homme aux abois.
Aussi sur de vieilles *vîtres*
Pourquoi donc fonder ses droits ?

(*Alm. du père Gérard.*)

* Sans parens, sans berceau, jeté presque dans une rue obscure, ce fut la femme d'un *vitrier* qui trouva, qui nourrit et qui éleva d'Alembert. C'est près d'elle qu'il a médité Newton, traduit Tacite, et analysé Montesquieu. Sa réputation s'é-

tendait déjà dans toute l'Europe, qu'il partageait encore le logement incommode et mal sain de la charitable *vitrière*, qui lui prédisait, dans ses momens d'humeur, qu'il ne serait jamais qu'un philosophe.

## VIVACITÉ, VIF.

De la *vivacité*
Désigne un grand courage et beaucoup de droiture ;
Ces cœurs-là font toujours honneur à la Nature.
*(La Chaussée.)*

* Autrefois j'étais *vif*, et j'enrageais d'attendre.
Rien ne pouvait calmer mes desirs excités ;
Mais l'âge a mis un frein à mes *vivacités*.
(Destouches, *dans le Glorieux.*)

* Il est des occasions où il est permis d'être un peu trop *vif*, pour le paraître assez, a dit un philosophe.

* Surprise par son vieil époux
Chloé lui dit, pour calmer son courroux :
J'ai mérité ce qui m'arrive,
Mon cher ami, je suis trop *vive*,
Je ne pense jamais à vous.

* Si l'on ne voulait que des plaisirs *vifs* sur la terre, on en aurait peu ; on les attendrait long-tems, et on les payerait cher. (*Fontenelle.*)

VIVANT. — Le poëte Théophile est auteur de Pyrame et Thisbé. Un jour qu'on jouait cette pièce, une mère y mena sa fille, qui n'avait jamais été à la comédie. En voyant Pyrame prêt à se tuer de désespoir, à la nouvelle de la mort de sa maîtresse, elle dit : Maman, avertissez Pyrame que Thisbé est *vivante.*

* Racine n'aimait pas les Jésuites, mais il les ménageait. Ils avaient beaucoup de crédit, et lui beaucoup d'ambition. On sait le mot du Comte de Ronny, lorsqu'on lui dit que Racine avait voulu être enterré chez les solitaires de Port-Royal, que les Jésuites n'aimaient pas : Racine ne s'y serait pas fait enterrer de son *vivant.* ( *Œuv. de Fontenelle.* )

* L'abbé d'Olivet disait : Je suis fort étonné que l'abbé Desfontaines me poursuive si fort; il ne doit pas y avoir de rivalité entre nous. Je travaille à établir la réputation des auteurs morts; il travaille à déchirer celle des *vivans.*

( *Encyclopédiana.* )

* *Dialogue entre un Traitant et un Sauvage.*

Barbare! il est donc vrai que tu manges des hommes!
Mortel atroce! fuis, tu révoltes les sens.

—Atroce! ah! moins que toi sans doute nous le sommes;
Nous les dévorons morts, tu les ronges *vivans*.

VIVE. — En latin *vivat*, cri de joie, de félicitation, ou d'amour pour celui qui en est l'objet. Le Maire d'une petite ville, chargé de haranguer un de nos Rois, à son passage, commence à peine sa harangue qu'il perd la tête, balbutie, et ne sait plus où il en est. Terminez en trois mots, lui dit le Monarque. *Vive* le Roi, s'écrie le harangueur, et les bravo se font entendre de toute part. (*Diction. d'anecdoles.*)

* Durant la ligue de Cambrai, les Impériaux s'étant emparés, en 1510, de Vérone, les habitans appelèrent les Vénitiens, leurs anciens maîtres, pour chasser les nouveaux dont ils étaient mécontens. Les mesures furent mal prises. On découvrit la conspiration, et on la dissipa. Quelques jours après la garnison s'avisa d'un stratagême, pour connaître ceux d'entre les habitans qui étaient les plus dévoués à la république de Venise, afin de les punir comme coupables du complot dont on ne pouvait pas découvrir les auteurs. Une troupe de la garnison courut en tumulte vers la ville, sur

le milieu de la nuit, battant la marche à l'italienne, et criant : *Vive Saint-Marc !* Plusieurs habitans trompés par ces apparences, leur répondent par des cris de *vive Saint-Marc !* et en chargeant les allemands d'imprécations. Dans la crainte du désordre, on se contenta de marquer les maisons de ces imprudens. Mais aussitôt que le jour fut venu, elles furent saccagées, et les maîtres rançonnés, comme des gens pris au service de l'ennemi. ( *Ibid.* )

VIVIFIER. — La lettre tue, et l'esprit *vivifie. Littera occidit, spiritus autem vivificat.* ( 2. ad Corinth. 3. 6. ) Tu ne mentiras point; voilà la lettre : à moins qu'en disant la vérité tu ne nuises à quelqu'un, sans être utile à personne; voilà l'esprit. — Un Quaker est fait esclave. Dans son infortune, il est assez heureux pour tomber entre les mains d'un bon maître, fort riche, dont il est très-bien traité, et auquel il s'attache beaucoup. Des assassins viennent un jour pour tuer le maître, et pour voler ses trésors. Ils demandent à ses esclaves s'il est à la maison, et s'il a beaucoup d'ar-

gent? Tous répondent : Il n'a pas d'argent, et il n'est pas à la maison. Le Quaker interrogé, répond : La loi ne me permet pas de mentir. Mon maître est à la maison, et il a beaucoup d'argent. Le maître est volé, et assassiné. Les autres esclaves accusent le Quaker d'avoir trahi son patron. J'aurais voulu le sauver au dépens de ma vie, dit-il, mais la loi me défend de mentir, et je ne mentirais pas pour tout au monde. Les juges le condamnèrent à être pendu. Tant il est vrai que la lettre tue et que l'esprit *vivifie*.

(*Voltaire.*)

* Le docteur Falconnet père, médecin consultant de Louis XV, encore enfant, se trouvait assez régulièrement, quoique sans obligation, au dîner de ce Prince. Il y manque un jour. Le lendemain le jeune Monarque lui demande pourquoi on ne la pas vu hier? Sire, j'ai été appelé pour voir un malade. Quel est-il? Quel est son état? Est-ce un père de famille? — Sire, il est père de famille, et sa vie importe à ses enfans. — Espérez-vous le guérir? — Sire, j'y donnerai tous mes soins. — Tous les jours Louis XV,

qui n'a encore que dix ans, s'informe de l'état du malade, qui meurt le cinquième jour. Ce jour-là et les suivans, le Prince continue ses questions. Le médecin ne croit pas devoir affliger l'enfant Roi. Il lui laisse entendre que le particulier auqnel S. M. s'intéresse continue de vivre. Cependant Louis apprend par d'autres qu'il est mort, et les courtisans ne manquent pas de lui dépeindre la conduite de Falconnet comme un mensonge et un manque de respect. Le Roi lui reproche l'un et l'autre avec une sévérité qui altérait sensiblement les grâces et l'amabilité de sa physionomie intéressante. Il est vrai, Sire, répond le médecin, avec la fermeté d'un vieillard qui n'a point à rougir, il est vrai que cet homme est mort depuis quinze jours; mais voyant que son existence faisait plaisir à Votre Majesté, je l'aurais prolongée pendant dix ans sans le moindre scrupule. Sire, la lettre tue, mais l'esprit *vivifie*. Cette vive et ingénieuse réponse satisfit le Roi, et confondit les courtisans. ( *Séances pub. de l'Acad. de chirurgie.*)

VIVOTER. — (Vivre chétivement.)

Il vaut mieux *vivoter* que de cesser de vivre.
*(Destouches.)*

*Vivoter* est familier. Montaigne s'en est servi, au figuré, en parlant de ses *Essais*. S'ils étaient dignes qu'on les jugeât, dit-il, il en pourrait avenir, à mon avis, qu'ils ne plairaient guères aux esprits communs et vulgaires, ni guères aux esprits singuliers et excellens. Ceux-là n'y entendraient pas assez, ceux-ci y entendraient trop. Ils pourraient *vivoter* dans la moyenne région.

VIVRE, VIVRES.

............. Qu'on me rende impotent
Cul-de-jatte, gouteux, manchot, pourvu qu'en somme
Je *vive*, c'est assez je suis plus que content.
*(La Fontaine.)*

* Qui ne *vit* que pour soi n'est pas digne de *vivre*.
*(Boissy.)*

* La jeunesse *vit* d'espérance, la vieillesse *vit* de souvenir.

* Aristote, précepteur d'Alexandre, reçut toute sorte d'honneurs à la Cour de Macédoine ; mais la récompense la plus

flatteuse sans doute que ce philosophe obtint pour tous ses soins, fut d'entendre son élève répéter souvent, étant Roi, je dois à mon père le bonheur de *vivre*, et à mon maître le bonheur de bien *vivre*. (*Quinte-Curce.*)

* Il y a souvent plus de courage à supporter la vie qu'à se l'ôter. Un Italien après avoir rendu compte à son intime ami des revers terribles qu'il venait d'essuyer : Eh bien ! ajouta-t-il, qu'auriez-vous fait à ma place, dans de pareilles extrémités ? — Qui ? moi ! je me serais donné la mort. J'ai plus fait, répondit l'autre froidement, j'ai vécu. (*Encyclopédiana.*)

* Un vieux Curé nommé Larue,
Curé des environs d'Amiens,
Curé vivant à portion congrue,
En chaire, un jour, dit à ses paroissiens :
Votre charité n'est point vive,
Car nul ne tombe ici sous la faux du trépas,
Mes frères, cependant, si vous ne mourez pas,
Comment voulez-vous que je *vive ?*

* L'avare Cuttler, dont parle Pope dans ses *Epîtres morales*, croyant donner un excellent avis au prodigue Vil-

liers, Duc de Buckingam, lui disait : Que ne *vivez*-vous comme moi. *Vivre* comme vous! chevalier Cuttler! J'en serai toujours le maître, quand je n'aurai plus rien.

* Le tems s'enfuit d'une vîtesse extrême,
Que rien ne saurait ralentir :
A peine arrivons-nous que la froide vieillesse
Nous dit : allons, il faut partir.
Quand nous en gémirions, nos plaintes seraient vaines;
D'ailleurs le tems nous sert bien mieux que nos désirs :
Nous *vivons*, il est vrai, trop peu pour nos plaisirs,
Mais ne *vivons*-nous pas beaucoup trop pour nos peines ?

VIVRES. — On appelle *vivres*, toutes les choses nécessaires à un homme pour sa subsistance.

Au siége de Leyde, les habitans firent cette réponse admirable à Valdez qui les assiégeait et qui avait entièrement coupé les *vivres* à la ville. (Il leur avait écrit pour se rendre à des conditions avantageuses :) Désabusez-vous, si vous pensez que les *vivres* nous manquent. Sachez qu'ils ne nous manqueront jamais tant que nous aurons le bras gauche, nous le mangerons s'il le faut, et le bras droit

restera pour défendre notre liberté.
(*Annales Belgiques.*)

*Placet présenté à Louis XIV, par le Poëte Gomais.*

Plaise au Roi me donner cent livres
Pour avoir et livres et *vivres*.
De livres je me passerai;
Mais de *vivres* je ne saurai.

VOCATION. — André Rudiger, médecin à Leipsick, s'avisa, étant au collége, de faire l'anagramme de son nom en latin. Il trouva dans *Andreas Rudigerus*, ces mots: *Arare rus Dei dignus*, qui signifient: Digne de labourer le champ de Dieu. Il en conclut que sa *vocation* était pour l'état ecclésiastique, et se mit à étudier la théologie. Devenu précepteur des enfans du célèbre Thomasins, ce savant lui conseilla de se tourner du côté de la médecine. Rudiger avait du goût et de l'inclination pour cette science; mais l'anagramme de son nom lui paraissant une *vocation* divine, il n'osait passer outre. Que vous êtes simple, lui dit Thomasins, c'est justement cette anagramme qui prouve votre *vocation* pour la médecine. *Rus Dei*, n'est-ce pas le ci-

metière ? Et qui le laboure mieux que les médecins ? Rudiger ne put résister à cet argument, et se fit médecin. ( *Anecdote sur la méd. la chir. et la pharm.* )

* Sergius, père de Saint Romuald, s'étant fait moine au monastère de Saint-Sévère, près de Ravennes, s'en repentit au bout de quelques mois, et voulut retourner dans le monde. Saint Romuald alla le trouver, le lia, prit un bâton, et le rossa si bien, pendant quelques jours, qu'il lui fit revenir la *vocation*. Quelque tems après, Saint Romuald eut le plaisir d'apprendre que son père était mort en saint religieux. (Fleury, *Histoire ecclésiastique.* )

* Le Kain disait qu'il s'était senti de la *vocation* pour être comédien, comme d'autres s'en sentent pour être chartreux.
( *Vie de Voltaire.* )

* Un jeune homme présentait une pièce de vers à Crébillon fils. Le papier échappa des mains du censeur, et vola dans le feu. L'auteur courut pour la ramasser. Laissez, dit Crébillon, cette pièce suit sa *vocation*. ( *Alm. litt.*, 1777. )

## VŒU, VOTER.

Souvent nous trahissons nos plus chers intérêts,
En fatiguant le Ciel par des *vœux* indiscrets.
*( Quinault. )*

. . . . . . . . . . . . Le Ciel repousse avec horreur
Des *vœux* qui ne sont point prononcés par le cœur.
( Chénier, *dans Fénélon.)*

* Pères, ne forcez point les vœux de vos enfans,
Et par Religion ne soyez pas tyrans. *( Le même. )*

* C'est à Saint-Victor qu'a commencé la formule des trois *vœux*, de pauvreté, d'obéissance et d'humilité. On se contentait auparavant de la formule de Saint-Benoît : *Promitto conversionem morum meorum.*

* Comment veut-on que l'homme soit heureux?
Il ne met pas de bornes à ses *vœux*.
*( Caquet Bon-bec. )*

* Un abbé de bénédictins disait franchement à un de ses parens qui le blâmait d'avoir embrassé l'état monastique : Mon *vœu* de pauvreté me rapporte cent mille livres de rente ; mon *vœu* d'obéissance me rend plus puissant qu'un Prince souverain. Il ne parlait pas des avantages

qu'il retirait de son *vœu* de chasteté.
(*Alm. litt.*, 1792.)

.......... Craignez que le Ciel rigoureux
Ne vous haïsse assez pour exaucer vos *vœux*.
(*Racine.*)

* On dit de quelqu'un qui ne sait comment sortir de l'embarras où il se trouve, qu'il ne sait à quel Saint se *vouer*. En 1680, le Maréchal de Luxembourg se trouva impliqué dans les affaires de sorcellerie et d'empoisonnement de la Voisin. Il se rendit par ordre du Roi à la Bastille. Il demanda, pour passer le tems, une Vie des Saints. Sur quoi madame de Sévigné mandait à sa fille, que M. de Luxembourg ne sachant plus a quel Saint se *vouer*, il avait demandé cette Vie des Saints pour se déterminer, ou pour se *vouer* à tous.

VOGUE, VOGUER. — Dans l'acception ordinaire des termes, *mode* et *vogue* ne présentent pas la même idée. La mode est un usage régnant et passager, introduit dans la société par le goût, la fantaisie, le caprice. La *vogue* est un

concours excité par la réputation, le crédit, et la richesse, par préférence aux autres objets du même genre. — L'ancien régime est redevenu à la mode. Les charlatans ont toujours la *vogue*. Les banqueroutes frauduleuses sont devenues à la mode, et les banqueroutiers gardant l'argent, continuent d'avoir la *vogue*.

VOGUER. — C'est être poussé sur l'eau, par la rame ou par la vague.

Par la vague poussé, quelquefois je surnage,
Et quelquefois je suis au fond des eaux.
Je rencontre sur mon passage
Tous les jours des pays nouveaux,
Tantôt un fertile rivage,
Bordé de côteaux fortunés,
Tantôt une rive sauvage,
Et des déserts abandonnés.
Parmi ces erreurs continues,
Je fuis, je *vogue* jusqu'au jour
Qui m'ensevelit, à mon tour,
Au sein de ces mers inconnues
Où tout s'abîme sans retour.

*(Im. de Gresset.)*

* On dit proverbialement : *VOGUE la galère*, pour dire : Arrive ce qui pourra.

Ma maîtresse est volage,
Mon rival est heureux :
S'il a son pucelage
C'est qu'elle en avait deux ;
Hé ! *vogue* la galère, tant qu'elle,
Tant qu'elle, tant qu'elle,
He ! *vogue* la galère, tant qu'elle
Pourra *voguer*.

VOICI, VOILA. — Je suis votre Roi ; vous êtes Français ; *voilà* l'ennemi. ( *Harangue de Henri IV à ses sold.* )

* A son retour de chez les Syracusains, Platon passa à Olympie pour y voir les jeux. Il se trouva logé avec des étrangers de distinction. Il mangeait à leur table, passait avec eux les journées entières, et vivait d'une manière très-simple et fort unie, sans jamais leur parler, ni de Socrate, ni de l'Académie, et sans leur faire connaître de lui autre chose, sinon qu'il s'appelait Platon. Ces étrangers s'estimaient heureux d'avoir rencontré un homme si doux, si affable, et d'une si bonne société ; mais comme il ne parlait que de choses fort ordinaires, ils ne crurent jamais que ce fût ce philosophe dont la réputation faisait tant de bruit. Les jeux finis, ils allèrent avec lui à Athènes, où il les logea. Ils n'y furent

pas plutôt arrivés, qu'ils pressèrent leur hôte de les mener voir ce fameux philosophe qui portait le même nom que lui, et qui était disciple de Socrate. Le philosophe leur répondit en souriant : Le *voici*. Les étrangers surpris, se firent de secrets reproches de n'avoir pas discerné tout le mérite de ce grand homme, à travers les voiles de la simplicité, et de la modestie dont il se couvrait, et l'en admirèrent encore davantage. (*Dict. des hom. ill.*)

* *Ah ! le voilà*, s'écria stupidement Louis XIII, voyant entrer effrontément, et sans s'être fait annoncer, le Cardinal de Richelieu, dans l'appartement où ce Monarque s'était enfermé avec sa mère, pour arrêter définitivement la perte de ce Ministre, à qui d'ailleurs il avait les plus grandes obligations. Je crois que vous parliez de moi, dit Richelieu, plus ferme que ses maîtres ; avouez que vous en étiez sur mon chapitre. La Reine-mère nia, puis avoua, et Louis abandonna le terrein à son Ministre contre qui il complotait, et à qui il n'osait résister.

VOIE. — La *voie* qui conduit au sa-

lut, est la *voie* étroite, dit l'Ecriture; la *voie* large est celle qui conduit à la perdition. *Spatiosa* VIA *est quæ ducit ad mortem; arcta autem* VIA *quæ ducit ad vitam.* (Math. 7. 13.) Cependant madame de Sévigné (lett. 14.) prétend qu'il y a cinq cent mille *voies* qui conduisent au Ciel. Combien donc doit-il y en avoir qui conduisent en Enfer?

* Les *voies* pour parvenir à la grandeur, à la fortune, à la gloire, sont tracées. Mais les moyens, qui les a? Qui veut les employer? Qui sait les employer? Qui les emploie avec succès?

(*Roubaud.*)

## VOILE. — VOILER.

Gardez-vous d'arracher un *voile* nécessaire.

(Voltaire, *dans Zuline.*)

* Un *voile* partageait l'école de Pythagore en deux espaces, et dérobait sa présence à une partie de son auditoire. Ceux qui étaient admis en deçà du *voile* l'entendaient seulement; les autres le voyaient et l'entendaient. Sa philosophie était énigmatique et symbolique pour les uns; claire, expresse, et dépouillée

d'obscurité et d'énigmes pour les autres. On passait de l'étude des mathématiques à celle de la nature, et de l'étude de la nature à celle de la théologie qui ne se professait que dans l'intérieur de l'école, et au delà du *voile.* Il y eut quelques femmes à qui ce sanctuaire fut ouvert. Les maîtres, les disciples, leurs femmes et leurs enfans vivaient en commun. Ils avaient une règle à laquelle ils étaient assujettis. On a regardé avec raison les Pythagoriciens comme une espèce de moines payens d'une observance très-austère. Les novices étaient ceux qui n'étaient encore qu'admis en deçà ; et les profès, ceux qui étaient admis au delà du *voile.*

( *Dict. des hom. ill.* )

* Les femmes, sous le règne de Charles VI, étaient coïffées d'un haut bonnet en pain de sucre ; elles attachaient au haut de ce bonnet un *voile* qui pendait plus ou moins bas, selon la qualité de la personne. Le *voile* d'une bourgeoise ne descendait que jusqu'aux épaules, tandis que le *voile* de la femme d'un chevalier tombait jusqu'à terre. ( *Essais hist. sur Paris.* )

* Les femmes ou filles Espagnoles ont

soin de jeter un *voile* sur leur Madone(1), quand elles donnent un rendez-vous à leurs amans.

* J. B. Rousseau était un des plus grands admirateurs de Baron. Il fit pour mettre au bas de son portrait, le quatrain suivant :

Du vrai, du pathétique il a saisi le ton.
De son art enchanteur l'illusion divine
Prêtait un nouveau lustre aux beautés de Racine,
Un *voile* aux défauts de Pradon.

## VOIR, VUE, A VUE-d'œil.

Je l'ai *vu*, dis-je, *vu*, de mes propres yeux *vu*;
Ce qu'on appelle *vu*... (Molière, *dans le Tartuffe.*)

* Un homme qui avait un frère hypocrite, disait : En vérité mon frère devient dévot *à vue-d'œil.*

* O triste jalousie! ô passion amère!
Fille d'un fol amour que l'erreur a pour mère!
Ce qu'on *voit* par tes yeux cause assez d'embarras,
Sans *voir* encor par eux ce que l'on ne *voit* pas.

* Henri III, Roi d'Angleterre, enten-

---

(1) Terme emprunté de l'italien, qui exprime l'*Image de la Sainte-Vierge*.

dait chaque jour trois messes avec la note et le chant. S'entretenant un jour, sur cette matière, avec le Roi Louis IX, (St.-Louis) le Monarque français dit à celui d'Angleterre, qu'il ne fallait pas tellement vaquer aux messes, qu'on n'entendit aussi quelquefois les prédications, il fit réponse que pour son particulier il aimait mieux *voir* fréquemment son ami, que d'en entendre seulement dire du bien.

* Un officier présentait à Henri IV un placet dans lequel il exposait qu'ayant reçu un grand nombre de blessures à son service, il avait besoin de ses secours. Le Roi, après avoir lu le placet, dit : Nous *verrons.* Il ne tient qu'à vous de *voir* à l'instant, dit le pétitionnaire, en ouvrant son juste-au-corps et sa chemise, et en montrant les cicatrices dont il était couvert. Cet objet éloquent rendit le Prince généreux. (*Ann. litt.*, *1771.*)

* Lorsqu'on demandait au Grand-Condé ce qu'il pensait de la tragédie de *Bérénice*, il répondait par ces deux vers de Titus à Bérénice :

Depuis deux ans entiers chaque jour je la *vois*,
Et crois toujours la *voir* pour la première fois.

* Dis-moi qui tu *vois*, et je te dirai qui tu es. — Mademoiselle Scudéri écrivait un jour, dans ce sens, au Comte de Bussi Rabutin : Votre fille que je *vois* souvent, a autant d'esprit que si elle vous *voyait* tous les jours, et elle est aussi sage que si elle ne vous avait jamais *vu.*
(*Recueil d'épit.*)

* Un Allemand, venu exprès à Rome pour voir le Cardinal Bellarmin, se transporta chez lui accompagné d'un notaire. Il resta en place jusqu'à ce qu'il eut *vu* ce savant sortir de sa chambre. Il en fit dresser un acte faisant foi du bonheur qu'il avait eu de le *voir* (*Journal encycl.*)

* Un jeune Seigneur parlait fort librement, en présence du Cardinal de Bérule, sur des matières de religion, et se moquait en particulier de ceux qui croyaient qu'il y avait des démons. Il prétendait qu'il n'y en avait point, parce que, disait-il, il n'en avait jamais *vu.* Si cette raison là était bonne, lui repartit le Cardinal, je serais bien fondé à croire que vous n'avez ni esprit, ni jugement, car je ne *vois* rien en vous de tout cela. (*Les max. de l'honn. homme.*)

* Fontenelle fut marié deux fois. A la première, il prit une précaution assez nouvelle. Il ne voulut point *voir* sa future, qu'il n'eût auparavant été chez le notaire y faire rédiger les articles qu'il demandait. Il craignit de souscrire après l'avoir *vue* à des conditions que sa raison désavouerait. (Fontenelle, *Eloge de Sauveur.*)

* Un maquignon vendant un cheval, dit à l'acheteur : Monsieur, faites-le *voir*, je vous le garantis. Le cheval se trouvant aveugle, l'acheteur voulut obliger le maquignon à le reprendre, parce qu'il l'avait trompé. Point du tout, dit le marchand, je vous ai au contraire averti de le faire *voir*, et que je vous le garantissais. (*Dict. d'anecd.*)

* Il y avait à la foire Saint-Laurent un nommé le Rat, qui attirait tout Paris avec des tableaux mouvans. Il disait aux passans, avec emphase : Entrez, Messieurs, *voyez* mon spectacle ; toute la Cour a *vu* cela ; toute la ville a *vu* cela ; cela n'est pas cher ; cela se *voit* tout de suite ; vous serez contens. Dancourt joua le Rat dans une de ses farces, qu'il inti-

tula : *La foire St.-Laurent.* Il fit imiter l'habillement, la coîffure, les gestes, et surtout le son de voix de le Rat, et l'acteur qui le représentait eut soin de répéter souvent : Entrez Messieurs, *voyez* mon spectacle ; toute la Cour a *vu* cela ; toute la ville a *vu* cela; cela n'est pas cher; cela se *voit* tout de suite ; vous serez contens. Le coup porta ; l'homme aux tableaux fut piqué. Il se vengea le lendemain, en criant aux passans : Entrez, Messieurs, *voyez* mon spectacle. Vous y *verrez* là Dancourt et ses deux filles ; toute la Cour a *vu* cela ; toute la ville a *vu* cela ; cela n'est pas cher; cela se *voit* tout de suite ; vous serez contens, très-contens, ou si vous ne l'êtes pas on vous rendra votre argent. ( *Ann. litt.* )

* Blaise, un jour, disait à sa femme :
Tout franc, je ne suis pas content !
Lucas te lorgne à chaque instant,
Et contre moi, sans doute, il trame :
Il faut qu'à ce voisin maudit,
Quelque jour, à grands coups de gaule...
Réponds-moi : que voulait le drôle
Quand l'autre jour il te joignit ?
Tu ne risques rien de m'instruire,
Car de vous deux n'étant pas loin,

De ce qu'il osa faire et dire
Je fus à peu près le témoin....;
D'abord, avec un air timide,
Il se plaignait de ta vertu.
— Blaise tu mens, et je décide
Que tu ne l'as point entendu.
— N'importe ! ensuite il a voulu
Agir de façon moins niaise,
Et je crois l'avoir aperçu
A tes genoux, transporté d'aise,
Te prendre la main.... qu'en dis-tu ?
— La main ! c'est mentir encor, Blaise,
Et je dis que tu n'as rien *vu.*

*(James de Saint-Léger.)*

* Louis XIV qui aimait beaucoup l'abbé Brueys, lui demandait un jour des nouvelles de sa *vue*, qui était extrêmement faible. Sire, dit Brueys, mon neveu le médecin m'assure que je *vois* beaucoup mieux. *(Tabl. des littér.)*

* Dans le logis d'un pauvre plaisantin,
Certains voleurs entrèrent sur la brune;
Dans ce repaire où veillait l'infortune
Se croyant seuls ils cherchaient leur butin.
Eh ! mes amis, votre erreur est extrême:
Cherchez ailleurs, s'écria le patron:
Que *verrez*-vous la nuit dans ma maison,
Lorsqu'en plein jour je n'y vois rien moi-même?

*

Un libelle en forme de poëme, intitulé : Les *J'AI VU*, et que la malignité attribua au jeune Arouet, si célèbre depuis sous le nom de Voltaire : se terminait ainsi :

J'ai *vu* ces maux, et je n'ai pas vingt ans.

Le Régent se promenait un jour dans le jardin de son Palais, lorsqu'on lui montra l'auteur prétendu de cet écrit satirique. Le Prince ordonna qu'on le fit approcher. Savez-vous, lui dit Son Altesse, que je puis vous faire *voir* une chose que vous n'avez jamais *vue* ? — Quelle, Monseigneur ? — La Bastille. — Ah ! Monseigneur, je la tiens pour *vue*. Le Prince ne la lui fit pas moins *voir*, et il y fut tenu un an sans *voir* personne, et sans avoir la ressource de l'encre et du papier. (*Vie de Voltaire.*)

* Allant soutenir thèse, un maître en ergotisme
Descendait de son gîte (il logeait un peu haut)
Distrait, rêvant au syllogisme,
Dès la première marche, il glisse et fait le saut
Jusqu'en bas... Un enfant le voit qui dégringole ;
Le pauvre petit se désole :
Ah ! Monsieur, ah ! quel coup ! il vous fracassera.
Mais celui-ci, fidèle au jargon de l'école,
Répond tout en roulant : *videbitur infrà.*

* Lorsqu'on lisait à Fontenelle un ouvrage nouveau, si quelques traits venaient à le frapper, sa grande louange était : Cela est neuf, ou *cela est bien vu*. — *Cela est bien vu*, est resté parmi nous une façon ordinaire de donner son approbation à quelque projet ou quelqu'entreprise. (*Merc. de Fr.*)

*On se *voit* d'un autre œil qu'on ne *voit* son prochain.
(*La Fontaine.*)

VOIRIE, VOYER. — Ces mots sont formés de *voie*, *via*, chemin. *Voirie* se dit d'un lieu où l'on porte les immondices d'une ville, surtout les bêtes mortes qu'on ne prend pas la peine d'enterrer. On donnait ci-devant le nom de *voyers* aux officiers commis pour avoir soin des rues et des chemins publics. Il y avait un grand *voyer* qui a fini sous Louis XIII.

* Ce fut de tout tems une chose infâmante d'être jeté à la *voirie*. Diogène, qui ne voyait pas comme le reste des hommes, était fort indifférent à ce sujet. Lorsqu'il était sur le point de mourir, ses disciples le consultèrent sur ce qu'ils feraient de son corps après sa mort. Vous le laisserez, dit-il, dans les champs. Et sur ce qu'on lui représenta qu'il demeu-

rerait exposé aux bêtes féroces, et aux oiseaux de proie : Eh bien, répliqua-t-il, vous n'avez qu'à mettre mon bâton à côté de moi, afin que je les chasse ? Et comment pourrez-vous le faire, répondirent ses disciples, puisque vous ne sentirez rien ? Que m'importe donc qu'on jette mon corps à la *voirie*, quand je serai insensible à tout ?

* Jusqu'au moment de la révolution l'usage fut de prononcer, au prône des messes paroissiales, l'excomunication de ceux qui négligeraient de se confesser à Pâques, et un usage plus ancien était de jeter à la *voirie*, après leur mort, le corps des délinquans. Un acte mortuaire, extrait des registres d'une paroisse, au diocèse de Beauvais, signé Hamel, curé de Mouy, et que nous avons sous les yeux, atteste que vers la fin du 17ᵉ. siècle, le corps d'un particulier de cette paroisse fut, malgré la réclamation de sa femme et de ses enfans, jeté à la *voirie*, pour ne s'être pas approché des sacremens à Pâques, depuis nombre d'années.

VOISIN, VOISINAGE. — ( *Voyez* AGRANDIR. ) — On montrait au Cardinal

Chigi un tableau de Le Brun, représentant la famille de Darius aux pieds d'Alexandre, et qui passe pour le chef-d'œuvre de ce peintre. A côté de ce tableau étaient deux originaux, l'un de Raphaël, et l'autre de Paul Veronèse; et comme on lui demandait son sentiment sur ce tableau de Le Brun, il dit : Il serait bon, s'il n'avait à ses côtés deux aussi mauvais *voisins*.

* Soyez prudens en fait de *voisinage* ;
Ne soyez pas le *voisin* d'un méchant ;
C'est fort bien dit ; mais si vous êtes sage,
Ne soyez pas celui d'un Grand.

* Grand bois, grand Seigneur, grand chemin, sont trois mauvais *voisins*, dit le proverbe. Le proverbe cette fois est démenti par l'expérience : Rien n'est plus agréable que le *voisinage* des bois, plus salubre et plus commode que le *voisinage* aéré des grandes routes ; quant au *voisinage* des grands Seigneurs, il est favorable ou fâcheux, selon leurs vertus ou leurs vices :

Qui a bon *voisin*,
A bon matin.

* Les rabins mettent au nombre des imprécations qu'ils peuvent faire contre un ennemi, de lui souhaiter de mauvais *voisins*.

* Hérodote dit que les Perses estimaient plus leurs *voisins* que leurs parens.

* Il est si doux de voir et d'aimer ses *voisins* !
(Demoustier, *dans le Conciliateur.*)

## VOITURE.

Pour affaire bien importante,
Un pauvre Curé voyageait ;
La même monture portait
Et le Pasteur et sa servante.

Le rossinante allait trottant,
Le Curé disait son bréviaire,
La gouvernante récitant
Son chapelet et sa prière.

Sur la route arrive soudain
La *voiture* la mieux dorée.
Voilà ses armes ; sa livrée...
C'est l'Evêque diocésain.

Monseigneur, en grand équipage,
Promenait son oisiveté ;
Jeune parente à son côté
Charmait les ennuis du voyage.

Par hasard, il lève les yeux,
Il voit Curé, servante, rosse;
Il lance un regard furieux,
Et fait arrêter son carosse.

Si le Ciel ne nous retenait,
Dit-il, enflammé de colère,
Notre Grandeur vous enverrait
A l'instant même au séminaire.

Un Prêtre, un Curé libertin!
Quoi! menant une fille en croupe,
Courir le long d'un grand chemin!
Dieu terrible! l'indécent groupe!

C'est fouler aux pieds la pudeur,
Que d'aller en cette posture.
— Vous m'excuserez, Monseigneur,
C'est que je n'ai pas de *voiture*.

### *Le Corbillard.*

Air : *Du pas redoublé.*

* Que j'aime à voir un corbillard!...
Ce début vous étonne!
Mais il faut partir tôt ou tard,
Le sort ainsi l'ordonne;
Et loin de craindre l'avenir,
Moi, dans cette aventure,
Je n'aperçois que le plaisir.
De partir en *voiture*.

En *voiture,* nos bons ayeux
Se plaisaient ; mais, du reste,
Chez eux quand on fermait les yeux,
On était plus modeste :
Nous n'avons pas, vous le voyez,
Leur ton, ni leur allure ;
Nous mettons les vivans à pieds,
Et les morts en *voiture.*

Le riche, en mourant, perd son bien ;
Moi, je vois tout en rose :
Je n'ai rien, je ne perdrai rien,
C'est toujours quelque chose :
Je me dirai : d'un parvenu
Je n'ai pas la tournure ;
Pourtant à pied je suis venu,
Et je pars en *voiture.*

De ces riches qu'on trouve heureux,
Quel est donc l'avantage ?
Ils font, par des valets nombreux,
Suivre leur équipage :
Ce luxe ne m'est point permis,
Ma richesse est plus sûre.
Un jour on verra mes amis
Derrière ma *voiture.*

A mon départ, en *vérité,*
Je songe sans murmure,
Pourvu que long-tems la gaîté
Remise ma *voiture!*

O gaîté, lorsque tu fuiras,
Invoquant la nature,
Je dirai : fais, quand tu voudras,
Avancer ma *voiture*. (*Armand-Gouffé.*)

VOIX. — Les habitans de l'île de Nicarie ont la *voix* si forte qu'ils se parlent ordinairement d'un quart de lieue, et souvent d'une lieue, ensorte que la conversation est coupée par de grands intervalles, la réponse n'arrivant que plusieurs secondes après la question. (Buffon, *Histoire naturelle.*)

* Le crime rarement étouffe cette *voix*,
Qui jusque sur le trône épouvante les Rois.
(Voltaire, *Henriade.*)

* L'Empereur Caligula entendant la voix d'un comédien qu'on fouettait, trouva sa *voix* si sonore, qu'il fit prolonger le supplice pour avoir le plaisir de l'entendre plus long-tems. (*Variét. hist.*)

* Dagobert étant à vêpres, dans l'église de Romilly, entendit chanter une religieuse dont la *voix* lui plut tant, qu'il entra dans le couvent pour la voir, en devint amoureux, et l'épousa. Elle s'appelait Nantilde, et mérita, par sa con-

duite et sa piété, d'être mise au rang des Saints. ( *Ess. sur la musique.* )

* Farinelli, de musicien, était devenu favori du Roi d'espagne, Ferdinand VI, fils de Philippe V. Cafarelli, autre musicien, disait que Farinelli était Ministre, et le méritait bien ; car il était la plus belle *voix* de l'univers.

* Un des premiers acteurs de l'opéra, étant tombé malade, il fut remplacé par un subalterne qui fut sifflé. Celui-ci, sans se déconcerter, regarde fixement le parterre, et dit : Vous imaginez-vous, Messieurs, que pour six cents livres que j'ai d'appointements, je vous ferai entendre une *voix* de mille écus? Il fut applaudi, et on le laissa jouer comme il put.

( *Merc. de France*, *1756.* )

* A la première représentation de *Paros*, tragédie de Mailhol, on applaudit extraordinairement à ce vers :

Un héros à sa *voix* enfante des soldats

Quelqu'un qui ne l'avait pas entendu, demanda à son voisin, qui battait des mains de toutes ses forces, ce qu'on avait dit : L'applaudisseur répéta avec emphase, et de la meilleure foi du monde ;

Un héros, en *Savoie*, enfante des soldats.

* Jean-Etienne Guettard, de l'Académie des Sciences, mort en 1786, était dévôt de parti, sans être intolérant ; d'un caractère franc jusqu'à la brusquerie, quoique d'un cœur excellent et sensible ; d'une sévérité inflexible, mais d'une justice inaltérable. Un de ses confrères le remerciait un jour de lui avoir donné sa *voix*. Vous ne me devez rien, lui dit-il ; si je n'avais pas cru que je dusse vous la donner, vous ne l'eussiez pas eue, car je ne vous aime point. *(Ann. fr.)*

* Sur le théâtre on vend les *voix*,
Au tribunal on les achète.

## VOLAGE.

Ce n'est pas être *volage*,
Que de changer une fois. *(Mad. de Sévigné.)*

* Je suis *volage* en vers comme en amours.
*(La Fontaine.)*

* En est-on moins charmant pour être un peu *volage?*
*(La Chaussée.)*

* Alors que l'on devient *volage*,
Il faudrait tout au moins conserver le courage
D'en avertir l'objet que l'on rend malheureux.
*(Demoustier.)*

* J'ai perdu mon amant, disait un jour Clarice ;
Je l'ai perdu, l'espoir me flatte en vain :
J'ai dû sa conquête au caprice,
Je dois sa retraite au dédain.
Mais dois-je l'accuser ou me rendre justice ?
Pour m'assurer de ses soins assidus,
Qu'avais-je? un cœur ; oui, mais un cœur novice,
Peu de beauté, peu d'artifice,
Beaucoup d'amour, et rien de plus.
Il aime ailleurs, et trouve mieux, sans doute.
Que faire ?... hélas ! quoi qu'il m'en coûte,
Etouffons des soupirs que je dois lui cacher ;
La plainte rarement nous ramène un *volage :*
S'il a raison, il nous fuit davantage,
Et s'il a tort, c'est le fâcher.

VOLAILLE, VOLATILE. — La Genèse, parlant de la Création, dit que, le cinquième jour, Dieu commanda aux eaux de produire les poissons et les oiseaux qui volent sur la terre. Ce texte, mal entendu, paraissait donner une même origine à ces deux espèces d'animaux si différens. On leur supposa en conséquence une même nature, et l'on crut pouvoir user légalement des uns et des autres, les jours de jeûne et d'abstinence. Plusieurs Pères de l'Eglise, Saint Basile, Saint Ambroise, etc., autorisèrent cette décision par leurs raisonnemens. En France, elle fut regardée comme un principe incontestable, même dans les ordres

religieux les plus austères, dans ceux qui se dévouaient à un carême éternel. En 817, le Concile d'Aix la Chapelle interdit la *volaille* aux moines.... Mais le Canon de ce Concile ne fut qu'un pur réglement de réforme fait uniquement pour les réguliers. Il ne changea point la façon de penser sur les oiseaux. On continua de les regarder comme poissons. Chez nous, lorsque l'Eglise crut devoir interdire aux fidèles la nourriture dont nous parlons, par une sorte de condescendance qui paraissait respecter encore l'ancien préjugé, elle fit grâce à quelques oiseaux amphibies, et même à deux ou trois espèces de quadrupèdes qu'elle ne comprit point dans la proscription générale. A consulter l'homme du peuple sur la cause d'une exception aussi bizarre en apparence, il vous répondra sans hésiter, que ces animaux tolérés ont le sang froid. Mais pour l'homme éclairé, qui sait que le sang d'une loutre ou d'une macreuse n'est pas plus froid que le sang d'un canard, ou d'un mouton, il reconnaîtra dans toute cette discipline une empreinte des vieilles erreurs qu'avait accréditées la bonne foi ignorante. (*Hist. de la vie pr. des fr.*)

VOLANT. — Le jeu du *volant* dérive de la paume. Il est postérieur à l'invention de la raquette. Le *volant* est d'origine française, et n'a pas plus de deux siècles d'ancienneté. (*Mél. d'une g. bibl.*)

* Frédéric, depuis Roi de Prusse, s'amusait un jour, étant enfant, dans un appartement où travaillait Frédéric II, son grand oncle. Il laissa tomber son *volant* sur la table du Roi, qui le prit et le lui donna. L'enfant le laissa tomber une seconde fois. Le Monarque le prend de nouveau, et le lui rend encore, mais avec un air d'impatience et de mécontentement. Le jeune Prince, sans s'embarrasser de la mauvaise humeur du Monarque, continue de jouer, et laisse tomber, pour la troisième fois, le *volant* sur la table. Le Roi le prend aussi pour la troisième fois, mais le met dans sa poche. L'enfant le prie de lui rendre son *volant*, dans les termes respectueux qu'il devait employer. Le Roi fait la sourde oreille. Le petit Prince le demande une seconde fois dans les mêmes termes du respect, et n'en obtient pas davantage. Alors prenant un air de menace, et les deux poings sur le côté, il dit à son grand oncle : plai-

ra-t-il bientôt à Votre Majesté de me rendre mon *volant* ? Répondez oui ou non. Alors le Monarque enchanté de la fiorté et de la hardiesse de son petit neveu, qui pouvait devenir son successeur, lui dit : Tiens, voilà ton *volant*. Tu es un brave garçon, et je vois bien qu'ils ( les Allemands ) ne te reprendront pas la Silésie.
*(Journ. de Bouillon, 1787.)*

VOLCAN. — C'est le nom qu'on donne à toutes les montagnes qui vomissent des flammes; ainsi nommées du nom de *Vulcain*, dieu de la Fable, qui présidait au feu, et que les Anciens prenaient quelquefois pour le feu même. ( *Manuel lexique.* )

* Pline l'ancien fut la victime du désir d'apprendre. Curieux de connaître la cause des *volcans* du Vésuve, il s'avança de trop près, et fut étouffé par la fumée.
( *Dict. hist. d'éduc.)*

* Rien de plus séduisant en général, que les pays environnés de *volcans*. La nature les a placés dans les îles Fortunées, au Pérou, dans la Sicile, dans des campagnes enfin qui semblent ne promettre que des voluptés ; de sorte que dans ces

lieux, l'incendie est à côté du bonheur, et la mort auprès des délices. *(Linguet.)*

* Êtes-vous assurés que la cause éternelle
Qui sait tout, qui fait tout, qui créa tout pour elle,
Ne pouvait nous jeter dans ces brillans climats,
Sans former des *volcans* allumés sous nos pas?

* On a observé qu'un *volcan* qui est dans le Danemarck, au nord de ce royaume, se ferme régulièrement, tant que durent les éruptions du Vésuve, et *vice versâ*. ( *Fastes de l'année.* )

* Condorcet n'était pas né méchant; ses mœurs au contraire étaient douces. Il s'était consacré à cultiver les sciences, dont il cherchait à appliquer les résultats au bien de la société. Cependant il fit beaucoup de mal en servant le parti révolutionnaire dont il embrassa les opinions, par des écrits polémiques où le sarcasme était lancé avec plus de violence qu'il ne convient à un philosophe. Avec une tête froide il eut un esprit exalté. Aussi l'appelait-on un *volcan* couvert de neige.

( *Lacretelle.* )

VOLER, VOL, VOLEUR. — L'Ambassadeur des Scythes ne parlait-il pas fort sensément à Alexandre-le-Grand, quand il lui disait : Qu'avons-nous à dé-

mêler avec toi? Jamais nous n'avons mis le pied dans ton pays. Ne nous est-il pas permis d'ignorer qui tu es, et d'où tu viens, à nous qui vivons dans les bois? Tu te vantes de venir exterminer les *voleurs*. Tu es toi-même le plus grand *voleur* de la terre. (*Selectæ è prof. hist.*)

* Dans la prison de la Tournelle, un *voleur* à l'agonie, sachant que le camarade qui dormait à côté de lui avait reçu la veille, une pièce de douze sols, ramassa le peu de force qui lui restait, et lui prit dans sa poche cette petite somme. Il ne survécut que d'un quart d'heure à ce larcin, qui fut découvert par les gardes qui le dépouillèrent. (*Journ. de Verdun.*)

* Pendant le siége de Copenhague, par Frédéric Ier., Roi de Dannemarck, une sentinelle Suédoise, en faction devant la tente du Général, entend donner l'ordre à un détachement qui devait escorter six cent mille écus venant de Suède. Cet homme, dès qu'il fut relevé, n'eut rien de plus pressé que de déserter à l'ennemi. Introduit chez le Général Danois, il lui fait part de ce qu'il a entendu. Le Général fait marcher une troupe trois fois plus forte, au moyen de laquelle l'es-

corte suédoise est défaite, et le convoi d'argent enlevé. — Le Roi de Dannemarck enchanté de cette capture, se fait amener le déserteur, auquel il demande la raison qui l'a porté à trahir ainsi son Roi et son Général. — Sire, la crainte d'être pendu, ainsi que je vis pendre avant-hier un de mes camarades. — Eh qu'avait donc fait ce camarade? — Il avait *volé*, Sire.—Eh bien, tu n'avais qu'à ne point *voler*. — Sire, il ne m'est pas possible de m'en abstenir, et j'ai profité de cette occasion pour obtenir un asile dans vos Etats où l'on *vole*, dit-on, plus librement, ou plus impunément qu'ailleurs. — Oh! je t'en ôterai l'inclination, en te donnant de quoi vivre désormais à ton aise. — Grand-merci, Sire; mais cela ne m'empêcherait pas de suivre mon penchant. Or, ne voulant point être pendu, et ne pouvant m'abstenir de *voler*, je suplie uniquement Votre Majesté, pour récompense du bon avis que j'ai donné, de m'accorder pleine liberté de *voler* adroitement, et non par force, dans tous les pays de son obéissance, sans qu'aucun prévôt, ni juge me puisse faire, ni pendre, ni emprisonner, ni souffrir aucune autre punition que celle des coups

que mes *vols* pourront m'exposer à recevoir. — La franchise de ce maraud plut au Monarque, au point qu'il lui fit expédier des patentes de *voleur privilégié suivant la Cour.*(*Pièces intér. et peu connues.*)

* Dans une petite ville de Normandie, il y avait un juge en très-mauvaise odeur, et qui passait pour le plus grand *voleur* de son pays. Un jour qu'il donnait à manger, il fit venir un traiteur, et il lui demanda, entr'autres mets, des canards de rivière. Le traiteur s'excusa sur ce que la saison n'était pas encore assez avancée. quoi, lui dit le juge, il y a deux jours que j'en ai vu une compagnie de deux douzaines qui *volaient !* — Cela se peut, monsieur, mais vous savez que tous ceux qui *volent* ne sont pas pris.

(*Encyclopédiana.*)

* Un prélat qui avait été *volé* sur la route, en se rendant au Concile de Trente, y proposa de faire un réglement tendant à défendre de *voler* les évêques.

(*Hist. impart. des Jésuites.*)

* Joseph Privat de Molières, physicien recommandable par ses connaissances, était dans l'usage de travailler dans

son lit. Sa nièce et sa domestique étant un jour sorties, un *voleur* se glissa dans son appartement du collège royal où il demeurait. — Monsieur, à qui en voulez-vous? — A votre bourse. — Mon argent est dans le tiroir à gauche de ce bureau. Ouvrez-le; prenez l'argent; mais de grace ne dérangez pas mes papiers. — N'avez-vous que cela. — Cherchez tant qu'il vous plaira, mais de grâce, monsieur, ne dérangez pas mes papiers. — La recherche faite et le *vol* consommé, le *voleur* se retire, mais il néglige de fermer la porte; c'était en hiver. Monsieur, monsieur, n'avez-vous pas touché à mes papiers? — Non. — Eh bien, obligez-moi encore, en tirant la porte sur vous. (*Journ. de Verdun*, 1769.)

* Certain prédicateur, en chaire,
Déclamait un sermon d'autrui;
Sans cesse aboyait devant lui
A pleine gueule un gros Cerbère...
Quel animal! veux-tu te taire!
Eh! pourquoi, dit un auditeur;
Pourquoi ne pas le laisser faire?
C'est un chien qui crie au *voleur* (1).

---

(1) Cette répartie est de l'Evêque d'Amiens, La Mothe-d'Orléans.

* Les Siamois ont la plus forte inclination à *voler*. Dans le voyage que Louis XIV fit faire en Flandres, aux Ambassadeurs de Siame, un des mandarins aperçut une bourse de jetons qu'il prit en se persuadant que c'était de la monnoie courante. Le lendemain voulant donner pour boire à un laquais, il le gratifia d'une de ces pièces. Son ignorance fit découvrir le *vol*; mais le Roi défendit d'en rien témoigner. ( *Hist. des différ. peuples.* )

VOLER, VOL, VOLIÈRE, VOLTE, VOLTIGER.

Vous êtes triste, ou vous le paraissez,
Mon fils Thomas ? — Oh ! je le suis, mon père.
— De quoi? — De voir qu'à vingt-cinq ans passés
Je ne suis pas encor votre confrère ;
Pour l'être enfin, n'ai-je pas fait assez?
— Vous sentez-vous digne de vos modèles ?
— Sur ce point-là ! tous vos vœux sont comblés.
Cédez-moi votre étude, et de mes propres aîles
Je *volerai* demain, si vous voulez.
— Je vous la cède : allons, mon fils, *volez*.

( *Pons de Verdun.* )

* M. Orry, Contrôleur-Général, disait à quelqu'un : Savez-vous bien que j'ai quatre-vingt mille hommes sous mes

ordres? Ah! monsieur, lui répondit-on, vous avez là un beau *camp-volant.*

(*Alm. litt.*, *1789.*)

VOLIÈRE. — Les Romains prenaient de grandes précautions pour que le moral concourut, si l'on peut ainsi parler, avec le physique, pour rendre heureux les oiseaux prisonniers dans les *volières*, et pour les disposer à engraisser. Varron assure qu'une *volière* bien gouvernée rapportait plus que 200 journaux de terre.

(*Merc. de Fr.* 1779.)

VOLTIGER.

Le plaisir dans Paris *voltige* sur nos pas.

(*Voltaire.*)

* *Voltiger* vient de *volte*, et *volte* est un mot italien qui signifie tour, et qui était aussi le nom d'une ancienne danse venue d'Italie, dans laquelle le cavalier faisait tourner plusieurs fois sa danseuse, et puis lui aidait à faire un saut ou une cabriole en l'air. Madame de Valentinois, maîtresse de François I$^{er}$., aimait beaucoup cette danse, pendant laquelle elle chantait le psaume : *Du fond de ma pensée*, traduction de Marot.

— On reproche au Cardinal Pelvé d'avoir dansé cette danse qui n'était faite ni pour la dignité, ni pour l'âge de ce prélat.

On se souvient comme il fut barbouillé
Dansant la *volte*. *(Satire Ménippée.)*

* Les élégans de Paris ressemblent aux moucherons, non-seulement en ce qu'ils *voltigent* comme eux avec des aîles dorées, mais encore, en ce qu'ils ne *voltigent* guères comme eux que l'espace d'une année. *(Paris en miniature.)*

* Cœurs sensibles, cœurs fidèles,
Qui blâmez l'amour léger,
Cessez vos plaintes cruelles,
Est-ce un crime de changer ?
Si l'Amour porte des aîles,
N'est-ce pas pour *voltiger*. *(ter.)*

VOLONTAIRE. — On appelle ainsi, dans les armées, des gens qui ont pris le parti des armes par goût, et qui, avec l'agrément de leurs chefs, peuvent se retirer au bout d'une campagne.

Que votre *volonté* soit de rester chez vous, misérables gentillâtres *volontaires*. Rétablissez vos mâsures, au lieu de détruire celle des autres. Tirez de vos

fonds le double de ce que vous en tiriez, au lieu d'aller achever de vous ruiner à la guerre. Entourez vos champs de haies vives, au lieu d'entourer une citadelle de fossés, plantez des muriers, au lieu de planter des échelles. Que vos sœurs vous fassent des bas de soie; améliorez vos vignes; et si des peuples voisins veulent venir boire votre vin malgré vous, à la bonne heure, défendez-vous avec courage. Mais n'allez pas vendre votre sang à des Princes qui ne vous connaissent pas, qui ne jetteront jamais un coup-d'œil sur vous, et qui vous traiteront comme des chiens de chasse qu'on mène contre le sanglier, et qu'on laisse ensuite mourir dans un chenil. ( *Voltaire.* )

* Je fais des vers quand il me plaît d'en faire.
Et je ne suis qu'un simple volontaire
Des drapeaux brillans d'Apollon. ( *Gresset.* )

VOLUBILITÉ. ( *Voyez* Hoquet. ) — *Volubilité,* physiquement parlant, s'entend de la faculté de se mouvoir en rond. Ce mot vient de *volvere*, tourner avec vîtesse. Au figuré, et c'est presque toujours dans ce sens qu'on le prononce, il s'entend d'une grande habitude de parler vîte et beaucoup. La *volubilité* n'a ni

les charmes de l'éloquence, ni le dégoût du bavardage.

VOLUME, VOLUMINEUX. — Les livres des juifs, comme la plupart de ceux des Anciens, étaient composés de plusieurs feuilles, écrites seulement d'un côté, et cousues bout-à-bout. Ces feuilles étant développées, formaient comme une longue bande, au bas de laquelle on attachait un bâton appelé *umbilicus*, sur lequel on la roulait, ce que l'on appelait *volutare*, rouler ; d'où l'on a fait le mot *volumen* ; en français *volume.*

* Je laisse aux savans poudreux
Ce vaste chaos de *volumes*,
Dont l'erreur et les sots divers
Ont infatué l'Univers. (*Gresset.*)

* La bibliothèque des Monarques Indiens était composée d'un si grand nombre de *volumes*, qu'il fallait cent chameaux pour la transporter. Un Prince amateur de la lecture et des voyages, pria un savant de choisir ce qu'il y avait de meilleur dans chaque *volume*, et d'en composer une bibliothéque plus portative. Le savant fit des extraits, et dix chameaux suffirent au lieu de cent. — Un autre Roi trouva la bibliothèque beau-

coup trop *volumineuse* encore, un Bramine fut chargé d'une nouvelle réforme. Comme il connaissait le génie du Prince, ennemi de la lecture et des lettres, il réduisit toute la bibliothèque à ces quatre maximes : 1°. La justice doit être l'âme des actions d'un Roi; elle fait naître la tranquillité dans ses Etats, et l'amour dans le cœur de ses sujets. L'injustice, au contraire, est la source de tous les troubles, et lui aliène les esprits. 2°. Un Etat ne peut subsister, si les mœurs de ceux qui le composent sont dépravées; en vain réclamerait-on l'autorité des lois. Un Sultan doit donc empêcher la corruption de se glisser parmi ses sujets. Un peuple vertueux est toujours un peuple fidèle. 3°. L'unique moyen de conserver la santé, ce bien si précieux, est de manger quand l'appétit l'ordonne, et de cesser avant de l'avoir entièrement contenté. 4°. La vertu d'une femme consiste dans une retraite qui la mette à l'abri des occasions : invisible pour quiconque n'est pas son époux, elle doit pousser la sévérité jusqu'à refuser ses regards à aucun homme, fût-il plus beau qu'un ange.

*(Mél. de littér. orient.)*

* La bibliothèque de Charles V, (Roi de France) surnommé Charles-le-Sage, n'était, quand il monta sur le trône, que de vingt *volumes*. Il en laissa en mourant 900 qu'il fit porter au Louvre, et c'est ce qui a donné commencement à la bibliothèque nationale, la plus riche et la plus précieuse de l'Europe.

* Certain Evêque, ennemi des abus,
Trouvant chez un Curé deux jeunes gouvernantes,
Fort bien! dit-il; vingt ans au plus!
Deux à la fois, et vertes et fringantes!
Vous ignorez donc mes statuts?
Monseigneur, ils me sont connus:
Moi-même et l'Archiprêtre ensemble nous les lûmes.
Vous exigez quarante ans révolus;
Je les ai pris en deux *volumes*. *(Guyétand.)*

## VOLUPTÉ, VOLUPTUEUX.

J'ai su me modérer, même au sein des plaisirs,
Mes sages *voluptés* n'ont point de repentir.
*(Voltaire.)*

* Antysthène entendant faire l'éloge d'une vie *voluptueuse* : puissent mes ennemis, s'écria-t-il, en mener une pareille!

* L'amour-propre inquiet souffre de peu de chose ;
C'est un *voluptueux* que blesse un pli de rose.

* L'habitude répand de la douceur jusques dans le mépris de la *volupté*, disait Diogène.

* Tous les philosophes du tems d'Epicure, et principalement les Stoïciens et les Cyniques, avaient éloigné les hommes de l'étude de la philosophie, par des maximes austères qui donnaient à la sagesse l'aspect le plus triste et le plus rebutant. Epicure persuadé que le but du philosophe ne doit point être de détruire l'homme dans l'homme, mais de diriger ses penchans naturels, chercha à concilier ses préceptes avec les besoins et les appétits de la nature. Il enseigna la sagesse sous le nom attrayant de la *volupté*. « O douce *volupté*, s'écrie ce philosophe, tu échauffes notre froide raison ; c'est de ton énergie que naissent la fermeté de l'âme et la force de la volonté ; c'est toi qui nous meus, qui nous transportes, et lorsque nous ramassons des roses pour en former un lit à la jeune beauté qui nous a charmés, et lorsque bravant la fureur des tyrans, nous

entrons tête baissée, et les yeux fermés, dans les taureaux ardens qu'elle a préparés. » (*Voyez* TAUREAU.)

* Le jésuite Sanchez a écrit un traité latin sur le mariage. L'auteur a rassemblé dans cet ouvrage toutes les questions que l'imagination des Arétins aurait pu faire sur cette matière scabreuse. On a dit que si les obscénités que ce livre contient ne firent jamais d'impression sur l'auteur, elles parurent en faire beaucoup sur le censeur, puisqu'il donna son approbation en ces termes : *Legi, perlegi, maximâ cum VOLUPTATE.*

* Quand la *volupté* nous sourit,
Qu'elle a d'attraits, qu'elle a de charmes !
Tout plaît, tout enchante et ravit
Quand la *volupté* nous sourit.
Dupes des sens, le cœur, l'esprit,
La raison même rend les armes :
Quand la *volupté* nous sourit,
Qu'elle a d'attraits, qu'elle a de charmes !

Lorsque la *volupté* s'enfuit,
Combien de regrets et de larmes !
Les yeux s'ouvrent, le remords suit,
Lorsque la *volupté* s'enfuit.
Tout son vain prestige est détruit,

Ce n'est plus que trouble et qu'alarmes ;
Lorsque la *volupté* s'enfuit,
Combien de regrets et de larmes !

*(Kerivalant.)*

VOMIR, VOMISSEMENT. — Vers la fin de la république Romaine, le plaisir de manger fut tel que les riches se faisaient *vomir* avant et après le repas. Ils prennent un *vomitif*, dit Sénéque, afin de mieux manger, et ils mangent de manière à recourir au *vomitif*. *VOMUNT ut edant, et edunt ut VOMANT*. Cicéron nous apprend que César pratiquait souvent cette sale coutume. (*Satire de Juv.*)

VOMIR *des injures*, est une métaphore qui dans sa nouveauté déplut aux dames, parce que, dit Vaugelas, l'idée en est désagréable. — C'est une fausse délicatesse; il y aurait bien peu de jugement, à vouloir en pareil cas employer d'autres couleurs. Cette expression est bonne, par la raison même qui la fait condamner. Aussi l'usage l'a-t-il adoptée.

*(Condillac.)*

VORACITÉ, VORACE. — Se dit au figuré comme au propre. Mon indignation s'allume, je ne vois partout que

*voracité.* L'avocat me dégraisse, le procureur me pille, le secrétaire me suce, le juge m'épuise; et le commis de greffe m'écorche: c'est à qui se montrera plus *vorace.* (*Thémis dévoilée.*)

* L'homme le plus *vorace* dont l'histoire fasse mention, c'est l'Empereur Maximin, successeur d'Alexandre Sévère. Sa *voracité* allait jusqu'à manger, dans un repas ordinaire, quarante livres de viande, et boire une amphore de vin; c'est-à-dire, selon les uns, 28 de nos pintes, et trente-six selon les autres. (*Encyclop. méthod., sect.* ANIMAUX.)

VOTER. (*Voyez* VŒU.)

VOTRE. Adjectif possessif des deux genres. — Polycrète, sculpteur grec, impatienté des avis qu'il recevait des prétendus connaisseurs, résolut de se venger. Les Athéniens l'avaient chargé de travailler à une statue; il en fit deux, n'en montra qu'une publiquement, et la retoucha au gré de toutes les personnes qui le critiquaient. Lorsqu'il la crut digne de contenter tout le monde, il l'exposa de nouveau aux regards de la multitude,

et présenta en même tems celle qu'il avait gardée chez lui. Cette dernière fut généralement applaudie, et l'on trouva l'autre fort ridicule. Apprenez, leur dit alors Polycrète, que vous admirez mon ouvrage et que vous méprisez le *vôtre*.

( *Journ. encyclop.*, *1780.* )

* Dans le vestibule du réfectoire des bénédictins, à Férare, est un paradis de Benedetto, dit Garafolo, dans lequel l'Arioste est représenté entre Sainte Catherine et Saint Sébastien. L'Arioste lui avait dit en plaisantant : Mettez-moi dans *votre* paradis : car je ne prends pas trop le chemin de l'autre.

* Dans les Etats d'un Roi de Lombardie,
Un jeune Ermite avait tant forniqué,
Séduit, trompé par son hypocrisie,
Que son faux zèle enfin fut démasqué.
Son Prince instruit de sa joyeuse vie,
Voulut le voir : il le mande en sa Cour.
Çà, lui dit-il, avoue, et sans détour,
A quels objets tu trouvas l'art de plaire.
Fais-en la liste avec mon secrétaire ;
Mais sur ta tête il s'agit d'être franc.
Le bon caffard, forcé d'être sincère,
Cita des noms de femmes de tout rang,

Puis protesta n'avoir voulu rien taire.
Quoi ! c'est là tout, observa l'écrivain !
Sois plus exact, nommes-nous en quelqu'autre.
L'Ermite alors dit, d'un ton patelin :
Hé bien ! Monsieur, écrivez donc la *vôtre*.

* Le hasard suscita à M. Fontaine, grand géomètre, un procès relativement à sa terre d'Anet, dans les premières années de sa possession. Il en chargea un avocat qui se crut obligé de lui rendre compte de ses démarches. Un jour qu'il lui en parlait : Monsieur, lui dit le géomètre, après l'avoir écouté quelques instans, je vous quitte, ne pouvant plus long-tems m'occuper de *votre* affaire.

(*Journ. de Paris*, 1789.)

* Les Ducs et Pairs étaient assemblés en la Grand-Chambre pour l'examen de la plainte en subornation de témoins que la dame de Saint-Vincent avait rendue contre le Maréchal de Richelieu. (*Voyez* CALQUER.) Le vieux Maréchal s'écria, dans une confrontation avec cette dame : Peut-on me soupçonner d'avoir donné 400 mille livres pour une telle figure ? Eh ! monsieur, répondit madame de Saint-Vincent, ce n'est pas à cause de ma

figure que vous avez donné cette somme, c'est à cause de la *vôtre*.
*( Corresp. après la mort de Louis XV.)*

VOUER. — On *voue* les choses, on *dévoue* les personnes. Les Romains *dévouaient* avec des imprécations aux Dieux infernaux la tête de ceux qu'ils anathématisaient. Ils *vouaient* des autels à la Peur, à la Fièvre, à la Mort, enfin à tous les genres de maux qu'ils redoutaient. ( *Roubaud, nouv. synon.* )

VOULOIR, VOLONTÉ, VOLONTIERS. — Le proverbe dit : Ce que femme *veut*, Dieu le *veut*. La Chaussée a versifié ainsi le proverbe :

Ce que *veut* une femme est écrit dans le Ciel.

* Quelqu'un vint avertir le Tasse qu'il se présentait une occasion favorable de se venger d'un homme qui, par envie et par jalousie, lui avait plusieurs fois fait injure. Ce n'est pas la vie, ni l'honneur que je *veux* ôter à cet envieux, dit le Tasse ; c'est sa mauvaise *volonté*.
*( Dict. d'anecd. )*

* Un mauvais payeur passa une obligation payable à *volonté*. Assigné devant

le juge, il dit : Ma *volonté* n'est pas encore venue. Qu'on mette le débiteur en prison, jusqu'à ce que sa *volonté* vienne, dit le juge. (*Dict. des gens du monde.*)

* Un riche banquier de la ville de Naples fit don, en mourant, de toute sa fortune à des religieux, à la condition de recevoir dans leur ordre un fils unique qu'il avait, à moins que le fils ne voulut pas absolument entrer en religion; auquel cas les Pères lui donneraient du legs ce qu'ils *voudraient*. Le fils parvenu à l'âge de prendre un état, déclara que son goût n'était pas pour le cloître, et supplia les religieux de lui faire raison, sinon du tout, du moins de la moitié des sommes que son père leur avait laissées en mourant, et qui s'étaient montées à cent mille ducats. Les religieux lui dirent qu'ils n'étaient tenus envers lui à donner de cet argent que ce qu'ils voudraient, puisque c'était en ces termes que son père s'en était formellement expliqué, et que tout ce qu'ils pouvaient faire en sa faveur, était de lui remettre dix mille ducats, des cent mille. Le jeune homme mécontent, se pourvut devant

le Vice-Roi de Naples. C'était le Duc d'Ossone. Ce seigneur, après avoir entendu les plaintes du fils, envoya chercher les Pères, et leur dit : Combien *voulez*-vous donner à ce jeune homme de la fortune que son père vous a laissée? — Monseigneur, nous ne pouvons lui donner que dix mille ducats. — C'est-à-dire que vous *voulez* les quatre-vingt-dix mille autres pour vous. Dans ce cas j'entends qu'au terme du testament qui porte que vous donnerez au fils ce que vous *voudrez*, vous lui donniez les quatre-vingt-dix mille ducats que vous *voulez* ; permis à vous de garder les dix mille que vous ne *voulez* pas.

* Jacques II, Roi d'Angleterre, mort en 1710, parut digne du trône, tant qu'il ne régna pas. Il n'avait aucun génie pour les affaires, et on disait de lui, en le comparant à Charles II, son frère : Charles pourrait tout s'il le *voulait*, et Jacques *voudrait* tout s'il le pouvait.

( *Recueil d'épit.* )

* Dans un régiment de Champagne, un officier demande, pour un coup de

main, douze hommes de bonne *volonté*. Tout le corps reste immobile, personne ne répond. Trois fois la même demande, et trois fois le même silence. Eh quoi! dit l'officier, l'on ne m'entend point? L'on vous entend, s'écrie une voix, mais qu'appelez-vous douze hommes de bonne *volonté?* Nous le sommes tous, vous n'avez qu'à choisir.

(*Marmontel, Frag. de philos.*)

* Qui *veut* également tout ce qu'on lui propose,
Dans le secret du cœur *veut* souvent autre chose.

(Corneille, *dans Othon.*)

* Lors de la maladie de Louis XV, à Metz, un des médecins qui le servait, lui présenta une potion pour laquelle il montrait beaucoup de répugnance; le docteur insistait sur la nécessité de la prendre; le Prince repoussait toujours le vase; le médecin, désespéré de cette résistance, lui dit courageusement: Je le *veux*. Cette expression hardie tira le Monarque de l'état de stupeur où il était. Il tourna les yeux vers son médecin avec étonnement, et dit: Vous le *voulez*! — Oui Sire, je le *veux*. Il faut que je sois votre maître aujourd'hui, si vous

*voulez* toujours être le nôtre. (*Journal de Paris*, *1785.*)

VOULOIR. — En *vouloir* à quelqu'un, avoir de la mauvaise *volonté* contre lui. Cette façon de parler ne viendrait-elle point de ce qu'il est plus ordinaire de *vouloir* du mal aux autres que de leur *vouloir* du bien ? Cette expression serait un aveu, une reconnaissance de la perversité humaine. (*Merc. de Fr.*, *1759.*)

— Veut-on savoir pour quelle affaire,
Boileau le rentier aujourd'hui
*En veut* à Despréaux son frère ?
Qu'est-ce que Despréaux a fait pour lui déplaire ?
Il a fait des vers mieux que lui (1).

VOLONTIERS.

*Volontiers* on fait cas d'une terre étrangère,
*Volontiers* gens boiteux haïssent le logis.
(*La Fontaine.*)

* Sire Chevalier, disait la Reine Blanche à un vieux Chevalier, je vous requiers sur la foi que vous m'avez donnée,

(1) Cette épigramme est de Linières, contre qui néanmoins Despréaux fit des épigrammes.

que si les Sarrasins prennent cette ville, vous me coupiez la tête avant qu'il me puissent prendre. « Très-*volentiers*, dit le naïf Chevalier. Jà l'avais eu en pensée d'ainsi le faire, si le cas y *échéait.* »

( *Collection universelle des Mémoires particuliers relatifs à l'Histoire de France.* T. 2. )

VOUS. — Pronom personnel et pluriel de *tu* et de *toi.* On s'en sert au singulier par une civilité d'usage. ( *V.* Toi.)

* Le goût dominant du Chevalier de Boufflers, était celui d'être toujours ambulant. C'était apparemment pour avoir le plaisir de répandre partout le plaisir et la gaîté. Quelqu'un l'ayant un jour rencontré sur les grands chemins, lui dit : Monsieur le Chevalier, je suis charmé de *vous* rencontrer chez *vous* (1).

---

(1) A sa mort on lui fit cette épitaphe :

Ci gît un Chevalier qui sans cesse courut,
Qui sur les grands chemins naquît, vécut, mourut,
Pour prouver ce qu'a dit le sage,
Que notre vie est un voyage.

* Auguste donnait souvent des spectacles dans un tems où il pleuvait toutes les nuits. Virgile composa à ce sujet cette épigramme, dans laquelle il fait César l'égal de Jupiter :

*Nocte pluit totâ ; redeunt spectacula manè :*
*Divisum Imperium cum Jove Cæsar habet.*

— Virgile fait afficher ce distique à la porte du Palais d'Auguste, et garde l'anonyme. L'Empereur en paraît satisfait, et donne une récompense à un certain Bathyle qui, voyant que personne ne se présentait, a l'impudence de se dire l'auteur de ces vers. Alors Virgile fait afficher à la porte du Palais ces mots :

*Sic* vos, *non* vobis,.............
*Sic* vos, *non* vobis,............
*Sic* vos, *non* vobis,.............
*Sic* vos, *non* vobis..............

Il les propose comme des vers à remplir, ainsi que nous faisons des bouts rimés. Quelques jours après, comme tous les poëtes du tems paraissaient avoir renoncé à cette sorte de défi, Virgile affiche une seconde fois le distique : *Nocte*

*pluit totâ, etc.* et met au-dessous ces cinq vers :

*Hos ego versiculos feci, tulit alter honores ;*
*Sic* vos, *non* vobis, *nidificatis aves ;*
*Sic* vos, *non* vobis, *vellera fertis oves ;*
*Sic* vos, *non* vobis, *mellificatis apes ;*
*Sic* vos, *non* vobis, *fertis aratra boves.*

C'est ainsi, petits oiseaux, que *vous* construisez des nids qui ne sont pas pour *vous* ;

C'est ainsi, douces brebis, que *vous* portez des toisons qui ne sont pas pour *vous* ;

C'est ainsi, bruyantes abeilles, que *vous* produisez le miel qui n'est jamais pour *vous* ;

C'est ainsi, bœufs infatigables, que *vous* labourez la terre, et que ce qu'elle produit n'est pas pour *vous*.

Par là le véritable auteur du distique fut connu, et celui qui se l'était attribué couvert de confusion.

* Ménage avait une très-grande mémoire, ce qui faisait qu'il citait souvent. Un jour qu'il était chez madame de Rambouillet avec plusieurs dames, il les entretint de choses fort agréables qu'il avait

retenues de ses lectures. Madame de Rambouillet qui s'en apercevait bien, lui dit : Tout ce que vous dites, monsieur, est agréable ; mais c'est assez parler des autres, dites-nous quelque chose de *vous* présentement. (*Dict. des h. ill.*)

VOUS-MÊME.

Harpax, Intendant de Toulouse,
Priait le corps des Trésoriers
D'honorer sa défunte épouse
D'un beau service aux Cordeliers.
Pardon, dirent ces officiers,
L'usage, chez nous, loi suprême,
Refuse aux femmes cet honneur ;
Mais s'il s'agissait de *vous-même*,
Avec grand plaisir, Monseigneur.

(*Marvielles.*)

VOÛTER, VOÛTÉ. — La science des traits de *voûtes* est la pierre de touche d'un grand architecte. (*Mél. d'une gr. Bibliothèque.*)

* Quoique l'architecture des Grecs, soit célèbre à certains égards, il paraît cependant qu'elle n'était pas fort avancée à certains autres. C'est une chose digne de remarque, que les architectes Grecs

n'ont jamais su construire une *voûte.*
(*Journ. de Paris, 1786.*)

* Le Pape, Jean XXI, ayant étudié toute sa vie l'astrologie, avait trouvé par la connaissance qu'il prétendait avoir de l'influence des astres, que sa vie serait longue, et le disait à tous ceux qui l'approchaient. Un jour qu'il s'en vantait, en présence de quelques personnes, une *voûte* qu'il faisait construire au palais de Viterbe, étant tombée, il en fut si fort blessé, qu'il en mourut six jours après.
(*Dict. d'anecd.*)

VOYAGE, VOYAGER, VOYAGEUR. — Lorsque l'on présenta à Socrate la coupe empoisonnée qui devait lui donner la mort, il la prit avec tranquillité, tourna ses regards vers le ciel, et dit : O Dieux qui m'appelez, daignez m'accorder un heureux *voyage* ! Et il but.

* *Raro sanctificantur qui PEREGRINANTUR*, dit l'auteur de l'imitation. Le proverbe dit, dans le même sens : les *voyageurs* perdent leurs mœurs.

* Il n'en est pas moins vrai que *voya-*

*ger* en observant, c'est plus qu'étudier, en lisant, et que, comme dit Figaro, trois mois de *voyage* forment bien un jeune homme, l'instruisent mieux que trois ans de lecture et d'étude. Voltaire conseille en faisant l'un de ne pas omettre l'autre. Disputeurs éternels, au lieu de tant parler, lisez et *voyagez*.

* Quel charme! quel plaisir en *voyageant* l'on goûte!
Toujours nouveaux objets s'offrent sur votre route.
Chaque pas vous présente un spectacle inconnu;
On ne revoit jamais ce qu'on a déjà vu.
Une plaine aujourd'hui, demain une montagne,
Le matin une ville, et le soir la campagne;
Ajoutez qu'on ne peut s'ennuyer nulle part;
Un lieu vous plaît, on reste; il vous déplaît, on part.
*(Com. de l'Inconstant.)*

* Il en est de celui qui *voyage* comme d'une rivière, qui devient plus considérable à mesure qu'elle s'éloigne de sa source; le Tasse, sur le point de finir sa *Jérusalem délivrée*, disait que son imagination était épuisée, et qu'il avait besoin de faire quelque *voyage* pour la remplir de nouvelles idées. (*Ess. sur l'éduc. de la noblesse.*)

* Madame de Sévigné disait : Les

*voyages* usent le corps, comme les équipages.

* Qu'est-ce qu'un *voyageur?* n'est-ce point par hasard
Un mortel ennuyé qui n'est bien nulle part;
Qui sort de son pays pour voir d'autres visages,
Et de nouveaux travers que l'on appelle usages;
Qui rencontre en tous lieux nouveaux sujets d'ennui,
Et mécontent de tout, revient bâiller chez lui?

* M. de Saint-Foix parle d'un homme qui s'avisa de *voyager* à quatre-vingts ans, parce que, disait-il, il ne voulait pas savoir où il serait enterré.

* Les *voyages* de pure curiosité paraissent ridicules aux Persans. Louis XIV ayant envoyé en Perse des députés dont les lettres de créance portaient que ceux qui en étaient munis, étaient des Gentilshommes curieux de *voyager*, on eut de la peine à rendre ces paroles en Persan, et à faire comprendre au Ministre du Sophi ce qu'elles signifiaient. Il demanda, d'un air étonné, s'il y avait en Europe des hommes assez insensés pour entreprendre des courses de trois ou quatre mille lieues, sans autre motif que de voir des contrées inconnues?

(*Journ. de Verdun, 1760*)

* Frédéric Guillaume, père de Frédéric II, avait interdit à son fils toute sorte de plaisirs, et surtout les *voyages*. Le Prince *voyagea* incognito, avec deux de ses amis, Keit et Kat? Ils furent arrêtés. Keit se sauva; Kat fut condamné à la mort, et le jeune Frédéric eût subi la même peine, sans la médiation de l'Empereur Charles VI. Le Roi voulut que son fils assistât au supplice de son ami et compagnon de *voyage*. Quatre grenadiers lui tenaient la tête vers l'échafaud. Les juges n'avaient prononcé contre Kat que la détention, mais le despote, accoutumé à leur administrer des coups de canne, quand il n'était pas content de leurs jugemens, cassa la sentence, et crut faire grâce au coupable en ne le condamnant qu'à perdre la tête. Ce n'eût pas été une peine au-dessus du crime, dit ce Roi barbare, que d'avoir condamné ce misérable à être déchiré avec des tenailles ardentes.

( *Chron. du Cit. Franç., an XII.* )

* Dans un grand cercle hier un mince auteur,
Pompeusement lisait sur les *voyages*
Discours très-long.... Au bout de quelques pages

Chacun bâillant, décampe.... et mon lecteur
Qui s'est flatté d'avoir tous les suffrages,
Comme on peut croire, est bien coi, bien contrit.
Oh! oh! dit-il, serrant le manuscrit,
Oh! oh! ma prose ici paraît déplaire.
Non, lui répond un ami, point du tout:
Votre succès est certain, au contraire,
De *voyager* vous inspirez le goût.

* *Dernière Epigramme de Piron.*

J'achève ici bas ma route,
C'était un vrai casse-cou;
J'y vis clair, je n'y vois goutte;
J'y fus sage, j'y fus fou.
Pas-à-pas j'arrive au trou
Que n'échappent fou ni sage,
Pour aller je ne sais où...
Adieu Piron, bon *voyage.*

## VOYELLE.

Gardez qu'une *voyelle* à courir trop hâtée
Ne soit d'une *voyelle* en son chemin heurtée.
(Boileau, *Art poét.*)

* Vadé s'entretenait un jour avec une jolie femme qui avait la ridicule affectation de cheviller ses phrases par des il *a é u*: et Jupiter aussi, reprit Vadé impatienté, il *a é u i o.* (*Alm. litt.*, 1791.)

* *Les cinq* VOYELLES.

Air : *Toujours seule, disait Nina.*

Quand jeune objet, par ses appas,
Fait dire sur ses pas :
*Ha !*
Si son époux, ours mal léché,
Dit d'un air tout fâché :
*Hé !*
Chacun rit du mari,
*Hi, hi ;*
Il crie en vain plus haut :
*Ho ! ho !*
Il est battu,
Il est perdu,
Chacun dit : fi ! le cocu !
*Hu ! hu !*

## VRAI, VRAISEMBLABLE.

* Le *vrai* me plait, le *vrai* seul est durable.
(*Voltaire.*)

Mlle......, actrice de la Comédie italienne, passait pour aimer de plus d'une manière : elle demandait un jour à Mlle. A..., actrice de la Comédie française, ce qu'elle pensait de l'Opéra comique intitulé : *le Faucon.* Celle-ci répondit par ce vers de Boileau :

Rien n'est beau que le *vrai* ; le *vrai* seul est aimable.

Racine le fils peignait la véracité et la bonne foi du bon La Fontaine par ces vers du poëme de la Religion :

*Vrai* dans tous ses écrits, *vrai* dans tous ses discours,
*Vrai* dans sa pénitence à la fin de ses jours.

* Un homme, ennemi du mensonge, avait coutume de tout nier à un menteur de profession. Un jour que celui-ci racontait une nouvelle, l'homme véridique soutenait et voulait gager qu'il n'en était rien. Quelqu'un s'avança vers lui à l'instant, et lui dit : Ne gagez pas, le fait est *vrai*. Si le fait est *vrai*, pourquoi s'avise-t-il de le dire, reprit l'ami de la vérité. (*Journ. Encyc.*, *1778.*)

* Le *vrai* peut quelquefois n'être pas de saison.
(*Rhulières.*)

* Un curé voyant ses paroissiens fondre en larmes à son sermon de la passion, s'avisa de les consoler en leur disant : Mes amis, calmez votre douleur ; ce que je vous ai dit n'est peut-être pas *vrai*. (*Contes de Desperiers.*)

* Le *vraisemblable* est le *vrai* pour les sots.
(*Colardeau.*)

* Le *vrai* peut quelquefois n'être pas *vraisemblable*.
(*Boileau.*)

VRILLE. — Outil de fer, emmanché comme la tarrière, et qui sert aussi à percer en tournant. Il n'y a d'autre différence entre la tarrière et la *vrille* que la hauteur de l'un et la petitesse de l'autre. Autrefois l'une et l'autre s'appelaient *ville*, et il y a lieu de croire que le petit outil a conservé son ancien nom, et *vrille* qui se dit aujourd'hui n'est qu'une corruption du mot. Les ouvriers conservent encore quelquefois le nom de tarrière à la *vrille*. Alors ils disent une tarrière, et un tarrière quand ils parlent de la grande *vrille*, ou tarrière ordinaire.

(*Man. lex.*)

VUE. — Les hypocrites, suivant Scarron, sont condamnés à prier Dieu dans l'autre monde, sans qu'on les voie:

Et ce tourment de n'être pas en *vue*,
Mille fois pour une les tue. (*Virg. trav.*)

* Un abbé V...., secrétaire du Cardinal de G...... Evêque de B....... personnage aussi présomptueux qu'ignorant, disait à un professeur en théologie, mandé pour cause de Jansénisme : Monsieur, toutes vos raisons ne m'en im-

poseront pas ; je vous vois venir de cent lieues. Monsieur l'abbé, Dieu vous conserve la *vue*, dit le professeur en se retirant. ( *Nouv. eccles.*, 1757. )

* On lit dans une des feuilles de *l'Ami des Lois*, une anecdote avancée par le citoyen Burny, qui déclare avoir été témoin du fait. Milord Tyllnei avait fait le voyage de Montbard, maison de campagne de M. de Buffon, uniquement pour voir l'auteur de l'*Histoire Naturelle*. Dans son empressement, il ouvre la porte de l'appartement, quoiqu'on l'eût prévenu que le Pline moderne dormait. Buffon s'éveille. Milord fait ses excuses. Quelque fâché qu'il fût d'être dérangé, Buffon prend une physionomie riante, et s'avançant vers l'étranger, lui dit : Entrez, monsieur, je sens qu'il serait dur de priver un philosophe *de la* VUE *d'un grand homme*.

VULGAIRE. — Ceux qui méprisent le plus le *vulgaire* sont souvent obligés de parler, et de paraître penser comme le *vulgaire*. ( *Voltaire.* )

* Que j'ai toujours haï les pensers du *vulgaire* !
Qu'il me semble profane, injuste et téméraire,

Mettant de faux milieux entre la chose et lui,
Et mesurant par soi ce qu'il voit en autrui!

(*La Fontaine.*)

VULGI-VAGUE. (Qui court après le *vulgaire.*) — Je voudrais que l'on ne nommât point autrement les filles publiques. Cette dénomination pourrait les faire rougir et même les corriger. — Vers les neuf heures du soir toutes les prostituées, la gorge découverte, la tête haute, le visage enluminé, l'œil luxurieux, en bas de soie et en souliers blancs, vous poursuivent jusqu'au milieu des ruisseaux. On dit que l'incontinence sert à préserver la chasteté, que les femmes *vulgi-vagues* empêchent le viol. Il est vrai que le viol est une chose devenue fort rare. (*Mercier*, *Néologie.*)

VULNÉRABLE, VULNÉRAIRE. Du latin *vulnus* (blessure). — On dit *invulnérable* (qui ne peut être blessé); *vulnéraire* (remède propre aux blessures), et l'on ne dit pas *vulnérable* (qui peut être blessé). C'est une des cent mille bizarreries de la langue française. Herbes *vulnéraires*, eaux *vulnéraires*, potions *vulnéraires*, se dit de toutes

herbes, toutes eaux, toutes potions destinées à la guérison des plaies. On prise les *vulnéraires* Suisses plus que tous autres. On appelle *vulnéraire* des paysans, *vulneraria rustica*, une plante qui croit sur les montagnes, comme dans les pâturages crayeux et exposés au soleil. Cette plante peut se cultiver dans les jardins. Tout en elle est *vulnéraire* et consolidant, lorsqu'après l'avoir pilée on l'applique sur les plaies, ou blessures récentes. (*Dict. d'hist. nat.*)

WAUX-HALL. — J'ai voulu savoir l'étymologie de ce nom *Waux Hall*; c'est vainement que je l'ai cherché dans les Dictionnaires. Mais j'ai rencontré dans le monde un Anglais très-instruit qui m'en a dit l'origine. *Hall*, dans la langue britannique, a plusieurs significations; entre autres, il veut dire : Palais, maison, château. Dans l'emplacement où est aujourd'hui le *Waux-Hall* de Londres, était un château qui appartenait à un M. de *Vaux*, ou *Waux*, d'une de ces familles Normandes qui se sont anciennement établies en Angleterre. Ce lieu s'appelait *Waux-Hall*, c'est-à-dire *châ*-

*teau de Waux*, et ce même nom est resté à la promenade publique, mais fermée, où les habitans de Londres peuvent entrer moyennant une somme modique. ( *Ann. litt.*, 1769. )

WISK. ( On prononce OUISK. ) — Le *wisk* est un jeu anglais, à la mode en France, depuis quarante à cinquante ans. Son nom signifie *silence*, parce qu'il est défendu de parler et de faire connaître, même à son partenaire, le jeu qu'on a dans la main. On a composé, en l'honneur de ce jeu, une chanson qui en développe les règles d'une manière assez ingénieuse :

AIR : *Ne v'la-t-il pas que j'aime.*

*Wisk* aimable, *wisk* séduisant,
Tu charmes ma Bergère ;
Le goût de ton amusement
A pris jusqu'à Cythère.

Ta marche ressemble aux Amours,
Un vrai soin l'environne ;
C'est le côté du cœur toujours
Qui dirige la donne (1).

Hymen peut te regarder noir,

(1) On donne à gauche.

Par juste antipathie ;
Car qui ne fait que son devoir (1)
Chez toi perd la partie.

Tes tableaux offrent à nos mœurs
Des traits philosophiques ;
Le hasard donne les honneurs (2)
Le savoir fait les triques (3).

De la retourne tout dépend,
Apprenons à nous taire :
On tâte, on invite, on s'entend
Avec sa partenaire.

Belles, pratiquez ma leçon,
Employez l'artifice :
Moins on montre son singleton (4),
Plus il rend de service.

Afin de plaire à votre ami,
Ayez quelque renonce ;
Au point de huit on fait un cri
Qui mérite réponse (5).

---

(1) Le devoir est de six levées. Pour gagner, il faut en faire sept.

(2) La *tierce* ou la *quatrième majeure*.

(3) Les mains ou levées, au delà de six.

(4) Carte unique dans l'une des couleurs.

(5) A huit levées, on interroge son partenaire, pour savoir s'il a un honneur.

Pour faire le schelem fameux (1),
  Mettez chacun du vôtre ;
On n'obtient le triomphe heureux
  Qu'en s'entr'aidant l'un l'autre.

Êtes-vous malheureux ? phasez (2) :
  De Paphos c'est l'usage ;
Après le rober, retirez (3) ;
  La fortune est volage.

WISKI. — Voiture élégante, fort élevée dans son origine. — Un de ces *wiski* dans lequel était un nouveau parvenu, se trouvait serré contre un mur, par un fiacre qui ne voulait pas reculer. Laisse, laisse passer ce monsieur, dit au fiacre une femme du peuple ; ne vois-tu pas qu'il va allumer les réverbères ?

* D'une adresse sans pareille,
Sur-tout très-rapidement,
Chloé, du jour la merveille,
Conduit son *wiski* brillant.
A cela rien d'étonnant :
D'un cocher elle est la fille,

---

(1) Toutes les levées.

(2) Phaser, c'est changer de jeu.

(3) Le rober, ou robe est la fin de la partie, après laquelle on tire les cartes de nouveau.

Et son frère est postillon.
Mener fiacre ou phaëton,
Est un talent de famille,

*(Armand Charlemagne.)*

# X

La lettre *x* est plus grecque que française, et n'a été admise dans notre alphabet que pour suppléer aux deux *cc*, ou au *cs* qui produisent le même son, et peut-être aussi pour conserver la véritable ortographe des noms Grecs :

Renouvelé du *xi*, l'*x* excitant la rixe,
Laisse derrière lui l'*y* grec jugé prolixe.

(Piis, *Harm. imit.*)

* Les Italiens n'ont point d'*x* dans leur langue. Ils disent *Alessandro* pour *Alexandro* (Alexandre.) Les Espagnols prononcent l'*x*, comme nous prononçons le *c* devant l'*a*; *Alecandro*. Les Portugais prononcent l'*x*, comme les Français prononcent le *ch*; *Alechandro*.

# Y

L'*Y* est emprunté du Grec, comme le porte son nom, et son véritable usage

est pour les mots dérivés de cette langue. Cependant elle entre aussi en qualité de voyelle dans plusieurs mots Français, comme *yeux*, *yeuse*. Des écrivains distingués ont tenté de bannir de la langue cette lettre qui, entre deux consonnes, ne tient précisément que la place de l'*i*, comme dans *mystère*, *tyran*, etc., mais qui entre deux voyelles supplée à deux *i*, comme dans *payer*, *pays*, *rayon*, *citoyen*, etc.

* Il paraît que la dispute sur le retranchement de l'*Y* grec, dans le langage français, remonte à Louis XIV, et que ce Prince en prit le parti, surtout dans le mot Roi qu'il voulait qu'on continuât d'écrire par un *Y*. On trouve dans le Mercure de France (1) cette tirade qui termine une pièce de vers composée alors en faveur de l'*Y* :

Un sage toutefois dont Samos se renomme (2),
Et dont chacun connaît le savoir étendu,
Dans ses écrits fameux a jadis prétendu
Que je savais montrer à l'homme

---

(1) Du mois de décembre 1746, 2<sup></sup>e. vol.

(2) Pythagore, qui disait que l'*Y* était l'emblême de deux chemins ; celui de la vertu et celui du vice.

A faire un juste choix, en suivant d'un côté
L'étroit sentier de la sagesse,
Laissant à gauche avec vîtesse
Le chemin de la volupté.
Je tends les bras au Ciel pour demander vengeance
De l'injure et du tort que me fait dans la France
La captieuse nouveauté.
Louis-le-Grand, Louis, avec plus d'équité
Apprécia mon vieux usage,
En disant à d'Hozier (1) qui vint lui présenter
La dédicace d'un ouvrage :
Rendez à votre Ro*y* ce qu'on lui veut ôter.

En 1776, un maître d'école novateur vint troubler la tranquillité d'un village de l'évêché de Spire, qui de tems immémorial avait l'usage de placer l'*Y* immédiatement après l'*I* dans son alphabet. Le nouveau Mentor de la jeunesse crut faire merveille en le mettant à la place qu'on lui accorde ailleurs; mais les têtes du village, moins faciles à corriger qu'un alphabet, s'enflammèrent contre l'innovation; la fermentation passa des enfans aux pères, la querelle s'échauffa

(1) Fameux Généalogiste. Il avait mis en tête de sa dédicace : *AU ROI*, au lieu de *AU ROY*, ce qui déplût à Louis XIV.

et devint tragique. Il fallut 600 dragons pour soutenir l'*Y* et le maître d'école dans leurs nouveaux postes, et ce fut au détriment des lettres, que les pères ne voulaient plus faire apprendre à leurs enfans. (*Alm. litt.*, *1782.*)

* Je suis surpris de voir certaines gens se mettre
En grands débats entre eux pour une pauvre lettre ;
Les uns pour la garder au rang de l'alphabet,
Les autres prétendant l'en ôter tout-à-fait,
Faire autant de fracas et de trouble en la terre,
Comme s'il s'agissait de quelque grande affaire.
Témoin en soit l'*y* grec, de chacun ainsi dit,
Et depuis si long-tems parmi nous en crédit,
Que nous veut retrancher l'ortographe nouvelle,
En faisant l'*i* consonne aussi bien que voyelle.
Mais, sans examiner lesquels ont droit ou tort,
Pour bientôt terminer cette importune guerre,
De rejetter l'*y* grec je serais bien d'accord :
Mais pourtant, comme il a la figure d'un verre,
Mon sentiment serait qu'avant d'acquiescer,
Aux yvrognes du moins on voulut le laisser.

YEUX. pl. d'*œil.* — Les petit *yeux* sont les plus estimés à la Chine.

* De votre sort, Iris, soyez charmée,
Vos *yeux* brillent de mille appas,
Vous les avez trop beaux pour n'être point aimée,
Et trop tendres pour n'aimer pas.

* On dit que les *yeux* sont le miroir de l'âme. Cet adage n'est pas toujours vrai ; mais en fait d'amour, il ne trompe guères :

L'amour est un enfant aussi vieux que le monde
Il est le plus petit et le plus grand des Dieux ;
De ses feux il remplit le ciel, la terre et l'onde ;
Et cependant Iris le loge dans ses *yeux*.

*(Perrault.)*

* Un vieil avare, pour attacher à son service un laquais qui ne vivait chez lui que trop frugalement, avait fait ce testament : Je donne et lègue au domestique qui me fermera les *yeux*, 1200 liv. tournois, et mon domaine de Varac. Le maître mourut enfin. Le domestique demanda aux héritiers la délivrance du legs qui lui avait été fait. Un d'eux voulut voir le testament. En lisant ces mots, *qui me fermera les yeux*, il s'écria avec joie : La donation est nulle. — Eh pourquoi donc, monsieur? — Mon ami, mon oncle était borgne. Tu n'as donc pu lui fermer les *yeux*.

*(Alm. litt., 1783.)*

* Le mérite oublié du maître,
Et souvent même dédaigné,

Ne se fait jamais bien connaître
Dans un point de vue éloigné.
En vain sous d'illustres auspices
Produirait-il de ses services
Le témoignage glorieux,
Sa présence est le seul langage
Qui puisse en assurer le gage,
Le cœur des Rois est dans leurs *yeux*.

*( J.-B. Rousseau. )*

* Auxquels des *yeux* noirs ou des *yeux* bleus doit-on donner la préférence? Question de goût qui n'est pas décidée, et sur laquelle les opinions n'ont pas encore été fixées.

Air : *Madame Sainte-Elisabeth.*

Aime les *yeux* noirs si tu veux,
Et leur vivacité piquante;
Je ne chéris que les *yeux* bleus,
Et leur langueur intéressante;
Les *yeux* noirs sont de jolis *yeux*,
Mais les plus beaux, ce sont les bleus.

La brune, d'un air de vainqueur,
Lance sur vous des traits de flamme;
La blonde, avec plus de douceur,
Pénètre jusqu'au fond de l'âme;
Les *yeux* noirs sont de jolis *yeux*;
Mais les plus beaux, ce sont les bleus.

Dans les *yeux* noirs, que de plaisirs !
Dans les *yeux* bleus que de finesse !
La brune inspire les désirs ;
La blonde inspire la tendresse ;
Les *yeux* noirs sont de jolis *yeux ;*
Mais les plus beaux ce sont les bleus.

Les *yeux* noirs disent fièrement :
Que j'aime ou non, je veux qu'on m'aime :
Les *yeux* bleus disent tendrement :
Aimez-moi, j'aimerai de même.
Les *yeux* noirs sont de jolis *yeux ;*
Mais les plus beaux, ce sont les bleus.

Un grand œil noir est rempli d'art ;
Il ne dit pas ce qu'il faut dire :
Un grand œil bleu parle sans fard,
Dans son regard on peut tout lire ;
Les *yeux* noirs sont de jolis *yeux*,
Mais les plus beaux, ce sont les bleus.

O vous que j'aime sans espoir,
Vos *yeux* bleus triomphent des autres ;
Pardonnez si j'aimais les noirs,
Je n'avais jamais vu les vôtres :
Mais depuis que j'ai vu vos *yeux*,
Je ne chéris plus que les bleus.

Peut-être que nos envieux
Vous diront que je suis volage,
Qu'avant de chanter les *yeux* bleus,

Les noirs recevaient mon hommage ;
Ne craignez rien, j'ai vu vos *yeux*,
Je ne chéris plus que les bleus.

Pour redouter un changement
La nature vous fit trop belle ;
Qui vous voit devient inconstant,
Qui vous aime devient fidèle ;
Aux *yeux* noirs je fais mes adieux,
Je ne chéris que les *yeux* bleus.

---

*Même air.*

Les *yeux* bleus. toujours délicats,
Ne lancent qu'une douce flamme,
Leurs rayons ne vont qu'à deux pas,
Et les noirs vont au fond de l'âme ;
Pour bien aimer, pour bien y voir,
Les *yeux* bleus cèdent aux *yeux* noirs.

Malgré qu'Amour porte un flambeau,
Nous croyons tous qu'il n'y voit goutte,
S'il voit à travers son bandeau,
C'est que ses *yeux* sont noirs, sans doute ;
Prenez, Eglé, votre miroir,
Vous verrez que son œil est noir.

Plus sereins et plus radieux,
Les *yeux* noirs brillent davantage ;
Les bleus ont la couleur des cieux,
Mais ils ont aussi leur nuage :

L'œil noir, d'accord avec le cœur,
Promet et peint mieux le bonheur.

L'œil bleu, moins beau dans les douleurs,
Se laisse obscurcir par les larmes;
Mais un œil noir, mouillé de pleurs,
A plus de feux, a plus de charmes;
Il a le don de s'embellir
Par la tristesse, ou le plaisir.

Vous qui chantez pour les *yeux* bleus,
Nymphe modeste autant que belle,
Votre voix plaide bien pour eux,
Mais votre œil noir parle contre elle;
Il faut, pour oublier l'œil noir,
Vous entendre et ne pas vous voir,

*(M. de Choisy.)*

YPECACUANA. — Adrien Helvétius, médecin Hollandais, vint à Paris sans aucun dessein de s'y fixer, mais seulement pour y voir les curiosités de ce petit monde, ou plutôt pour débiter des poudres de la composition de son père. Ce remède n'ayant pas eu beaucoup de débit, un droguiste lui fit présent de cinq ou six livres de la racine du Brésil, contre la dyssenterie. Le jeune Helvétius court à l'hôpital, pour faire l'*experimentum in animâ vili.* Après avoir éprouvé

l'efficacité de son remède, il le fait afficher. Tous les malades attaqués de la dyssenterie s'adressaient à lui, et il les guérissait tous. Louis XIV lui ordonna de rendre public un remède qui produisait d'aussi merveilleux effets. Helvétius déclara que c'était l'*ypécacuàna*; il reçut mille louis d'or de gratification. Son mérite étant reconnu de plus en plus, il devint inspecteur général des hôpitaux de Flandres et médecin du Duc d'Orléans, régent. Il mourut en 1721, à soixante-cinq ans. — Il faut bien distinguer l'*ypécacuana* du Pérou, de celui du Brésil; le premier purge doucement et l'autre violemment.

## Z.

Le *Z* est la vingt-quatrième et dernière lettre de notre alphabet. C'est une consonne empruntée des Grecs, et qui n'est d'usage que dans les mots qui nous viennent de leur langue ou de l'Hébreu; autrement il a le même son que l'*S*:

> Et mis malgré son zèle au même numéro,
> Le *z* usé par l'*s* est réduit à zéro.
>
> (Piis, *Harm. imit.*)

— Le *Z*, qui blessait l'oreille de Pindare, adouci dans notre langue, a quelquefois beaucoup de grâce; mais dans une foule d'écrits modernes on l'a ridiculement affecté. Depuis la *Zaïre*, et l'Alzire de Voltaire, tous les noms des héros et héroïnes de romans et de tragédies, sont ornés en tête de cette lettre mignarde: *Zaïde*, *Zaïs*, *Zalmaïde*, *Zamora*, *Zamore*, *Zamorin*, *Zelidis*, *Zénéide*, *Zénobie*, *Zéphir*, *Zéphira*, *Zéphirin*, *Zéphis*, *Zirphé*, *Zirphile*, *Zulime*, *Zulmas*, *Zulmis*, Azas, Alzaïde, Azalaïde, Athalzaïde, etc. etc. Des étrangers tirent de cette prononciation molle et efféminée un argument contre nos mœurs. Ce qu'il y a de vrai, c'est que cette lettre a paru de tout tems la lettre favorite des petites maîtresses: *Ze* tis bien tes pizons, mais *ze* ne saurais tire des pigeons.....

— Ah, *Zezu*, matame te Grignan, l'étranze zose d'être zettée toute nue tant la mer! ( *Lettr. de Sévigné.* )

* Des écoliers Padouans fondent, vers les deux heures du matin, chez un vieux professeur d'humanités. Ils se font ouvrir la porte de sa chambre, et lui députent

deux d'entr'eux pour lui représenter toute l'Université prête à se couper la gorge s'il n'a la bonté d'entendre les deux partis, et de donner sa décision sur une question importante qui les divise. Le professeur se lève, endosse la robe doctorale et vient siéger sur un banc de pierre qui était à côté de sa porte. Là l'orateur de l'un et l'autre parti prononce une longue harangue toute en lieux communs sur le bien de la paix, de l'union, de l'harmonie dans les compagnies savantes, et sur les mots qui apportent dans toutes les sociétés la dissention et la discorde. Il est amplement péroré sur la confiance de l'Université dans les lumières et le zèle d'un professeur tel que lui, qui sacrifie les jours et les nuits à l'honneur et à la gloire des lettres. On l'accable d'éloges. — Messieurs, il n'y a rien que je ne fasse certainement... pour... Mais de quoi s'agit-il? — Très-sage maître il s'agit de savoir si *cazzo* (l'un des mots les plus sales de la langue italienne) doit s'écrire par un *Z* simplement ou par deux. — Ecrivez-le avec trois mille et que le diable vous berce, canaille maudite! dit le professeur en remontant se coucher. *(Lettr. orig. de Mirabeau.)*

ZÈLE, ZÉLÉ.

Le *zèle* affreux des dangereux dévôts,
Contre le sage arme la main des sots.

(*Voltaire.*)

* Sully avait coutume de dire, en parlant de religion, que le *zèle* n'était souvent qu'un emportement déguisé.

* Du *zèle* n'est pas tout, il faut de la prudence.

(Gresset, *dans le Méchant.*)

ZEPHIR. — Le *zéphir* proprement dit, est le vent cardinal de l'Ouest ou du Couchant. C'est un mot grec formé de *Zophos*, Couchant, obscurité, nuit. Le *zéphir* vient du couchant. Il amène l'obscurité, les nuages et la pluie.

(*Roubaud.*)

* Les *Zéphirs*, qui sont si agréables sur la terre, causent quelquefois sur mer des ravages épouvantables. Le grand Duquesne demandait un jour à un officier de vaisseau, où étaient les vents. Tout est calme, lui répondit l'officier; il n'y a que les *Zéphirs* qui se jouent légèrement sur les flots. Des *Zéphirs*, monsieur, reprit brusquement Duquesne? Apprenez que les *Zéphirs* sont des j... f..... sur mer.

## ZÉRO.

Combien un Financier, pour être en équipage,
De *zéros* criminels remplit-il une page?
*(Boursault.)*

* Les courtisans sont des jetons;
Leur valeur dépend de leur place:
Dans la faveur, des millions,
Et des *zéros* dans la disgrace. *(Brébeuf.)*

* On aura peut-être peine à croire que ce soit contre La Bruyère, qui ne fut admis au fauteuil académique qu'avec la plus grande difficulté, que fut composé le quatrain suivant:

Quand La Bruyère se présente,
Pourquoi faut-il crier Haro?
Pour faire un nombre de quarante
Ne fallait-il pas un *zéro*. (Suard, *Mél. de litt.*)

Cette plaisanterie a été trouvée si bonne qu'on l'a renouvelée depuis à la réception de plusieurs académiciens et notamment contre l'abbé Trublet. On débita dans le public une estampe où il était représenté comptant ses jetons académiques, et disant avec enthousiasme:

Depuis vingt ans, je cours après cette monnoie;
Depuis vingt aus sur moi chacun criait haro:

Je suis, dans ce grand jour, au comble de ma joie,
Et dans quarante enfin je forme le *zéro*.

*(Le Colporteur.)*

* Le Cardinal Farnèze était un prélat recommandable par sa bienfaisance. Une pauvre femme avait une fille, jeune et jolie, dont l'honneur avait été mis à prix par un créancier, dont le cœur était dur et l'esprit libertin. Il s'agissait de lui payer cinq écus, ou de livrer la jeune personne à sa discrétion. La mère va trouver le Cardinal et lui expose sa situation. Voici un bon de la somme qu'il vous faut, lui dit le prélat; passez chez mon trésorier qui vous la délivrera. Le trésorier remet 50 écus. — 50 écus, monsieur, je n'en ai demandé que cinq à son Eminence. — Je l'ignore; mais le bon est de 50. — C'est sûrement un *zéro* posé par inadvertance. — Je ne puis vous donner moins que ce qui m'est ordonné. Au reste, voyez Monseigneur. — Cette femme respectable va retrouver le Cardinal. — Monseigneur, je rapporte le billet à Votre Eminence, qui, sans doute, s'est trompée d'un *zéro*. — Le Prélat prend le bon. Vous avez raison ma bonne; je m'étais trompé d'un *zéro*; portez-le à mon tré-

sorier, et prenez sans difficulté la somme qu'il vous comptera. Le Cardinal avait ajouté un second *zéro* au premier, et le bon de 500 écus récompensant la bonne femme de sa délicatesse, la mit à même de marier sa fille. (*Corresp. litt. secr.*, 1777.)

* Cent faux braves contre un héros,
Peu de lumière, et beaucoup d'ombre;
Bref, dans ce monde, des *zéros*
Feront toujours le plus grand nombre. (*Vaud.*)

ZESTE. — On appele *zeste*, ce qui est au dedans de la noix et qui la sépare en quatre, ainsi que la partie mince qu'on coupe sur le dessus de l'écorce d'une orange, d'un citron, d'un cédrat, etc. De là l'expression familière et proverbiale : cela ne vaut pas un *zeste*; je n'en donnerais pas un *zeste*.

ZISTE-ZESTE. — Notre vie se passe entre ces deux mots.

(*Merc. de Fr.*, 1756.)

AIR : *Allez-vous-en gens de la noce.*

Vous autres, habitans des villes,
Eh! ne vous estimez pas tant!

Vous nous traitez d'imbécilles,
J'pouvons vous en dire autant,
Eh! ne vous, *zeste, ziste, zeste*,
Eh! ne vous estimez pas tant.

Si vous avez de belles femmes,
Eh! ne vous estimez pas tant!
Les notr'qui n'font pas les dames,
En sont plus sages d'autant.
Eh! ne vous, *zeste, ziste, zeste*, etc.

Si vous portez de beaux plumages,
Eh! ne vous estimez pas tant!
Les coqs de notre village
Peuvent en montrer autant.
Eh! ne vous, *zeste, ziste, zeste*, etc.

Si vous portez perruque blonde,
Eh! ne vous estimez pas tant!
Tout est faux parmi l'grand monde,
Tant en dehors qu'en dedans.
Eh! ne vous, *zeste, ziste, zeste*. etc.

Si vos cheveux sont blancs de poudre,
Et! ne vous estimez pas tant!
Au moulin, quand j'portons moudre,
J'pouvons nous blanchir autant.
Eh! ne vous, *zeste, ziste, zeste*, etc.

Si vous avez de belles manchettes,
Eh! ne vous estimez pas tant!
Si, comme vous, j'faisions des dettes,

J'pourrions nous parer d'autant.
Eh ! ne vous, *zeste*, *ziste*, *zeste*.

Si vous portez de longue rapière,
Eh ! ne vous estimez pas tant !
Elles vous batt' le derrière,
Mais les ennemis néant.
Eh ! ne vous, *zeste*, *ziste*, *zeste*.

Si vous avez de belles glaces,
Eh ! ne vous estimez pas tant.
Souvent on voit d'vilain'faces,
Quand vous vous mettez devant.
Eh! ne vous, *zeste*, *ziste*, *zeste*.

Si vous avez de biaux carosses,
Eh ! ne vous estimez pas tant !
Souvent on y voit des rosses
Tant en dehors qu'en dedans.
Eh ! ne vous, *zeste*, *ziste*, *zeste*.

Si vous savez la politesse,
Eh ! ne vous estimez pas tant!
Chez vous on a plus d'finesse,
Et chez nous on est plns franc.
Eh ! ne vous, *zeste*, *ziste*, *zeste*.

Si vous faites de long'sétudes,
Eh ! ne vous estimez pas tant !
On a moins d'inquiétudes,
Alors qu'on est moins savant.
Eh ! ne vous, *zeste*, *ziste*, *zeste*,
Eh ! ne vous estimez pas tant.

## ZIZANIE.

........... On a vu souvent la calomnie,
Entre d'heureux époux semer la *zizanie*.
(Saurin, *dans Béverlei.*)

* Ce mot est grec d'origine, et signifie, au propre, ce que nous appelons *yvraie* en français. Au figuré, ces deux termes sont synonymes, quoiqu'ils ne pourraient être que très-improprement employés l'un pour l'autre. L'*yvraie*, dans son sens naturel, est une espèce de chiendent qui pousse des tuyaux à peu près semblables à ceux du froment, avec des épis longs et touffus, qui portent des graines menues et rougeâtres. Cette plante croît parmi le froment et l'orge, et c'est une opinion très-ancienne qu'elle n'est que le froment ou l'orge dégénéré par corruption. On l'appelle ainsi de ce que quand elle entre pour une certaine quantité dans la farine dont on fait le pain, ou dans l'orge dont on fait la bière, elle cause des vertiges, et une sorte d'*ivresse.* Ainsi *yvraie* est le nom propre de la plante ou du grain, en un mot, de l'objet considéré physiquement. C'est le terme des naturalistes, des botanistes et

du peuple. *Zizanie* n'est dans notre langue qu'un nom figuré, employé à désigner l'effet moral de la division, le trouble, le désordre. C'est un terme des prédicateurs et des moralistes qu'ils ont tiré de l'écriture. *Segregare triticum à zizaniâ*. L'*yvraie* est le mauvais grain, la mauvaise graine qui croît dans une terre, parmi le bon grain, et à son détriment. La *zizanie* est une semence, un germe qui est jeté dans la société, et y répand le trouble. Un méchant homme sème l'*yvraie* dans le champ de son voisin; un faux ami sème la *zizanie* dans la famille de son ami. Il faut arracher L'*yvraie*. Il faut étouffer la *zizanie*. L'*yvraie* produit l'ivresse. La *zizanie*, la discorde. Il faut enlever la cause de l'une et éloigner l'auteur de l'autre.

ZOÏLE. — Nom propre qui sert à désigner tout critique, envieux et jaloux. *Zoïle*, si décrié dans tous les siècles, se déchaîna particulièrement contre Homère et Platon, dont il se disait le fléau. On l'appelait le chien de la rhétorique. Il poussait la haine du mérite et des talens

jusqu'à la fureur, en sorte qu'on serait tenté de le regarder bien moins comme un envieux et un jaloux, que comme un fou et un enragé. *Zoïle* était né à Amphipolis, ville de la Thrace, dans les tems les plus florissans de l'Empire Macédonien. Il était grand et maigre; il avait le teint pâle et l'air vif. Elien nous le représente avec une longue barbe et la tête rase, pour se donner l'air plus magistral. Sa robe traînait malproprement, et ses manières étaient absolument contraires aux usages reçus. On lui demandait un jour pourquoi il disait du mal de tous les hommes? C'est, répondit-il, parce que [illegible] faire. Il avait composé contre Homère une critique volumineuse dont le titre était : *Zoïle*, le fléau d'Homère, a écrit ceci contre les adorateurs de ses Fables. Ses critiques, à en juger par quelques-unes qui ont été conservées, étaient puériles et minutieuses. Son nom était devenu odieux dans toute la Grèce. S'étant présenté aux jeux olympiques, il fut précipité du haut des rochers scyroniens. Suidas dit qu'il y trouva la mort; d'autres prétendent qu'il se sauva

en Egypte, à la Cour de Ptolomée Philadelphe, où il ne fut pas très-bien accueilli. Sa méchanceté faisait horreur à tout le monde. Couvert d'opprobre et d'infamie, il s'enfuit d'Alexandrie et vint à Smyrne, qui se vantait d'avoir donné le jour au Prince des poëtes et qui lui rendait des honneurs divins. Transporté de fureur, *Zoïle* outragea ce poëte et ses admirateurs, foula aux pieds ses écrits et leurs commentaires, brisa ses bustes, dispersa ses médailles, insulta ses prêtres, renversa ses autels. Indignés d'un tel attentat, les magistrats de Smyrne le condamnèrent au feu. [illegible] plus éclairé [illegible] enhôpital des fous. Toute sa conduite prouve en effet plus d'extravagance que de méchanceté. ( *Ann. litt. 1785.* )

ZONE. — Chacune des cinq parties du globe qui sont entre les deux Pôles, dont celle du milieu est la *Zone torride;* les deux qui la suivent de chaque côté, les *Zones tempérées*, et les deux autres, les *Zones glaciales.*

* On dit proverbialement et figurément passer la *Zone torride*, pour dire

traverser un endroit où le Soleil est fort brûlant et où il n'y a aucune ombre:

> La jeunesse est une *zone torride*
> Qui coûte beaucoup à passer. *(Du Cerceau.)*

*Fin du vingt-unième et dernier Volume.*

# TABLE

*Des différens personnages, et des sujets principaux dont il est fait mention dans le cours de cet ouvrage.*

Le but de cette table est, en rapprochant dans un cadre étroit avec le nom du personnage qui est en tête, tous les mots qui ont donné lieu d'en parler, de présenter au lecteur un point de mire au moyen duquel il puisse, d'un seul coup-d'œil, se former une idée du caractère, du génie et des mœurs de ceux dont il est question dans l'Improvisateur.

## A.

Abraham. *V.* sein.
Absalon. *V.* perruque.
Abudeneck. *V.* priver.
Académus. *V.* académie.
Acathe. *V.* compas.
Acale. *V.* scier.
Achille. *V* talon.
Achillini. *V.* marteau.
Aconce. *V.* stratagême.
Acron *ou* Agron. *V.* empirisme.
Acugna (*d'*). *V.* corne.
Acyndinus. *V.* terre.
Adam (*Avocat*). *V.* adam.
Adam (*Charles*). *V.* porcelaine.
Adam (*Jésuite*). *V.* guetter — premier.
Adam (*Maître*). *V.* rabot — travailler — villebrequin.
Adelaïde (*Reine*) *V.* sinon.
Adisson. *V.* baguette — moderne.
Adrets (*Baron des*). *V.* quatre.
Adrien (*Empereur*). *V.* administrer — approcher — citrouille — devin — empereur — étriller — malade — rang.
Adrien (*Pape*). *V.* mendier — pape.
Aëtius. *V.* chaudron.
Agatocle. *V.* potier.
Agathon. *V.* gouverneur.
Agésilas. *V.* cheval — dada — épée — grand — mouvement — place — roitelet — rossignol — vaillance.
Agis. *V.* silence — terres.
Agnès-Sorel. *V.* pierrerie — rendre — violet.
Agrippine. *V.* champignon — pourvoir — régner — sein.

— marâtre — médiocrité — philosophie — population — précepteur — rond — sépulture — traîner — vitrier.

Alencé (*d'. Chirurg.*) *V.* saigner.

Alès (*Alex.*). *V.* luthéranisme.

Alets (*le Comte d'*). *V.* appeler.

Alexandre de Phérès. *V.* appitoyer.

Alexandre de Paris. *V.* Alexandrin.

Alexandre III. *V.* monitoire.

Alexandre VI (*Pape*). *V.* méchant — monitoire — résoudre — subit.

Alexandre VII. *V.* népotisme.

Alexandre VIII *V.* Buffet.

Alexandre-le-Grand. *V.* accuser — alexandre — antagoniste — blâmer — breuvage — brouiller — bucéphale — cacher — caque — chanter — comparer — complot — continence — cuisinier — découler — déesse — défiler — déiffier — détriment — Dieu — emmener — exagérer — funérailles — guérir — imprenable — infériorité — infester — lac — laine — laisser — larmes — licencier — mal — médecine — mulet — nœud-gordien — nom — pencher — rebâtir — refuser — réserver — résister — rester — sac — soldat — ténèbres — vivre — voleur.

Alexandre-Sévère. *V.* autrui — emploi — fumée — peinture — litière — nain — ostentation — promulguer — sévérité — vénalité.

Alfiéri. *V.* petitesse.

Alfrède. *V.* cierge — jury — lanterne.

Algériens. *V.* chef.

Aliénor (*Comtesse d'*). *V.* médire.

Alis *ou* Halis. *V.* irréfragable.

Alphonse-le-Grand. *V.* astr onomie — bijou —

## B.

## C.

pâturage — paume — persister — poing — repentir—rougir—statue—tyran—véracité.
Catulus (*Consul romain*). *V.* pitié.
Cauchon (*Evêque de Beauvais*). *V.* indigne.
Caulet (*Evêque de Pamiers*). *V.* salaire.
Caumont (*Jacques de*). *V.* force.
Cavoie *ou* Cavoix. *V.* courtisan — plaisant.
Caylus (*de*). *V.* antiquité — dessiner — écu — encaustique — incorporer — messe — vase.
Cécrops. *V.* superstition.
Celsi (*Doge*). *V.* découvrir.
Cérutti. *V.* rateau — substitut.
Célestin V. *V.* Pape.
César. *V.* activité — Afrique — aisé — asperge — cela — célérité — César — chauveté — diadême — dicter — inattendu — jouir — laurier — mémorable — mort — place — régner — réussir — second — sombre — sort — tancer — verser — visage — vomir.
Cézelli (*Constance de*) *V.* gouvernante.
Chabanes (*Comtesse de*). *V.* débaucher.
Chab-Jehan. *V.* guichet.
Chabot (*Amiral*). *V.* irréprochable.
Chabot (*ex-Capucin et Conventionnel*). *V.* Capucin — prétexte — purger.
Chabot (*Gui de*). *V.* jarnac.
Chalotais (*la*). *V.* farine.
Champeaux (*Guill. de*). *V.* syllogisme.
Champmêlé (*Actrice*). *V.* déraciner — pleurer — siffler — testament.
Chancenei (*de*). *V.* travers.
Chante-la-ville-oison. *V.* commun.
Chapeau (*Curé*). *V.* avoir.
Chambre (*de*). *V.* pot-de-chambre.

Chamillard. *V.* billard.
Chamilly (*de*). *V.* rendre.
Chamlai. *V.* castramétation.
Champion (*Acteur*). *V.* dartre.
Champcenet. *V.* grossir.
Chapelain. *V.* comète—défrayer—infliger—ivresse—liard—luxe—note—pucelle—réfuter—sac—sempiternelle—serviette—tison.
Chapelle. *V.* attendrir—chapelle—coucher—empaler—humecter—marie—matin—noyer—pleurer—serf—souper.
Chappe (*l'Abbé*). *V.* agir.
Chappe. *V.* télégraphe—thermomètre.
Charas. *V.* vipère.
Charette. *V.* attelage—pantalon.
Charlemagne (*Roi de France*). *V.* assaisonner—carême—cavalerie—cruelle—diadême—écrire—examen—héberger—médecin—parmi—pomeau—ration—saint—surplus—viatique.
Charles (*le simple*). *V.* paille.
Charles V. *V.* cautère—gant—gibet—latinité—majesté—pied—vin—volume.
Charles VI. *V.* étoupe—gaîté—lucidité—obsèques—ornement—que—suie—voile.
Charles VII. *V.* botter—impôt—parole—rédiger.
Charles VIII. *V.* cloche—courtoisie—melon—spécial.
Charles IX.—arquebuse—bastille—différend—fatiguer—grâce—houssine—janvier—lapin—pirouetter—poésie—porc—rollet—secrétaire—signer—tombeau.

Charles I (*Roi d'Angleterre*). *V.* abject — billot — cajoler — corrompre — découronner — épeler — félicité — prendre — privilège — prospérité — soudoyer — soutenir — vendre.

Charles II (*Roi d'Anglet.*). *V.* assassiner — chêne — chose — commodité — coquin — église — émigrer — grimper — libelle — pélerinage — pilori — regarder — royauté — saoul — tragédie — viceroi.

Charles XI (*Roi de Suède*). *V.* avis.

Charles XII (*Roi de Suède*). *V.* activité — âge — Alexandre — bombe — botter — dame — désormais — dindon — douze — échec — garde — ivresse — joindre — manger — neige — poltron — prédestination — refuser — souper — timidité.

Charles II (*Roi d'Espagne*). *V.* croix.

Charle-Quint. *V.* accorder — âme — assister — brelan — boulanger — chancelier — comte — dédicace — dépouiller — honneur — horloge — journée — maître — moucher — navet — occuper — pas — pêcher — pinceau — provision — quadrille — réjouir — rêver — révoquer — roi — sentinelle — songe — sucer — troubler.

Charles IV. (*Empereur*). *V.* ruiner.

Charles (*Archiduc*). *V.* concubine.

Charles d'Anjou. *V.* vêpres.

Chares IV (*Duc de Lorr.*). *V* testament.

Charles (*le mauvais*). *V.* cautère — ranimer.

Charles (*le téméraire*). *V.* clef — perron.

Charles-de-Valois. *V.* putréfier.

Charles (*Physicien*). *V.* aërostat.

Comnène (*Empereur*). *V.* rênes.
Conan (*Capitaine*). *V.* onze.
Conchini. *V.* il (pronom.)
Condamine (*La*). *V.* amateur — hernie — inonder — parapluie — rajeunir.
Condé (*le Grand*). *V.* affaisser — alerte — auparavant — bonjour — candeur — écharpe — épargner — exposer — feuille — grandeur — halte — histoire — imiter — meilleur — mémorable — mille — monsieur — nuit — pavé — priver — quatrain — répandre — retranchement — ridicule — saigner — sentir — situation — souvenir — velu.
Condé (*dernier Prince de*). *V.* respecter.
Condé (*Princesse de*). *V.* aimable.
Condorcet. *V.* volcan.
Congrève. *V.* gentilhomme.
Connexa. *V.* massue.
Conrad II (*Empereur*). *V.* botter.
Conrad (jeune *ou* Conradin). *V.* gant.
Conrard. *V.* académie.
Conrard (*officier*). *V.* arbalêtre — pointer.
Constantin (*Empereur*). *V.* blesser — chomer — croix — monogramme — meurtrir — religion.
Constantin-Copronyme. *V.* abominable — orgue.
Constantin (Sage-femme). *V.* avorton.
Conty (*Prince de*). *V.* ancien — aumônier — autrefois — bâtard — chicaner — commander — contenir — coucher — cuire — départir — dos — pension — pluralité — prier — prince — renfermer.
Conty (*Princesse de*). *V.* laurier.

## D.

Dominique (*l'encuirassé St.*) *V.* discipline — inquisition — rosaire.
Dominique. *V.* arlequin — bas — bile — entre — épigraphe — facéties — perdrix.
Domitien (*Emp.*) *V.* chauveté — délateur — poinçon — réflection — repas — turbot.
Donato (*Jérôme*). *V.* concéder.
Doni (*André*). *V.* tableau.
Dorat. *V.* baiser — bonbon — gravure — maîtresse — planche — pleurer.
Dorat (*Jean*). *V.* lame — licence.
Dorigny (*Peintre*). *V.* fer.
Dorset (*lord*). *V.* style.
Dracon. *V.* étouffer.
Drake. *V.* vaisseau.
Drawelle. *V.* pronom.
Drebel. *V.* écarlatte.
Dreux (*Philippe de*). *V.* tunique.
Drusus (*Tribun du peuple*). *V.* maison.
Drusus (*Méd.*). *V.* amande.
Drouais. *V.* peinture.
Drouet (*Conventionnel*). *V.* coaliser.
Dryden (*Poëte*). *V.* héros — incognito — style.
Dubarry (*Comte*). *V.* vachère.
Dubarry (*madame*). *V.* beau — bedaine — brevet — bruire — chignon — dépense — écrin — filleule — frayer — infanticide — orange — mandat — maquereau — Pâques — plaindre — pont — renvoyer — respecter — sauter — station — vigneron — vis-à-vis.
Dubelloi. *V.* boulevard — chiquenaude.
Dublé. *V.* indemniser.
Dubocage (*madame*). *V.* Saint.

## E.

## F.

Fitz (*Musicien allemand*). *V.* araignée.
Fiurilli. *V.* grimace.
Flachant. *V.* victime.
Flanagan. *V.* meurtre.
Fléchier. *V.* annoncer — chandelle — évêque — moi — testament.
Fleur (*Abbé*). *V.* enfant.
Fleurant. *V.* seringue.
Fleury (*Abbé de*). *V.* ecclésiastique — ultramontain.
Fleury (*Cardinal de*). *V.* cachet — convier — continence — dîner — douillet — doyen — éternité — jardin — mitoyen — négociation — parenté — pension — remontrance.
Florence (*Duc de*). *V.* perfidie.
Flotte (*de*). *V.* goinfre.
Foix (*Françoise de*). *V.* lingot.
Folard (*Jésuite*). *V.* papier.
Fontaine (*Mademoiselle*) *V.* danser.
Fontaine (*Géomètre*). *V.* occuper — prix.
Fontange (*Mademoiselle des*). *V.* fontange — passion.
Fontenac. *V.* jérémiade.
Fontenelle. *V.* ah! — apprendre — approuver — asperge — boule — café — cela — cervelle — comprendre — consoler — converser — critique — demeure — despote — dessus — difficulté — discours — entendre — envoyer — épigramme — équipage — façon — fauteuil — flègme — illusion — imprimerie — jolie — lumière — obliger — obscurité — ode — oublier — pastorale — phénomène — poignée — poumon — reçu — reprendre — respecter — ridicule — saillie — secouer

— siffler — sourire — suffrage — température — tirer — trente — vertu — voir.

Fontespuis. *V.* janséniste.

Forbin ( *Chev. de* ). *V.* pompe.

Force (*Maréchal de la* ). *V.* cartel.

Fordyse. *V.* saigner.

Forster. *V.* blâson.

Foulon. *V.* brouter — déconcerter — faucher.

Fouquet ( *Surintendant* ). *V.* chien — dessert — élégie — rimer.

Fouquet de la Varenne. *V.* maquereau.

Fouquet - Thainville. *V.* absoudre — amener — rouler.

Fourcroi ( *Avocat* ). *V.* gueule.

Fourmont. *V.* racine.

Fourneau. *V.* battant.

Fourré ( *Marie* ). *V.* Fourgon.

Fox. *V.* messie.

France, Français. *V.* chartreux — corrompre — courage — enfreindre — français — intermédiaire — légèreté — légion — mesure — opiniâtreté — paraître — police.

Francisque ( *Peintre* ). *V.* taille.

François Ier. *V.* accès — ânon — charbonnier — commission — cor-de-chasse — écharpe — fer — honneur — injustice — justice — latinité — lèpre — lettre — lion — maquignon — reculer — religion — république — restaurateur — revenir — roi — sacrement — sanglier — seigneur — suivre — trône.

François ( *Roi de Hongrie* ). *V.* inonder.

François ( *D'Assise* ). *V.* séraphin — stigmates.

François ( *de Salle* ). *V.* canonicat — conver-

tir — gagner — incorrect — indifférence — introduction — prêtre — tricher — visitation.

François ( *Jacq. Ch.* ). *V.* gravure.

Franget. *V.* dégrader.

Frangipani. *V.* frangipanne.

Franklin. *V.* k — métier — six.

Fra-Paolo. *V.* valise.

Frédégonde. *V.* empaler — jambon.

Frédéric ( *Guillaume* ). *V.* voyager.

Frédéric ( *le Grand* ) *V.* allemand — antidater — as — asseoir — avèrtir — chemise — coupable — croupe — déboutonner — déchausser — dégat — déserter — dessiner — discipline — douane — efficacité — empereur — énergie — éternité — étrier — excommunier — excuser — ex voto — férer — figue — flute — justice — justaucorps — lettre — libelle — métier — passer — pour — petitesse — philosophie — placard — politique — portière — question — quilles — recommencer — recouvrer — réparer — roi — royaume — rouge — saluer — sombre — taxe — testament — tolérance — uniforme — verser.

Frédéric ( *Roi de Suède* ). *V.* bis.

Frédéric ( *Electeur de Saxe* ). *V.* achever.

Fréret. *V.* curieux.

Fréron. *V.* carrière — goût — larron — monstre.

Fronsac ( *Duc de* ). *V.* barque.

Fulvia. *V.* poinçon.

Furetière. *V.* affectionner — commencer — excrément — sacrement.

Fuzelier. *V.* déranger — vinaigrette.

## G.

# H.

Hatuey (*Chef Indien*). *V.* espagnol.
Hautefort (*D'*). *V.* trop.
Hazon (*Orléanais*). *V.* renverser.
Héatfield (*Milord*). *V.* canon.
Hégiage (*Calife*). *V.* inconnu.
Heimskerck. *V.* fosse — terrine.
Hein (*Amiral*). *V.* misérable.
Heinetken (*chrétien*). *V.* précoce.
Hèle (*D'; Auteur*). *V.* imprimer.
Heliogabale. *V.* anneau — araignée — latrines — loucher — sénat.
Hellebie (*Agnès*). *V.* puits.
Heyllen (*Docteur*). *V.* géopraphie.
Héloïse. *V.* époux — plutôt.
Helvétius. *V.* arpent — coquin — défaut — femme — idée — marmelade — quittance — ypécacuana.
Helvédius (*Romain*). *V.* impudence.
Hémocrate. *V.* héritier.
Hémon (*de la Fosse*). *V.* hostie.
Hénault. *V.* déménager — place.
Hennuyer (*Jean*). *V.* surseoir.
Henri II. *V.* brûler — déportement — épithète — fraise — rose.
Henri III. *V.* afféterie — balle — benet — bilboquet — célule — chat — chien — dame — débonnaire — décliner — fermeté — gaspillage — infortune — mignon — parement — pentecôte — piquer — pituite — procédure — siffler — simulacre — tournois.
Henri IV. *V.* accoutrer — achever — affamé — ail — Alexandre — aller — aimable — apostille — appartenir — appointeme — argent — attendre — autorité — auxi-

Hérault (*Lieutenant de Police*) *V.* calotte — fosse.
Herbinot (*Conseiller*). *V.* racine.
Herckring (*Médecin*). *V.* transparence.
Hercule. *V.* blâmer — étable — hercule.
Hermès. *V.* hermétique.
Hernand-Teillo. *V.* noix.
Hérodes. *V.* infanticide — pourceau.
Hérodote (*Histor. grec*). — radoter.
Hertschel. *V.* planète.
Hervart (*d'*). *V.* aller.
Hervey. *V.* pondre.
Heudicourt (*Madame d'*). *V.* visage.
Hildan (*Méd.*) *V.* aimant.
Hill (*le Père*). *V.* goudron — incompréhensible — observer.
Hobbes. *V.* midi — spectre.
Hoche (*Général*). *V.* fanatisme.
Hoffmann (*Chevalier*). *V.* vous.
Hogart (*Guillaume*). *V.* estampe.
Holbein (*Peintre*). *V.* comte.
Holback (*Baron d'*). *V.* reconnaissance.
Holberg (*Baron d'*). *V.* raison.
Homedi (*Poëte*). *V.* serviette.
Homère. *V.* cassette — énigme.
Homspech (*Soldat*). *V.* arrogance.
Honoré (*Capitaine*). *V.* déchirer.
Honorius III. *V.* grimoire.
Hook (*Médecin*). *V.* montre.
Hôpital (*Chancelier de l'*). *V.* armée — bouilli — inquisition.
Hortensius (*Orateur*). *V.* plisser.
Houbigant (*de l'Oratoire*). *V.* sourd.
Houdart de la Mothe. *V.* aveugle — détester.

## I.

## J.

## K.

## L.

à-parté — attitude — austérité — bail — battre — bête — bonheur — boule — bourse — candide — cerise — cilice — déchaîner — élégie — envers — événement — exemplaire — fable — génie — jeton — long — Marot — naïveté — salut.

La Gardie (*Comte de*). *V.* chaîne.

Lagni (*de*). *V.* quarré.

La Grange-Chancel. *V.* penser.

Laquesle. *V.* obédience.

La Harpe. *V.* enfiler — fanatique — pauvre — réfroidir.

La Hire. *V.* faire — gaîté — pauvre.

Laînez (*Poëte*). *V.* boutade — cabaret — entendre — essence — lubrique — paillasse — table.

Lally (*Général*). *V.* bâillon.

Lally-Tolendal. *V.* sentir.

Lalande (*Musicien*). *V.* arrhes.

Laloubère. *V.* parjure.

Lambert (*Mad.*) *V.* fatiguer.

Lambert (*Musicien*). *V.* opéra.

Lambin. *V.* lambiner.

Lami (*Juif*). *V.* roue.

La Mirandole. *V.* thèse.

Lamoignon (*plusieurs du nom*). *V.* absoudre — arrérage — écurie — monsieur — plat — tour.

Lamoignon de Blancmenil. *V.* blanc-bec.

Lamoignon (*Mlle. de*). *V.* contre — satire.

La Monnoye (*Bernard de*). *V.* noël — présenter — procès — revers — sac.

La Mothe-d'Orléans. *V.* adonner — adosser — besoin — dame — endormir — nécessaire — salle — sermon.

Le Pays et Linière. *V.* cuire — lettre.
Le Pelletier (*Claude*). *V.* dureté.
Le Pelletier (*de Morfontaine*). *V.* rose.
Le Piseur (*Michel*). *V.* orgue.
Lerat (*Mécanicien*). *V.* voir.
Le Roi (*Horloger*). *V.* montre.
Lesage. *V.* corner — geste — lecture.
Lescombat (*Mad.*). *V.* il.
Lesdiguières. *V.* besoin — bravache — deux — forteresse — mousquetade — visage.
Lesseville (*de*). *V.* université.
Le Sueur (*Peintre*). *V.* règle.
Letellier (*Jésuite*). *V.* dit — lécher — logique.
Le Tourneux. *V.* chaire — évangile.
Leucippe. *V.* atôme.
Lève (*Ant. de*). *V.* âme.
L'Hôpital (*Chancel. de*). *V.* lie — relayer — replis — sceller.
L'Huillier. *V.* adapter.
Liard (*Gigue*). *V.* liard.
Liberge. *V.* alaiter.
Lillebonne (*Mad. de*). *V.* altesse.
Lily (*anglais*). *V.* sorcier.
Limeuil (*Mlle de*). *V.* piteux.
Linant (*Poëte*). *V.* malheureux.
Linnée (*Botaniste*). *V.* plante.
Lingendes (*Poëte*). *V.* soporifique — stances.
Linguet. *V.* éclairer — raser.
Lionne. *V.* lion.
Lissinski (*Casimir*). *V.* créateur.
Livie. *V.* couver — nudité.
Livry (*Comte de*). *V.* damner.
Locke. *V.* drogue — gravité — griffe — revenant.
Loiseau (*Mad.*). *V.* duc.

Loiserolles. *V.* paternité.
Longuerue. *V.* collet — encensoir — fulminer — galimatias — livre.
Longueville (*Duc et Duch. de*). *V.* abbaye — alerte — canaille — lièvre — vice.
Lopès de Acuna. *V.* casque.
Lopez de Vega. *V.* pièce — unité.
Lopin (*Relig.*). *V.* fouler.
Lordat (*Chev. de*). *V.* lâcher.
Lorges (*Comte de*). *V.* épingle — gant — orge.
Loriot. *V.* pastel.
Lorme (*Philibert de*). *V.* truelle.
Lorraine (de, *plusi. de ce nom*). *V.* avril — cadet — conserver — embrasser — gibbecière — gratifier — seau — testament.
Lorry (*Médec.*). *V.* guerrier — mot d'ordre.
Loth (*Patriarche*). *V.* lotir.
Louis I, *ou* le Débonnaire. *V.* débonnaire.
Louis III. *V.* linteau.
Louis VII. *V.* barbe.
Louis IX (*Saint*). *V.* aborder — audience — baron — blasphême — chérir — dégoûter — diligence — excommunier — mortel — opprimer — quinze-vingts — ramon — vendredi — voir.
Louis XI. *V.* accueillir — à-la-fois — angelus — arroser — aumusse — bon — canonicat — champ — conseil — dissimuler — économie — faucher — insolvabilité — jalousie — mauvais — micmac — poste — prétention — pronostic — rave — rendre — soudain — survivre — tome.
Louis XII. *V.* avénement — biche — bride —

but — camper — coffre — croix — couvert (à) — cuir — déplacer — émanciper — évaluer — hallebarde — injure — loi — pain — peuple — procureur — prodigalité — recouvrer — rente — sagesse — souverain — vaincre.

Louis XIII. *V.* anagramme — bègue — connétable — écharpe — essuyer — faucon — fouetter — gorge — imberbe — juste — mine — pas — périr — privilège — tout — vieille — violon — visière — voilà.

Louis XIV. *V.* abattre — accaparer — acclamation — admirer — aigle — apporter — approcher — armes — besace — brave — brelan — brusquer — cadre — canne — carousel — chapelet — chuchoter — cire — clocher — concierge — continuer — cordon bleu — coucher — danger — danser — dater — décontenancer — déchirer — décrocher — déserter — dételer — duel — dureté — émétique — emprunter — fistule — frange — guerre — guinguette — haranguer — immortalité — insipidité — langue — louer — louis-d'or — madrigal — maître — mécréant — mémoire — messe — nom — obéir — ôter — pareil — pauvreté — place — placet — — préséance — pyrennées — quarante — quartier — relique — réparer — ressentir — retrouver — secret — soldat — spectacle — symphonie — thèse — timbre — timidité — toile — trace — trembler — usage — y.

Louis XV. *V.* acclamation — adulateur — annoncer — apathie — autour — beau — beau-père — bigoterie — cabriolet — caractère

## M.

Massillon. *V.* alarmer — coude — cendre — éloquence — élu — germe — mémoire — modèle — orateur — prêcher — rassurer — règle.
Massimi ( *Cardinal*). *V.* valet-de-chambre.
Massinissa. *V.* octogénaire.
Maso Finiguerra. *V.* estampe — gravure.
Matégnat *V.* gravure.
Matère (*Poëte*). *V.* putain.
Matha (*Saint-Jean de*). *V.* rédimer.
Matzis (*Quentin*). *V.* maréchal ferrant.
Mauduit (*Colonel*). *V.* rassembler.
Maugiron (*Comte de*). *V.* fin.
Mauléon (*Mlle. de*). *V.* pigeon.
Maupeou. *V.* échouer — grève — mèche.
Maurepas (*Comte de*). *V.* messe.
Maupertuis. *V.* applatir — beau — blanchir — montre.
Maurice ( *de Saxe* ). *V.* affiler — agir — bâtard — capitaine — chaux — cinquante — désenfler — fer — former — fourbu — galère — laurier — manteau — masque — métier — peu — peur — pois — recréer — renforcer — rêver — savoir — songe — *Te Deum* — tombereau — tortiller — verglas — victoire.
Maurice (*Prince d'Orange*). *V.* persévérer — tourbe.
Maury. *V.* assignat — clair — tonneau.
Mauvilain. *V.* médecin.
Maximilien (*Empereur*). *V.* caleçon.
Maximilien II. *V.* sac.
Maximin (*Empereur*). *V.* anneau.
Mazères ( *Capitaine*). *V.* formidable.

épine — été — fermenter — infernal — langue — olivier — paradis — sourd.
Mimeure (*Marquise de*). *V*. bénêt.
Minard (*Présid.*). *V*. récuser.
Minia (*Etienne de*). *V*. quenouille.
Mirabeau (*Comte de*). *V*. briser — convertir — contrevenir — déchristianiser — décombre — dévaster — enivrer — formalité — immortalité — lambeau — léguer — majesté — matelas — motion — os — panthéon — presser — pustule — suer — tombereau — vache.
Mirabeau (*Vicomte de*). *V*. baliverner — briser.
Miracha. *V*. atteindre.
Miré (*Actrice*). *V*. mi.
Mitard (*Philosophe*). *V*. dommage.
Mitchel (*Min. angl.*) *V*. subside.
Mithridate. *V*. langue — Mithridate.
Mnesthée (*Secret.*). *V*. catalogue.
Mongaut (*l'Abbé*). *V*. vapeur.
Mæsa (*Sénatrice*). *V*. sénateur.
Mœurs (*Jean de*). *V*. note.
Moidier. *V*. bravache.
Moines. *V*. abominable — confesser — congrégation — contrepoids — gourde — messe — observer — ordre — rapine — raquette.
Moivre (*Géomètre*). *V*. chrétien — mathématiques.
Moyse. *V*. immortalité — rubis.
Molé (*Présid.*). *V*. brave — fonction — manuscrit.
Molesworth (*Lord*). *V*. édition.
Molon (*Apollonius*). *V*. éloquence.

Molière. *V.* autel — bouleverser — bourgeoisie — camarade — conjecture — contempler — désigner — étourdi — glouglou — guérir — hoquet — hum hum — imaginaire — jouer — laitage — médecin — niche — noyer — papillotte — pauvre — quel — rivalité — secrétaire — sermon — servante — tartuffe — valet de chambre.
Molières (*Joseph Privat de*). *V.* boucles — marbré — voler.
Monaco (*Princesse de*). *V.* exécuter.
Monnier (*Lieut. civ.*). *V.* fourche.
Montaigne. *V.* bourgeoisie — dire — enjamber — enjoué — éveiller — incompréhensible — latinité — lettres — moi — nazarde — opiniâtreté — prévoir — salière — savoir.
Montalembert. *V.* camisade.
Montanus (*Sén. rom.*) *V.* encore.
Montausier (*Duc de*). *V.* bigoterie — comme — compliment — gronder — honnête-homme — misantrope — pistolet — rabotter — résider.
Montausier (*Duchessse de*). *V.* esclave.
Montaut. *V.* parfumer — poitrine.
Montazet (*Archev.*). *V.* servante.
Montbard (*Gentilhomme*). *V.* expier.
Montbazon (*Duc de*). *V.* coup — échafaud.
Montbelliard (*de*). *V.* madrigal.
Montbrun (*de*). *V.* chaise.
Montcrif. *V.* engendrer — historiographe — malheureux — minet — prendre.
Montecucully. *V.* bled — guerre — opposer.
Montempuis. *V.* recteur.
Montensier (*Duc de*). *V.* caustique.

## N.

## O.

Orbilius (*Rhéteur*). *V.* fouetter.
Origène. *V.* originel — poitrine.
Orléans (*Duc d', fils du Régent*). *V.* bienheureux.
Orléans (*d' Jésuite*). *V.* apanage.
Orléans (*Duchesse d'*). *V.* embarrasser — paradis.
Ormesson (*d'.*). *V.* circulaire — solliciter.
Orphée. *V.* Orphée.
Orry (*Contrôleur général*). *V.* voler.
Orthe (d') ou d'Orthé. *V.* bourreau.
Osella. *V.* dictateur.
Osman. *V.* planter.
Ossonne (*Duc d'*). *V.* corrompre — estropier — vouloir.
Osten (*Roi de Suède*). *V.* gouverner.
Othon I. (*Empereur*). *V.* représentation.
Othon II. *V.* alleluia.
Othon de Guérick. *V.* pneumatique.
Ovide. *V.* retrancher.
Ozanam. *V.* horloge — perpendiculaire — pressentir — problème.

## P.

Padouan (*le*). *V.* cercueil.
Padilla (*Maria de*). *V.* joindre.
Palamas (*Grégoire*). *V.* nombril.
Palaprat. *V.* bataille — bouillir — duper — gage — Hôtel-Dieu — inanition — laquais — transcendant — tournebroche.
Palatine (*Princesse*) *V.* droit — poulailler.
Palavicini. *V.* népotisme.

Pérédée. *V.* crâne.
Pérégrin. *V.* brûler.
Périandre (*Roi*). *V.* trône.
Périclès. *V.* deuil — éclairer — lampe — reconduire.
Pérignon (*Général*). *V.* aristocratie.
Pérille (*Artiste*). *V.* taureau.
Périn (*l'Abbé*). *V.* opéra.
Pérot. *V.* contre-tems.
Perrier (*Simon du*). *V.* libraire.
Perriers *V.* pompe.
Perrin (*Jean*). *V.* parpaillot.
Perrine de Moras. *V.* propreté.
Persans (*les*). *V.* anarchie — apprendre — arbre — déposer — cesser — jeûner — Perse — promener — vin.
Pescécola. *V.* amphibie.
Petenriéder. *V.* décontenancer.
Petersborowgh. *V.* imminent — poste.
Péthion. *V.* dignité — popularité.
Petit (*Médecin*). *V.* amputer — anatomie — aventure — poupée — ridicule.
Petit-Pas (*Actrice*). *V.* ariette.
Petitot (*Peintre*). *V.* émail.
Pétrarque. *V.* assujétir — déduire.
Peysonnel (*Naturaliste*). *V.* corail.
Phalaris (*Tyran*). *V.* taureau.
Pharamond. *V.* escalier — inattendu — lieutenant-général — salique.
Phidias (*Sculpteur*). *V.* optique.
Phidippas (*Grec*). *V.* poisson.
Philibert. *V.* immortalité.
Philippe (*de Macédoine*). *V.* affaiblir — appeler — audience — boire — char — Cy-

Philippe de Dreux. *V*. massue.
Philippe (*Religieux*). *V*. scapulaire.
Philippe d'Orléans (*Regent*). *V*. bourgeoisie — campagne — danser — dénoncer — déshonorer — égayer — ennemi — enregistrer — excuser — familier — fanfaron — haïr — mérite — oisiveté — opinion — paroisse — pauvre — penser — prononcer — quincailler — rôle — suffrage — tirer.
Philippe (*Duc d'Orléans*). *V*. bedaine.
Philippe d'Orléans (*Égalité*). *V*. bourgeon — boutique — cocher — découvrir — égalité — épiler — lâche — loque — octobre — rue — signal.
Philippide (*Poëte*). *V*. secret.
Philips (*Anglais*). *V*. pairie.
Philoclès (*Poëte*). *V*. bilieux.
Philopœmen. *V*. mine.
Philotas. *V*. jument — semelle.
Philoxène. *V*. carrière.
Phocion. *V*. applaudir — indignité — parler — quand — tel.
Phraatès. *V*. osselet.
Phrynée. *V*. émouvoir — gorge — succomber.
Pibrac. *V*. absolu — dicton — quatrain.
Pic de la Mirandole. *V*. stupidité.
Pise (*Barthélemi de*). *V*. conformer.
Pie IV. *V*. chaire.
Pie V. *V*. pape — piété — salut.
Pie VI. *V*. communier.
Pie VII. *V*. pape.
Pierre Ier. (*Empereur*). *V*. brun — camarade — carte géographique — casser — chantier — charronage — collection — maltraiter

Poppea ou Popée. *V.* ânon — marque — poupée.
Popelinière (*de la*). *V.* quelquefois.
Popinia. *V.* justifier.
Popilius (*Cayus*). *V.* cercle.
Porcie (*Fille de Caton*). *V.* charbon — éprouver.
Porée (*Jésuite*). *V.* droit.
Porpora. *V.* concerter — syllabe.
Portail. (*Président*). *V.* portail.
Porus (*Roi des Indes*). *V.* traiter.
Possidonius. *V.* goutte.
Postel (*Guillaume*) *V.* truchement.
Potaveri. *V.* climat.
Poter (*Paul*). *V.* pisser.
Potier (*Bernard*). *V.* potier.
Poule (*l'Abbé*). *V.* pondre.
Poultier. *V.* priseur.
Pourra (*Madame*). *V.* esclave.
Poussin (*le*). *V.* sacremens—valet-de-chambre.
Pradon. *V.* chronologie — juste-au-corps — siffler.
Pragues (*Jérôme de*). *V.* bûcher.
Pralin (*Duc de*). *V.* praline.
Préville (*Acteur*). *V.* acteur — barre — nature — siffler.
Preuzzi (*Balthazard*). *V.* décoration.
Prévost (*l'Abbé*). *V.* Alger — aumônier.
Prévost de Beaumont. *V.* accaparer.
Prévost d'Exiles. *V.* gémir.
Prexaspes. *V.* adresse.
Price (*Anglais*). *V.* affermer.
Prior (*Poëte anglais*). *V.* coude — espace.
Proba Falconia. *V.* centon.

## Q.

## R.

Rhuilières (*Chevalier de*). *V.* honnête.
Ribon. *V.* religionnaire.
Rich (*Anglais*). *V.* rester.
Riccimer. *V.* musique.
Richard (*Cœur-de-Lyon*). *V.* arbalète — broche — chanter — pluriel.
Richard Plantagenet. *V.* maçon.
Richard III. *V.* coulisse.
Richaud (*Maire*). *V.* apprendre.
Richelieu (*Alphonse de*). *V.* cacao — chocolat, — pauvreté.
Richelieu (*Card. de*). *V.* académie — acrostiche — anonyme — antienne — béat — bien — canoniser — célébrer — chambre — ennemi — escamoter — étiquette — fourbe — garde — général — gouverner — liste — maxime — oubliettes — pas — réfuter — résister — serviteur — soutane — thèse — virilité — voilà.
Richelieu (*Duc de*). *V.* annoncer — apoplexie — bataillon — beau — bon — calquer — cheminée — chèvron — curedent — dorlôter — énivrer — gratis — intimité — muse — ortographe — papa — parc — parler — pavillon — placet — plaque — posséder — vir (rapt) régénérer — restaurer — sauver votre.
Rieux (*Mademoiselle de*). *V.* virilité.
Rieuzi (*Nicolas*). *V.* état.
Rigobert (*Saint*). *V.* bain.
Riquet ou Riquetti. *V.* canal.
Rivard. *V.* faute d'impression.
Rivarol. *V.* grossir — jambe — réformer.
Rivière (*l'Abbé de la*). *V.* vendre.
Rizzo. *V.* consacrer — épée.

Rollin (*Recteur de l'Université*). *V.* couteau — place — sommet.

Romanet (*Cather.*). *V.* bourse — tragédie.

Romuald (*Saint*). *V.* relique — vocation.

Romulus (*Fondateur de Rome*). *V.* obscurité.

Ronci (*les Frères de*). *V.* ressembler.

Ronsard. *V.* ode — préface — poésie — rimer truelle.

Roquelaure (*Duc de*). *V.* fuir — laideur — mort — puer.

Roscius. *V.* comédien — pantomime.

Rose (*Président*). *V.* croire — glou-glou.

Rose (*Evêque de Senlis*). *V.* carême — pituite — procession — revue.

Rosémonde. *V.* crâne — rose.

Rossignol (*Madame de*). *V.* rossignol.

Rotrou. *V.* discorde — fagot — élite — proche.

Rotundis de Biscaras. *V.* quadrature.

Roucher. *V.* échafaud.

Roulier (*Ministre*). *V.* liste — pot-de-vin — roulier.

Roure (*Jacques*). *V.* anagramme.

Rousseau (*le Poëte*). *V.* accepter — angelus — café — cheville — couplet — infamie — humiliation — licence — louer — ode — père — postérité — rimer.

Rousseau (*J. J.*). *V.* allaiter — attacher — chouette — botanique — cahier — capitation citoyen — chandelle — confesser — corrompre — droit — éprouver — humecter — incorrect — insupportable — lacet — modestie — narcisse — ours — paradoxe — patte

## T.

Tellier (*Jésuite*). *V.* dureté.
Temple (*Chevalier*). *V.* tournebroche.
Tenard (*Soldat*). *V.* liberté.
Tendilla (*Comte de*). *V.* muraille.
Teniers (*Peintre*). *V.* magot.
Terrasson. *V.* déménager — gouvernail — huer — imbécillité — million — poile — profit — redire.
Terray (*Abbé*). *V.* avant — banqueroute — bon — dent — impayable — poche — réduire.
Testu (*Abbé*). *V.* fluet — fortune.
Tremoille (*de la*). *V.* tourner.
Thalès. *V.* enfant — plus — pressoir — remercier — tyran.
Thalestris (*Reine des Amazones*). *V.* héritier.
Thé (*Mlle. du*). *V.* avare.
Thémistocle. *V.* approuver — avantageux — coq — décerner — écorcher — envieux — faux — gendre — gouverner — ostracisme — réminiscence — trophée.
Théobald. *V.* eunuque.
Théocrite. *V.* idylle — paraître.
Théodore I. *V.* spasme.
Théodoric (*Empereur*). *V.* férule — fidélité — interminable.
Théodoric (*Roi des Goths*). *V.* persécuter.
Théodorus (*Architecte*). *V.* règle.
Théognide. *V.* courtisane.
Théodose. *V.* délateur — diffamer — diviser — ressusciter.
Théophile. *V.* anchois — commun — dommage — invisible.

Thérèse (*Sainte*). *V.* diable — imiter — migraine — parenté — souffrir.
Thévenin. *V.* Jaquais.
Thibault (*Comte de Champagne*). *V.* chanson.
Thibault. *V.* maréchal-ferrant.
Thibout (*Imprimeur*). *V.* chaise.
Thiange (*Madame de*). *V.* perroquet.
Thierry (*Avocat*). *V.* cabinet.
Thierry (*de Héri*). *V.* pleurésie — vénérien.
Thiers (*Historien*). *V.* perruque — sauce.
Thimée (*de Locres*). *V.* emblême.
Thion (*Soldat*). *V.* main.
Thomas (*Académicien*). *V.* immense.
Thomas (*de St.-Jean*). *V.* clameur.
Thomas (*S.*). *V.* bête — bœuf — conclure — marcher.
Thomassius *V.* vocation.
Thorillière (*la*). *V.* boureau.
Thoyras (*Maréchal de*). *V.* sceau.
Thoyras (*Marquise de*). *V.* annoncer.
Thou (*Président de*). *V.* alléguer — avocat — mouchoir.
Thrasonidès (*grec*). *V.* jouir.
Thrasybule (*athénien*). *V.* amnistie.
Thucydide. *V.* traduire.
Tibère (*Empereur*). *V.* bourgeoisie — buveur — condoléance — dissimuler — échapper — écorcher — efféminé — essayer — instinct — léguer — novembre — nubile — onéreux — rassasier — seigneur.
Tiberio-di-Fiourelly. *V.* agilité.
Tiberius-Gracchus. *V.* arpent.
Ticho-Brahé. *V.* défaillir — rencontrer — rétention.

Tierceville (*Marquis de*). *V.* différer.
Tiesta-Piétro. *V.* chapeau.
Tigrane. *V.* venir.
Timoléon (*Capit. syracus.*) *V.* fratricide.
Timothée (*Capit. athén.*) *V.* veiller.
Tintiniac (*Chevalier de*). *V.* drôle.
Tintoret (*Peintre*). *V.* mesurer.
Tiquouville (*Prév. de Paris*). *V.* dépendre.
Tiraquau. *V.* produire.
Tirche (*Colonel*). *V.* réparer.
Tite-Live (*Historien*). *V.* battoir.
Titien (*Peintre*). pinceau — quarte.
Titus (*Empereur*). *V.* faussaire — jour — pontife.
Toricelli. *V.* baromètre.
Tottleben (*Général russe*). *V.* métairie.
Tournemine (*le Père*). *V.* imagination.
Tourville. *V.* obéir.
Toyras (*Maréchal de*). *V.* tremper.
Trajan (*Empereur*). *V.* comporter — désister — empereur — épée — palais — plaie.
Trêmes (*Duc de*). *V.* sapajou.
Tremouille (*Duc de la*). *V.* familier.
Trenck (*Baron de*). *V.* vagir.
Tressan (*Comte de*). *V.* mémoire — philosophie.
Triboulet. *V.* avant — comment — effacer — sortir.
Tristan (*Prévôt de l'Hôtel*). *V.* soudain.
Tristan-Vas. *V.* madrier.
Trivelin (*Comédien*). *V.* bride.
Trivulce (*Général*). *V.* dédaigner — géant — reposer.
Tronchin (*Médecin*). *V.* bureau — omettre.
Trublet (*Abbé*). *V.* incurable.

## U.



## V.

Virgile. *V.* anachronisme — rétracter — vous.
Virgille (*le Prêtre*). *V.* antipode.
Virginius *et* Virginie. *V.* décemvir — revendiquer.
Vitellius. *V.* pistache.
Vitry (*Mlle. de*). *V.* avorton.
Vivonne. *V.* eau — général — incision — incommoder — joue — rendormir.
Voisenon (*Abbé de*). *V.* bureau — caractère — chopine — couplet — dos — épigramme — huer — prêter — rupture.
Voiret (*Mathurin*). *V.* cadran.
Voisin (*la*). *V.* branche — chambre.
Voisin (*Chancelier*). *V.* polluer.
Voiture. *V.* emprunter — Job — percer — pistole — vanité.
Voltaire. *V.* allemand — anecdote — apocryphe — auteur — ballet — barreau — benêt — blanchir — boire — célèbrer — communier — considérer — contrebande — couchant — croquignolles — déiste — délivrer — désœuvrer — diable — embourber — empailler — ensanglanter — excrément — farce — girouette — grignoter — immortalité — incrédulité — inventaire — loger — maigreur — manchette — merveille — manuscrit — meubles — monstres — monter — niche — nulle-part — opium — papa — pâques — pastorale — philologue — pendard — perruque — poésie — population — pratique — prologue — questionner — queue — recréer — redingotte — redresser — refaire — régence — répéter — représenter — réserver — rôle — sacristain — sarcasme — soldat — souscription — sublime — système — tabatière —

## X.

## Y.



## Z.



*Fin de la Table.*



*Principaux Ouvrages de l'Imprimerie de feu* GOUJON fils (*la plupart terminés nouvellement*), *qui se trouvent à Paris, au Bureau du* MÉMORIAL FORESTIER, *rue Taranne, n°.* 19 (*ci-devant* 737).

SCIENCE DE L'HISTOIRE, par P. N. CHANTREAU, Professeur d'Histoire près l'École-spéciale-militaire établie à Fontainebleau, contenant la *Chronologie* et la *Géographie*; 3 vol. grand *in*-4°. cartonnés; 7 Cartes géographiques élémentaires, gravées par *Tardieu l'aîné*, faisant partie des 2 derniers; le 3e. terminé par une *Table générale* des Personnes, des Choses et des lieux principaux dont l'Ouvrage fait mention.

*PRIX, ensemble ou séparément.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Papier grand-raisin. | CHRONOLOGIE........... | 31 f. | ensemble, 85 fr. |
| | GÉOGRAPHIE. — Europe.. | 27 | |
| | — Asie, Afrique et Amériq. | 27 | |
| Papier vélin, g. dim. | CHRONOLOGIE........... | 72 fr. | 192 fr. |
| | GÉOGRAPHIE............ | 60 | |
| | — Asie, Afrique et Amériq. | 60 | |

LETTRES DE CICÉRON, en deux parties, ensemble 12 vol. gr. *in*-8°, latin-français.

La 1re. contenant les *Lettres Familières*, et les *Lettres à Brutus*, d'après le texte d'*Olivet*, avec la traduction de l'abbé *Prevost*.

La 2e. contenant les *Lettres à Atticus*, texte également revu et corrigé d'après d'*Olivet*, avec la traduction de l'abbé *Mongault*; nouvelle édition, augmentée de Variantes et de Notes historiques.

Par GOUJON (de la Somme), ancien Jurisconsulte.

*PRIX, brochés, ensemble ou séparément.*

Papier ordinaire, pour chacune des Parties (en 6 vol.)........................ 30 fr.
— pour les deux parties.............. 60
Papier fin........................... 36
— pour les deux Parties.............. 72

**Lettres familières** et **Lettres a Brutus**, en français, faisant suite à la grande édition des *Œuvres de l'*Abbé Prevost, 4 vol. *grand in*-8°., papier, prix.......................... 24 fr.

**L'Improvisateur Français**, par *Sallentin* (de l'Oise, 21 vol. *in*-12, broché, prix.... 63 fr. Chaque vol. 3 fr. — Par la Poste, 4 fr.

**Tableau historique de la Jurisprudence Romaine**, depuis la fondation de Rome jusqu'au XVIII[e]. siècle; *(Ouvrage nécessaire aux Etudians en Droit)*; par Goujon (de la Somme), ancien Jurisconsulte, broché, *in*-12, Prix... 2 fr. 50 cent. Par la poste, 3 fr. 50 cent.

**Mœurs des Israélites et des Chrétiens**, par l'Abbé *Fleury*, 3 vol. *in*-12. Papier ordinaire, 5 fr. Papier fin avec Portrait, 9 fr. Papier vélin, 12 fr. (Ce dernier en très-petit nombre).

---

*M. B.* Les **Lettres de Cicéron** et la **Science de l'Histoire**, sont du nombre des Livres qui doivent, d'après les décisions du Conseiller d'Etat, Directeur de l'Instruction publique, faire partie des *Bibliothèques des Lycées.*

— Les **Mœurs des Israélites et des Chrétiens** sont du nombre, d'après une décision particulière à cet Ouvrage, des *livres* OBLIGÉS *pour les Ecoles.*

---

## AVIS.

Le fonds de Librairie dont les Ouvrages ci-déssus forment les principaux articles, est (ainsi que plusieurs *proprietes littéraires* qui y font suite) à vendre ensemble ou par parties. Ceux qui auraient des propositions ou des demandes à faire sont priés, en s'adressant à M. Goujon (de la Somme), Jurisconsulte, *rue Taranne*, n°. 19, de vouloir bien affranchir leurs lettres.

en
des
3°.,
fr.

de
fr.

CE
au
ns
en
t.

ır
r.
:.

s
i







